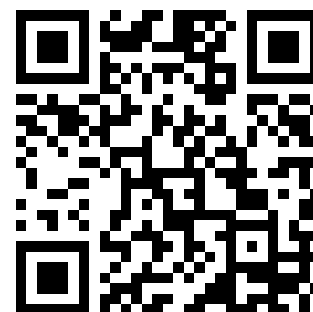

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

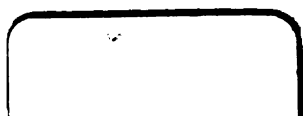
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Le nobiliaire universel

Ludovic de Magny



2



NOBILIAIRE UNIVERSEL

DE

FRANCE



IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMPRIMERIE CHAIX.
RUE BEROËRE, 20, PARIS. — 42362-5-92.

ARCHIVES DE LA NOBLESSE

NOBILIAIRE UNIVERSEL

DE
FRANCE

RECUEIL GÉNÉRAL DES GÉNÉALOGIES HISTORIQUES DES MAISONS NOBLES DE L'EUROPE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

L. DE MAGNY

Commandeur de Saint-Grégoire, Officier du Medjidié,
Chevalier des Ordres de François-Joseph d'Autriche, de Constantinien, de la Conception de Villavieja, des Saints Maurice et Lazare, de la Couronne d'Italie,
de Henri-le-Lion, du Sauveur, de Malte, etc.

Directeur des Archives de la Noblesse et du Collège héraldique de France.

XXI^e VOLUME

1892



XXI^e VOLUME

1892

PARIS

A LA DIRECTION DES ARCHIVES DE LA NOBLESSE

51, RUE TAITBOUT, 51

- 25386 -



MOY WEN
JUN 19
1894

MOY WEN
JUN 19
1894

D'ARASSUS ou DARASSUS

GUIENNE ET LANGUEDOC



ARMES : *d'azur, à trois chevrons d'argent. (Armorial général officiel de 1696). L'écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.*



A famille D'ARASSUS ou DARASSUS est originaire de la ville de Montauban, où elle exerça, dès les temps les plus reculés (1250), les premières charges de la magistrature civile, et s'allia aux meilleures familles nobles, tels que les de Peschels, de Saint-Sardos, de Gironde, de France, de Gayral, de Solier, de Branque, Virvent de la Boulbène, etc.

Elle embrassa de bonne heure la religion protestante et fut en butte aux persécutions qui précédèrent la révocation de l'Édit de Nantes (1685).

La *branche aînée* émigra alors en Hollande, puis en Irlande, en 1688, avec le prince d'Orange, et elle subsiste encore à Dublin. Elle s'est alliée aux familles de Boileau de Castelnau, de Vignoles, de Cha-

lant de Romagnac, de Joly, d'Abzac, etc., etc., toutes familles protestantes réfugiées.

Elle a fourni les preuves de sa noblesse devant CHÉRIN, généalogiste des ordres du Roi, à l'occasion de l'admission de *cinq* de ses membres à l'École Royale militaire, en 1784.

Sa filiation régulière et authentique est établie à partir de :

I. Jean d'ARASSUS ou DARASSUS, conseiller du Roi et magistrat en la sénéchaussée de Quercy, siège présidial de Montauban en 1647. Il procéda en cette qualité à une enquête faite pour la famille d'Escorbiac dans le château de Montauban. Il fut nommé consul de la ville en 1661, mais il fut destitué pour cause de religion.

Il épousa Catherine DE FRANCE dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

- 1° Jean d'ARASSUS, ministre du Saint-Évangile, né à Montauban, réfugié en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes, testa à Dublin en 1713. Il avait épousé Élisabeth CHALANT DE ROMAGNAC dont il a laissé postérité; cette branche de la famille, restée protestante, subsiste encore à Dublin;
- 2° Hélié qui a continué la descendance;
- 3° Marc d'ARASSUS DE LISLE, auteur de la *branche cadette* qui viendra ci-après;
- 4° Une fille, née le 6 mars 1643.

II. Messire Hélié d'Arassus, fut conseiller du Roi en la Sénéchaussée de Quercy et siège présidial de Montauban jusqu'en l'année 1682, époque à laquelle il fut obligé de se démettre de son office pour cause de religion. De son mariage avec N. il eut pour fils :

- 1° Scipion qui suit :
- 2° Antoine d'ARASSUS vivant à Montauban en 1680, qui fit son testament à Londres, le 16 septembre 1698 et légua ses biens, sis à Montauban, à Jean d'ARASSUS, ministre réfugié.

III. Messire Scipion d'ARASSUS, chevalier, seigneur des Places, né en 1662, conseiller du Roi, trésorier de France en la généralité de Montauban, épousé, le 18 février 1692, Madeleine DE GIRONDE, fille de messire Jean de Gironde, seigneur de Sigoniac, lieutenant-colonel du régiment de La garde et de dame Gabrielle de Fénélon.

Il avait été pourvu, le 20 août 1687, de l'office de Trésorier général de France en la généralité de Montauban. En 1689, il vendit une maison sise à Montauban. Il fit son testament olographe le 27 février 1697 devant Guillaume du Mons, notaire à Montauban, institua son fils aîné son héritier universel, et fit des legs à ses filles et à l'enfant pos-

thume dont sa femme était enceinte. Ce testament ne fut ouvert qu'après la mort du testateur, le 9 septembre 1712.

Eu 1706, il avait obtenu des lettres patentes du Roi qui lui accordait dispense d'un degré de service pour acquérir la noblesse et la transmettre à sa postérité, après avoir exercé cette charge pendant vingt ans, et étant décédé revêtu de ladite charge.

Il est mort le 3 septembre 1712, laissant pour enfants :

- 1° Jean, qui va suivre ;
- 2° Gabrielle d'ARASSUS, légataire de 5.000 livres en 1697.
- 3° Claire d'ARASSUS, légataire de 5.000 livres en 1697.
- 4° Henry d'ARASSUS, dit le *chevalier d'Arassus*, nommé capitaine d'une compagnie dans le régiment d'infanterie de Haynault, par commission du 19 octobre 1735, vivant encore en 1764.

IV. Messire Jean d'ARASSUS, né le 18 juillet 1693, et baptisé le 25 juillet suivant, en la paroisse de Saint-Jacques de Montauban, fut pourvu le 29 janvier 1713 de l'office de Conseiller du Roi et Trésorier de France au bureau des finances de la généralité de Montauban, aux lieu et place de son père. Il épousa Germaine DE GAIRAL.

Il habitait la ville de Toulouse, en 1749, et acquit dans cette ville certaines parties de rentes. Après avoir exercé pendant trente années sa charge de conseiller du Roi, trésorier de France, il obtint des lettres d'honneur, données à Marly par le Roi le 14 janvier 1749.

Il fit son testament à Toulouse, le 13 mai 1752, devant Boyer, notaire royal de cette ville, laissant pour héritiers ses trois enfants rapportés ci-après, et fut inhumé le 15 septembre 1758 dans la paroisse N.-D.-de-Taur. Sa veuve rendit aveu le 26 mai 1754, à Toulouse, pour une pièce de terre noble située dans le consulat de Bruyère, relevant en plein fief du Roi.

Ses enfants furent :

- 1° Marc-Nicolas, qui suit ;
- 2° Etienne d'ARASSUS, légataire de son père en 1775, dit le *chevalier d'Arassus*, qui était brigadier des gardes du corps du Roi en 1785 ;
- 3° Gabrielle-Henriette d'ARASSUS, légataire de son père en 1756.

V. Noble Marc-Nicolas d'ARASSUS, chevalier, seigneur des Places, né le 23 mars 1726, fut baptisé le 26 du même mois dans l'église paroissiale de Saint-Jacques de Montauban. Il habitait à Toulouse, lorsqu'il se maria à Alby, le 13 décembre 1761, devant Remoneau, notaire

royal de cette ville, avec demoiselle Jeanne-Marie DE SOLIER, fille de feu maître Pierre DE SOLIER, avocat en parlement, et de Marianne DE MEDALLE.

Il est décédé, âgé de 53 ans, le 2 novembre 1778, et a été enterré le lendemain en la paroisse de Saint-Jacques de Montauban. Il a laissé de son mariage sept enfants, savoir :

- 1^o Henry-Pétronille-Nicolas-Cyprien d'ARASSUS, né et baptisé le 16 septembre 1764 en l'église de Fronton ;
- 3^o Henry-Omer d'ARASSUS, né et baptisé le 9 septembre 1767 en l'église de Fronton ;
- 3^o Henry-Damaze-Alexandre d'ARASSUS, né et baptisé le 20 décembre 1768 en l'église paroissiale de Fronton ;
- 4^o Antoine-Guillaume d'ARASSUS, né et baptisé le 6 avril 1772 à l'église de N.-D.-du-Taur, à Toulouse ;
- 5^o Jean-François-Auguste d'ARASSUS, né et baptisé le 14 octobre 1776 en l'église Saint-Jacques de Montauban.

Ces cinq enfants ont fait leurs *preuves de noblesse* en 1784, devant Chérin, pour être admis à l'École militaire.

- 6^o Marie-Henry-Clément d'ARASSUS, vivant en 1779 ;
- 7^o Marie-Anne-Henriette-Antoinette d'ARASSUS, vivante en 1779.

BRANCHE CADETTE

III. Noble Marc d'ARASSUS, sieur de Lisle, conseiller du Roi au sénéchal et présidial de Montauban, de 1703 jusqu'en 1722. Marié à N. il eut plusieurs enfants qui se fixèrent dans le Tarn, entre autres :

- 1^o Marc qui suit ;
- 2^o Louis-Élie d'ARASSUS.

IV. Noble Marc d'ARASSUS, II^e du nom, dit *des Grèzes*, à cause de son lieu d'habitation, épousa Antoinette DE BRANQUE, d'une ancienne famille du Midi. Souvent visité par ses parents de la branche aînée, il jouit toujours, auprès d'eux et de tous, d'une très grande considération. Il mourut dans sa propriété des Grèzes et il fut inhumé dans le cimetière de Cabanès où sa femme ne tarda pas à le rejoindre en l'an 1784.

Il laissa entre autres enfants :

- 1^o Jean-Marc qui suit ;
- 2^o Louis d'ARASSUS, né en 1776.

V. Noble Jean-Marc d'ARASSUS, III^e du nom, né le 6 octobre 1767, se

maria en premières noces, le 14 septembre 1789, avec **Marianne VERGNES**, dans l'église Notre-Dame du Pigné (Graulhet); et, en secondes noces, avec **Marie ROUFFIAC**, pendant la tourmente révolutionnaire.

Quatre enfants naquirent de ce second mariage, savoir : deux filles et deux fils rapportés ci-après :

1° **Pierre d'ARASSUS**;

2° **Louis-Élie** dont l'article suit.

VI. Noble **Louis-Élie d'ARASSUS**, né le 9 mars 1811, épousa, le 6 septembre 1842, demoiselle **Anne-Françoise-Natalie VIRVENT DE LA BOULBÈNE**. La bénédiction nuptiale fut donnée dans l'église paroissiale de Sainte-Cirgue (Lavaur) par le vénérable abbé Mellet. Étaient présents à la cérémonie : Noble **Bernard Virvent de la Boulbène**, père de la jeune fille, **Damien Rocaché**, dame **Darnaud**, née **Maury**, etc.

De cette union sont nés :

1° **Camille-Élisabeth d'ARASSUS**, née le 11 octobre 1843, habitant Toulouse, veuve du docteur **MONTALÈGRE**, dont elle a eu deux fils : **Mathieu** et **Bernard**;

2° **Anatole-Pierre-Anne-Élie d'ARASSUS**, né le 16 juin 1846, curé dans le diocèse de la Rochelle.

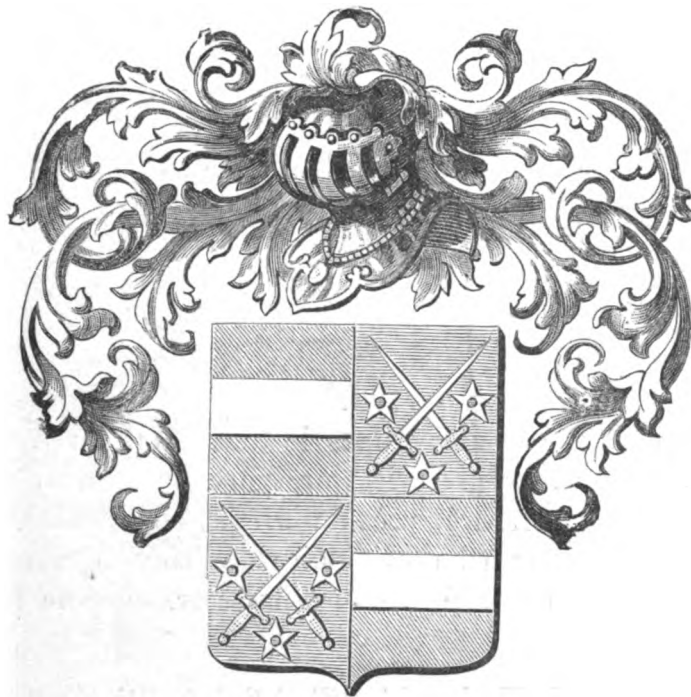




DE BEAUCOURT

ARTOIS ET FLANDRE

SEIGNEURS DE WESTBÉCOURT, FRESCOTTES, WIRQUIN, OUVÉ, NOORDVELDE, ETC.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, de sinople, à la fasce d'argent ; aux 2 et 3, d'azur à deux épées d'argent, garnies d'or passées en sautoir, accompagnées de trois molettes d'éperon d'argent à cinq pointes, 2 en flancs et 1 en pointe. — L'Écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins. — CIMIER : un vol de deux queues de paon de sinople et d'argent. — DEVISE : *Court et beau.*



DEPUIS la publication de la notice généalogique de la maison DE BEAUCOURT dans le XVII^e volume du *Nobiliaire universel*, en 1885, de nouvelles recherches ont amené la découverte de quatre nouveaux degrés de filiation et d'une branche cadette, qui font l'objet du présent article. La famille DE BEAUCOURT tire son nom du village de *Beaucourt en Santerre* (Somme), qui était une terre seigneuriale. (BEAU qualificatif et COUR, cort, ferme). Elle commence à :

I. Pasquier DE BEAUCOURT, écuyer, né en Artois vers 1440, mort vers 1494, qui fut père de :

II. Jean DE BEAUCOURT, 1^{er} du nom, écuyer, natif d'Artois vers 1470, se fit recevoir bourgeois de Lille le 14 mars 1494. Il laissa de N. le fils ci-après :

III. Antoine DE BEAUCOURT, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de West-bécourt vers 1540, né en Artois vers 1510, était écuyer dans les armées de l'empereur Charles-Quint. Il eut deux fils, savoir :

1^o Pierre, qui suit;

2^o Antoine DE BEAUCOURT, auteur de la branche de Wirquin qui viendra plus loin.

BRANCHE AINÉE DES SEIGNEURS DE NOORDVELDE

IV. Pierre DE BEAUCOURT, écuyer, né en Artois vers l'an 1560, épousa Pétronille CAMBIER, qui lui donna le fils ci-après :

V. Jean DE BEAUCOURT, écuyer, entra au service du roi d'Espagne, parvint au grade de capitaine et épousa demoiselle N. DE BROUTA, alias DE BROUTIN. Son nom figure sur une pierre tombale de l'église Saint-Sauveur, à Bruges, et placée dans la villa de Noordvelde à Maria-Kerke. Il naquit à Lille le 8 octobre 1598.

Sa descendance, a été publiée dans le tome XVII du *Nobiliaire universel*, auquel nous renvoyons le lecteur, porte le surnom de DE NOORDVELDE, fief situé à Saint-André, près de Bruges en Flandre. C'est à elle que se rattache une branche originaire de Tilly-Capelle (Artois), et fixée à Boussoit, qui a donné L. D. DE BEAUCOURT, curé de la commune de Rebaix.

BRANCHE CADETTE DES SEIGNEURS DE WIRQUIN, DE FRESCOTTES, ETC.

IV. Antoine DE BEAUCOURT, II^e du nom, écuyer, seigneur de Frescotttes, né en Artois, vers 1570, embrassa la carrière des armes, devint capitaine, puis gouverneur de Gand. Il se distingua particulièrement au siège de Saint-Omer en 1638. Il avait épousé : 1^o Marie LE PRÉVOST; 2^o Magdeleine DE BECQUET DE CORMONT. Il mourut à Remilly (près Wirquin) en 1648. Du second mariage naquit, entre autres enfants :

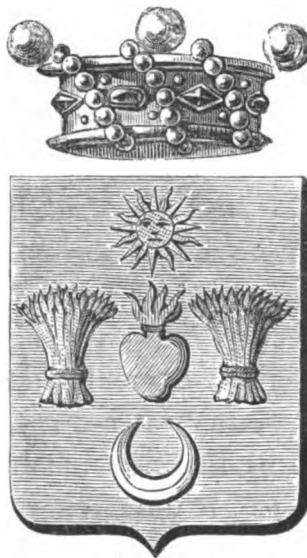
V. Antoine DE BEAUCOURT, III^e du nom, écuyer, seigneur de Frescotttes, de Wirquin et d'Ouve, du chef de sa femme, Marie-Anne DE BAYENGHEM, qu'il avait épousée en mars 1653, fille de Jérôme, baron de Bayenghem, seigneur de Wirquin, lieutenant du bailliage de Saint-Omer, et de Jeanne DE ZONNEQUIN. Il laissa pour fils :

VI. Jacques-François DE BEAUCOURT, écuyer, seigneur de Frescotttes, Wirquin et d'Ouve, fut admis dans la bourgeoisie de Lille et devint échevin de cette ville. Il avait épousé : 1^o N. TAVERNE; 2^o Marie OBERT dont il eut : Marie-Eugénie DE BEAUCOURT, mariée à M. DE BERNASTRE, écuyer, auquel elle apporta les fiefs de son père. On croit que cette branche est éteinte.

DE BEAUSSE

ANJOU, ORLÉANAIS, NORMANDIE

BARONS



ARMES : d'azur, à un cœur de pourpre, enflammé de gueules, accosté de deux gerbes d'or, surmonté d'un soleil du même, et soutenu d'un croissant d'argent. (Enregistrement officiel du 3 juillet 1700.) COURONNE de baron.



A famille DE BEAUSSE, originaire de Beausse, village de l'Anjou, s'est fixée dans l'Orléanais au xv^e siècle, d'où elle se transplanta en Normandie, en l'an 1610.

Parmi les personnages isolés qu'elle a produits, on cite :

Guy DE BEAUSSE et Hugues, son frère, chevaliers croisés avec saint Louis, à Tunis, en 1270 (*Jehan de Bourdigné, Chroniques d'Anjou, terminées en 1527*, rééditées en 1842, II^e partie, t. II, ch. iv, p. 25) ; N. DE BEAUSSE, chevalier, commandait 100 hommes d'armes à la bataille de Poitiers, en 1356. N. DE BEAUSSE, chevalier, fut tué à la bataille de Verneuil (*Jehan de Bourdigné*, t. II, p. 155). N. DE BEAUSSE, chevalier, défendit contre les Anglais l'église de Saint-Denis d'Anjou (*id.*, t. II, p. 190) ;

Jehan DE BEAUSSE était écuyer du Dauphin de France en 1521. En 1850,

Charles DE BEAUSSE, seigneur de la Roche, épousait demoiselle Barbe DU FAY; Eustache DE BEAUSSE, à Évreux, se maria à M^{lle} Perrine LA BICHE, d'Orléans, en 1570. En 1610, Pierre DE BEAUSSE, 1^{er} du nom, lieutenant de la vicomté d'Évreux, épousa demoiselle Marie CHEVALLOT, fille de Pierre Chevallot, seigneur de la Madeleine. En 1640, Pierre DE BEAUSSE, 2^e du nom, vicomte de Pacy, épousa demoiselle Françoise BOUGON; Jacques DE BEAUSSE, 1^{er} du nom, lieutenant général du bailliage de Pacy, se maria, en 1671, à M^{lle} N. DE BERNIÈRES; Charles DE BEAUSSE, trésorier de l'extraordinaire des guerres à Valenciennes, fit enregistrer officiellement ses armes à l'*Armorial général*, le 3 juillet 1700. En 1710, Jacques DE BEAUSSE, garde du corps de Louis XV, épousa M^{lle} N. DE CHOISEL; Armand-Pierre DE BEAUSSE, conseiller au bailliage et siège présidial d'Évreux, épousa à Paris, le 17 janvier 1740, Marie-Anne DE FRANCIEROT; Jean DE BEAUSSE, écuyer, conseiller du Roi, auditeur ordinaire de la Chambre des comptes, mourut à Paris le 20 février 1741.

La filiation de la famille DE BEAUSSE est établie à partir de :

I. Jean-Baptiste-Michel DE BEAUSSE, chevalier de Saint-Louis, né en 1754, qui, de sa femme Charlotte DE BOISCOUTEUX DE MONTENOL, laissa le fils qui suit;

II. Jean-Baptiste, baron DE BEAUSSE, chevalier de Saint-Louis, né en 1778, époux de Charlotte DE LOUBERT-MARTAINVILLE, dont sont issus huit enfants, parmi lesquels :

III. Antoine-Ulric, baron DE BEAUSSE, né en 1808, officier de cavalerie, décoré du Lys, qui épousa : 1^o en 1836, Marie DE VIGAN, dont le fils ci-après; 2^o en 1842, Antonie DE FRANCLIEU, qui lui a donné huit enfants, entre autres :

IV. Maurice-Ulric, baron DE BEAUSSE, né en 1837, chevalier de l'ordre de Pie IX, décoré de la médaille de Castelfidardo, qui a épousé :

1^o En 1861, Louise-Caroline-Marie D'AIGNEAUX, dont quatre enfants, savoir :

1^o Marie-Françoise-Joséphine DE BEAUSSE, née en 1863, religieuse du Sacré-Cœur;

2^o Régis-Ulric-Marie-Joseph DE BEAUSSE, né en 1873;

3^o Marie-Joseph-Berchmans-François-Xavier DE BEAUSSE, né en 1876;

4^o Marguerite-Marie-Françoise-Joséphine DE BEAUSSE, née en 1878;

2^o En 1885, Marie-Thérèse-Léonie-Fernande D'ESPINOSE, dont deux enfants :

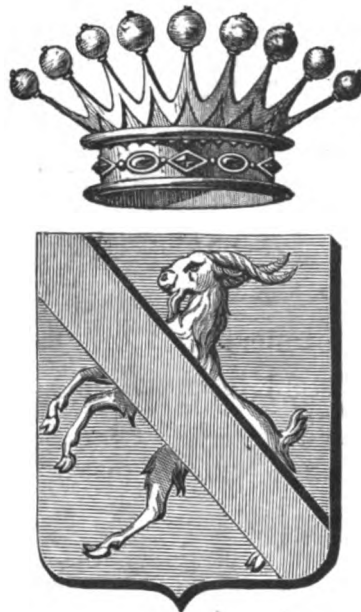
5^o Marie-Joseph-Benoît-Labre-Emmanuel DE BEAUSSE, né en 1887;

6^o Marie-Joseph-Edmond-Benoît-Gaston DE BEAUSSE, né en 1888.

Alliances : de Rély, de la Fare, de Wismes.

BECCI ou BEZZI

ITALIE ET FRANCE



ARMES : pour les branches de Forli, Pérouse et France : *d'azur, au bouc d'argent saillant, et une bande de gueules brochant* ; **COURONNE :** de Comte ; et pour les branches de Ravenne et Rome : *d'azur, au bouc blanc ou au naturel et une barre de gueules brochant et chargée de trois étoiles d'or.*



ETTE famille dont le nom est orthographié dans les vieux titres, BECCI, BECI, BETI, BECHY et BEZZI, est de très ancienne noblesse, et est originaire de la ville de Ravenne en Italie. Elle s'est divisée en plusieurs branches dont les principales sont celles de Ravenne, de Forli et de Pérouse qui reconnaissent pour auteur commun Christophoro BECCI qui vivait en 1400.

Elle s'est toujours distinguée dans les armes, le clergé, la magistrature et les lettres. De 1452 à 1797, plusieurs de ses membres ont fait partie de la magistrature noble de Savi, et de 1512 à 1789 de celles de Ravenne et de Forli.

Les alliances principales des BECCI en Italie sont avec les maisons de : Albiossi, Falconi, Bentivoglio, Manzoni, Rasponi, Trévisani,

Lovatelli, Eredi, etc. ; en Espagne : de Araña de Inchaustegui, de Melin, de Muza, de Menchaca, etc. ; et en France : de Marchais de la Berge, Navier du Coudray, Biers, Morin de la Rivière, de Cussy, Humbert de Tonnoy, de Vauquelin, de Molandé, d'Arclois, Le Vaillant de Creullet, Morin d'Auvers, etc., etc.

En 1492, Paolo BECCI d'abord capitaine fut plus tard général de toute la milice de Girolamo Riari.

En 1598, Giovan-Battista BEZZI, de Ravenne, concourut d'une manière héroïque à la défense de sa patrie.

Au XVII^e siècle, Giovanni BECCI était vice-duc d'Arignano pour la maison Muti.

Dès cette époque tous les membres de cette famille portaient le titre de Comte ainsi que l'attestent les nombreux documents contenus dans les archives municipales de Ravenne, et les généalogies publiées par le Comte Andréa Grossi, le Comte Agostino del Sale et le Comte Ginanni.

Forcella, dans ses descriptions des églises de Rome, dit que dans l'église des Saints-Apôtres, de cette ville, se trouvait la sépulture de Sebastiano BECCI, qualifié de docteur très savant en philosophie et en médecine, mort en juillet 1596, et, dans l'église de Saint-Pierre in Montorio, celle de Francesca BECCI, dame de naissance illustre, morte en novembre 1613.

Mazuchelli, dans son *Dictionnaire des auteurs italiens*, fait mention d'un grand nombre de membres de la famille BECCI ou BEZZI.

Depuis plus d'un siècle, la branche de Ravenne a écrit définitivement son nom BEZZI, les autres branches ont conservé l'orthographe primitive de BECCI.

Le chef actuel de cette maison, en Italie, est le Comte Antoine BEZZI, de Ravenne, camérier secret, d'abord de Sa Sainteté Pie IX, puis de Sa Sainteté Léon XIII ; il a épousé M^{lle} Felica PHYFFER von ALTESHOFEN, de Lucerne, dont il a un fils : Francesco BEZZI, garde-noble de Sa Sainteté et une fille : Maria BEZZI, mariée au marquis Guglielmi, comte de Antognolla.

La branche de Forli est éteinte depuis 1875.

Les descendants de celle de Pérouse sont établis en France depuis le commencement de ce siècle.

Antoine-David BECCI, né à Pérouse en 1783 (fils de Joseph BECCI, ancien ingénieur en Ombrie, et de dame Rose Falconi), s'engagea à

quinze ans dans la légion de Trasimène, en l'an 1798 ; il fut nommé capitaine du génie, en 1811, en récompense de sa vaillance en Autriche, en Prusse, etc. Enfin, après avoir été administrateur du département de la guerre, il quitta l'armée en 1825, et, comme beaucoup de gentilshommes italiens, à cette époque, se fixa définitivement en France.

Il avait épousé à Valence (Espagne), Joséphine DE ARANA, fille de don Manuel de Arana et de doña Joséphine de Inchaustegui, née à Deusto près Bilbao.

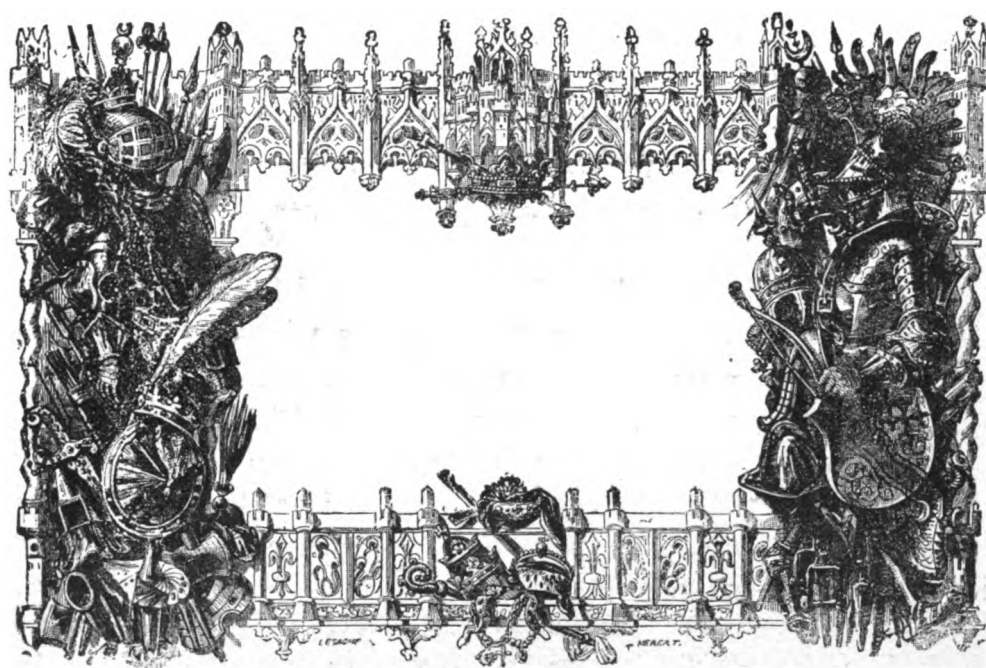
Son fils Charles-Emmanuel BECCI, né à Milan (Italie) en 1809, a obtenu en février 1845, du roi Louis-Philippe, des lettres patentes de grande naturalisation ; comme ingénieur, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1868. Il a épousé, en 1840, Rosalie MARCHAIS DE LA BERGE, petite-fille de Pierre Marchais de la Berge, écuyer, seigneur de la Chapelle et du Rognaud, conseiller du roi, maire et capitaine de la ville d'Angoulême en 1772.

Son fils Charles-Octave BECCI, né à Gien en 1841, contrôleur des finances, a épousé, au château de Vaucelles, en 1868, mademoiselle Adèle-Bonne MORIN DE LA RIVIÈRE, fille du Comte Julien-Noël MORIN DE LA RIVIÈRE, officier supérieur de la marine et officier de la Légion d'honneur et du Medjidié, et de mademoiselle Alix DE Cussy, lequel était fils du marquis de la Rivière, brigadier des mousquetaires du Roi en 1815 (voir la notice de cette ancienne maison dans le deuxième volume du *Livre d'or de la noblesse de France*, page 74).

De ce mariage sont nés deux fils :

Charles-Marie-Gabriel BECCI, né à Saint-Jacques en 1872 ;
Marie-Marcel BECCI, né à Saint-Jacques, en 1876.

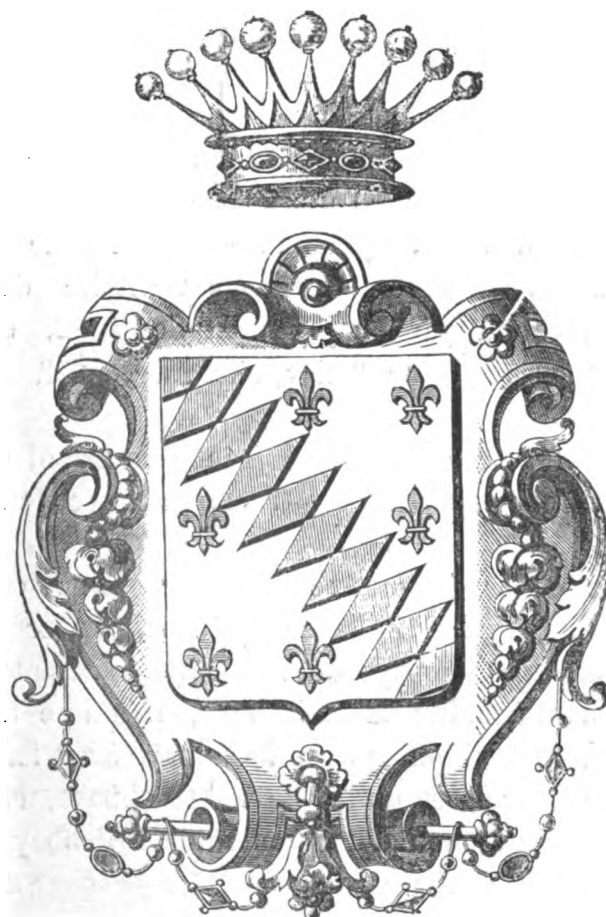
OUVRAGES ET DOCUMENTS A CONSULTER. — Archives municipales de Ravenne et de Forli. — Généalogies de Grossi, de Ginanni. — Œuvres de Mazzuchelli, de Forcella, du Père Oldoini. — Dictionnaire de Moreri. — Dictionnaire de Crollanza.



DU BELLAY

ILE-DE-FRANCE, BEAUVAISIS ET PICARDIE

SEIGNEURS DE CANNEVILLE, DE SAINTE-CROIX ET DE TIERCELIEU.



ARMES : d'argent, à une bande fuselée de gueules, accompagnée de six fleurs de lis d'azur, posées en orle. — COURONNE : de comte.



A famille DU BELLAY, de Picardie, connue sous le surnom de Canneville, sous lequel un de ses membres, Antoine DU BELLAY DE CANNEVILLE, a été reçu chevalier de Malte le 3 juin 1771 (Saint-Allais. *Nobiliaire universel*, t. XX, p. 251), est originaire de l'Ile-de-France, et a donné son nom à la seigneurie du Bellay, sise près Pontoise.

Son origine est très ancienne et on présume qu'elle est une

branche cadette de l'illustre maison des DU BELLAY d'Anjou, dont elle a toujours porté les armoiries.

Le personnage le plus ancien qu'on trouve cité dans les chartes est Renaud DU BELLAY, écuyer, qui restitua, le vendredi après la Saint-Barnabé 1282, la dîme du Bellay à l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise. (*Archives de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise.*)

Il figure encore dans une sentence de vendredi avant Noël 1286, par laquelle les religieux de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise furent maintenus dans la jouissance du sixième de la dîme de cinquante arpents de terre assis au territoire de Bellay, qui leur avait été reconnu par un jugement de 1282, obtenu contre messire Renaud, seigneur du Bellay, chevalier, et Renaud, son fils.

Cette sentence fut prononcée en présence de Raoul de Manneville, Jacques Bonnet, Robert et Huet de Chaumontel, écuyers, etc. (*Id.*)

Noble homme messire Hugues DU BELLAY, chevalier, comme mari de dame Isabelle, fille de feu Guillaume DE MONTIGNY, écuyer, transigea, le 20 mars 1392, avec l'abbaye de Vendôme, touchant sept quartiers de prés appartenant à ladite dame Isabelle, et qui se trouvaient compris entre l'étang de Revillon, que ladite abbaye avait fait réparer en sa terre du Chesne-Quarte, et obtint de ladite abbaye, en dédommagement de ces prés, l'extinction d'une rente due à l'abbaye de Vendôme par feu Guillaume de Montigny. (*Archives de l'abbaye de Vendôme.*)

Demoiselle Claude DU BELLAY, veuve de noble homme Artus DE BÈRE, écuyer, seigneur de la Court, échangea, le 10 avril 1573, avec noble homme Yvon DISY, écuyer, seigneur de la Montagne, et demoiselle Magdeleine DE FOUQUESOLLES, tout ce qui lui appartenait au lieu seigneurial de Gandevilliers (Seine-et-Oise), tenant plein fief du seigneur de Saint-Cyr, à cause de son fief de Virsine, contre la moitié d'une seigneurie et d'un manoir. (Haudiquier, *Mémoires généalogiques manuscrits*, t. XVII, à la Bibliothèque nationale.)

Damoiselle Guillemette DU BELLAY se maria à un gentilhomme picard,

Olivier DE FOUQUESOLLES, écuyer, seigneur des Barres, qui fit le relief d'un fief situé à Monstrelet, le 11 mai 1588, et dont le descendant direct, Charles DE FOUQUESOLLES, sieur des Barres, obtint un jugement de maintenance de noblesse, donné à Amiens, le 31 décembre 1701, par Bignon, intendant de justice, police et finances en Picardie. (*Maintenues de noblesse en Picardie.*)

Isaac DU BELLAY, seigneur du Plessis, donna quittance en 1605,

En 1689, M. DU BELLAY servait, en Flandre, dans la compagnie de dragons de M. de La Bruyère. (*Rôle original.*)

La filiation continue et suivie de la famille DU BELLAY, prouvée à l'Ordre de Malte, n'a pu être établie sur titres et actes de l'état civil qu'à partir de Guillaume rapporté ci-après.

FILIATION

I. Guillaume DU BELLAY, né vers 1615, épousa en 1645, demoiselle Jeanne LACHEVET, morte avant 1681, de laquelle il eut six enfants, savoir :

- 1° Louis DU BELLAY, né le 23 mars 1648, mort jeune;
- 2° Marie DU BELLAY, née le 19 mars 1650;
- 3° Antoine DU BELLAY, né le 10 juillet 1652, mort jeune;
- 4° Guillaume DU BELLAY, né le 3 septembre 1654, mort jeune;
- 5° Jean-François, qui suit;
- 6° Marie-Wilhelmine DU BELLAY, née le 6 février 1666, morte en célibat.

II. Jean-François DU BELLAY, écuyer, né le 24 avril 1659, conseiller du roi, contrôleur en la maréchaussée de Picardie, épousa à Amiens, en la paroisse de Saint-Leu, le 21 octobre 1681, demoiselle Marie-Françoise LUCET (1), fille de feu M. François Lucet et de demoiselle Marguerite Suy. De ce mariage sont issus :

(1) La famille LUCET est originaire de l'Île-de-France où l'on trouve Louis DE LUCET, qui obtint du Parlement de Paris, le 27 mars 1673, un arrêt lui permettant de se dire simplement *sieur du fief d'Offerville* dit *Amiard*, dans la paroisse d'Offerville, en Gâtinais, et autorisant le procureur général à faire compulser chez les fonctionnaires publics et autres personnes tous contrats et autres actes concernant la famille dudit Lucet et la qualité d'écuyer réclamée par ce dernier. (*Arrêt aux Archives de la Noblesse.*)

- 1° Jean-François DU BELLAY, né le 15 avril 1683, mort jeune;
- 2° Jacques, qui suit;
- 3° Jacqueline DU BELLAY, morte célibataire.

III. Jacques DU BELLAY, écuyer, seigneur de Canneville et de Sainte-Croix, né à Amiens, le 17 novembre 1686, baptisé à la paroisse de Saint-Leu, le 22 dudit mois, fut reçu d'abord bachelier en l'Université de Caen, le 4 juillet 1716, par lettres expédiées de cette Université le 28 décembre de la même année, puis licencié en droit de la même Université le 28 décembre 1716, et prêta le serment d'avocat au Parlement de Paris le 2 juillet 1720. Il était aussi avocat au bailliage et siège présidial d'Amiens.

Il avait épousé, par contrat passé le 3 mars 1723 devant M^e Masson et son confrère, notaires à Amiens, demoiselle Marguerite GAILLARD, fille aînée de Robert Gaillard, d'Abbeville, et de demoiselle Marie des Préaux, de laquelle il eut deux enfants, savoir :

- 1° Marie-Jean-Baptiste-Adrien-Nicolas, qui suit :
- 2° Suzanne-Catherine-Elisabeth-Marguerite DU BELLAY, née vers 1727, dame en partie de Tiercelieu, fut mariée à Claude-Joseph DE CORDEMOY, chevalier, seigneur de l'Epine-au-Bois, de la Borde de Chailly, de Chanterresne, etc. Sa fille, Marie-Nicole-Juliette DE CORDEMOY (1), s'était mariée, par contrat du 21 novembre 1763, à François-Nicolas DU JAY, chevalier, seigneur en partie du Grand-Rozoy, du Vivier, de la Grange-aux-Oyson, de Beaumoulin, etc. (*Titre original.*)

IV. Marie-Jean-Baptiste-Adrien-Nicolas DU BELLAY, écuyer, seigneur de Canneville et de Sainte-Croix, né à Amiens, le 6 novembre 1723, et baptisé le 8 dudit mois dans la paroisse de Saint-Remy, fut reçu bachelier en l'Université de Reims par lettres de ladite Université données à Reims le 22 août 1748 ; puis avocat au Parlement de Paris le 14 juillet 1759, et, enfin, pourvu par le roi de l'office de son conseiller lieutenant au siège particulier de l'Amirauté d'Abbeville, par lettres données à Compiègne le 13 juillet 1749, signées de

Parmi ses descendants, on voit figurer M. DE LUCET, secrétaire et inspecteur général des chasses de la Varenne des Thuilleries, auquel Louis XVI, roi de France, fit compter, par ordre du 17 avril 1792, la somme nécessaire pour le paiement des pensions et gratifications accordées aux gardes des chasses royales, pendant l'année 1791. (*Titre original aux Archives de la Noblesse.*)

La famille LUCET, établie en Picardie, a donné Jacques LUCET, conseiller du roi, élu en l'élection de Doullens, dont la veuve, demoiselle Gabrielle Bursson, représentée par demoiselle Magdeleine LUCET, donna quittance, le 20 mai 1702, de l'augmentation des gages qui lui avait été attribuée par les édits des mois de juillet et d'août 1702. (*Titre original en parchemin.*)

(1) La noble famille DE CORDEMOY, originaire de Royat, en Auvergne, a produit Géraud DE CORDEMOY, membre de l'Académie française, auteur d'une *Histoire de France sous les deux premières races de nos rois*, qui mourut

S. A. le duc de Penthièvre, amiral de France. Ces lettres furent enregistrées à Amiens, le 16 août 1749. Il fut nommé, le 24 août 1756, l'un des deux échevins de la ville d'Abbeville, et prêta le serment requis entre les mains de M. Le Fébure du Grosriez, mayor. Il mourut à Abbeville en 1793, après avoir épousé, par contrat passé le 12 mars 1754 devant M^e Watel et son confrère, notaires à Abbeville, demoiselle Thérèse d'Ailly (1), née et baptisée en la paroisse du Saint-Sépulcre-d'Abbeville, le 8 novembre 1726, fille unique de François d'Ailly, ancien consul d'Abbeville, et de feu Catherine de Lattre, morte le 12 mars 1803.

De ce mariage sont issus les deux fils ci-après :

1^o Marie-François, qui suit;

2^o Antoine DU BELLAY DE CANNEVILLE et DE SAINTE-CROIX écuyer, né à Abbeville, le 22 novembre 1756, baptisé le même jour en l'église de Saint-Vulfranc, fut reçu *chevalier* de l'ordre de Malte, au nombre des clercs conventuels destinés à l'église de Saint-Jean, par lettres de S. E. le Grand Maître, datées de Malte du 17 mai 1771, adressées au prince de Conti, grand prieur de France, puis admis au nombre des chapelains conventuels surnuméraires par bref du 3 juin 1771, donné à Rome par S. S. le pape Clément XIV, enregistré à la chancellerie de Malte, le 25 juin de la même année. Il acquitta les droits de passage qui étaient de neuf cent trente livres, le 4 novembre 1771, dont quittance lui fut donnée par noble frère Jacques-François Le Bascle d'Argenteuil, commandeur de Saint-Maurice, receveur dudit ordre. Il quitta l'ordre de Malte à la Révolution, sans avoir prononcé ses vœux, pour épouser, le 19 novembre 1803, demoiselle Justine-Victoire DU VAUCHEL, morte le 11 octobre 1811. Il est décédé le 22 septembre 1835, laissant de cette union une fille unique :

Marie-Marguerite-Antoinette-Victoire DU BELLAY DE SAINTE-CROIX, née à Abbeville, le 19 juin 1805, morte célibataire, le 2 mai 1887.

V. Marie-François DU BELLAY DE CANNEVILLE, écuyer, né à Abbeville en 1753, juge au tribunal et maire d'Abbeville en 1793, mort le 19 novembre 1819, eut de Félicité Masse deux fils, savoir :

en 1684. Louis-Géraud DE CORDEMOY, son fils, docteur de Sorbonne, abbé de Teniers, a été aussi habile controversiste que son père avait été profond philosophe. Louis XIV le chargea de continuer l'histoire de France commencée par son père; mais son travail, qui embrasse l'intervalle depuis Hugues Capet jusqu'à la mort de Henri I^{er}, est demeuré manuscrit. Il mourut en 1722, à l'âge de soixante et onze ans.

Son frère, Joseph DE CORDEMOY, avait reçu des lettres de noblesse en 1698. (Bouillet, — *Nobiliaire d'Auvergne*, t. II, p. 271.)

(1) La famille d'Ailly, qui paraît être une branche cadette de l'illustre maison de ce nom, connue sous le surnom de Barons de Picquigny, s'était fixée à Abbeville; Gilles d'Ailly devint échevin en 1576. Elle a produit aussi Nicolas d'Ailly, allié vers 1600 à Catherine BRIET; Jean d'Ailly, enseigne des habitants d'Abbeville en 1620, et François d'Ailly, vivaient à Abbeville en 1695. (L. de la Gorgue-Rosny. — *Recherches généalogiques sur les comtés d: Ponthieu, de Boulgne, etc.*)

1^o Isidore-Alphonse qui suit ;

2^o François-Charles DU BELLAY, né à Abbeville le 1^{er} mai 1814, décédé laissant de son mariage avec Eglé GAPENNE deux enfants :

A. Antoine-Henri DU BELLAY, marié à Virginie LEFRANÇOIS, dont deux enfants : Marie et Raoul DU BELLAY.

B. Antoine-Ferdinand DU BELLAY, marié à Angéline DUPUIS, dont deux enfants : Charles et Antoinette DU BELLAY.

VI. Isidore-Alphonse DU BELLAY DE CANNEVILLE, chef actuel de la famille né à Abbeville le 11 novembre 1810, eut de son mariage avec Victorine GAPENNE, les deux fils ci-après :

1^o Albert-Antoine-Alphonse DU BELLAY DE CANNEVILLE, né à Abbeville le 19 avril 1842, mort dans cette ville le 17 octobre 1870 ;

2^o Paul Antoine-Gustave, qui suit.

VII. Paul-Antoine-Gustave DU BELLAY DE CANNEVILLE, né à Abbeville le 20 mars 1848, a de son mariage avec Félicie LAVAISIÈRE, deux filles, savoir :

1^o Marguerite DU BELLAY.

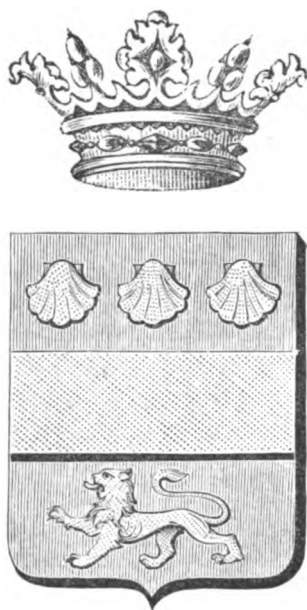
2^o Paule DU BELLAY.



DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE

ARTOIS

MARQUIS; BARONS D'ŒUFS; SEIGNEURS D'HAUTECLOQUE, DU PONCHÉL,
DE HERBOVAL, DE BEURAIN, DE BAILLEUL, DE HINGETTE, DE PRONAY, DE FRAMECOURT,
DES ROQUES DE MARIBADON-LES-MONTS, DE SAINT-MARTIN, ETC.



ARMES : de gueules, à la fasce accompagnée en chef de trois coquilles rangées, et en pointe d'un lion léopardé, le tout d'or. — **SUPPORTS :** deux lions contournés d'or. — **COURONNE :** de marquis. — **CIMIER :** un canard essorant. — **DEVISE :** Pour durer, j'endure.



ARMÉ les anciennes maisons nobles du comté d'Artois, celle DE BERTOULT alias DE BERTOUL et DE BERTOUT, a occupé une place très distinguée tant par ses belles alliances et ses hautes fonctions, que par les services éminents qu'elle a rendus.

Elle a contracté des alliances avec les familles les plus considérables du nord et du centre de la France, telles que celles de : de Frasnau, Le Josne de Contay, de la Ferté, de Créquy, d'Assignies, de Beauffort, du Carieul, de Mailly, de Ligne, de Blondel, de Belvalet, de Hornes, Payen, de Baillencourt,

de Wailly, Malet de Coupigny, Douglas, de Wignacourt, de Proisy d'Eppe, de Vassan, de Miremont, de Vitry, de Tenremonde, Colbert de Castle-Hill, de Rougé, etc.

Elle est originaire des Pays-Bas et paraît descendre d'une des nombreuses branches de l'illustre maison de BERTHOOT, seigneurs de Malines.

Il résulte d'un jugement original, portant confirmation de noblesse des élus d'Artois, rendu en 1504 par les commissaires de l'archiduc Albert d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas, que les BERTHOOT étaient à cette époque, reconnus nobles depuis plus de six générations.

Dès leur arrivée en Artois, les BERTOULT prennent part à toutes les guerres du temps, et sont appelés aux assemblées des États de la province où depuis ils ne cessèrent de siéger sans interruption.

Au nombre des personnages marquants de cette famille, dont les archives et les documents anciens signalent l'existence, il faut citer les suivants :

Egide DE BERTOULT, chevalier d'Artois, qui prit part, en 1198, à la première croisade.

En 1339, Jeanne, veuve de N. BIERTOUL, et Jean DU SAHUT avec son frère, procédèrent, devant les échevins de la ville de Tournai, au partage des maisons et héritages de feu N. BIERTOUL (*Charte originale* du 12 juin 1339).

Philippe BERTOULT, chevalier, seigneur de Bailleul, fait prisonnier de guerre étant au service du duc Jean de Bourgogne, vend en 1380, le dit fief de Bailleul pour payer sa rançon.

En 1462, Jacques BERTOULT était archer du duc de Bourgogne.

Jacques BERTOUL, seigneur du Ponchel, s'allia vers 1470, à Marguerite LE ROUX, dame de Metz-lez-Béthune, veuve de Robert de Bernicourt. (*Manuscrits de D. Lépez*).

En 1475, Jacques BERTOUL, père de Colin, de Henri et de Sainte BERTOUL, femme de Jean DE VISCHERY, héritier de Jean, son frère, et possesseur de six fiefs à Bucquoy, avait deux fiefs au même village.

Jacques BERTOUL était bailli de Sauty en 1490.

En l'an 1499, Mahouche BERTOUL figure parmi les archers des ordonnances, sous la charge de Jean de la Gruthuse (*Collection Gaignières*).

Plus tard, en 1507, Jean BERTOUL signe la coutume de Bovin.

Hues BERTOUL, écuyer, était garde du scel à Arras, le 6 mars 1530. (*Cartulaire de Gosnay*).

En 1543, Jacques BERTOUL, demeurant à Tournehem, fit la déclaration de trois fiefs tenus dudit Tournehem, et Jean BERTOUL, de plusieurs fiefs à Clerques. (*Manuscrits de D. Lépez.*)

Adrien BERTOULT, écuyer, seigneur d'Herboval, était, en 1553, guidon de la compagnie d'ordonnances du comte de la Roche, gouverneur de Luxembourg.

Sa petite-fille, Marie-Angélique-Ursule DE BERTHOULT, fut admise à la maison royale de Saint-Cyr, par brevet de Louis XIV, donné à Marly, le 21 mai 1711.

Par contrat passé à Arras, le 18 juin 1594, Louis BERTOULT, écuyer, seigneur d'Herboval et d'Hingette, épousa demoiselle Catherine PAYEN DE BELLACOURT qui lui apporta en dot les terre et seigneurie d'Hauteclouque, qu'elle tenait de sa mère, demoiselle Marie Herlin.

BRANCHE DES MARQUIS DE BERTOULT

EXISTANTE.

Cette branche a pour auteur :

I. Louis-François DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE qui fut décoré, en 1722, par le roi Louis XV du titre de chevalier, en récompense de ses services militaires. Il avait épousé, en 1731, Marie-Jeanne-Florence-Éléonore WLLART, dame d'Œufs, laquelle lui apporta les terre et seigneurie de ce nom, anciennement érigée en baronnie. Il eut pour fils :

II. Philippe-Louis-Joseph DE BERTHOULT D'HAUTECLOQUE, d'abord volontaire dans le régiment Dauphin-infanterie, puis mousquetaire de la même compagnie que son père, obtint du roi Louis XV, des lettres-patentes données à Versailles, au mois de mai 1766 qui érigèrent ses terres réunies et incorporées d'Œufs et d'Hauteclouque en MARQUISAT, sous la dénomination de BERTOULT D'ŒUFS, afin d'éviter toute confusion avec la maison féodale d'Hauteclouque encore existante aujourd'hui. Nous allons les rapporter *in extenso*.

LOUIS, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir salut;

Plus nous connaissons de zèle et d'affection dans nos sujets, plus nous sommes porté à leur donner des marques de notre satisfaction, etc., etc.

Ces considérations se résument en faveur de Louis-Joseph DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE.

Dès qu'il a été en état de nous rendre service, il s'est mis volontaire dans le régiment Dauphin-infanterie, puis il passa dans la deuxième compagnie de nos mousquetaires. LOUIS-FRANÇOIS DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, son père, nous a servi aussi en qualité de mousquetaire dans la même compagnie; il y était excité par les récompenses que nous avons accordées à cette famille en la personne d'ADRIEN-LOUIS-FRANÇOIS DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, son aïeul, que nous avons décoré en 1722 du titre de chevalier. Ses ancêtres maternels, de la maison noble de WILART, ont aussi été attachés à notre service, et ont rempli avec distinction, ainsi que ses ancêtres paternels, les emplois militaires qui leur ont été confiés; la famille DE BERTOULT tient un rang distingué dans notre province d'Artois; son entrée aux États remonte à 1554, sans qu'on en voit même l'origine; elle a contracté des alliances avec les maisons de Frasnau, Le Josne Contay, marquis de la Ferté d'Auchel, de Borgeal, de Créquy, d'Assignies, marquis d'Oisy, de Beauffort, du Carriuel, marquis de Fiefs, de Mailly, de Ligne, de Wailly, d'Ailly, et autres grandes maisons de notre province d'Artois. Toutes ces considérations nous ont déterminé à reconnaître dans la personne de Louis-Joseph DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, les services de cette famille par de nouveaux bienfaits; Étant suffisamment informé que la terre et seigneurie d'OEufs anciennement érigée en baronnie, qui relève de nous à cause de notre château de Viel-Hesdin, unie à celle d'Hauteclouque, est susceptible d'un titre de dignité, nous nous sommes déterminé à l'ériger en *marquisat* sous la dénomination DE BERTOULT D'OEufs.

A ces causes, etc.

Donné à Versailles, au mois de mai de l'an de grâce 1766, et de notre règne le cinquante-unième.

(Archives départementales du Pas-de-Calais.)

Il épousa, le 28 juillet 1768, dame Marie-Éléonore-Julie, comtesse DU GLAS OU DOUGLAS.

Les procès-verbaux des preuves que firent Amable-Louis-Éléonor et Arnould-Louis-Philippe DE BERTHOULT D'HAUTECLOQUE, ses fils, en 1773 et en 1780, pour être admis dans l'ordre de Malte, constatent qu'elle descendait, en ligne directe, d'Archibald DOUGLAS, chevalier écossais et seigneur de Chinon, capitaine des troupes envoyées en France au secours du roi Charles VII, qui fut mis en possession du duché de Touraine, par lettres du 19 avril 1423, tué à la bataille de Verneuil et inhumé à Sainte-Croix d'Orléans. Archibald Douglas, dont les enfants portèrent le titre purement honorifique de duc de Touraine par suite d'une concession du roi de France (CARRÉ DE BUSSEROLLE. *Armorial général de la Touraine*, tome I, p. 327) était fils de Jacques Douglas, comte de Mithic, régent d'Écosse, tué à la bataille d'Ottenburnon en 1384, lequel était frère d'autre Jacques Douglas, tué en Espagne, portant le cœur de son roi défunt à Jérusalem.

En Marie-Éléonore-Julie DOUGLAS OU DU GLAS s'est éteinte la branche des comtes Douglas d'Arensy. Elle laissa trois enfants savoir :

- 1^o Amable-Louis-Éléonor, qui suit;
- 2^o Arnould-Louis-Philippe baron DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, auteur de la branche qui viendra plus loin;
- 3^o Charlotte-Eulalie DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, mariée, en 1795, à Thomas-Antoine-Jean DE MAUSSON, député de l'Aisne, sous la Restauration.

III. Amable-Louis-Éléonor, marquis DE BERTOULT D'ŒUFS D'HAUTECLOQUE, reçu de minorité chevalier de justice de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, par bref du Grand-Maitre donné à Malte le 6 août 1774, fut officier au régiment des dragons de la reine. Émigré en 1792, il fit la campagne de l'armée des Princes et obtint, en 1814, la croix de Saint-Louis. Il mourut en 1848, laissant de son mariage contracté en 1800, avec demoiselle Marie-Louise-Françoise-Agathe DE MIREMONT, les trois enfants qui suivent :

- 1^o Amable-Louis-Alphonse, qui suit;
- 2^o Louis-Charles, vicomte DE BERTOULT, né en 1804, officier au 1^{er} régiment d'infanterie de la garde royale, démissionnaire en 1830, épousa en 1832, Amélie LESPAGNOL DE CHANTELOUP, dont trois enfants :
 - A. Jean-Louis-Adrien DE BERTOULT, né le 4 janvier 1834, épousa M^{lle} N. LE GRAND;
 - B. Louise-Marie-Philiberte-Clémentine DE BERTOULT, née le 6 mai 1835, mariée à M. DE CHAUVENET;
 - C. Louis-Amable-Eugène DE BERTOULT, né le 30 octobre 1836, tué à l'explosion de la citadelle de Laon, en 1870.
- 3^o Louise-Clémentine DE BERTOULT, mariée en 1828 à M. Jean-Joseph-Désiré-Frédéric DUPUY DE GRANDVAL.

IV. Amable-Louis-Alphonse, troisième marquis DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, né en 1802, épousa en 1830, sa cousine germaine Zéphirine-Louise-Valentine DE BERTOULT, dont il eut deux enfants, savoir :

- 1^o Louise-Valentine-Aimée-Marie DE BERTOULT, née le 5 mars 1831, mariée, le 10 février 1852, à Marie-Jean-Gaston, comte DE GESTAS DE L'ESPEROUX;
- 2^o Louis-Georges qui suit.

V. Louis-Georges, quatrième marquis DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, né

le 31 mai 1834, s'est uni, le 11 mai 1859, à Adeline-Julienne COLBERT DE CASTLE-HILL, fille du baron, dont sont issus les trois enfants ci-après :

- 1° Valentine-Marie-Marguerite DE BERTOULT, née le 10 février 1860, mariée le 29 octobre 1883, au baron Jacques DE FONTENAY;
- 2° Georges-Louis-Marie-Robert, qui suit;
- 3° Jean-Marie-Olivier DE BERTOULT, né le 7 décembre 1877.

VI. Georges-Louis-Marie-Robert, cinquième marquis DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, né le 16 décembre 1862, a épousé le 26 avril 1890, demoiselle Jeanne-Marie-Pauline-Victurnienne DE ROUGÉ.

DEUXIÈME BRANCHE DES BARONS DE BERTOULT

EXISTANTE.

III. Arnould-Louis-Philippe, baron DE BERTOULT, chevalier de Malte de minorité en 1780, émigré en 1792 à l'armée des Princes, fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1814. Il mourut en 1846, et avait épousé en 1801 Valentine-Amable-Augustine DE VITRY, décédée dernière de son nom, laissant trois enfants, savoir :

- 1° Arnould-Valentin-Amable, qui suit;
- 2° Edmond-Charles-Hubert DE BERTOULT, a épousé, en 1831, Pauline-Clara d'HEPPEL DE GUERMANAY, dont deux enfants :
 - A. Adrien-Charles-Adalbert, baron DE BERTOULT, né le 31 mai 1832;
 - B. Maurice-Arnould-Ernest DE BERTOULT, né le 20 juin 1833, marié à Marguerite DU MAISNIEL DU HAMEL, fille de Charles-Amédée du Maisniel du Hamel et de Gabrielle de Belleval.
- 3° Zéphirine-Louise-Valentine DE BERTOULT, née en 1808, mariée, en 1830, à son cousin germain, le marquis Amable-Louis-Alphonse DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, dont postérité.

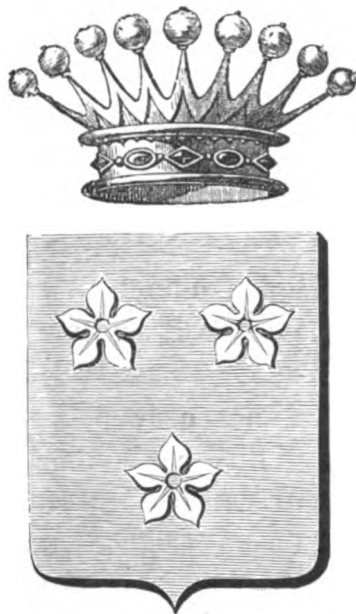
IV. Arnould-Valentin-Amable, baron DE BERTOULT, né en 1802, a épousé en 1836, Octavie-Céleste-Justine DE TENREMONDE, qui lui a donné les deux enfants ci-après :

- 1° Jeanne-Marie-Elisabeth DE BERTOULT, née le 14 août 1837, mariée au comte Léon DE RIENCOURT;
- 2° Olivier-Arnould-Edmond, qui suit.

V. Olivier-Arnould-Edmond, baron DE BERTOULT, né le 7 avril 1839.

DU BOT

MARQUIS DE LA ROCHE; COMTES DU BOT; SEIGNEURS DE LA GRÉE DE CALLAC,
DE LA VILLEPELOTTE, DE TALHOUE, DE LA GRIGNONNAIS.



ARMES : *D'azur, à trois quintefeuilles d'argent posées 2 et 1.* — DEVISE : *Ce qui me plaist m'ennuie.*



On distinguait en Bretagne sept familles du nom de du Bor, ayant des armes différentes.

Toutes sont éteintes; il n'existe plus que celle qui a eu pour berceau la Villepelotte en Guégon (Morbihan); elle porte les armes ci-dessus blasonnées.

Jean I du Bor, seigneur de la Villepelotte, vivait en 1332 (voir Généalogie Talhouet, p. 239).

Cette famille fut une des plus considérables de Bretagne, autant par son ancienneté et ses alliances et le nombre des fiefs importants qu'elle a possédés, que par les positions élevées qu'elle a occupées.

Elle a produit plusieurs gouverneurs de Josselin; un archer de la

garde du duc de Bretagne en 1477; un archer de la garde du roi François I^{er} en 1529; un major de la noblesse bretonne; un président de noblesse bretonne en 1694; des *chevaliers de Saint-Louis*.

Ses principales alliances sont avec la maison d'Avaugour, de Boterel, de Coislin, de Champeaux, Ermar de la Grée de Callac, de Carcado de Talhouët, du Moulin du Brossais, de Toustain de Richebourg, de Freslon de Saint-Aubin.

En 1771, Armand-Marie-Jean du Bot, premier page de la reine et officier du régiment de Béarn, épousa Adrienne DE BOHAL, cousine germaine des duchesses de Gesvres et de Lorges, qui lui apporta l'immense terre de Villeneuve.

De ce mariage est issu Marie-Corentin-Hippolyte du Bot, maire de Janzé, et chevalier de la Légion d'honneur sous la Restauration, mort en 1862. Il épousa Yvonne DE COÛESNON DE LA LANSEUL dont il eut le fils qui suit.

Hippolyte-Armand du Bot, né en 1806, marié à Céleste du Bot, sa cousine, mort en 1847, laissant de cette union :

Charles-Marie-Victor, comte du Bot, né en 1832, ancien conseiller général du canton de Guer-Morbihan (Morbihan), ancien maire de Monteneuf, qui habite sa terre de la Grée de Callac; il s'est marié, en 1857, à Valentine DE FRESLON DE SAINT-AUBIN, dont il a eu le fils ci-après :

Hippolyte, vicomte du Bot, né en 1858, maire de Monteneuf, conseiller d'arrondissement, marié le 22 avril 1882 à Gabrielle MARCHAND, dont il a les enfants ci-après :

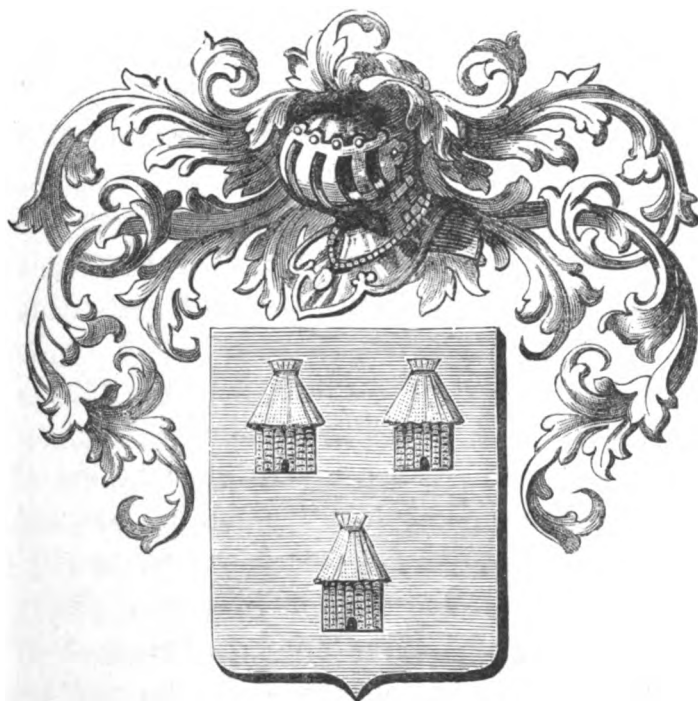
1^o Yvonne du Bot, née en 1883;

2^o Henry du Bot, né en 1885.

LE BOUCQ DE TERNAS

CAMBRÉSIS, HAINAUT ET FLANDRE

SEIGNEURS DE TERNAS, CAMCOURGEAN, HAUSTRUD, LA MOUZELLE, RUPILLY, ETC.



ARMES: *d'azur, à trois ruches d'or.* — DEVISE: *Maintenir fault.*



LA famille LE BOUCQ, connue à Cambrai dès l'an 1236 et dans le Hainaut français, a sa filiation bien établie sur titres depuis le commencement du xv^e siècle. Elle a fourni depuis cette époque un grand nombre d'échevins à la ville de Valenciennes, plusieurs prévôts de cette même cité, des intendants d'artillerie sous les rois d'Espagne, des officiers au service de France, et un chevalier de Malte à la fin du xvii^e siècle.

Elle est en possession du titre de chevalier héréditaire, octroyé en 1659 par Philippe IV, roi d'Espagne, à Henri Le Boucq, écuyer, seigneur de Camcouragean. La branche cadette, connue sous le nom de

LE BOUCQ DE DEAUDIGNIES, a été décorée du titre de vicomte par le roi Louis XVIII en 1817, et elle habite actuellement la Belgique. Elle a contracté des alliances avec les nobles familles de Noyelles, Vivien, Hangoubart, Le Hardy de Famars, Remy de Gennes, de Warenguien, de Sars, de Castro y Lemos, de la Verdure, de la Roche Chabrière, Della Faille, Des Maisières, Le Bailly d'Inghuém, etc.

Elle compte comme illustrations : Pierre LE BOUCQ DE HAISTRUD, né en 1460, historiographe et généalogiste, auteur de plusieurs manuscrits, lequel fit le voyage de Terre Sainte, dont il a laissé une relation manuscrite, conservée à la bibliothèque de Valenciennes; Noël LE BOUCQ, né en 1490, superintendant de l'artillerie et des armements de guerre pour le roi d'Espagne en la ville de Valenciennes; Jacques LE BOUCQ DE CAMCOURGEAN, héraut d'armes sous Charles-Quint, lieutenant de la Toison d'or et choisi par Philippe II, en 1559, pour roi d'armes de la Toison d'or, lequel laissa divers travaux généalogiques; Simon LE BOUCQ DE MOUZELLE, prévôt de Valenciennes en 1644, historien du Hainaut, auteur de plusieurs manuscrits; Pierre LE BOUCQ DE CAMCOURGEAN, auteur de *l'Histoire de la vicomté de Sebourg* et de *l'Histoire des choses les plus remarquables advenues en Hainaut et en Flandre*, mort en 1676; Pierre LE BOUCQ DE CAMCOURGEAN, auteur de *l'Histoire des troubles de Valenciennes* (publiée en 1864), mort en 1705; Albert LE BOUCQ DE CAMCOURGEAN, lieutenant au régiment de Tournaisis, tué en Corse en 1748; Gaspard LE BOUCQ DE RUPILLY ET DE TERNAS, né en 1706, conseiller au parlement de Flandre; François LE BOUCQ DE TERNAS, né en 1780, chevalier de Malte de minorité, auditeur au Conseil d'État, sous-préfet de Châlons-sur-Marne, chevalier de la Légion d'honneur; Amédée LE BOUCQ DE TERNAS, né en 1829, décédé en 1882, élève de l'École des Chartes, historien, généalogiste et archéologue, auteur d'un grand nombre d'ouvrages.

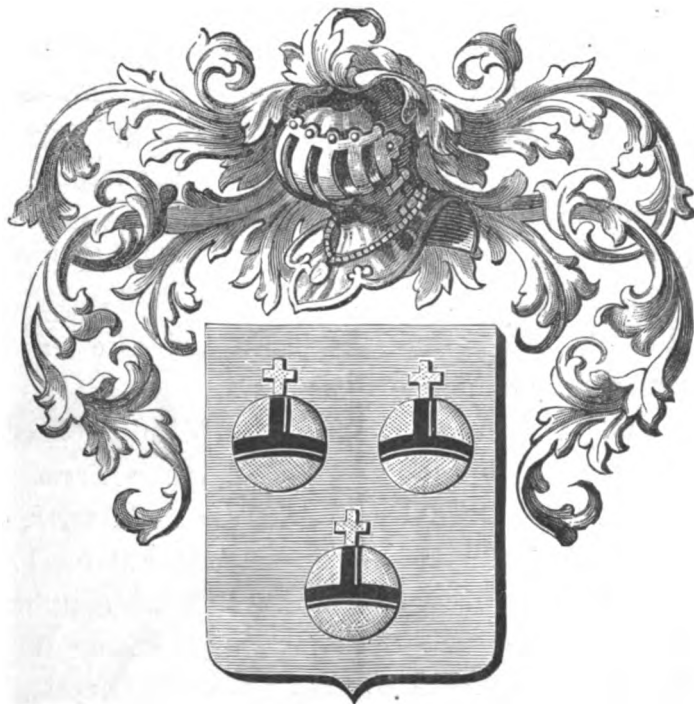
La branche DE TERNAS est actuellement représentée par :

- I Le chevalier Henri-Albert LE BOUCQ DE TERNAS, propriétaire à Douai ;
- II M^{lle} Sidonie LE BOUCQ DE TERNAS, propriétaire à Amiens ;
- III M^{me} la douairière LE BOUCQ DE TERNAS, née Laure WATELET DE MESSANGE, propriétaire, au château de Nieppe (Nord);
- IV Le chevalier Pierre LE BOUCQ DE TERNAS, docteur en droit, propriétaire, au château de Nieppe ;
- V M^{lle} Marie-Thérèse LE BOUCQ DE TERNAS, au château de Nieppe.

DE BOUSSINEAU

ANJOU, BRETAGNE

SEIGNEURS DU CHAPEAU, DE LA PATISSIÈRE, DE LA SALLE, DE LA JOLIVERIE, DE MAURE,
DE LA BIGEOTIÈRE DE BOISPÉAN, ETC.



ARMES : D'azur à trois mondes d'or, ceintrés de sable et croisés d'or. L'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins.



La famille DE BOUSSINEAU est originaire d'Anjou, où, d'après un contrat du 9 janvier 1502, Antoine BOUSSINEAU, seigneur du Chapeau, près de Saumur, y était déjà qualifié de noble et d'écuyer. Un autre contrat du 13 décembre 1514 donne les mêmes qualités à un Jean BOUSSINEAU. Dans les années 1542, 1543, 1562 et 1567, Antoine BOUSSINEAU, fils du seigneur du Chapeau, comparait aux *rolles et montres* du ban et arrière-ban des nobles de la province d'Anjou en qualité de gentilhomme pour le service du roi. En 1570, la branche aînée, tombée en quenouille, s'est fondue dans Blanc Le Coq.

André BOUSSINEAU, conseiller du roi, receveur général des décimes de Bretagne, acquit en 1662 de Charles Le Coq, dans la famille duquel

la branche aînée s'était fondue, la terre de la Salle, réunie à celle de la Pâtissière, formant le fief de Saint-Herblain et de la Salle, près de Nantes. Il devint échevin en 1668 et sous-maire de la ville de Nantes en 1670. Sa femme, Élisabeth DE MARQUÈS, le rendit père d'André BOUSSINEAU, écuyer, seigneur de la Pâtissière, conseiller et procureur du roi au présidial de Nantes, maire de ladite ville de 1716 à 1720, qui obtint du roi en cette dernière année des lettres patentes, en forme de charte, de confirmation de noblesse, mentionnant les services qu'il avait rendus à l'État pendant plus de quarante ans dans les diverses charges dont il fut revêtu. De son mariage avec dame PELLIER il eut Pierre BOUSSINEAU, seigneur de Maure et de la Bigeotière, dont la postérité subsiste encore.

En 1669, lors de la réformation de la noblesse en Bretagne, la famille BOUSSINEAU fut maintenue dans ses titres.

Jean BOUSSINEAU, seigneur de Boispéan, maître en la Chambre des comptes de Bretagne, époux de Jaquette-Gatienne BUSSON de la Ville-Jégu, maria en 1711 sa fille Élisabeth à Louis CHARETTE, seigneur de la Gascherie, dont la terre fut érigée en marquisat en 1775.

Aux alliances mentionnées ci-dessus, on peut ajouter celles contractées avec les familles de Rieux, de Goulaine, de Regnon, Pantin de Landemont et de la Guère, Le Grand de la Coutais, Langlois de la Roussière, Gouin du Fief, Palierne de la Haudussais, de Cadoret, Prud'homme de Langle, Ertault de la Bretonnière, Durand du Tertre, Becdelièvre de Penhoët, Fleuriot d'Omblepied, Cadaran de Saint-Mars, de la Tribouille, etc.

Pierre-Sylvestre BOUSSINEAU, lieutenant au régiment de Rohan, fut massacré à Quiberon, le 2 août 1795. Il était le dernier des sept fils de Louis-Philippe BOUSSINEAU, seigneur de la Joliverie, et de Catherine Biguer d'Orange. L'aîné de ses frères, Louis-Étienne, avait été fusillé à Châteaubriant, au mois de décembre 1793, à la suite du désastre du Mans. Un autre mourut en émigration à Londres en 1800. Un troisième, garde du corps de Monsieur, était mort en 1782.

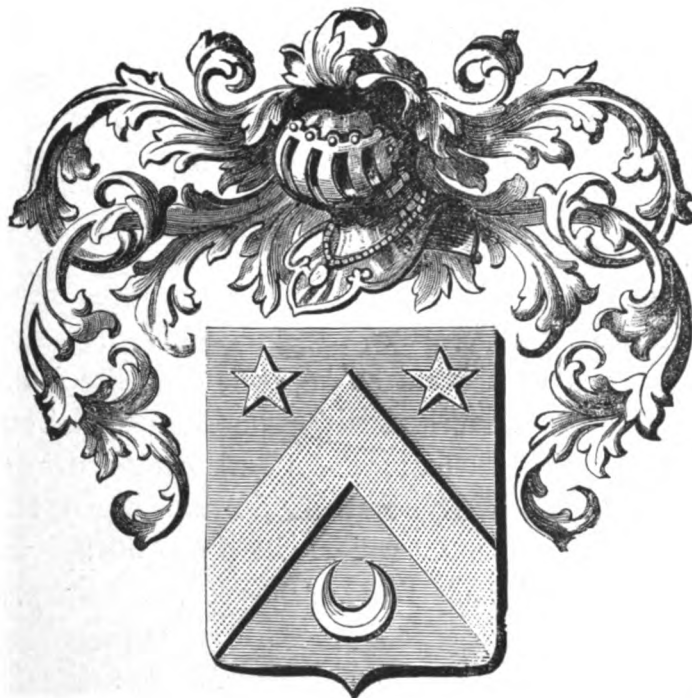
La famille est représentée actuellement par les descendants de l'aîné et de trois des plus jeunes.

Un zouave pontifical à Rome, en 1861 et 1862; sous-officier aux Volontaires de l'Ouest, en 1870.

BROSSIER DE LA ROULLIÈRE

BLÉSOIS, PERCHE ET LYONNAIS

BARONS DE LA ROULLIÈRE ; SEIGNEURS DE SAINT-JULIEN, BIBOST,
MONTMOROST, LE MAS, BESSENAY,
LA MORANDIÈRE, PRÉJALAIS, ETC., ETC.



ARMES : Pour la Branche de l'Ile-de-France : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles de même, et en pointe d'un croissant d'argent.* (D'Hozier. — *Armorial général*, Reg. I. F^o 99 et *Armorial général officiel de 1696.*) — Pour la Branche du Lyonnais : *d'azur, à un mont d'or, sommé d'une tour d'argent, au chef d'or, chargé de trois trèfles de sinople.* (D'Hozier. — *Armorial général officiel de 1696.*)



ETTE famille est originaire du Blésois, d'où elle passa au Perche, puis en Lyonnais, et elle est connue par les charges importantes qu'elle a exercées et les belles alliances qu'elle a contractées.

La famille BROSSIER DE LA ROULLIÈRE s'est divisée en trois branches principales, en outre de la BRANCHE MÈRE restée à Châteaudun.

Savoir : la PREMIÈRE BRANCHE à Blois ; la SECONDE BRANCHE en Vendômois et au Perche, et la TROISIÈME BRANCHE, seule existante, en Lyonnais et Dauphiné.

Cette dernière est allée se fixer au commencement du xviii^e siècle dans la province du Lyonnais, où elle s'est continuée jusqu'à nos jours, et elle y a possédé des terres et seigneuries importantes, entre autres celles DE LA ROULLIÈRE avec le titre de *Baronie*, de Bessenay, du Mas, de Saint-Julien, de Bibost, de Montmorost, etc. Au commencement du siècle elle alla se fixer en Dauphiné par suite de deux alliances contractées : l'une avec les de Combles d'Anthon, et l'autre avec les Bathéon de Vertrieu.

La filiation de la famille BROSSIER DE LA ROULLIÈRE a pu être établie sur titres originaux et actes de l'état civil, à partir de l'année 1540.

FILIATION

1^{er} degré. Denis BROSSIER, né vers 1540, acquit le 27 décembre 1593 de Léonard Barberet demeurant en la paroisse de Bracieux près Blois, et de sa femme Claudine Laureau, divers héritages sis à Tour-de-Neuvy. Ledit acte fut reçu par Zacharie Farineau, notaire des paroisses de Bracieux et de Tour-de-Neuvy, François de Racine, chevalier, seigneur de Villegomblain, conseiller du roi, capitaine de 50 hommes d'armes, étant gouverneur et bailli de Blois. (*Document ancien provenant des Archives de d'Hozier.*)

Il a épousé N. dont il a eu les enfants ci-après :

- 1^o René, qui suit;
- 2^o Hilaire BROSSIER, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE, qui viendra ci-après;
- 3^o Denise BROSSIER, mariée en 1602 à Louis GERVAIS, écuyer, seigneur de Murs en Touraine, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Elle eut une fille.
Louise GERVAIS, mariée le 21 août 1622 à Pierre DE MONS, gentilhomme de Touraine, seigneur de Beauvais et de la Roche d'Anthalle.
(*Lainé.* — *Archives de la Noblesse*, art. de Mons.)
- 4^o Marie BROSSIER mariée à Jean CHARRON (1), conseiller du roi et trésorier

(1) La famille de CHARRON DE MENARS de l'Orléanais est une des plus importantes de cette province. La seigneurie de Menars a été érigée en *Vicomté* en 1657, en faveur de Guillaume CHARRON, trésorier de l'extraordinaire des guerres, et en 1670 en *marquisat* en faveur de son fils Jean-Jacques CHARRON, conseiller au Parlement puis maître des Requêtes; il fut président au Parlement en 1691; cette terre devint plus tard la propriété de la Marquise de Pompadour. Cette famille a contracté les plus belles alliances: de la Grange Trianon, de Colbert, de Casteras, de Castellane, de Dreux, du Gué de Bagnols, de Longueil, de Lastic. L'alliance de cette maison avec la famille BROSSIER dénote que cette dernière jouissait déjà d'une certaine position nobiliaire dès le règne de Louis XIII.

Cette famille a eu pour auteur Jacques CHARRON, intendant des turcies et levées, puis capitaine des chasses et bailli de Blois, annobli en 1552. Une de ses petites filles, Marie, épousa le célèbre *ministre Colbert*, marquis de Seignelay; une autre le comte de Saumery, gouverneur de Chambord. — ARMES: d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles d'or.

général provincial de l'Extraordinaire des guerres de Picardie, puis trésorier triennal des compagnies de Cheval-Légers et de mousquetaires.

Il assista, en 1640, comme *oncle*, au contrat de mariage de Guillaume BROSSIER avec Elisabeth LE MAIRE, rapporté ci-après.

II^e degré. Messire René BROSSIER avocat au Parlement, né en 1560, a épousé à Châteaudun, en 1585, Françoise POUSTEAU (1), fille de Michel Pousteau, licencié ès lois et avocat, et de Anne Tuault, et sœur de noble Pierre Pousteau, bailli de la ville de Vienne-lez-Blois et conseiller au siège présidial de la ville de Blois où il s'était fixé, et où il avait épousé Marie BARBE, sœur de Guillaume Barbe, écuyer, trésorier du régiment des Gardes du roi. De ce mariage sont nés :

1^o René, qui suit ;

2^o Jean BROSSIER, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE, en Vendômois et au Perche, qui viendra ci-après.

III^e degré. Messire René BROSSIER avocat au Parlement, né en 1588, fut procureur du roi en la maréchaussée de Châteaudun et cinq baronnies du Perche-Gouet, et substitut du Procureur du Roi ès juridictions royales de l'élection et maréchaussée et grenier à sel de Châteaudun, Bonneval et Brou. Il a épousé, à Châteaudun, le 19 septembre 1611, demoiselle Louise BENOARD (2), fille de feu Etienne Benouard, bourgeois de la ville de Châteaudun, et de Marguerite Croissant.

De ce mariage est né le fils qui suit.

IV^e degré. Noble René BROSSIER, né et baptisé à Châteaudun en la paroisse de la Madeleine, le 7 octobre 1614, a eu pour parrain son

(1) La famille POUSTEAU est originaire de Toulouse et est venue se fixer à Châteaudun en la personne de Pierre POUSTEAU, qui fut bailli de Courtalain, mort en 1580 ; il eut deux fils : Pierre POUSTEAU qui fut conseiller au Bailliage de Blois et s'établit dans cette ville, et Michel POUSTEAU qui continua la branche de Châteaudun ; c'est le père de Françoise, mariée à René BROSSIER.

Paul POUSTEAU, fils de Pierre, vint s'établir à Paris, où il épousa en 1624 Marie CANIVET, dont il eut : Jacques POUSTEAU, écuyer, marié à Madeleine BROSSARD, fille de Joseph Brossard, seigneur de Montremy chevalier de St-Lazare, major général de l'armée du Maréchal de Boufflers, mort en 1700, père de Paul-Joseph POUSTEAU, seigneur de Givais, de Montremy et de Bonneval, reçu chevalier de Notre-Dame du Mont-Carmel et de St-Lazare en 1723 sur *preuves de noblesse établies* par d'Hozier. (*Pièce originale aux Archives de la Noblesse*).

Michel POUSTEAU eut une seconde fille, Jeanne POUSTEAU, qui fut mariée à Châteaudun le 9 janvier 1602 à François CORU, seigneur de Bordes, en présence de Simon Fournier, seigneur de Villaines, son oncle, et autres cousins, et de Pierre POUSTEAU, frère de la future, de Jean TUULT avocat, de Marguerite TRIBOIL femme de noble Michel Costé, lieutenant général du bailliage de Dunois, de messire René BROSSIER et Nicolas Bauyn ses cousins (*copie collationnée sur timbre, relevés aux Archives du département d'Eure-et-Loir*).

ARMES : d'argent, à un lion de sable armé et lampassé de gueules.

(2) BENOARD : famille bourgeoise de Châteaudun. En 1613, Uranie BENOARD était veuve de Nicolas ROSSIGNOL receveur des tailles de l'Élection de Châteaudun, et fit une donation de 50 sols de rente en l'église Saint-Pierre de cette ville.

grand-père Michel POUSTEAU, licencié ès lois, avocat à Châteaudun, et pour marraine Marguerite Croissant. Il a été avocat au Parlement et procureur du Roi en la maréchaussée de ladite ville de Châteaudun.

Il a épousé le 8 février 1643 demoiselle Marie FOUCQUET (1), fille de Marin Foucquet, bourgeois de Châteaudun, et de Marie Travers.

Ce mariage fut célébré en présence de François BENOARD, archer de la Maréchaussée de Châteaudun; Gabriel PARENT, avocat; Jeanne POUSTEAU, veuve de François COHU; dame Marie COHU, femme de noble Jacques DE NANTOUVILLE, avocat en Parlement, parents et amis du *futur*; et pour la *future* de Guillaume FOUCQUET, son frère, bourgeois d'Orléans; noble homme maître Guillaume FOUCQUET, avocat en Parlement, et assesseur en ladite Maréchaussée; dame Marie COMPAGNOX, veuve de feu noble Marin TRAVERS, son *oncle*, vivant procureur du Roi en la prévôté de Chartres, et Madeleine LEROY, femme de noble Jean TRAVERS, aussi avocat en Parlement; noble Louis DROUIN, conseiller et élu pour le Roi en l'élection de Châteaudun; Nicolas DE REQUIN, avocat à Châteaudun, et dame Renée FOUCQUET, sa femme, *cousine germaine*; noble Jacques MICHAU, lieutenant en ladite Maréchaussée; noble Nicolas MICHAU, conseiller et secrétaire de Monseigneur le prince de Condé et Catherine GESLAIN, sa femme, tous ses *cousins* (*Copie authentique relevée aux archives d'Eure-et-Loir*). A l'occasion de ce mariage, René BROSSIER se démit, en faveur de son fils, de ses deux offices, de procureur du Roi en la Maréchaussée de Châteaudun et cinq baronnies du Perche-Gouet, et de procureur du Roi ès juridictions royales de l'élection, maréchaussée et grenier à sel de Châteaudun, Bonneval et Brou. René BROSSIER et sa femme, Marie FOUCQUET, firent leur testament mutuel le 14 décembre 1643, dans lequel ils se firent donation mutuelle au dernier survivant de leurs biens, meubles et immeubles existants au jour de leur décès : ils déclarent vouloir être enterrés dans l'église de Sainte-Marie-Madeleine de Châteaudun « *au lieu où leurs ancêtres sont gisants et inhumés* ». (*Copie collationnée relevée aux archives d'Eure-et-Loir*.)

Il est décédé à Châteaudun le mercredi 21 février 1680 et a été enterré dans l'église de Sainte-Marie-Madeleine de Châteaudun.

(1) FOUCQUET : famille bourgeoise de Châteaudun. En 1655, Marie FOUCQUET, fille de Guillaume FOUCQUET, assesseur de la maréchaussée de Châteaudun, se maria à Jean MICHAU, sieur de Plessis; Guillaume FOUCQUET, sieur de la Renaudière, et Elisabeth BONSERGENT sa femme firent leur testament mutuel en 1658. (*Preuves de noblesse de la famille BONSERGENT aux Archives de la Noblesse.*)

De ce mariage sont nés à Châteaudun :

- 1° René BROSSIER, né le 26 décembre 1643;
- 2° Pierre BROSSIER, né le 28 janvier 1645;
- 3° Marin BROSSIER, né le 9 novembre 1646;
- 4° René BROSSIER, né le 3 mars 1648;
- 5° Marie BROSSIER, née le 16 mai 1654;
- 6° René BROSSIER, né le 22 juin 1656;
- 7° Marie BROSSIER, née le 10 octobre 1657;
- 8° Berthe BROSSIER, née le 25 mai 1660.

On ignore leur destinée.

PREMIÈRE BRANCHE

A BLOIS

II^e degré. Messire Hilaire BROSSIER se maria à Blois en 1590 à Guillemette CHARRON qui était fille de Jacques CHARRON (DE MENARS) près Blois, écuyer seigneur de Hangonniers et de Noizieux et de Catherine Moreau, et sœur de Jean CHARRON, conseiller du Roi et trésorier général provincial de l'extraordinaire des guerres, et de Jacques CHARRON seigneur de Noizieux et de Saint-Claude qui épousa en 1629 Marie BEGON, fille de Michel Begon et de Marie de Belot. (Voir *Dossier de Belot aux Archives de la Noblesse.*) Cette belle alliance avec cette maison qui est regardée comme l'une des plus illustres du Blésois, prouve que la famille BROSSIER jouissait dès le règne de Henri IV d'une belle position sociale.

Il a laissé pour enfants :

- 1° Guillaume, qui suit;
- 2° Guillemette BROSSIER, mariée à Didier MESNARD (1), conseiller au bailliage et siège présidial de Blois;

(1) MESNARD : Maison noble originaire du Poitou, qui a formé plusieurs branches en Anjou, Blésois et Orléanais.

François-Didier MESNARD DE CHOUZY était procureur général du Conseil de la reine en 1742, secrétaire des commandements de Messeigneurs les ducs de Berry, Comte de Provence et Enfants de France, Chevalier des ordres royaux de N.-D. du Mont-Carmel et Saint-Lazare en 1760, procureur général desdits ordres.

Son fils cadet fut Mestre de Camp de cavalerie et Chevalier de Saint-Louis.

3^e Marguerite BROSSIER, qui fut mariée: 1^o à Claude du Bois, conseiller du roi et contrôleur provincial de Picardie, lequel assista au mariage de son *beau-frère* Guillaume BROSSIER rapporté ci-dessous; 2^o à Claude Bosc, conseiller du roi, premier commis du Trésor royal; elle est mentionnée avec son second mari dans une transaction passée, le 14 mars 1674, entre les héritiers de feu Jean CHARRON et Michel LE ROY, au sujet de l'office de trésorier triennal des Compagnies de cheveu-légers et de mousquetaires, qui avait appartenu audit défunt, et dont elle était héritière pour un tiers. (*Titre originale aux Archives de la famille.*)

III^e degré. Noble Guillaume BROSSIER, né vers 1595 assista et signa comme témoin le 1^{er} juillet 1618 à un acte d'emprunt fait à Blois par David Thibault, seigneur du Bois, fourrier de la maison de la reine (*Pièce originale aux archives de la famille.*)

Il fut nommé, grâce à la protection de son oncle Jean CHARRON, en l'année 1637, conseiller du roi et trésorier général de l'extraordinaire des guerres et cavalerie légère, «*ès départements deçà et delà les monts*»; il a épousé à Paris, le 10 mai 1640, Élisabeth LE MAIRE (1), fille de noble Jacques Le Maire, seigneur de Montlivault, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, et de Charlotte Nicolas; parents et amis du côté de l'époux: noble messire Jean CHARRON, conseiller du roi et trésorier général provincial de l'extraordinaire des guerres de Picardie, *oncle* dudit BROSSIER; Guillaume CHARRON, conseiller du roi et trésorier général de l'artillerie de France; Quentin CHARRON, aussi conseiller du roi et contrôleur ordinaire des guerres, *cousins germains*; Claude du Bois, conseiller du roi et contrôleur provincial des régiments en Bretagne, *beau-frère* dudit Brossier, et noble homme messire Michel Begon, conseiller du roi et receveur des tailles en l'Élection de Blois, *allié*; et de la part dudit sieur LE MAIRE, de haut et puissant seigneur messire François SUBLET, chevalier, seigneur des Noyers, conseiller du roi en ses conseils, secrétaire d'État et des commandements de Sa Majesté, parent de Jean LE MAIRE, écuyer, seigneur de Montlivault; de noble François LE MAIRE,

Son fils aîné lui succéda dans ses diverses charges et de son mariage avec Marie-Rose DE VASSAL, il eut pour fils: Charles-Jules MESNARD DE CHOUZY, né en 1760, reçu Chevalier de Malte, sur preuves de noblesse dans lesquelles figure le quartier de Guillemette BROSSIER, femme de Didier MESNARD son quatrième aïeul.

ARMES: d'or, à trois mâcles de sable. (Voir aux Archives de la Noblesse les preuves faites pour Malte.)

(1) LE MAIRE DE MONTLIVAUT, famille originaire du Blésois, dont la noblesse remonte au règne de Henri IV.

ARMES: d'argent, à deux fasces de sable, chargées de trois épis de froment d'argent, à deux serpents volants de sinople accolés et langués de gueules, brochant sur le tout. Cette famille s'est fondue dans celle du GUYON DE MONTLIVAUT qui a fourni plusieurs Chevaliers de Malte.

conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France, *frère*; Nicolas Le Sage de Montigny, écuyer, sieur de Barville, exempt des gardes du roi, *beau-frère* à cause de damoiselle Françoise NICOLAS, sa femme; de Jean FRÉARD, écuyer, seigneur de Chambray, commis de M. des Noyers, conseiller du roi en ses conseils, secrétaire de ses commandements; Paul FRÉARD, écuyer, sieur de Chanteloup, *cousin germain*; de Jacques NICOLAS, écuyer, sieur de Montmort et de Chars, *cousin germain*, et de noble Didier MESNARD, conseiller au bailliage et siège présidial de Blois, *beau-frère* à cause de Guillemette BROSSIER, sa femme. (*Contrat original aux archives de la famille.*)

Guillaume BROSSIER n'a laissé que quatre filles de son mariage avec Élisabeth LE MAIRE, savoir :

1^o Françoise BROSSIER, mariée à messire Pierre-Guillaume DE LA COUR, conseiller du roi, trésorier de France en la généralité de Champagne, vivante en 1694;

2^o Jeanne-Charlotte BROSSIER, mariée à Charles DE BAR, chevalier, seigneur de Billeron, lieutenant-colonel d'un régiment de cavalerie, laquelle possédait en 1699 une rente foncière sur le moulin de Vrillet, paroisse de Lugny, près Bourges, et en rendit foi et hommage au roi. (*Titre original aux Archives nationales et Noms féodaux.*)

3^o Marie-Élisabeth BROSSIER, mariée en premières noces à Claude DE GUIBERT, écuyer, seigneur de Pesselières; et en secondes noces à François-Xavier GASSOT, écuyer, seigneur de Lizy; elle rendit aveu au roi en 1679 pour les fief et seigneurie de Fontillay, paroisse de Bery près Bourges. (*Titre original aux Archives nationales.*)

4^o Marguerite BROSSIER, fille majeure non mariée en 1694.

Ces quatre filles sont mentionnées dans un acte d'indemnité et de cautionnement passé à Paris, le 21 juin 1694, par lequel on voit que Jacques TRAIN, écuyer, commissaire ordinaire des guerres, et Scraphine JACQUET, Jacques MARTEL, avocat et conseiller du roi, et ses fils Jacques, Charles-Scraphin MARTEL, aussi avocat et conseiller du roi, « s'étaient engagés » envers le marquis CHARRON DE MÉNARS, président à mortier. » (*titre original aux archives de la familles*).

SECONDE BRANCHE

EN VENDOMOIS ET AU PERCHE

III^e degré. Jean BROSSIER, greffier du bailliage de Dunois, né en 1587, a épousé en 1617 noble demoiselle N. BONSERGENT dont il a eu le fils qui suit,

IV^e degré. Jean BROSSIER, sieur de la Morandière qui était en 1642 bailli de la baronnie de Mondoubleau en Vendômois; il rendit en cette qualité une sentence en 1642 pour faire payer une amende à Jean Pothier. (*Titre original aux archives de la famille.*)

Il a épousé Jacqueline PLANDAR dont il a eu :

1^o Jean-Ferdinand BROSSIER, qui suit;

2^o Jean BROSSIER, sieur de Prejalais, qui obtint, le 28 août 1694, une sentence royale au sujet d'un différend qu'il avait eu avec Gabrielle des Grolards, laquelle lui avait vendu, le 10 novembre 1681, un domaine situé au village de Pouligny près La Châtre en Berry. (*Titre original aux archives de la famille.*) Il fut comme son père bailli de Mondoubleau en 1696;

3^o Charles BROSSIER, auteur de la TROISIÈME BRANCHE EN LYONNAIS, qui viendra ci-après.

V^e degré. Jean-Ferdinand BROSSIER, écuyer, seigneur de La Roullière, avocat au Parlement, bailli de la baronnie de Mondoubleau, fut conseiller du roi, président et lieutenant général civil et criminel au bailliage du Perche, à Bellême, et maire perpétuel de ladite ville en 1700. Il est enregistré avec ces qualités à l'*Armorial général officiel* de 1696 au registre de la *Généralité d'Alençon*, f^o 275, avec ses armes ainsi décrites : *d'azur au chevron d'or accompagné de deux étoiles de même, et en pointe d'un croissant d'argent*. D'Hozier lui a consacré une notice spéciale dans son *Armorial général*. (Reg. I, f^o 99.)

Le 19 janvier 1691, il entérina une donation de Catherine Garnon, veuve de M. Philippe Lermite, conseiller du roi au Parlement de Rouen, en faveur de MM. Berthelot de Mongras frères et sœur. (*Titre original.*)

Il a épousé à Bellême le 2 juillet 1685 Françoise Du VAL, fille de

Jean du Val, sieur de Tiville, conseiller du roi, président, lieutenant général civil et criminel du bailliage du Perche audit Bellême et de Marguerite Rouillet.

Ledit mariage fut célébré en l'Église Saint-Sauve de Bellême, en présence de Denis Courtin, sieur du Perroy, conseiller du roi, président lieutenant général au bailliage du Perche audit Bellême. (*Copie collationnée relevée en la mairie de la ville de Bellême.*)

De ce mariage naquit une fille unique :

Jeanne-Françoise BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, née en 1690, qui fut mariée le 6 août 1710 à Pierre-Christophe D'AVESGO (1), seigneur de Coulonges, dont un fils :

Pierre-Louis D'AVESGO DE COULONGES, né le 27 octobre 1712, reçu page du roi dans sa Grande Ecurie le 23 mai 1732.

(1) D'AVESGO DE COULONGES. Très ancienne famille de Normandie, de noblesse chevaleresque, alliée aux d'Argences, de Mathan, de Rupières, de Bonvoust, de Brossier, de Saint-Simon, de Rosnivynen, de Puisaye, de Louvencourt, de Boisdelfre.

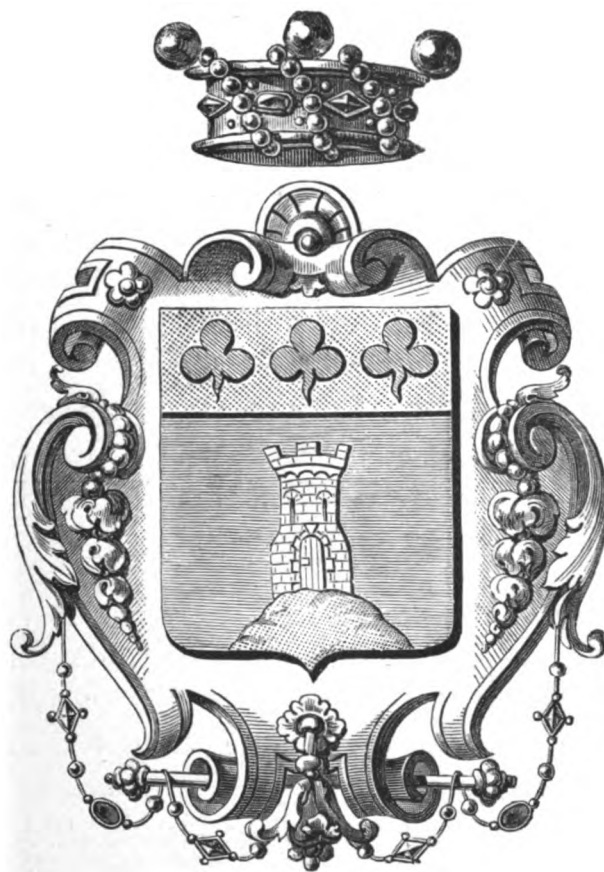
ARMES : d'azur, au bâton d'or écoté en fasce, accompagné de 3 gerbes de blé d'or, et une bordure cousue de gueules.





TROISIÈME BRANCHE
DES BARONS DE LA ROULLIÈRE
EN LYONNAIS ET DAUPHINÉ

SEULE EXISTANTE



ARMES : d'azur, à un mont d'or, sommé d'une tour d'argent, au chef d'or chargé de 3 trèfles de sinople. COURONNE : de baron.

V. Charles BROSSIER, écuyer, seigneur de la Roullière (1) après son frère Jean-Ferdinand BROSSIER (3^e fils de Jean BROSSIER, sieur de LA MORANDIÈRE et de Jacqueline PLANDAR), né en 1670, écuyer, fut nommé conseiller et secrétaire du roi, maison et couronne de France ; il habitait Paris en 1696, époque à laquelle il requit l'enregistrement de ses

(1) Le château DE LA ROULLIÈRE est situé commune de Montrottier dans le département du Rhône.

armoiries personnelles à l'*Armorial général officiel de 1696*, au registre de la *Généralité de Paris* (t. II, p. 800); ses armoiries y sont décrites ainsi : *d'azur, à un mont d'or sommé d'une tour d'argent, au chef d'or chargé de trois trèfles de sinople*; ses descendants ont continué de les porter. Il alla se fixer à Lyon où il épousa Anne TROLLIER, d'une ancienne famille du Lyonnais, qui a possédé les fiefs de Fretas, de Messimieu du Sardon, de la Barollière et de Fontcrenne en Lyonnais et Beaujolais. (Armes : *d'argent, au lion de gueules, et une fasce d'or brochant.*)

De ce mariage est issu le fils qui suit.

VI. Pierre BROSSIER, chevalier, baron DE LA ROULLIÈRE (1), né en 1705, a épousé le 1^{er} juillet 1746 Catherine DAVID DE FONTCRENNE, fille de Théodore David et de Pernette Cachet de Montezan. Il rendit aveu au roi en 1725 et 1738 pour les châteaux, forteresses, terres et seigneurie de la Roullière et autres domaines et droits ès paroisses de Saint-Martin, Montrottier, Saint-Julien et Brullioles, ensemble les terres, fiefs et seigneuries du Mas et Bessenay, et une maison sise à Lyon. (*Noms féodaux, et copie collationnée aux Archives nationales.*) De son mariage il a laissé :

VII. Pierre-François BROSSIER DE BESSENAY, seigneur et BARON DE LA ROULLIÈRE du Mas, de Saint-Julien, de Bibost, de Montmorost, qui a épousé Charlotte OLLIVIER, fille de David Ollivier, échevin de Lyon, et de Françoise de Combles. Il eut entre autres enfants :

1^o Victor-David, qui suit;

2^o André BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, reçu chanoine d'Ainay le 7 mars 1774 (voir ses preuves de noblesse aux archives départementales du Rhône).

VIII. Victor-David BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, né le 14 juillet 1752 à Lyon, a épousé le 7 juin 1780 Marie-Françoise CARLET, dont il a eu quatre enfants, savoir :

1^o Victoire DE LA ROULLIÈRE, née en 1783, mariée au comte DE REGARD DE CLERMONT, baron DE VARS en Savoie, dont elle a eu cinq enfants :

(1) Ce nom se trouve écrit de diverses manières dans les actes, tantôt en deux mots, et tantôt en un seul; mais la véritable orthographe est celle-ci : « LA ROULLIÈRE », et c'est celle que nous avons adoptée dans le cours de cette généalogie.

Il y a en France plusieurs terres de ce nom; celle qui est en Poitou a appartenu à la famille CHEBROU, dont une branche est encore connue de nos jours sous le nom de CHEBROU DE LA ROULLIÈRE.

- A. Ferdinand DE VARS, capitaine de lanciers au service du Piémont, blessé mortellement à Novarre en 1849;
 - B. Anna DE VARS, mariée au comte DE GERBAIX DE SONNAZ, général piémontais;
 - C. Sylvie DE VARS, mariée au marquis BECCARIA INCISA, en Piémont;
 - D. Caroline DE VARS, mariée au comte DE REVEL, ministre d'État en Piémont;
 - E. Camille DE VARS, mariée au comte DE CHATEAUNEUF, en Savoie.
- 2^o André-Alphonse, dont l'article suit;
- 3^o Antoine-Camille DE LA ROULLIÈRE, auteur d'un RAMEAU qui sera rapporté ci-après;
- 4^o Auguste DE LA ROULLIÈRE fit les guerres d'Espagne sous Napoléon; ayant été fait prisonnier, il subit un supplice horrible.

IX. André-Alphonse BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, né à Lyon le 7 novembre 1786, d'abord élève de l'École spéciale militaire, puis sous-lieutenant au 35^e de ligne, fit trois campagnes (1807-1808-1809); atteint d'un coup de feu au genou droit à l'affaire de Saint-Michel près Leoben, il fut forcé de quitter le service. Il est décédé à Anthon le 24 mars 1850. Il avait épousé, le 9 janvier 1828, Marie-Antoinette DE COMBLES, fille de Pierre DE COMBLES, capitaine de frégate de la marine royale, lequel était fils de Charles-Jean DE COMBLES, seigneur de la baronnie d'Anthon, ancien conseiller au conseil supérieur de Lyon, dont le nom figure en 1788 parmi les membres de la noblesse convoqués pour les États généraux de 1789; elle apporta en dot à son mari partie de la terre d'Anthon. Elle est décédée à Lyon le 9 juin 1865.

De cette union sont issus quatre enfants :

- 1^o Marie-Thérèse DE LA ROULLIÈRE, morte en bas âge;
- 2^o Michel-Camille DE LA ROULLIÈRE, né le 15 avril 1830 à Anthon, décédé le 18 octobre 1874 à Lyon;
- 3^o Marie-Jeanne DE LA ROULLIÈRE, née le 11 juillet 1831, vivante, non mariée;
- 4^o Claude-Auguste, qui suit.

X. Claude-Auguste BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, né à Anthon le 27 janvier 1833, chef actuel de nom et d'armes de la famille, non marié.

RAMEAU

ISSU DE LA TROISIÈME BRANCHE

IX. Antoine-Camille BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, né le 7 prairial 1788, à Lyon, capitaine au 4^me régiment des gardes-d'honneur, chevalier de la Légion d'honneur, a fait les campagnes de 1806 à 1809 et celles de 1813-1814. Il avait épousé, le 26 novembre 1827, Marie BATHÉON DE VERTRIEU, petite-fille de M. Bathéon de Vertrieu, gouverneur militaire de la ville de Vienne en Dauphiné. Il est décédé, le 29 avril 1839, à Lyon, laissant trois enfants :

- 1^o Stéphane, qui suit;
- 2^o Marguerite DE LA ROULLIÈRE, mariée au comte DE KREUZNACH, Camérier secret de S. S. Léon XIII, dont un fils et deux filles : *Raoul*, tué à Bougival, le 21 octobre 1870; *Marie*, non mariée; *Alice*, mariée au vicomte Maurice-Guillaume DE LOUVENCOURT, petit-neveu du maréchal MAC-MAHON;
- 3^o Ferdinand DE LA ROULLIÈRE, engagé volontaire en 1853, a fait la campagne de Crimée et est mort à Varna.

X. Stéphane DE LA ROULLIÈRE, né le 9 mars 1829, à Lyon, a épousé, le 31 décembre 1855, Louise BAYON; il est décédé le 7 avril 1867, laissant deux enfants :

- 1^o René, qui suit;
- 2^o Anne-Marie DE LA ROULLIÈRE, née à Beaulon, le 22 janvier 1866.

XI. René DE LA ROULLIÈRE, né le 1^{er} novembre 1866, à Beaulon en Bourbonnais, a épousé, le 10 février 1892, Madeleine PINET DE MAUPAS, de Nevers.

BRUNEAU DE MIRÉ

ANJOU ET MAINE



ARMES : *De gueules, à deux quatrefeuilles d'or en chef, un cœur évidé du même en abîme et un croissant d'argent posé en pointe. — DEVISE : Avec un beau ris.*



ETTE ancienne famille d'Angers fait remonter son origine au ^{xvi}^e siècle. Robert BRUNEAU était bâtonnier de la confrérie de Saint-Laud, fondée par Foulques Nerra, père des pauvres, et consul de la juridiction des marchands en 1572.

Son fils, Philippe BRUNEAU, fut un des notables qui, sous la conduite de René de la Faucille empêchèrent les huguenots de s'emparer du château d'Angers en 1567. Son petit-fils, Jacques BRUNEAU, seigneur de Tartifume, né en 1574,

célèbre chroniqueur de l'Anjou, fut reçu en 1600 avocat au présidial d'Angers. Il est l'auteur de trois manuscrits curieux, qui sont à la bibliothèque d'Angers, et d'une histoire généalogique de sa famille, laquelle a été malheureusement perdue.

Sa descendance se fixa dans le Maine, où Louis BRUNEAU, sieur de Miré, né en 1631, porta le premier le surnom de ce fief, situé près de Meslay-du-Maine, qu'il tenait de sa mère et qu'il transmit à ses descendants.

Par un acte de l'année 1751, Georges BRUNEAU DE MIRÉ stipule définitivement les conditions du serment de foy et hommage qui lui était dû pour les terres relevant des fief et seigneurie de Miré; il mourut sans alliance en 1755, léguant son fief à l'ainé de ses petits-neveux, Yves, lequel eut pour fils :

Philippe DE MIRÉ qui a épousé en 1813, sa cousine Eugénie BRUNEAU DE LA VIGONNIÈRE, dont il eut deux fils :

1° Philippe DE MIRÉ, marié en 1859 à Louise MESSIER DE SAINT-JAMES; il est mort en 1888, sans enfant.

2° Hippolyte qui suit :

Hippolyte DE MIRÉ a épousé en 1856 Thérèse-Félicie DE LAAGE DE SAINT-GERMAIN, mort en 1877, laissant deux enfants :

1° Georges DE MIRÉ, né en 1857, officier de cavalerie, marié en 1889 à mademoiselle Andrée DE LA FRESNAYE.

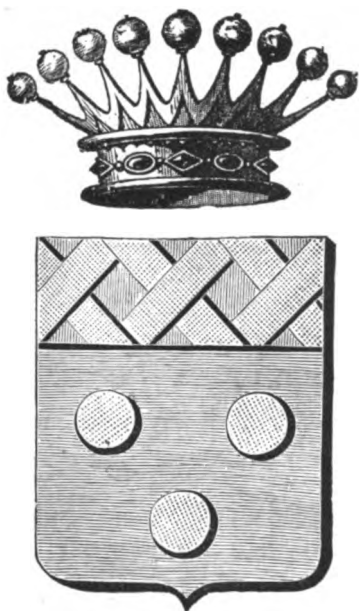
2° Henri DE MIRÉ, né en 1862.

Ouvrages à consulter : DENAIS : *Armorial général de l'Anjou*. PORT : *Dictionnaire historique de l'Anjou*. — *Revue d'Anjou*, 1852, t. II. — *Ménage*, p. 498.

LE CARON

ILE-DE-FRANCE

COMTES DE TROUSSURES; BARONS DE FLEURY; SEIGNEURS DE CANLY, FLEURY,
MAZENCOURT, FRESNEL, TROUSSURES, SOREL, ETC.



ARMES : *d'azur, à trois besants d'or, au chef cousu de gueules, fretté d'or.* — COURONNE de comte. — SUPPORTS : *deux licornes d'argent.* — DEVISE : *Præstantior arte virtuteque.*



L'ancienne famille LE CARON dont les différentes branches ont été maintenues dans leur noblesse lors des réformations et qui furent représentées aux assemblées électorales de la Noblesse en 1789, est originaire de la ville de Compiègne. Sa filiation régulière et non interrompue remonte à :

I. Martin LE CARON, lequel était, en 1287, gouverneur attorné de Compiègne, d'après un amortissement de la Table-Dieu de cette ville, dans lequel il est nommé avec ses fils : 1^o Pierre, qui suit ; 2^o Jean LE CARON, prévôt forain de Compiègne, suivant des actes de 1309, 1312 et 1327.

II. Pierre LE CARON, I^{er} du nom, seigneur de Canly, apparaît dans des titres de 1293 et 1294 ; il est appelé Pierre de Canly par deux *jugies* du Parlement de Paris des années 1310 et 1312. Il avait épousé Alix DE CREIL, sœur de Garnier de Creil, prévôt du comté de Beauvais, dont il eut :

- 1^o Raoul, qui continua la descendance;
- 2^o et 3^o Wermon et Wiet LE CARON, qui figurent, avec leur frère Raoul, parmi les notables de Compiègne, en 1336.

III. Raoul LE CARON, I^{er} du nom, seigneur de Canly, est cité comme prévôt forain de Compiègne dans des pièces tirées des archives de l'hôtel de ville ès années 1336, 1341 et 1352. Jeanne LARDÉ, sa femme, est mentionnée avec lui dans une charte de 1347. Il eut, entre autres enfants :

IV. Raoul LE CARON, II^e du nom, seigneur de Canly, Fleury, etc., cité comme prévôt forain de Compiègne en 1395 et 1410, laissa de son mariage avec Marguerite BAUDET DE QUIRY :

- 1^o Pierre, qui suit;
- 2^o Jean LE CARON, lequel figure comme lieutenant général du bailliage de Compiègne dans un titre du 17 mars 1463.

V. Pierre LE CARON, II^e du nom, seigneur de Canly, Fleury, etc., était prévôt forain de Compiègne en 1439. Il épousa Jeanne QUIOULLE, dont il eut :

- 1^o Pierre, qui suit;
- 2^o Raoul LE CARON, homme d'armes des ordonnances du roi, suivant des montres de 1469 et 1475; 3^o, 4^o, 5^o Jean, Enguerrand et Thomas LE CARON, archers des ordonnances du roi en 1475.

VI. Pierre LE CARON, III^e du nom, seigneur de Canly, Fleury, Chépoix, etc., mort prévôt forain de Compiègne, le 18 décembre 1486, ayant exercé cette charge pendant quarante années. Il avait épousé : 1^o Simonne DE KERROM; 2^o Blanche LE FÉRON. Du premier lit sont issus :

- 1^o Laurent qui continue la filiation;
- 2^o Nicolas LE CARON, religieux bénédictin à l'Abbaye de Saint-Lucien, près Beauvais; d'abord grand prévôt, puis prieur de ce monastère en 1499.

VII. Laurent LE CARON, écuyer, seigneur de Canly, Fleury, Chépoix, Fresnel, etc., lieutenant général et lieutenant des eaux et forêts du bailliage de Compiègne, de 1486 à 1526; fut anobli, par lettres pa-

tentes du roi Charles VIII, données à Moulins, au mois d'août 1497. Cet anoblissement est rappelé dans trois maintenues de noblesse rapportées ci-après. Il mourut en 1538, ayant épousé : 1° Marguerite DE CREIL ; 2° Jacqueline d'AGINCOURT ; 3° Michelle DU PUIS, qui testa le 20 janvier 1521 et vivait encore le 30 juin 1528. Du premier lit est issu :

- 1° Antoine LE CARON, auteur des branches de Fleury et de Mazencourt, cette dernière éteinte en 1833. Celle de Fleury est encore représentée par Gaston, baron de Fleury, père d'André, baron de Fleury, marié, le 11 août 1888, à Marie DE MAILLÉ-LA-TOUR-LANDRY, fille de Jacquelin, duc de Maillé, et de la duchesse, née d'Osmond.

Du troisième lit vinrent :

- 1° Pierre qui suit ;
- 2° Jacques LE CARON, écuyer, seigneur de Fresnel, prévôt forain de Compiègne, confirmé dans sa noblesse par lettres patentes de Henri III, du mois de juin 1583. Jean LE CARON, son petit-fils, écuyer, seigneur de Fresnel, épousa, par contrat du 9 juin 1612, Jeanne LE FÉRON qui fut maintenue dans sa noblesse par jugement du 13 décembre 1667, comme veuve dudit Jean LE CARON. Ils ne laissèrent qu'une fille, dernier rejeton de la branche, mariée à Louis DE PESTIVIEN, chevalier, seigneur de Cuvilly ;
- 3° Jean LE CARON, écuyer, seigneur de Sorel, auteur de la branche de ce nom qui s'éteignit au XVII^e siècle, après avoir contracté des alliances avec les maisons de Vassan, de Saisseval, de Conty, de Pommereu, etc.

VIII. Pierre LE CARON, chevalier, seigneur de Canly, Vaux, etc., fut successivement héraut d'armes de France, au titre de Bretagne, puis de Champagne et enfin premier roi d'armes de France. Le 8 juillet 1553, il fut pourvu de l'office de maître des eaux et forêts de Meaux ; il vivait encore, le 20 février 1563, avec Anne WALTON, dame de Vaux, sa femme, qui l'avait rendu père de quatre enfants, savoir :

- 1° Pernelle LE CARON, mariée à Nicolas DE CREIL ;
- 2° Louis LE CARON, dit CARONDAS, écuyer, seigneur de Canly, l'un des plus savants jurisconsultes de son siècle. Suivant l'usage du temps, il donna une tournure grecque à son nom dont il fit Carondas, que conservèrent ses descendants sous la forme de CARONDAS LE CARON. Il fut maître des requêtes de la reine Catherine de Médicis, en 1567, et lieutenant général du bailliage de Clermont en Beauvaisis, où il mourut le 18 septembre 1613. Des lettres patentes du 18 février 1601 l'avaient confirmé dans sa noblesse. Louis CARONDAS LE CARON, chevalier, seigneur de Canly, son petit-fils, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, conseiller d'État par lettres du 9 février 1661, fut maintenu dans sa noblesse par arrêt du 8 mai 1668, comme issu de Laurent Le Caron. Cette branche s'éteignit en 1786, en la personne de Denis Carondas Le Caron, écuyer, seigneur de Canly, chanoine de l'église de Soissons ;
- 3° Jean LE CARON qui suit ;
- 4° Guillaume LE CARON, lieutenant d'une compagnie d'archers des ordonnances du roi, suivant une montre du 12 janvier 1563.

IX. Jean LE CARON, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Vaux de Chantemesle, est cité comme fils de Pierre, et petit-fils de Laurent Le Caron, dans un acte de 1574, par lequel il vendit à Marguerite, Jeanne, Laurent et René Le Caron, enfants de Martin Le Caron, son cousin germain, les biens qu'il avait eus en partage avec Louis Le Caron, son frère aîné.

D'après une montre du 12 janvier 1565, il était prévôt de MM. les maréchaux de France aux pays et gouvernement de Brie. De son mariage avec Jeanne LE CARON, dame de Chantemesle, fille de Jean Le Caron, chevalier seigneur d'Andechy, et de Marguerite de Garges, il eut :

1^o Pierre LE CARON, écuyer, seigneur de Vaux, homme d'armes des ordonnances du roi, tué au combat de Fontaine-Française, le 4 juin 1595, époux d'Anne DU BOSQ DE RADEPONT, dont il n'eut qu'une fille : Gabrielle LE CARON, dame de Vaux, mariée par contrat du 26 janvier 1617 à Jacques DU BOSQ, chevalier, seigneur de Franc-Manoir;

2^o Jean, qui suit;

X. Jean LE CARON, 2^e du nom, écuyer, seigneur de Chantemesle, conseiller du roi élu en l'élection de Beauvais, vivait encore le 18 mars 1642, lors de l'acte de tutelle de Toussaint Le Caron, son petit-fils. Il avait épousé Marguerite HERLEN dont il eut six enfants, parmi lesquels un fils, Toussaint qui suit.

XI. Toussaint LE CARON, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Chantemesle et de Bongenoult, conseiller du roi élu en l'élection de Beauvais, y mourut en 1642. Il avait épousé, par contrat du 14 mai 1619, Anne DE CATHEU, à laquelle un acte du 18 mars 1642 donna la garde noble de ses deux enfants :

1^o Toussaint, qui suit;

2^o Jeanne, femme d'Anne DU CROCQ.

XII. Toussaint LE CARON, 2^e du nom, chevalier, seigneur de Troussures, Chantemesle, Bongenoult, etc., né à Beauvais le 26 février 1630, bailli et lieutenant du capitaine de cette ville, conseiller du roi au Grand Conseil, par provisions du 16 mai 1665; fut maintenu dans sa noblesse, par arrêt du 27 novembre 1675, comme issu, au quatrième degré, de Laurent Le Caron, et mourut à Beauvais, le 18 décembre 1691. Il avait épousé, par contrat du 1^{er} juillet 1655, Madeleine DOLET D'HUCQUEVILLE, et en eut :

1^o Louis, qui suit;

2^o Jean-Baptiste LE CARON, chevalier, seigneur de Bongenoult, président au bailliage de Beauvais; maire de cette ville en 1716, mort sans alliance le 11 novembre 1734;

3^o Marie LE CARON, femme de Nicolas DE LENGLES, écuyer, conseiller à la cour des Monnaies.

XIII. Louis LE CARON, I^{er} du nom, chevalier, seigneur de Troussures, Monchy, Malhaise, etc., conseiller du roi au Grand Conseil, par provisions du 20 avril 1692, bailli de Beauvais et lieutenant général de police de cette ville, décédé le 9 octobre 1733. De Catherine DE REGNONVAL, qu'il avait épousée par contrat du 16 avril 1703, il laissa dix enfants, entre autres :

1^o Jean-Toussaint, qui suit;

2^o Catherine LE CARON, mariée le 10 août 1729 à Isaac DE MALINGUEHEN, baron de Brétizel;

3^o Marie-Françoise LE CARON, femme de Louis DE MORDANT, chevalier, seigneur de Farguette, lieutenant général au bailliage de Vernon.

XIV. Jean-Toussaint LE CARON, chevalier, seigneur de Troussures, Monchy, Malhaise, etc., reçu conseiller du roi au bailliage de Beauvais, le 2 juin 1733, fut également bailli et lieutenant général de police de cette ville. De son union avec Marie-Marguerite DANSE DE BOULAINES, contractée le 6 février 1741, il laissa entre autres enfants :

1^o Louis-Lucien, qui suit;

2^o Françoise-Gabrielle LE CARON, femme de François DE LA MOTTE, vicomte de Flomond, maréchal de camp dans la compagnie écossaise des gardes du corps du roi, chevalier de Saint-Louis.

XV. Louis-Lucien LE CARON, chevalier, seigneur de Troussures, Monchy, Boulaines, etc., lieutenant particulier au bailliage de Beauvais, fut jeté dans les prisons de Chantilly pendant la Terreur, exerça, de 1795 à 1800, les fonctions de juge au tribunal civil de Beauvais, puis celles de président de ce même tribunal jusqu'à son décès, arrivé le 24 février 1821. De son union avec Françoise LE MARECHAL DE FRI-COURT, qu'il avait épousée par contrat du 11 avril 1779, il laissa :

1^o Toussaint, qui suit;

2^o Foi LE CARON DE TROUSSURES, femme d'Adrien LE VAILLANT DE BOVENT, chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'honneur, d'abord capitaine dans l'artillerie de la garde, puis inspecteur des forêts, député de l'Oise en 1829.

XVI. Toussaint LE CARON DE TROUSSURES, III^e du nom, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. Élève de l'École polytechnique, officier du génie, il fit la campagne d'Eylau et celles d'Espagne comme aide de camp du maréchal duc de Dalmatie; chef de bataillon au 53^e de ligne, il prit sa retraite en 1824 et mourut au château de Troussures, le 22 mai 1836. Il avait épousé, à Amiens, par contrat du 19 août 1828, Pauline MOREL DE BONCOURT et laissa les enfants ci-après :

1^o Louis, qui suit;

2^o Ferdinand LE CARON DE TROUSSURES, chevalier, élève de Saint-Cyr, officier d'infanterie; démissionnaire au mois de janvier 1861; capitaine adjudant-major, puis chef de bataillon aux zouaves pontificaux. Après la prise de Rome par l'armée piémontaise, 20 septembre 1870, il rentra en France avec son régiment et était lieutenant-colonel lorsqu'il fut tué au combat de Loigny, le 2 décembre 1870. Sa brillante conduite, lors de la bataille de Mentana, dans les États pontificaux, en 1867, l'avait fait nommer commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand et de l'Aigle d'Este.

XVII. Louis LE CARON DE TROUSSURES, III^e du nom, comte de Troussures, élève de l'école de Saint-Cyr, officier de cavalerie, démissionnaire au mois d'août 1862. Par bref du 20 septembre 1887, S. S. le Pape Léon XIII lui a conféré le titre héréditaire de COMTE, en récompense des éminents services qu'avait rendus à l'Église et au Saint-Siège son frère, le commandant de Troussures, pendant les dix années qu'il avait passées à Rome, dans le régiment des zouaves pontificaux. Il a épousé, le 26 septembre 1865, Geneviève LOÛET DE TERROUENNE, et en a eu trois enfants, savoir :

1^o Pierre LE CARON DE TROUSSURES, né le 9 juillet 1866;

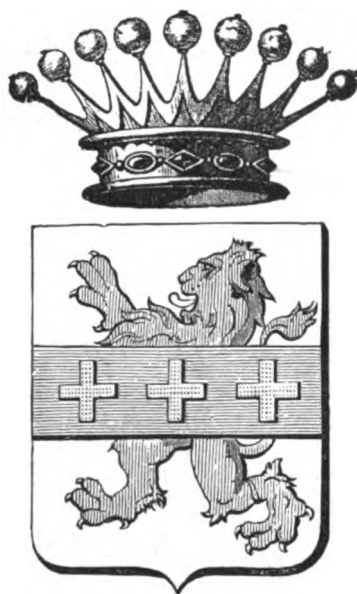
2^o Étienne LE CARON DE TROUSSURES, né le 11 mars 1870;

3^o Fernand LE CARON DE TROUSSURES, né le 12 mars 1872.

DE CHASTAING DE LA SIZERANNE

DAUPHINÉ

SEIGNEURS DE LA SIZERANNE (1), DE LA PASSA ET DE RONCIEU



ARMES : *D'argent, au lion de gueules, et une face d'azur, chargée de trois croisettes d'or, brochant sur le tout. — COURONNE : De comte.*



FAMILLE très ancienne, de la ville de Romans, en Dauphiné, et qui a produit de nombreux officiers, un gentilhomme de la chambre du roi et trois chevaliers de Malte : Claude, Louis et André DE CHASTAING, en 1578, 1584 et 1630.

Elle a été maintenue dans sa noblesse, le 3 septembre 1668, par Dugué, intendant du Dauphiné.

Elle a contracté des alliances nobles avec les familles de Bermont, de Butherin, Colet de la Chasserie, d'Estienne, de Garagnol, de Germay,

(1) La Sizeranne, commune de Chatuzanges, canton de Bourg-de-Péage, arrondissement de Valence (Drôme).

de Gillier, de Guigon, de Grégoire du Bouchet, de Luppé, de Murinais, de Poisieu, de Rochefort, de Rostaing, de Roux de la Croix, de Sibeud de Saint-Ferréol, de Villars, etc.

Humbert CHASTAING, écuyer, seigneur de la Sizeranne et de la Passa, épousa : 1° Jeanne DE GILLIER, fille de Jacques de Gillier, écuyer, et de Françoise de Baronnat (1); 2° par contrat du 5 octobre 1550, reçu à Chabeuil par Georges Gleyse et Pierre de Poitiers, notaires royaux et delphinaux, le premier de la ville de Romans, le second de celle de Chabeuil, Loyse DE VILLARS, fille de feu Claude de Villars, écuyer, gentilhomme de la chambre du roi et capitaine de 300 hommes de pied, et de Dalmase Galbert, laquelle était fille de Guillaume Galbert, écuyer, seigneur des Fonts, et de Jeanne de Montmeyran. (*Titres de famille, Copie notariée du 29 janvier 1599*). De cette union vinrent plusieurs filles et deux fils qui suivent :

1° Claude DE CHASTAING, écuyer, chevalier de Malte en 1578, périt sur un champ de bataille ;

2° Louis ou Loys DE CHASTAING, écuyer, seigneur de la Passa, chevalier de Malte en 1584, puis gentilhomme de la chambre du roi de Navarre et capitaine au régiment de Villeroy, ne vivait plus le 29 janvier 1599, date à laquelle sa veuve Jeanne-Loyse GRÉGOIRE DU BOUCHET, dans l'intérêt de ses enfants mineurs, fit expédier le contrat de mariage de leur aïeul, Humbert Chastaing (*voir ci-dessus*). Il résulte d'une autre pièce authentique de procédure, faisant également partie des archives de la famille Monier de la Sizeranne, que « damoiselle Jeanne-Loyse GRÉGOIRE » DU BOUCHET était veuve de noble Loys CHASTAING, seigneur de la Passa, » le 4 juin 1599, et tutrice, à cette date, de noble Claude Chastaing, » fils dudit feu Loys Chastaing et d'elle ».

Louis CHASTAING avait eu de son mariage avec Jeanne-Loyse Grégoire du Bouchet, trois fils :

1° Ennemond CHASTAING, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de la Passa, capitaine au régiment de Saint-Chamond, en 1622 ; il épousa, le 29 janvier 1623, Françoise DE SIBEUD, fille d'Hercules de Sibeud,

(1) *Généalogie de Gillier*, par Pierre d'Hozier. Paris 1631, in-folio, p. 60.

seigneur de Saint-Ferréol, gouverneur de Romans, et de Suzanne Giraud;

2° Claude CHASTAING, capitaine-major du régiment d'Alaincourt, et qui épousa, le 25 juin 1618, Marguerite DE ROSTAING, dame de Miribel;

3° André CHASTING DE LA PASSA, chevalier de Malte, en 1630.

Charles de CHASTAING, seigneur de la Sizeranne et de Roncieu, obtint le 3 septembre 1668, de Dugué, intendant du Dauphiné, un certificat de noblesse, et fit enregistrer les armoiries de sa famille, comme elles figurent en tête de cette notice, au registre du Dauphiné, à l'Armorial officiel de 1696.

La famille CHASTAING DE LA SIZERANNE s'est éteinte au commencement de ce siècle avec deux orphelines : Jeanne, morte célibataire, et Reine, morte en 1825, au couvent de la Bénissons-Dieu ; l'une et l'autre filles de Bruno CHASTAING DE LA SIZERANNE. Cette famille n'ayant plus aucun représentant direct, Jean-Charles-Georges et Paul-Jean-Ange-Henri MONIER, qui en étaient les derniers alliés, furent autorisés à en porter le nom, par ordonnance royale du 31 août 1828. Plus tard, un décret impérial du 21 mars 1866 a conféré à Paul-Jean-Ange-Henri MONIER, ancien député de la Drôme, ancien sénateur, le titre héréditaire de comte, qui avait été porté par la maison Chastaing de la Sizeranne, dès 1709, notamment par Ennemond DE CHASTAING DE LA SIZERANNE, II^e du nom, qui est *qualifié comte* dans un brevet du 9 novembre 1709, signé du roi, et le confirmant dans le grade de capitaine de la compagnie du sieur de Loresse, dans le régiment des dragons de la Lande, grade auquel il avait été promu en vertu d'un ordre du comte de Tessé, maréchal de France, du 1^{er} juin 1706. (*Archives du comte Monier de la Sizeranne, original en papier, signé Louis et contresigné Voysin*). Les armes concédées à la famille MONIER DE LA SIZERANNE, par lettres patentes du 4 avril 1866, sont également celles des Chastaing de la Sizeranne, mentionnées et figurées en tête de cette notice.

Au XVIII^e siècle, il a existé en Lyonnais, à Saint-Martin-en-Haut et à Lyon, une famille CHASTAING. Un examen approfondi et impartial des actes de l'état civil de cette famille a démontré qu'elle n'avait de

commun que le nom de Chastaing avec celle des Chastaing de la Sizeranne, de la Passa et de Roncieu.

Louis ou Loys CHASTAING, écuyer, seigneur de la Passa, n'eut que trois fils de son mariage avec Jeanne-Loyse GRÉGOIRE DU BOUCHET : Ennemond, Claude et André ; nous venons de le démontrer. Nous avons aussi établi d'une façon irrécusable que Jeanne-Loyse GRÉGOIRE DU BOUCHET était veuve de Louis ou Loys CHASTAING en 1599. La famille Chastaing du Lyonnais n'a donc, comme nous l'avons déjà dit, aucun lien de parenté avec celle des Chastaing de la Sizeranne, de la Passa et de Roncieu.

La présente notice est rectificative de la notice CHASTAING qui a été insérée dans le *Nobiliaire Universel*, volume XVI, année 1883.



COLLIN ALIAS COLIN DE SÉREZAT

BOURBONNAIS



ARMES : *d'azur, au sautoir d'argent, chargé en cœur d'une aigle de sable au vol éployé.* —
COURONNE : *de comte.*



A famille des COLLIN ou COLIN DE SÉREZAT (1) paraît descendre de la même souche que la famille des COLLIN DE GÉVAUDAN, dont elle porte les armes légèrement modifiées. Elle doit être issue de Robert Collin, écuyer, seigneur de la Touche, capitaine d'une compagnie de cheveau-légers en 1568, qui épousa en 1579 Renée Lempereur dont il a laissé une nombreuse postérité.

La famille COLLIN s'est alliée à des familles nobles et distinguées, telles que celles de d'Hurville, Le Groing, de Berthet, de Bardou du Méage, de Condat, de Rollat, de Fougerolles du Vernet, de l'Hospital du Guérinet, etc.

Un de ses membres, l'abbé COLIN, prêtre de l'Oratoire, auteur d'une traduction de *l'Orateur* de Cicéron, remporta trois prix d'éloquence décernés par l'Académie française, à laquelle il envoya un exemplaire de son ouvrage, lequel est signé de ses deux noms : COLIN de SÉREZAT.

(1) Ou Cérezat, puis Serzat, actuellement Celzat.

La filiation continue et suivie de la famille COLLIN commence à :

I. Nicolas COLLIN, sénéchal de la Châtellenie de Ferrières, en Bourbonnais, lequel épousa demoiselle Marguerite d'Ecombes dont il eut :

II. Pierre COLLIN qui épousa, en 1608, Marguerite PINOT, dont il eut :

III. Jean-François COLLIN, qui épousa le 25 novembre 1646, demoiselle Catherine BADIER DE VERSEILLES (1) dont il eut entre autres enfants :

1° Jean qui suit;

2° Jacques COLLIN, lieutenant de cavalerie au régiment Royal-Dauphin, puis à celui d'Imécourt.

3° Nicole-Françoise COLLIN, mariée à Jean TASCHEREAU, écuyer, conseiller du roi, dont six enfants. Une de leurs petites filles, Marie de Vaslon épousa, en 1703, Jean-Claude DE FORGET.

IV. Jean COLLIN, avocat au parlement, bailli de Lormes en Nivernais, a épousé, le 11 janvier 1683, Jeanne CHAMBOY, dont il eut :

V. Gaspard COLLIN, 1^{er} du nom, décédé en son château de Sérezat, lequel épousa le 10 juillet 1716, Jacqueline BLANCHARDON et laissa pour fils :

VI. Jean COLLIN, époux de Benoitte BLETTERIE, dont le fils aîné suit.

VII. Gaspard COLLIN, 2^e du nom, ayant été jeté pendant la Terreur dans les prisons de Moulins avec quarante-cinq notables habitants lesquels furent tous décapités à Lyon, fut mis en liberté le 3 prairial an II (23 mai 1794). D'Anne RIVIÈRE, il laissa plusieurs enfants dont l'aîné :

VIII. Jean COLLIN, épousa sa cousine germaine Anne-Claudine SAURET DE COMBETS, née le 13 mars 1786, fille de Jean-Louis Saurat de Combets, écuyer, conseiller-secrétaire du Roi. De cette union, il n'eut que des filles dont l'aînée :

IX. Madeleine COLLIN, née à Decize, le 13 novembre 1809, fut mariée à M. Antoine-Aimée BERNARD, avocat, fils du docteur Bernard, à Moulins. De ce mariage est issue une fille unique :

X. Anne-Hermine-Hellénie BERNARD, mariée le 8 octobre 1874 à Emile-Laurent-Félix, vicomte DE VAUGELET, d'une ancienne famille du Dauphiné, second fils du comte de Vaugelet et d'Émilie-Élisa de Garnier de Labareyre.

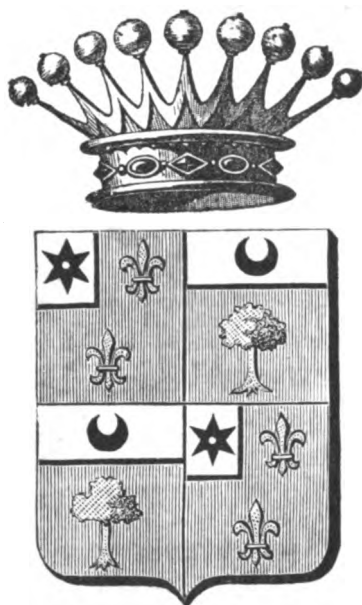
(1) On voit que le 25 avril 1707, Marguerite de Badier de Versaille s'était mariée à Gaspard Collin de Gévaudan, chevalier, seigneur de Gévaudan, de Saint-Priest, la Poivrière, Reillac, du Montet, etc. Cette double alliance avec la famille de Versaille est encore une preuve de la parenté des deux familles.

M^{lle} la vicomtesse de Vaugelet a hérité d'un album de musique, donné en 1776 par la reine Marie-Antoinette, avec son portrait, au comte de Versaille, qui l'envoya à M. COLLIN avant l'attaque de la famille royale à Versailles, où il fut massacré par la populace de Paris.

COUSTANT D'YANVILLE

BEAUVAISIS, ILE-DE-FRANCE ET NORMANDIE

COMTES : SEIGNEURS DE BELLE-ASSISE, SAINTE-CHRISTINE, VILLERS, GIRAUMONT,
HAUTE-FONTAINE, JOUY, YANVILLE, DU TILLET, ETC.



ARMES : Écartelé : aux 1^{re} et 4^e, de gueules, à trois fleurs de lis d'or, 2 et 1 ; au franc-quartier d'argent, chargé d'une molette de sable ; aux 2^e et 3^e, de gueules, à l'arbre d'or, au chef d'argent, chargé d'un croissant de sable. — **COURONNE :** de comte. — **CIMIER :** un lion d'or issant, armé d'une épée. — **SUPPORTS :** deux lions d'or. — **DEVISE :** *A Coustant labeur ne couste.* — **CRI :** *Couste que couste.*



ES COUSTANT ou **COUTANT** sont issus, au **xiii^e** siècle, de la maison des seigneurs d'Ercuis, au comté de Clermont-sur-Oise.

A cette époque, vivait Guillaume d'ERCUIS, chanoine de Laon, de Reims et de Senlis, archidiacre de Thiérache, précepteur du roi Philippe-le-Bel, lequel mourut en 1314. Thibault d'ERCUIS, son cousin, prit le surnom de **COUSTANT**, qui devint le nom patronymique de ses descendants. Il mourut en 1296, ayant épousé demoiselle

HODIERNE. Son fils, Rogier COUSTANT, écuyer du roi, en l'année 1293, s'unit à Pétronille du HAMEL, fille de Robert du Hamel, écuyer, et d'Agnès de Pressy. Son sceau, appendu à une charte de l'an 1300, conservée aux *Archives nationales*, porte *trois fleurs de lis posées 2 et 1 et un franc canton chargé d'une molette*. Pendant les *xiii^e*, *xiv^e* et *xv^e* siècles, on voit un grand nombre de membres de cette famille figurer dans les monstres et les rôles de nobles et fiefés convoqués pour les guerres en Beauvaisis, Ile-de-France, Picardie, etc.

De 1593 à 1789, les COUSTANT s'honorent d'une suite non interrompue de services rendus dans la magistrature et l'armée. Par leurs alliances avec les familles les plus anciennes de Compiègne (où ils jouissaient de toutes les prérogatives de la noblesse), ils sont apparentés aux maisons les plus distinguées du Beauvaisis. Plusieurs de leurs rejetons furent gouverneurs et échevins de Compiègne. D'autres sont entrés dans les ordres, notamment chez les Bénédictins, et l'un d'eux, dom Pierre COUSTANT, célèbre érudit, devint prieur de Nogent-sur-Coucy et mourut doyen de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, en 1721. De nos jours, Thérèse COUSTANT DE JOUY, mariée au frère de M^{sr} Brulley de la Brunière, fut mère de l'abbé Paul de la Brunière, coadjuteur de l'évêque de Colomby, évêque de Trinita, en Mandchourie, mort martyr de la foi, en 1848. Par un bref qui rappelle les mérites de ces personnages, S. S. Pie IX a conféré, en 1867, au chef de la famille COUSTANT D'YANVILLE le titre héréditaire de comte.

La filiation suivie et régulière commence à Raoult COUSTANT, 1^{er} du nom, écuyer, commandant du port de Compiègne, lequel vint se fixer dans cette ville et y épousa, le 5 juin 1593, Anne DE PRONNAY. Son petit-fils, Raoult COUSTANT, III^e du nom, écuyer, seigneur de Belle-Assise, conseiller du roi, etc., n'ayant pas présenté ses armes au Commissaire royal, lors de l'exécution de l'Armorial général de 1696, fut inscrit comme portant : *de gueules, à un arbre d'or, et un chef d'argent chargé d'un croissant de sable*.

De Raoult COUSTANT, 1^{er} du nom, descend au V^e degré, César-Robert COUSTANT, auteur de la branche d'Yanville, qui suit.

BRANCHE D'YANVILLE

I. César-Robert COUSTANT, écuyer, seigneur d'Yanville, etc., avocat au Parlement, avait épousé le 12 novembre 1750, Élisabeth DENISON, dont deux enfants, savoir :

- 1^o Charles qui suit;
- 2^o Marie COUSTANT D'YANVILLE, mariée, en 1775, au chevalier POULLETIER DE VERNEUIL.

II. Charles COUSTANT, chevalier, seigneur d'Yanville, conseiller à la Chambre des Comptes de Paris, etc., prit part aux assemblées électorales de la noblesse de Paris en 1789, et put se soustraire à un ordre d'arrestation du tribunal révolutionnaire en 1793. Il s'unit, le 7 septembre 1794, à Thérèse DE BELLEVAL (des marquis de Belleval), dont :

- 1^o Charles qui suit;
- 2^o Élisabeth COUSTANT D'YANVILLE, mariée, le 27 avril 1824, au chevalier COQUEBERT DE MONTBRET (des barons de Montbret).

III. Charles-César COUSTANT, comte d'Yanville, conseiller à la Cour des Comptes, etc., officier de la Légion d'honneur, a épousé : 1^o le 21 juillet 1825, Zoé DE SELLE (des comtes de Selle), dont :

- 1^o Henri qui suit;
- 2^o Le 20 octobre 1836, Élisabeth GOULLET DE RUGY (des vicomtes de Rugy), dont :
 - 2^o Le vicomte Raoul COUSTANT D'YANVILLE, propriétaire de la terre patrimoniale du Tillet, près d'Ercuis (Oise);
 - 3^o Berthe COUSTANT D'YANVILLE, mariée, le 1^{er} août 1868, au comte Gaston BROSSAUD DE JUIGNÉ.

IV. Henri COUSTANT, comte d'Yanville, colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, a épousé, le 19 mai 1860, Ada DANIEL D'EURVILLE DE GRANGES (des marquis de Granges), dont deux fils :

- 1^o Raymond qui suit;
- 2^o Le vicomte Henri COUSTANT D'YANVILLE, qui a épousé, le 29 septembre 1886, Marguerite DESLANDES (des barons Deslandes), dont :
 - A. Simone;
 - B. Isaure;
 - C. Nicole.

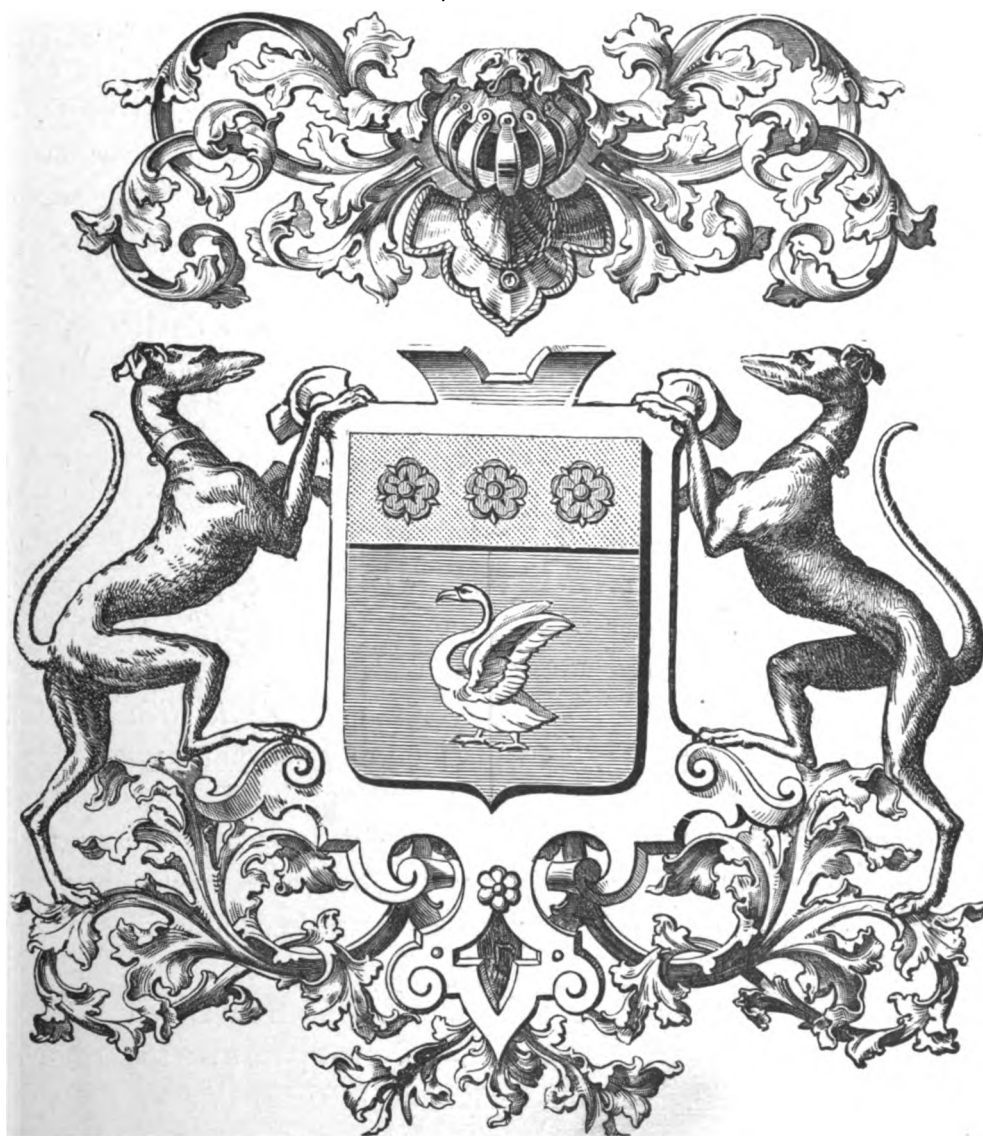
V. Raymond COUSTANT, comte d'YANVILLE, licencié en droit, chevalier de Malte, qui s'est uni, le 16 avril 1887, à Madeleine WAD-
DINGTON (d'une famille noble originaire d'Angleterre), dont : Geneviève.

Résidence : Château de Granges, près Dives, Calvados.

LE FANU

NORMANDIE

SEIGNEURS DE MONTBENARD, DE CRESSERONS, DE SEQUEVILLE, DE MONDEVILLE,
DE BREVILLE ET AUTRES LIEUX



ARMES : *d'azur, à un cygne d'argent, au chef d'or, chargé de trois roses de gueules. — L'écu timbré d'un casque surmonté de ses lambrequins aux couleurs de l'écu. — SUPPORTS : Deux lévriers. — CIMIER : Un cygne d'argent essorant. — DEVISE : Dat prætium splendor (candor).*



La famille LE FANU occupe un rang très distingué dans la noblesse de la province de Normandie. Sa filiation remonte à Étienne LE FANU, avocat au bailliage de Caen, lequel fut anobli par lettres patentes du roi Henri IV, données à Lyon, au mois de septembre 1595.

En l'année 1671, la famille LE FANU fut comprise dans la *Recherche des nobles de la Généralité de Caen*, et maintenue dans sa noblesse par jugement de M. de Chamillart, commis à la recherche des nobles dans la province de Normandie, rendu le 8 mars 1671.

La noblesse de la famille LE FANU et l'authenticité des armoiries qui lui ont été concédées, en l'année 1595, se trouvent corroborées dans un registre original des familles nobles de la province de Normandie, conservé au *cabinet des Titres de la Bibliothèque nationale* (vol. 487, f° 22), dans lequel on lit cette mention :

« Noble Étienne LE FANU, habitant la paroisse de Bretteville, sergenterie de Varaville, armes : *d'azur, au cygne d'argent, au chef d'or chargé de trois roses de gueules.* »

En 1696, trois membres de la famille LE FANU requièrent l'enregistrement de leurs armoiries à l'*Armorial général officiel*, créé en vertu de l'édit royal du 20 novembre 1696.

On lit en effet dans le registre de l'*Armorial de la Généralité de Caen*, folios 165, 497 et 607, les trois mentions suivantes :

« Cyrus-Antoine LE FANU, écuyer, seigneur de Monbenard, armes : *d'azur, à un cygne d'argent, et un chef d'or chargé de trois roses de gueules.* »

« Estienne LE FANU, écuyer, seigneur de Mondeville, mêmes armes. »

« Autre Estienne LE FANU, écuyer, seigneur de Mondeville, mêmes armes. »

Enfin, un autre membre de la famille, qui se trouvait en 1696 en Bretagne, par suite de ses fonctions, est ainsi enregistré avec ses armoiries à l'*Armorial général officiel*, au volume de la *Généralité de Bretagne*, folio 294 :

« Jean-Louis LE FANU, écuyer, enseigne des vaisseaux du roi, lieutenant d'une compagnie franche de la marine. »

La filiation de la famille LE FANU est établie sans interruption, sur titres originaux et actes de l'état civil, de la manière suivante :

I. Noble Étienne LE FANU, avocat au bailliage et siège présidial de Caen, anobli par le roi Henri IV en l'an 1595, eut d'une alliance dont le nom est resté ignoré, deux enfants, savoir :

1° Pierre, qui suit;

2° Marie LE FANU, mariée vers 1600 à noble homme Samuel LE MIÈRE, sieur de Basly, conseiller du roi en l'élection de Caen, dont un fils.

A. Noble homme Jean LE MIÈRE, qui a épousé en l'Église réformée de Caen, le 6 mai 1635, Marguerite DE BEVERSLUYS, fille de feu Eustache de Beversluys et de Marie le Moutonnier. (*Document ancien provenant des archives de l'ordre de Malte.*)

Sa succession fut partagée, le 29 juillet 1674, entre Pierre de Cahaignes, écuyer, sieur de Fierville, et noble dame Marie Le Mièrre, sa femme, à cause d'elle, et Thomas Le Duc, écuyer, seigneur de Bernières et de Saint-Clou, vicomte d'Auge, et noble dame Marguerite Le Mièrre, son épouse, à cause d'elle, les deux dites comme étant filles et héritières pour moitié de feu Jean Le Mièrre leur père.

II. Noble Pierre LE FANU, écuyer, seigneur de Montbenard, vivant en 1621, figure dans une sentence judiciaire passée devant Guillaume Rouxel, conseiller du roi au siège présidial de Caen, exerçant la juridiction de M. le bailli de Caen, par laquelle Richard Roillard fut condamné à payer certaines sommes à noble homme Pierre LE FANU, sieur de Montbenard, représentant les droits de messire Richard Le Tellier, prêtre-curé de Plumetot, ainsi qu'à Gilles de la Perelle et à Guérin de Saucques, écuyer. (*Titre original en parchemin.*)

Il a épousé, en l'année 1609, Anne LE HULLE, dont il eut quatre enfants, savoir :

1° Michel LE FANU, auteur de la première branche des SEIGNEURS DE CRESSERONS, dont la filiation va suivre et qui est éteinte;

2° Louis LE FANU, écuyer, seigneur de Mondeville, auteur de la *seconde* branche des SEIGNEURS DE MONDEVILLE, qui s'est continuée jusqu'à nos jours, et dont la filiation viendra après celle de son aînée;

3° Jacques LE FANU, écuyer, âgé de quarante et un ans en 1671;

4° Etienne LE FANU, écuyer, âgé de quarante ans en 1671.

Ces quatre frères furent maintenus dans leur noblesse par jugement de M. de Chamillart, rendu à Bayeux, le 8 mars 1671, ainsi qu'il a été dit plus haut.

En outre, Michel, Jacques et Etienne LE FANU figurent comme *parents maternels* dans une délibération de tutelle faite à Pont-l'Évêque, le 24 mars 1681, en faveur des enfants mineurs issus du mariage de Thomas Le Duc, écuyer, seigneur de Bernière, de Saint-Clou et de Basly, et de Marguerite Le Mièrre, son épouse, lequel avait renoncé à

la succession de feu Jacques Le Duc, vivant écuyer, seigneur de Lamarrière, son frère, par acte passé au bailliage de Caen, le 21 octobre 1684. Ils sont ainsi qualifiés : « Michel LE FANU, écuyer, seigneur de Cresserons ; Jacques LE FANU, écuyer ; Étienne LE FANU, écuyer, seigneur de Mondeville. » (*Titre original en parchemin.*)

Quelques années plus tard, en 1687, Étienne LE FANU, écuyer, et Michel LE FANU, écuyer, furent assignés à comparaître devant le bailli de Rouen, afin de délibérer sur les affaires des enfants mineurs dudit noble Thomas Le Duc. (*Titre original en papier.*)

PREMIÈRE BRANCHE DES LE FANU DE CRESSERONS

III. Noble Michel LE FANU, écuyer, seigneur de Cresserons et de Breville, né vers 1610, a épousé le 10 décembre 1649, en l'Église réformée, au lieu de la Barre, en la vicomté de Beaumont-le-Roger, noble demoiselle Élisabeth DE MAUGÈRE, fille de feu noble Jean de Maugère et de feu demoiselle Marie de Bérault, ses père et mère.

Michel LE FANU a laissé de son mariage avec Élisabeth DE MAUGÈRE trois enfants, savoir :

- 1° Charles, qui continue la descendance ;
- 2° Jean LE FANU DE SEQUEVILLE, qui fut comme son frère aîné Charles au service de la Grande-Bretagne et devint officier dans l'armée de Guillaume III ;
- 3° Elisabeth LE FANU DE CRESSERONS, qui reçut le 17 mai 1722 une déclaration notariée faite en sa faveur devant Louis et Bœuf, notaires royaux de Laigle, par demoiselle Elisabeth Bérault de La Maugère, demeurant en sa terre de la Brunetière, paroisse de Saint-Sulpice, près Laigle, au bailliage de Verneuil. Elisabeth LE FANU DE CRESSERONS demeurait alors en la paroisse de Cresserons, près la Délivrande, bailliage de Caen. (*Registre des pièces originales, coté 295, à la Bibliothèque nationale.*)

IV. Noble Charles LE FANU DE CRESSERONS, écuyer, né vers 1665, passa en Angleterre et se distingua au service de Guillaume III et de la reine Anne. Il faisait partie de l'état-major du Roi, à la bataille de la Boyne, et en récompense de sa brillante conduite, le roi lui fit don de son portrait. En avril 1706, Charles LE FANU DE CRESSERONS reçut de la reine Anne une commission de capitaine dans un régiment de dragons français, levé spécialement pour son service, dont François de La Fabrègue était lieutenant-colonel ; après quoi, il servit comme major de dragons sous les ordres de Malborough. Il fut naturalisé Anglais en l'année 1691 et mourut en 1738. Il avait été marié, mais il ne laissa pas d'enfants.

Ainsi s'est éteinte la *branche aînée* des LE FANU DE CRESSERONS.

BRANCHE CADETTE DES LE FANU DE MONDEVILL

SEULE ACTUELLEMENT EXISTANTE

III. Noble Jean LE FANU DE MONDEVILLE, écuyer, seigneur de Montbenard et de Mondeville (et non Mandeville comme le dit par erreur Haag dans la *France protestante*), né en 1628, fils cadet de Pierre LE FANU, écuyer, seigneur de Montbenard, et d'Anne LE HULLE, fut maintenu dans sa noblesse par M. de Chamillart en 1671. De son mariage avec Anne DE LAUNAY il a laissé deux enfants, savoir :

- 1° Etienne, qui a continué la descendance ;
- 2° Cyrus-Antoine LE FANU, écuyer, seigneur de Montbenard, qui eut en partage le fief de Montbenard. Il a fait enregistrer les armoiries de sa famille telles qu'elles sont figurées en tête de cette généalogie à l'*Armorial général officiel* de l'année 1696, au registre de la *Généralité de Caen*, folio 163. Il est mort sans alliance.

IV. Noble Étienne LE FANU DE MONDEVILLE, écuyer, seigneur de Mondeville, est ainsi enregistré dans l'*Armorial général de 1696* au registre de la *Généralité de Caen*, folio 497 (*Voir Bibliothèque nationale, section des manuscrits*). Il fut emprisonné au château de Caen pour avoir persisté, malgré les édits du roi, à faire élever et baptiser ses enfants dans la religion protestante. Le fait est raconté tout au long dans la *France protestante* de Haag (Vol. 6, page 493).

Il avait épousé : 1° en l'année 1657, noble demoiselle N. LE BLAIS DE LONGUEMARE dont il eut deux enfants savoir :

- 1° Jean-Louis LE FANU DE MONDEVILLE, écuyer, né vers 1660, qui fut d'abord enseigne des vaisseaux du roi, puis lieutenant d'une compagnie franche de la marine en 1696, époque à laquelle, se trouvant à Brest, il requit l'enregistrement officiel de ses armoiries à l'*Armorial général du Roi*, devint plus tard lieutenant de vaisseau et c'est avec cette qualité qu'il figure dans une requête originale qu'il adressa au roi Louis XIV et dont voici la teneur :
- Jean-Louis DE MONDEVILLE LE FANU, gentilhomme de la ville de Caen en Normandie, lieutenant de vaisseaux, servant Votre Majesté dans sa marine
» depuis trente ans, né d'une famille protestante, en abjura les erreurs
» deux ans avant d'entrer dans votre service. Votre Majesté lui accorda une
» pension de 300 livres sur l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, qui lui
» fut ôtée ensuite, lorsque Monsieur le Cardinal de Furstenberg en fut mis
» en possession ; ses fréquents voyages à la mer lui ôtèrent les occasions de
» supplier Votre Majesté de la lui remplacer sur son trésor royal, ainsy qu'elle
» a fait à plusieurs autres. Il prend aujourd'hui, Sire, la liberté de supplier
» très humblement Votre Majesté d'une grâce. Un de ses frères, Jaques
» DE MONDEVILLE LE FANU auquel il fait une rente de cinquante-une livres
» dix sols pour un retour de lot lors de leurs partages, malheureusement

» mal converty, *a passé depuis peu en Angleterre*, contre les ordres de Votre
 » Majesté; comme le suppliant pourroit être recherché dans la suite pour les
 » arrérages qui pourroient provenir de ladite renté qui par vos ordonnances
 » tombe en confiscation, il supplie très humblement Votre Majesté de la lui
 » accorder pour en jouir en toute propriété; il continuera ses vœux pour la
 » santé et prospérité de Votre Majesté. »

Cette requête ne porte pas de date ainsi que le voulait l'usage, mais elle a
 du être adressée au roi vers 1698 ou 1700. Il est mort sans alliance.

2° Une fille mariée à un gentilhomme normand M. DE BOISROUSSEL.

Étienne LE FANU DE MONDEVILLE épousa en secondes noces, l'an 1681,
 noble demoiselle Anne LE SUEUR dont il eut trois enfants, savoir :

3° Philippe, dont l'article suit ;

4° Jacques LE FANU DE BRÉVILLE qui passa en Angleterre aussitôt après la révoca-
 tion de l'édit de Nantes. C'est de lui dont il est question dans la requête
 présentée au roi par son frère aîné Jean-Louis Le Fanu de Mondeville. Il
 testa à Dublin le 3 janvier 1741. Il avait épousé Mademoiselle D'AVESSIEU,
 qui mourut en l'année 1789. De ce mariage est né un fils :

A. Etienne-Philippe Le Fanu, né en 1750, mort jeune.

5° Henri-Charles LE FANU dont on ignore la destinée.

V. Noble Philippe LE FANU DE MONDEVILLE, baptisé en l'église de Bourg-
 l'Abbé, à Caen, est le premier de sa famille qui s'établit en Irlande. Il
 testa à Dublin le 1^{er} novembre 1743. Il épousa demoiselle Marie BACON,
 née en 1674, qui mourut à Dublin en l'année 1746.

De ce mariage sont issus deux enfants :

1° William. qui continue la descendance ;

2° Anne LE FANU, mariée au Révérend Charles BARBE.

VI. Noble Guillaume LE FANU de MONDEVILLE, né à Caen en l'année
 1708, fut baptisé en l'église Saint-Pierre de cette ville, passa en Angle-
 terre. Malgré que sa famille ait eu ses biens confisqués après la révo-
 cation de l'édit de Nantes, biens considérables qui consistaient dans
 les fiefs de Mondeville, Cresserons, Sequeville, Bréville, etc., il fut
 autorisé à quitter la France pour l'Angleterre, avec ses revenus person-
 nels, lesquels étaient importants, car ils s'élevaient à la somme de
 1,500 livres sterling par an. Il avait épousé, en l'année 1734, noble demoi-
 selle Henriette RABOTEAU DE PUYGIBAUD, d'une famille noble de la Saintonge.
 Elle était née en 1709, et fille d'un conseiller référendaire du Parlement
 de Bordeaux. Elle fut persécutée comme protestante en France, et
 s'échappa avec l'aide d'un de ses oncles appartenant à la religion
 catholique, lequel occupait un rang élevé à la cour du roi de France ;
 elle débarqua à Wexford, en Irlande, après les plus romanesques aven-

tures. Son portrait peint par Mercier est en la possession de son arrière-petit-fils. William LE FANU fit son testament à Dublin le 21 janvier 1797, l'année de sa mort.

De son mariage il a laissé entre autres enfants, savoir :

1^o Révérend Philippe LE FANU, né en 1735, qui testa en 1795. Il est le traducteur d'une *Lettre de certains juifs*, adressée à Voltaire, avec notes et commentaires (Dublin 1778). Il épousa à Saint-Pierre de Dublin, en avril 1768, M^{me} V^e Rebecca BROWRIGG, fille de Edward Newton, Esq. Il eut d'elle un fils :

A. Théophile LE FANU, vivant en 1803;

2^o JOSEPH, qui continue la descendance ;

3^o Henri LE FANU, né le 13 janvier 1748, marié à Elisabeth SHERIDAN; il est mort à Northampton en 1821, laissant trois enfants :

A. Alicia LE FANU, auteur de *Strathalan* et de plusieurs nouvelles et poèmes, non mariée ;

B. Richard LE FANU, mort jeune ;

C. Harriet LE FANU, morte célibataire en 1818.

4^o Le Révérend Peter LE FANU, dont la filiation sera rapportée après celle de son frère Joseph.

VII. Noble Joseph LE FANU, né le 2 août 1743, a épousé : 1^o en 1771, Anne FRANKLIN; 2^o en 1781, Alicia SHERIDAN (sœur d'Elisabeth SHERIDAN, femme de son frère Henri). Il est mort en décembre 1825.

Du premier lit sont nés :

1^o Crawford LE FANU, né en 1776, mort la même année ;

2^o William-Philippe LE FANU, mort célibataire en 1817.

Du second lit vinrent :

3^o Harriet, morte jeune ;

4^o Thomas-Philippe LE FANU, qui a continué la descendance ;

5^o Elisabeth-Bonne LE FANU, morte célibataire ;

6^o Joseph-Sheridan LE FANU, non marié.

VIII. Noble Thomas-Philippe LE FANU, doyen d'Emly, né en 1784, a épousé Emma-Lucrétia DOBBIN, fille du Révérend docteur Dobbin. Il est mort en 1848, laissant pour enfants :

1^o Catherine-Frances LE FANU, née en 1813, morte célibataire en 1840;

2^o Joseph-Thomas-Sheridan LE FANU, qui forme le degré suivant;

3^o William-Richard LE FANU, né en 1816, marié en 1837 à Henriette W. BARRINGTON, dont il a eu dix enfants :

A. Charlotte-Anna. — B. Thomas-Philippe. — C. Fletcher-Sheridan, marié à Jeanie HORE — D. William-Richard. — E. Brinsley-Rankine. — F. Victor-Charles. — G. Henry-Frewen. — H. Francis-Lewin. — I. Hugh-Barrington. — J. Emma-Catherine.

IX. Noble Joseph-Thomas-Sheridan LE FANU, auteur de *Shamus O'Brien*, de *l'Oncle Silas*, etc., né en 1814, mort en 1872, avait épousé

en 1844 Suzanne BENNETT, fille de George Bennett, morte en 1858, qui lui a donné pour enfants :

- 1^o Éléonore LE FANU, mariée à Patrick ROBERSTON ;
- 2^o Emma LE FANU, mariée à George BENNETT ;
- 3^o Philippe LE FANU, mort célibataire ;
- 4^o George-Brinsley LE FANU.

VII bis. Le révérend Peter LE FANU, (quatrième enfant de William LE FANU DE MONDEVILLE et de M^{lle} RABOTEAU DE PUYGIBAUD), né le 12 septembre 1749, fut recteur de Saint-Pierre de Dublin ; il a épousé Frances-Knowles SHERIDAN, petite-fille de Thomas Sheridan de Quilca, dont il a eu :

- 1^o Harriet LE FANU, morte célibataire ;
- 2^o Francès LE FANU, morte célibataire ;
- 3^o Le Révérend William-Joseph-Henry, qui suit ;
- 4^o Alicia-Hester LE FANU, mariée au capitaine William DOBBIN, fils du docteur Dobbin.

VIII. Le révérend William-Joseph-Henry LE FANU, né en 1790, mort en 1879, a été recteur de Saint-Paul à Dublin. Il a épousé en 1824 Charlotte PURDON, fille d'Edouard Purdon, de Curristown (comté de Westmeath). Il a laissé pour enfants :

- 1^o Rose LE FANU, née en 1823, morte en 1878, mariée à Edouard HEARN, professeur de l'Université et membre de la *Upper House Victoria* ;
- 2^o Frances-Elisabeth LE FANU, née en 1826, mariée à James FAWCETT DE STRANDHILL ;
- 3^o Peter, dont l'article suit ;
- 4^o Edouard LE FANU, mort sans avoir été marié ;
- 5^o Charlotte-Marie LE FANU ;
- 6^o William-Joseph-Henri LE FANU, né en 1843, agent supérieur dans le service civil de Madras, marié en 1866 à Catherine-Marie MOORE, fille de W. D. Moore, dont il a eu huit enfants :
 - A. James-Lane LE FANU, né en 1867 à Madura ;
 - B. Laura-Kathlen-Maud LE FANU, née à Dublin en 1869 ;
 - C. Henry-Edouard-William LE FANU, né à Dublin en 1871 ;
 - D. Louis-Sydney-Patrick-Eugène LE FANU, né en 1872 à Tirupatur ;
 - E. Georges-Ernest-Hugh LE FANU, né en 1874 à Tirupatur ;
 - F. Cécile-Vivien-Moore-Etienne LE FANU, né en 1877 à Yercaud ;
 - G. Roland-Bayard-Frank LE FANU, né en 1880, mort jeune.
 - H. Roland LE FANU, né en 1887.

IX. Noble Peter LE FANU, né en 1827, capitaine de navire, a épousé en 1857 Marie-Alexandrine CRUICKSHANK DE KEITHOCK, dont il a eu cinq enfants :

- 1^o Charlotte LE FANU, mariée à David BABINGTON ;
- 2^o Henri-Gaspard-Pierre LE FANU ;
- 3^o Rose LE FANU ;
- 4^o Robert-Noël LE FANU ;
- 5^o Amy LE FANU.

DE FAUCOMPRÉ

FLANDRE, PARIS, BOURBONNAIS ET GUADELOUPE



ARMES : d'argent, à un double chevron de gueules, accompagné en chef d'une coquille de sable, posée à dextre et d'une couronne civique de sinople, posée à sénestre, et en pointe de deux dauphins aussi de sinople adossés et surmontés d'un croissant de gueules. — COURONNE : de marquis. — SUPPORTS : deux lions.



AMILLE d'origine Wallonne dont le nom s'écrivait primitivement DE FAUCONPRETZ.

Dans une grande quantité d'actes authentiques et dans de nombreux documents, on le voit orthographié : FAUCOMPRES, FAUCONPRET et FAUCOMPRÉ.

M. de la Gorgue-Rosny fait mention, dans ses Recherches généalogiques sur les Comtés de Ponthieu, de Boulogne et de Guines,

page 543, d'un cartulaire de Gosnay, du 4 juin 1484 où il est question de Jean FAUCOMPRÉ l'ainé et de HACQUINET (en flamand Petit-Jean), son fils.

Elle vint s'établir vers la fin du xvi^e siècle, à Lille, où elle obtint le droit de bourgeoisie et occupa des fonctions publiques.

Ses anciennes armoiries, qui se trouvent dans l'Armorial de Flandre de d'Hozier à la Bibliothèque Nationale (Recueil officiel dressé par les ordres du roi en 1696), Sont : « *d'or, à un Faucon de gueules* ».

« Elle fut anoblie par lettres patentes de mars 1778, en récompense, dit Saint-Allais, des services importants qu'elle avait rendus au commerce et à l'État par des entreprises considérables dont les résultats heureux n'avaient pas peu contribué alors à la prospérité de la province du Bourbonnais » (*Nobiliaire universel de Saint-Allais* t. I, n^o 295.)

Parmi les alliances qu'elle a contractées, nous citerons principalement celles de : du Crocquez, de Beaumont, Ghins, Farrouilh, Mourcou, Le Cat, Cardon, Muyssart, Le Clercq, Dubois, Claris de Colomès, Becque, Lagache de Bourgies, Quecq de Burgault, de la Borderie, de Bruyne, Macquart de Saisseval, Bonnier de Layens, etc.

Elle prouve sa filiation d'après des documents authentiques depuis le 20 septembre 1615, date du contrat de mariage de François DE FAUCOMPRÉ avec Antoinette POTIER. (Archives de la ville de Lille.)

Trois frères formèrent, vers cette époque, trois branches distinctes :

1^o Pierre, qui épousa le 9 avril 1644 Marguerite GUISLAIRE et qui eut une nombreuse descendance.

2^o André, dont nous allons nous occuper tout particulièrement.

3^o Antoine, qui fut le chef de la branche de Paris d'où est sorti le célèbre littérateur lillois, traducteur des œuvres de Walter Scott, Fenimore Cooper, etc.

I. André DE FAUCOMPRÉ avait épousé, le 24 février 1648, paroisse Saint-Maurice, à Lille, Elisabeth du CROCQUEZ (1), en présence d'Adrien de Cointement et de Martin de Lattre. De ce mariage sont issus :

(1) La famille du Crocquez est une des vieilles familles Patrices de Cambray ; on voit que, dès l'année 1270, Jacquemart du Crocquez, était échevin de la ville. Il est qualifié Écuyer et Prévôt de Crèvecœur trois ans après. Bède du Crocquez était aussi échevin de Cambray et homme de Fief de St.-Aubert es années 1335, 1341, 1355. (*Histoire de Cambray de Le Carpentier*.)

Les armes des du Crocquez étaient : *d'argent, à trois roses d'azur posées deux et une*. (*Armorial de Flandre de d'Hozier*.)

- 1° PHILIPPE, qui suit ;
- 2° BERNARD, qui épousa Antoinette DELÉCLUSE ;
- 3° DRUON, né le 3 juin 1664, marié le 2 août 1695 à Marie-Catherine COCHÉ.

II. Philippe DE FAUCOMPRÉ, né à Lille, mourut le 24 décembre 1698. Il avait épousé le 22 janvier 1681, paroisse Saint-Étienne, à Lille, Catherine de BEAUMONT (1). De ce mariage vinrent :

- 1° PHILIPPE, qui suit ;
- 2° MARIE-CLAIRE, née le 20 juillet 1685, décédée le 27 février 1739 ;
- 3° MARIE-BARBE, née en 1689, décédée le 31 octobre 1751, avait épousé, le 24 avril 1719, André FLEURKIN.

III. Philippe DE FAUCOMPRÉ, né à Lille le 6 novembre 1684, mourut le 28 novembre 1752. Il faisait partie de la magistrature de Lille en qualité d'Appaiseur. Il avait épousé le 28 septembre 1717, paroisse Saint-Maurice, à Lille, Marie-Marguerite GHINS (2). De ce mariage sont nés :

- 1° MARIE-CLAIRE, née le 29 août 1718 ;
- 2° MARIE-MARGUERITE-JOSEPHE, née le 1^{er} décembre 1720, décédée le 12 novembre 1792. Elle avait épousé, le 6 juin 1746, Pierre-Adrien MOURCOU (3), écuyer, fils de Nicolas-Joseph MOURCOU, seigneur des Aulnois, Conseiller du roi, et d'Antoinette LE TERRE ;
- 3° MARIE-CATHERINE-JOSEPH, née le 19 décembre 1723, mariée le 10 avril 1747 à Gilles-Hubert MOUTON (4) ;
- 4° PHILIPPE-ANDRÉ-JOSEPH, qui suit ;
- 5° IGNACE-JOSEPH, né le 8 février 1729, décédé célibataire, le 29 novembre 1749 ;
- 6° JOSEPH-FRANÇOIS, né le 15 septembre 1731, auteur de la branche des DE FAUCOMPRÉ DE GODET, qui viendra plus loin.

IV. Philippe-André-Joseph DE FAUCOMPRÉ, né le 10 janvier 1726, officier au Conseil supérieur de Flandre, mourut le 2 décembre 1772. Il avait épousé, le 30 mai 1757, Marie-Aimée-Joseph SPILLIART (5), dont il eut :

- 1° PHILIPPE-JOSEPH-AMÉ qui suit ;
- 2° ADÉLAÏDE-PHILIPPINE-JOSEPH, née le 4 septembre 1759. Elle avait épousé le 16 janvier 1781, Charles-Marie LAGACHE (6) de Bellevigne, fils de Nicolas-Ignace-Joseph LAGACHE, seigneur de Bourgies ;

(1) Les de Beaumont, de Flandre, portaient : *d'azur à un chevron d'or, accompagné de trois molettes à cinq pointes du même, deux en chef et une en pointe.* (Armorial de Flandre de d'Hozier.)

(2) Les Ghins portaient : *de sable, à une croix ancrée d'or, cantonnée de quatre croissants du même, les deux de la pointe renversés.* (Armorial de Flandre de d'Hozier.)

(3) Les Mourcou portent : *d'argent, à trois mûres au naturel tigées et feuillées de sinople.* — DEVISE : *E Virtute Fama.*

(4) Les Mouton, de Tournay, furent anoblis en 1375. (Manuscrit de Coupigny, p. 175, Bibl. Nationale.)

(5) Les armes des Spilliart sont : *cinq points d'argent et d'azur équipolés, ceux d'azur chargés chacun d'une étoile à 6 rais d'or, au chef de gueules chargé d'un lion passant d'or.* (Manuscrit de Goethals, n° 1520, à la B. B. royale de Bruxelles.)

(6) Les Lagache de Bourgies portent : *d'or, à trois pies au naturel, 2 et 1.* (Armorial de 1696.)

- 3° CAMILLE-ELÉONORE-JOSEPHE, née le 23 août 1760, décédée le 5 janvier 1764 ;
- 4° THÉODORE-JEAN-NÉPOMUCÈNE-JOSEPH, né le 24 mars 1762, décédé en bas âge ;
- 5° DESIRÉE-CATHERINE-JOSEPHE, née le 27 octobre 1764, mariée le 21 avril 1789, à Emmanuel-Joseph QUECQ (1), seigneur de Burgault, conseiller du roi au siège de la gouvernance du souverain Bailliage de Lille.

V. Philippe-Joseph-Amé DE FAUCOMPRÉ, né le 6 septembre 1758, officier de la Chancellerie près le Parlement de Flandre, épousa le 18 février 1783, sa cousine Marie-Anne-Joseph LE CLERCQ (2). De ce mariage vinrent :

- 1° PHILIPPINE-AIMÉE-VINCENTE, née le 31 janvier 1784.
- 2° PHILIPPE-ALEXANDRE-JOSEPH, né le 5 décemb. 1785, mort à Lille, le 1^{er} mars 1855.
- 3° JOSÉPHINE-PÉLAGIE-AUGUSTINE, née le 8 janvier 1788, qui eut pour parrain messire Joseph DE FAUCOMPRÉ, écuyer, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Elle est morte le 30 janvier 1848.
- 4° CÉSAR-FRANÇOIS-JOSEPH, né le 12 mai 1791.
- 5° CARLOS, décédé le 24 avril 1865, devint curé de la Madeleine, à Tournay, puis chanoine de Cambrai.

D'après un manuscrit portant le numéro 1520 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, provenant de la collection de M. F. V. Goethals, il existait, dans l'église paroissiale de Sainte-Catherine, à Lille, à côté de l'autel de Notre-Dame, une pierre tombale portant les armoiries accolées des FAUCOMPRÉ et des SPILLIART, surmontées d'un casque avec ses lambrequins, ayant pour cimier un lion issant d'or. Au-dessous était gravée l'inscription suivante : « Sépulture de Théodore-Ignace SPILLIART, décédé le 31 avril 1748, âgé de soixante et un ans, inhumé à Saint-Maurice ; de Marie-Angélique DELEFOSSE, son épouse, décédée le 11 avril 1770, âgée de soixante-quatorze ans, inhumée dans cette chapelle ; de Philippe-André-Joseph DE FAUCOMPRÉ, leur gendre, décédé le 1^{er} décembre 1772, âgé de quarante-sept ans, Ministre particulier de la pauvreté de cette paroisse et Administrateur de cette chapelle ; de Marie-Amée-Josephe SPILLIART, son épouse, décédée le 30 janvier 1785, âgée de quarante-huit ans et de leurs enfants : Philippe-Joseph-Amé, Adélaïde-Philippine-Josephe et Catherine-Désirée-Joseph. *Requiescant in Pace.* »

(1) La noblesse des Quecq remonte à l'entrée au bureau des Finances de Lille de Jean-Baptiste Quecq, seigneur de la Cherye, créé trésorier de France le 29 juillet 1754. Ses deux fils : N. Quecq de Soulingre et N. Quecq d'Henripret, occupèrent la même charge en 1783. Cette famille existe encore.

Armes : de sinople, au canard d'argent, au chef d'or, chargé de deux tourteaux de gueules, mis en fasces. Supports : deux levrettes. (*Annuaire de la Noblesse.* — Borel d'Hauterive. 1855.)

(2) Les Le Clercq, de Flandre, portaient : d'azur, à deux palmes d'or passées en sautoir, enfilées dans une couronne du même, accompagnées de quatre étoiles à six rais aussi d'or, posées une en chef, deux aux flancs et une en pointe. État du 17 janvier 1693. (*Armorial de Flandre* de d'Hozier.)

BRANCHE DE FAUCOMPRÉ DE GODET

BOURBONNAIS ET GUADELOUPE

IV. Joseph-François DE FAUCOMPRÉ DE GODET, chevalier, seigneur de Godet et de Robbé, né à Lille le 15 septembre 1731, était secrétaire en la Chancellerie du Parlement de Flandre, charge qu'il céda à son frère. Il fut nommé officier en charge du Bailliage et de la Capitainerie Royale des chasses de la Varenne du Louvre, Grande Vennerie et Fauconnerie de France, suivant brevet de 1748. (Almanachs royaux.)

Sur les instances de son ami le marquis de Bérulle, il alla se fixer, en 1760, dans le Bourbonnais, sénéchaussée de Moulins, où il jouissait d'une juste considération et vivait en gentilhomme. Il était représentant de la Noblesse au Corps municipal de cette ville et fut député de la Noblesse du Bourbonnais aux assemblées provinciales où il figure en cette qualité dans la liste des gentilshommes.

Il prit part, ainsi que son fils Louis-Joseph, aux votes de la Noblesse de cette province, le 16 mars 1789, pour nommer les Députés aux États-Généraux. (*Armorial du Bourbonnais*, par de Soultrait.)

Il fut honoré en 1778 par S. M. le Roi de France de Lettres de Noblesse, et créé, en 1786, chevalier de l'Ordre Royal de Saint-Michel. Ces Lettres de Noblesse sont si flatteuses que nous croyons devoir les citer en grande partie :

« Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre, etc. Nous regardons le commerce comme un état distingué dans le Royaume et comme une des principales causes qui le rendent florissant. Les manufactures qui sont établies dans nos États animent l'industrie, chassent l'oisiveté et répandent l'abondance, et ceux qui en ont formé avec cette intelligence qui en assure le succès, nous paraissent mériter des témoignages éclatants de notre protection.

« Nous croyons en particulier ne pouvoir les refuser à notre cher et bien-aimé le sieur Joseph-François DE FAUCOMPRÉ : ses talents, son intelligence lui avaient acquis une si bonne réputation dans la ville de Lille, en Flandre, où il résidait, que notre cher et bien-aimé le sieur de BÉRULLE, alors notre conseiller, maître des requêtes de notre Hôtel et notre Commissaire départi dans la Généralité de Moulins, animé du désir de bannir la mendicité qui régnait dans le Bourbonnais et de procurer aux habitants des ressources capables de la faire disparaître, crut devoir l'attirer à Moulins.

« Le sieur DE FAUCOMPRÉ ayant répondu à des intentions aussi louables commença par établir des filatures de lin et des fabriques de toile. Ces établissements eurent un tel succès qu'ils s'étendirent successivement dans toutes les villes de la Généralité où il a établi des magasins de lin qu'il fait distribuer à ceux qui se présentent munis de certificats de besoin et de pauvreté. Indépendamment de ces premiers établissements qui ont produit de très grands avantages dans le Bourbonnais, qui en ont chassé la paresse, l'oisiveté et la misère,

et qui se sont étendus en Bourgogne et en Berry, il a établi à une demi-lieue de Moulins une manufacture de fil à coudre à l'instar de celles de Flandre, et il y a réuni une blanchisserie considérable où il occupe journellement une quantité immense d'ouvriers. Il a en outre attiré et fixé chez lui depuis quelques années un fabricant de rubans de fil à l'instar de ceux qui se fabriquent en Allemagne et en Hollande, de sorte que cette branche de commerce que l'on faisait auparavant avec l'étranger, conserve dans le Royaume des fonds que l'on était forcé d'en faire sortir.

Enfin il a fait venir à Moulins deux familles de Valenciennes pour faire filer des fils à dentelles ; c'est ainsi que les pauvres de la province du Bourbonnais qui languissaient auparavant dans la plus affreuse misère, qui ne subsistaient, surtout dans la saison où les besoins se multiplient, que des aumônes qu'ils ne devaient qu'à la charité des passants, ont trouvé les moyens de se procurer leur subsistance, d'élever leurs enfants et sont maintenant occupés à des travaux qui les rendent utiles à la société. Les vues bienfaisantes du sieur DE FAUCOMPRÉ l'ont même porté à procurer des établissements stables et solides à divers tisserands qu'il avait fait venir de Flandres ; mais ce qui prouve encore mieux les sentiments d'humanité qui l'animent, et ce qui le rend encore plus recommandable à Nos yeux, c'est la soumission qu'il vient de nous donner d'élever, dans la Généralité de Moulins, deux cents enfants trouvés, d'établir à cet effet un asile qui serait destiné à les former chaque année au travail et à l'industrie, et de les enlever par là à la paresse, à la mendicité et à la fainéantise.

A ces causes, de Notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité Royale, Nous avons anobli et par ces présentes signées de Notre main anoblissons ledit sieur DE FAUCOMPRÉ, et du titre de Noble et d'Écuyer l'avons décoré et décorons, ensemble ses enfants postérité et descendants. Voulons et nous plaît qu'il soit réputé Noble tant en jugement que dehors, ensemble sa postérité mâle et femelle née et à naître ; que comme tels ils puissent prendre en tous actes et en tous lieux la qualité de Noble et d'Écuyer, parvenir à tous degrés de chevalerie et autres dignités, titres et qualités réservés à notre Noblesse ; qu'ils soient inscrits au Catalogue des Nobles et jouissent de tous droits, privilèges, prééminences, etc.

Permettons au dit sieur DE FAUCOMPRÉ, ses enfants, postérité et descendants, de porter des armoiries timbrées telles qu'elles seront réglées et blasonnées par le sieur d'Hozier, juge d'armes de France, et ainsi qu'elles seront peintes et figurées en ces présentes auxquelles son acte de règlement sera attaché sous notre contre-scel, avec pouvoir de les faire graver et sculpter dans tels endroits de leurs châteaux, maisons, terres et seigneuries que bon leur semblera, etc., etc.

Car tel est Notre plaisir.

Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, Nous avons fait mettre Notre scel à ces dites présentes.

Donné à Versailles, au mois de mars, l'an de grâce mil sept cent soixante dix-huit, et de Notre règne le quatrième. »

Signé : LOUIS.

Et plus bas :

Par le Roy :

Signé : AMELOT.

Joseph-François avait épousé, le 10 mars 1755, à Bordeaux, Suzanne FARROUILH (1), née le 1^{er} mai 1730, décédée le 9 janvier 1796, dont la sœur cadette épousa plus tard le comte DE LAMBERTYE. Dénoncé en 1792,

(1) Les armes des Farrouilh sont : d'argent, à deux bandes d'azur. (Armorial de Guyenne de Charles d'Hozier.)

il émigra et mourut à Londres le 5 août 1796. Tous ses biens, qui étaient considérables, furent confisqués le 27 décembre 1792, et vendus pour des sommes dérisoires aux accapareurs de domaines nationaux. De ce mariage vinrent :

- 1° ANNE-JOSEPHE-PHILIPPINE-SUZANNE, née à Lille, le 19 novembre 1756, morte en bas âge.
- 2° ANNE-PHILIPPINE-SUZANNE-JOSEPHE, née à Lille, le 17 janvier 1758, qui devint religieuse bénédictine de la Congrégation de Saint-Maur, en l'abbaye de Saint-Pierre-d'Izeure.
- 3° PIERRE-JOSEPH-STANISLAS, né à Lille, le 6 juillet 1759, Cadet gentilhomme au Royal-Soissonnais le 30 janvier 1781, fit, en qualité d'officier, sous les ordres du comte de Rochambeau, la campagne d'Amérique (1781-1783), démissionna le 29 août 1787, reprit du service le 21 juillet 1792, fut nommé capitaine au 14^e régiment de chasseurs à cheval (armée des Alpes) le 21 septembre 1793, et quitta le service définitivement le 20 février 1795. (Archives du ministère de la guerre.) Il mourut à la Louisiane en 1817. Il avait épousé : 1° Azémia-Mélanie DUBOYS, dont il eut : AZÉMIA-FLORÉAL, née en 1795, et CASIMIR, né en 1799.

2° Rose-Eugénie BECQUE, née à Dunkerque, le 26 mars 1780, du mariage de Jean-Baptiste BECQUE avec Marie-Françoise CLARIS DE COLOMÈS (1), dont il eut : JOSÉPHINE, née à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), le 11 mars 1805, qui épousa : Simon-Henry DE LA BORDERIE, et LOUIS-JOSÉPHIN, né à Curaçao, le 20 avril 1810, marié à Thérèse GRANGER.

- 4° JOSEPH, né à Moulins, le 23 novembre 1760, épousa, le 18 décembre 1787, sa cousine, Catherine-Émilin MOURCOU, décédée le 26 juin 1789. Il fut arrêté le 20 juin 1793, sur l'ordre du Comité révolutionnaire, et fit partie des trente-deux victimes de la Terreur transférées de Moulins à Lyon et guilloténées, sans jugement, le 11 nivôse an II (31 décembre 1793),

« Comme ayant trempé *indirectement* dans la conspiration des Lyonnais rebelles, par la joie insolente qu'ils ont manifestée à l'époque de cette » rebellion et les espérances *secrètes* qu'ils fondaient sur sa réussite. » (« Tableau des crimes du Comité révolutionnaire de Moulins. » — C. DESROSIERS A MOULINS.)

Il laissa un fils unique : JOSEPH-LOUIS, né au château de Godet, à Izeure, le 11 mai 1789, qui avait ajouté à son nom celui de « de Lambertye » pour se conformer aux dernières volontés de son grand-oncle, le marquis de Lambertye; il est mort célibataire à Palerme en 1851.

- 5° LOUIS, né à Moulins, le 30 août 1764, décédé le 29 décembre 1766.
- 6° ANNE-SUZANNE-SOPHIE, née à Moulins le 20 septembre 1767, mariée en 1798 à Raymond GOUGES, à Bordeaux.
- 7° LOUIS-JOSEPH, né jumeau, né à Moulins le 20 septembre 1767, décédé au château de Godet, à Izeure, le 9 décembre 1768.

(1) Marie-Françoise Claris de Colomès était fille de Marie-Barbe Claris et de Jean de Colomès.

Les armes de Claris sont : *d'argent, à une fasces d'azur; écartelé d'azur, à une croix d'argent.* (Bureau de la Maîtrise de Douay, le 16 mai 1697. Pièces originales de la Bibl. Nation. Vol. 769.)

Les armoiries des Colomès, anciens Capitouls de Toulouse, barons de la Réolles, sont : *d'azur, à une colombe d'argent posée sur un rocher de sable.* (Armorial de Toulouse de d'Hozier. Pièces originales, vol. 823, Bibliot. Nationale.)

8° EMMANUEL-JOSEPH-FRANÇOIS-AUGUSTE, né au château de Godet le 8 mars 1775, marié, le 4 août 1813, à la comtesse DE THIENNES (1), nièce de M^{sr} l'évêque de Trente en Tyrol. Il était chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et commandant du fort des Têtes à Briançon (Hautes-Alpes). (*Annuaire militaire* de 1825 à 1830.)

BRANCHE ÉTABLIE A PARIS

I. Antoine DE FAUCOMPRET fut père de :

II. Martin DE FAUCONPRET (signature d'après deux actes authentiques, le premier du 15 janvier 1681, où son père signe : *Anthoine de Faucompret*, et le second du 25 février 1697) épousa, le 21 février 1678, Marie-Jeanne ROMON. Son père Antoine fut son premier témoin. Il était procureur royal et notaire royal à Lille. De ce mariage sont nés :

- 1° MARTIN-HUBERT, né le 2 novembre 1679, notaire royal à Lille en 1697.
- 2° MARIE-JEANNE, née le 24 avril 1681, décédée le 16 janvier 1750.
- 3° ANTOINETTE, née le 21 mars 1683.
- 4° PHILIPPE-ALBERT, né le 19 mai 1685.

Martin DE FAUCONPRET épousa en secondes noces, le 9 janvier 1687, Geneviève BAILLET, de laquelle il eut :

- 5° MARIE-ALDEGONDE, née le 28 septembre 1687.
- 6° JEAN-BAPTISTE, qui suit.
- 7° JEAN-FRANÇOIS, né le 7 juin 1693, décédé le 15 janvier 1741.
- 8° MARIE-GERTRUDE-ALEXANDRINE, née le 26 février 1698.
- 9° GENEVIÈVE, née le 3 octobre 1700, décédée le 8 avril 1753, qui épousa, le 15 juillet 1731, Martin-François-Joseph DE ROCOURT, conseiller du roi, prévôt de la ville de Lens, subdélégué de l'intendant d'Artois. Ils furent mariés par Messire de Fauconpret, prêtre, vicaire de la paroisse Sainte-Catherine de Lille.
- 10° JOSEPH-DOMINIQUE, né le 4 août 1703.
- 11° MARIE-ANGÉLIQUE, née le 14 juillet 1706.

III. Jean-Baptiste DE FAUCONPRET, procureur royal et notaire royal à Lille, né le 10 septembre 1690, épousa le 26 juin 1729 Marie-Catherine-Ernestine POTTIER. Ils furent mariés par Joseph-Dominique de

(1) La famille de Thiennes prouve sa filiation depuis l'année 1469, époque à laquelle l'empereur Frédéric IV créa Clément de Thiennes comte palatin. Armes: *Écartelé: au 1 et 4, d'or, à l'aigle de sable, diadémée, becquée et membrée de gueules; aux 2 et 3, d'azur, au pal vivré d'argent.* (*De Courcelles, Dictionnaire de la Noblesse de France.*)

Fauconpret, vicaire de Saint-Nicaise à Tournay. Jean-Baptiste est décédé le 1^{er} février 1774, conseiller au Mont-de-Piété de Lille, laissant de son mariage :

1^o JACQUES-IGNACE-MARIE-DÉSIRÉ, né le 10 septemb. 1734, décédé le 3 mars 1743.

2^o JEAN-BAPTISTE-ERNEST-JOSEPH, qui suit.

3^o CHARLES-ALBERT-JOSEPH, né le 21 janvier 1739, seigneur du Planty, écuyer, avocat au Parlement de Paris, puis conseiller du roi, Maison et Couronne de France, en la Chancellerie près le Parlement de Flandre, domicilié de fait à Lille, de droit à Pierrefitte, où il vivait encore en 1790.

IV. Jean-Baptiste-Ernest-Joseph DE FAUCONPRET, seigneur de Thulus, avocat au Parlement de Flandre, né le 2 septembre 1737, épousa, le 4 février 1766, Félicité MACQUART DE SAISSEVAL, fille de Philippe-Louis-Joseph Macquart, seigneur de Saisseval et de Terline, et de Marie-Catherine-Josephe Bonnier de Layens.

La famille MACQUART est originaire de l'Orléanais et vint s'établir au xv^e siècle en Lorraine. Elle remonte à messire Raoul MACQUART qui, pour ses services importants, fut anobli par le roi Philippe le Long par lettres patentes données à Vincennes en avril 1317. Son arrière-petit-fils Philippe MACQUART, écuyer, seigneur de Dainville en Lorraine, fut enseigne de la compagnie des Gendarmes du comte de Longueville, et vivait encore en 1500. Il avait épousé, par contrat du 8 juin 1456, Jeanne du Lys, fille de messire Pierre d'Arc, chevalier du Lys, frère de *Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans*. Un de leurs descendants, de la branche établie en Flandre, Philippe-Louis-Joseph MACQUART, écuyer, seigneur de Saisseval, de Terline, de Caudescure et autres lieux, né le 28 septembre 1722, fils puîné de Nicolas Philippe II, baron de RULLECOURT, et d'Anne-Joséphine DE FUMAL, a épousé Marie-Catherine BONNIER DE LAYENS dont est issue : Félicité, femme de Jean-Baptiste-Ernest-Joseph DE FAUCOMPRÉ, écuyer, seigneur de Thulus, etc.

Les armes de cette famille sont : *d'or, à une palme de sinople*. Cimier : *une fleur de lis d'or, entre deux palmes de sinople*. Plusieurs membres de cette famille portent cet écu *parti* avec celui de *Jeanne d'Arc* et en ont pris sa devise : *Consilio et Virtute*.

(Voir *Dictionnaire de la Noblesse* de La Chesnaye des Bois, t. 12, page 713, nouvelle édition.)

Du mariage de M. DE FAUCONPRET et de demoiselle MACQUART de Saisseval sont issus les quatre enfants ci-après :

- 1° AUGUSTE-JEAN-BAPTISTE, qui suit.
- 2° FÉLICITÉ-ERNESTINE, née le 9 janvier 1772, qui épousa, le 7 janvier 1790, son cousin Edouard-André-Isidore-Joseph BONNIER, écuyer, seigneur de Layens.
- 3° JUSTINE-CAROLINE, née le 19 septembre 1773, qui épousa en 1789 Benjamin-Modeste-Joseph BONNIER d'ENNEQUIN.
- 4° MARIE-BERNARDINE-FLAVIE, décédée célibataire.

V. Auguste-Jean-Baptiste DE FAUCONPRET, né le 7 juillet 1767, décédé à Fontainebleau le 11 mars 1843, le célèbre traducteur des œuvres de Walter Scott, de Fenimore Cooper, etc., avait épousé Céleste BÉVILLE, dont le père était notaire à Saint-Denis, près Paris. De ce mariage il eut :

- 1° CHARLES-AUGUSTE, qui suit.
- 2° FÉLICITÉ-CÉLESTE-ERNESTINE, mariée à Eloi-Simon GUÉRIN, professeur au collège Rollin.

VI. Charles-Auguste DEFAUCONPRET, né le 19 décembre 1797, décédé le 4 décembre 1865, directeur du collège Sainte-Barbe, qui devint plus tard le collège Rollin, collaborateur de son père dans ses traductions, avait épousé sa cousine Félicité BONNIER DE LAYENS. De ce mariage sont nés :

- 1° PAUL-MARIE, qui suit :
- 2° MARIE, née en janvier 1830, religieuse de la Congrégation de Sainte-Clotilde.
- 3° CHARLES-MARIE-FÉLIX, né le 30 décembre 1832, décédé en juillet 1869, avait épousé Cécile BOISTEL, dont il eut deux fils, mort sans postérité en 1890.

VII. Paul-Marie DEFAUCONPRET, né le 27 juillet 1828, chef de bureau au ministère des finances, marié le 16 février 1854, à Luce-Adèle-Félicie PRÉVOST, dont il a eu les enfants ci-après :

- 1° MARIE, née le 3 mai 1856, mariée à Georges BELLET, avocat à la Cour d'appel de Paris.
- 2° MARTHE, née le 2 juillet 1859, mariée à Charles TISNÉ, médecin à Paris.
- 3° GENEVIÈVE, née le 11 janvier 1863, mariée à Georges FAMECHON.
- 4° CHARLES-AUGUSTE, né le 20 août 1867, à Marly-le-Roi.
- 5° PIERRE, né le 13 décembre 1873, à Paris.

Les armes de cette branche sont : *D'azur, à trois bandes d'or, chargées, la première de deux roses, la deuxième de trois roses, la troisième de deux roses de gueules, boutonnées d'argent.*

GIRARD DE LA CHAISE

MAINE ET NORMANDIE

VICOMTES DE LYRE, SEIGNEURS DE BARENTON, CHASTILLON, FRETZENS,
LA PANNIÈRE, CREPON, LE MOUSSAY, ETC., AU MAINE ET PERCHE; DE LA CHAISE,
DU BREUIL, DE GLATIGNY, DU BOISCORDIEU EN NORMANDIE.



ARMES : *d'argent, à quatre fasces de sable, surmontées d'un lion léopardé de sable, armé et lampassé de gueules.* — **COURONNE:** *de comte.* — **SUPPORTS:** *deux lions.*



A famille GIRARD DE LA CHAISE, connue depuis trois siècles en Normandie, est une branche cadette DES GIRARD seigneurs de Barenton, l'une des plus anciennes et des plus distinguées de la province du Maine. La *branche aînée* s'est éteinte au commencement du xvi^e siècle et la *branche cadette*, fixée en Normandie, s'est continuée jusqu'à nos jours.

Un ancien mémoire généalogique, établi par *Chevillard*, généalogiste historiographe du Roi, donne ainsi la filiation de cette maison.

I. Raoul GIRARD, écuyer, seigneur de Barenton et Chastillon au comté de Mortain, vivant de 1350 à 1364, eut de son mariage avec Marie de VAUX trois fils savoir :

- 1° Jean qui suit ;
- 2° Autre Jean, auteur de la BRANCHE CADETTE, qui sera rapportée plus loin.
- 3° Guillaume-Gilles GIRARD, écuyer.

II. Jean GIRARD, écuyer, seigneur de Barenton et Chastillon, écuyer d'écurie du Roi Louis XI, capitaine de gens d'armes, fit la guerre en Champagne contre les Anglais et les Bourguignons et fut fait prisonnier.

Il avait épousé Catherine d'AVAUGOUR, laquelle fut remariée à Jean de Plessis-Cullon. De ce mariage est né le fils qui suit.

III. Florentin GIRARD, écuyer, seigneur de Fretzens au Perche, de Barenton, la Pannière, Crepon et du Moussay, Chambellan du Roi Charles VIII, capitaine d'un régiment de lances des ordonnances du Maine, Laval et Chartres. .

Il avait épousé Marie CHOLLET, petite-fille de Jean Chollet, chevalier, et de Jeanne de Vendôme et sœur de Léon Chollet, chevalier, seigneur de Ballon. De ce mariage sont nés les deux fils ci-après :

- 1° Louis qui suit :
- 2° Jean III^e GIRARD, écuyer, seigneur de Trasse, marié à Catherine DE COURTALIN, fille de Louis, seigneur de Courtalin, et de Catherine DE ROUVRE.

IV. Louis GIRARD, écuyer, seigneur de Barenton, Fretzens, la Pannière, Crepon et du Moussay, a épousé demoiselle Meaulne DE LA VOYE, fille de Jean de la Voyer, chevalier, seigneur de Saint-Vaudrille, et de Richarde de Clinchamps. De cette union vinrent six filles, savoir :

- 1° Jacqueline GIRARD marié à Charles d'O, seigneur de Verrigny, chevalier de l'ordre du roi et gentilhomme de sa chambre, fils puîné de Charles d'O, chevalier de Lucrèce Le Genty. Ils ont été enterrés à Verrigny, près de Chartres, dans un mausolée en marbre blanc. Elle était tutrice de ses enfants mineurs en 1577 et partagea avec ses beaux-frères la succession de messire Etienne d'O, protonotaire apostolique (*titre original*) ;
- 2° Charlotte GIRARD mariée à Guy DE DAMPIERRE, seigneur de la Chesne-Lyre près Nogent-le-Rotrou ;

- 3° N. GIRARD mariée en 1504 à Guillaume-Pierre LE BOULLEUR, écuyer, baron de Mongaudin;
- 4° Jeanne GIRARD mariée : 1°, à Jean DE BIARS, écuyer, seigneur dudit lieu et de Saint-Georges-au-Maine; 2°, Christophe DE MUSANGE, seigneur de la Rivre.
- 5° Agnès GIRARD mariée à René DE BRESLAY, écuyer, seigneur de Saint-Posset;
- 6° Marguerite GIRARD mariée à Antoine DE MARCHAIS.

BRANCHE CADETTE

A VERNEUIL (EURE)

II. Jean GIRARD, écuyer (fils puîné de Raoul Girard et de Marguerite de Vaux), commandait un corps d'armée de mille hommes à la célèbre bataille de Verneuil qui eut lieu en 1424 entre les Anglais et les Français, et fut tué en combattant. C'est de cette époque que date l'établissement de ses descendants en Normandie.

Il avait épousé Jeanne DE MOUSSAY, dont il eut le fils qui suit.

III. René GIRARD, écuyer, seigneur d'Herves et du Moussay, épousa Jeanne THIBERGEAU, dont il eut trois enfants :

- 1° René qui suit :
- 2° N. GIRARD, écuyer, seigneur de Launay et de Brille dont une fille : Anne GIRARD.
- 3° Guillemine GIRARD, mariée à Guy DE MOREL, écuyer.

IV. René GIRARD, écuyer, seigneur du Moussay, eut d'une alliance, dont le nom ne nous est pas parvenu, plusieurs enfants entre autres :

V. Nicolas GIRARD, lieutenant du vicomte de Breteuil (Eure), en 1512, qui épousa demoiselle N., et mourut en 1524, laissant trois fils, savoir :

- 1° Claude GIRARD, seigneur du Breuil, mort sans postérité.
- 2° Robert qui suit, auteur des seigneurs DE LA CHAISE;
- 3° Nicolas GIRARD, écuyer, seigneur de Glatigny, Boiscordieu, Cheronvilliers, Vicomte de Lyre, etc. Cette branche s'éteignit en la personne de Philippe GIRARD, seigneur du Boiscordieu, vicomte de Lyre, qui était, en 1652, maréchal des logis de la reine (*titre original*).

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA CHAISE

(EXISTANTE)

VI. Robert GIRARD, écuyer, seigneur de la Chaise, qui épousa damoiselle Hélène LE ROYER dont il eut trois fils :

- 1° Jean qui suit ;
- 2° Arthur GIRARD, écuyer ;
- 3° Pierre GIRARD, écuyer.

VII. Jean GIRARD, écuyer, seigneur de la Chaise, était homme d'armes de la compagnie du duc de Guise. Il épousa, à Crespy-en-Valois, Jeanne DE SAINT-YON, fille d'Antoine de Saint-Yon, écuyer, maréchal des logis de la compagnie du duc de Lorraine, et de Louise de Lerques. En 1567, il rendit aveu de son fief de la Chaise au duc d'Alençon.

De son mariage avec Jeanne DE SAINT-YON il a laissé plusieurs enfants, entre autres :

- 1° Ambroise qui suit ;
- 2° Guillaume GIRARD, écuyer, marié à Catherine DE ROTROU, auteur d'un rameau qui s'est éteint vers 1700 ;
- 3° Jean GIRARD, écuyer.

VIII. Ambroise GIRARD, écuyer, seigneur de la Chaise, épousa en 1581, Jeanne d'ESCORCHES, fille de Louis d'Escorches, écuyer, seigneur de Vymont dont il eut :

- 1° Chrestien qui suit :
- 2° Jean GIRARD, écuyer.
- 3° Etienne GIRARD, secrétaire de la chambre du roi en 1617.
- 4° N. GIRARD, religieuse et bienfaitrice du monastère de la Chaise-Dieu.

IX. Chrestien GIRARD, écuyer, seigneur de la Chaise, a épousé en 1608, Anne LE COUSTELLIER. Il est mort en 1635, laissant de ce mariage entre autres enfants :

X. Cyprien GIRARD, écuyer, seigneur de la Chaise et de l'Isle, capi-

taine au régiment de Picardie, qui fut tué à l'armée en 1636. Il avait épousé, en 1628, demoiselle Marguerite DE MALHERBE, fille de Robert de Malherbe, écuyer, seigneur de Carquesalles et de la Roullière dont il eut pour fils :

1^o Jacques qui suit :

2^o Gabriel GIRARD, écuyer, conseiller secrétaire du roi au grenier à sel de la Bouille et substitut à la gruerie de Routot qui a fait enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général officiel* de 1696.

3^o François GIRARD, écuyer, seigneur de Marcouville, qui était marié, en 1698, à Marie D'ESCORCHES (*pièce originale*). La tutelle de ses enfants fut confiée à un de ses cousins de la branche de Glatigny, Pierre Girard, seigneur du Buisson-Corbin, vicomte de Lyre (*pièce originale*).

XI. Jacques GIRARD, écuyer, seigneur de la Chaise, né vers 1630, servit dans le régiment du duc de Candale; il a épousé, en 1657, Marie GUIPEL, fille d'un riche bourgeois de Rugles, laquelle lui apporta en dot la terre de Noé-Vicaire; il abandonna son fief de la Chaise situé en la paroisse de Saint-Martin-d'Écubley près l'Aigle, Orne, et vint habiter la terre de Noé-Vicaire à laquelle il donna son nom (*la Chaise* actuelle située en la paroisse de Saint-Antonin de Sommaire, près Rugles, Eure). Il fit partie de l'arrière-ban en 1674, sous M. de Bardouil de la Richardière; en 1682, sous M. d'Andel de la Rotelière; en 1689, sous M. de Beuvron. Il a fait enregistrer ses armoiries, à l'*Armorial général officiel*, créé en vertu de l'édit royal de 1696, au registre d'*Alençon*, f^o 642.

Il mourut en 1711, laissant pour enfant :

XII. Jacques DE GIRARD (1), chevalier, écuyer, seigneur de la Chaise, né en 1684, qui a épousé, en 1711, Élisabeth DE LA PLESSE, dont il a eu quatre fils, savoir :

1^o Adrien-Louis DE GIRARD, abbé qui donna sa démission en 1792 ne voulant pas prêter le serment constitutionnel. Il se retira chez son neveu à la Chaise (la Noé Vicaire) où il mourut le 23 nivôse an II (1794).

2^o Louis Roland, écuyer, qui suit ;

3^o Jacques-Philippe DE GIRARD, écuyer, garde du corps du Roy;

4^o Charles-Ambroise DE GIRARD, écuyer;

XIII. Louis-Roland DE GIRARD, écuyer, seigneur de la Chaise, demeurant en la paroisse de Saint-Antonin de Sommaire, continua la descen-

(1) C'est à partir de ce XII^e degré que la famille d'après les actes de Baptême s'appelait DE GIRARD.

dance. Il épousa, le 22 février 1751, Marie-Thérèse DE ROSE DE CHAMPIGNOLLES dont il eut le fils qui suit. En 1766, il eut un différend devant le tribunal des maréchaux de France, avec M. Le Forestier, écuyer, se prétendant vicomte de Lyre, lequel fut arrangé à l'amiable par le baron de Courcy, lieutenant des maréchaux de France, à Verneuil, (*pièce originale*).

XIV. Charles-Louis-Eustache DE GIRARD, écuyer, seigneur de la Chaise, né le 14 août 1754, épousa, le 21 juillet 1777, Marie-Louise GRANT DU SOUCHEY, dont est né :

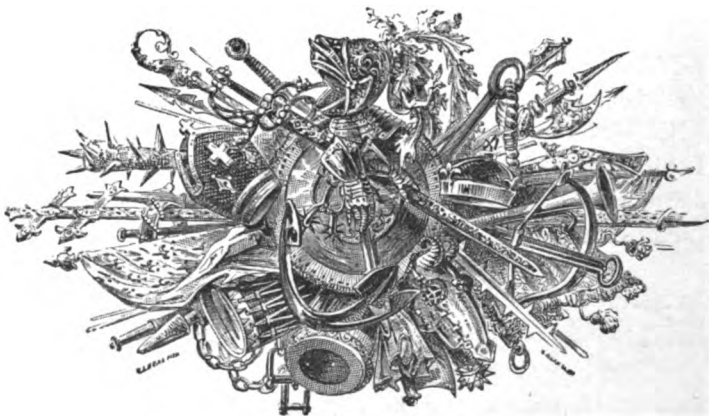
1^o Ambroise-Louis-François DE GIRARD, écuyer, tué pendant les guerres du premier Empire;

2^o Alexandre qui suit.

XV. Alexandre DE GIRARD, écuyer, seigneur de la Chaise, né en 1782, fut, sous la Restauration, garde du corps de Louis XVIII, Il épousa, en 1827, Mathilde DE BEAUSSE, fille du baron de Beausse, ancien capitaine au régiment d'Enghien, chevalier de Saint-Louis, et eut de ce mariage :

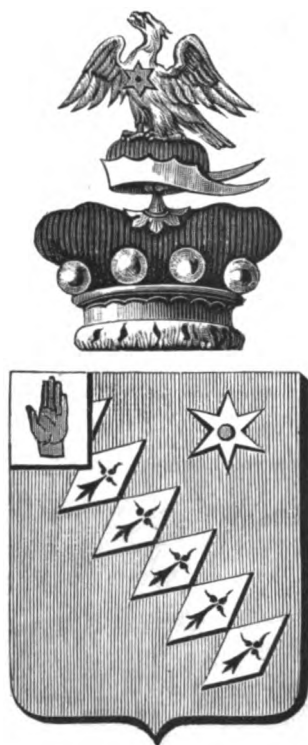
XVI. Ernest DE GIRARD DE LA CHAISE, né en 1834, qui a épousé mademoiselle Marie-Henriette-Adèle DE MORANT, fille du comte de Morant, ancien officier des cuirassiers de la garde du roi Louis XVIII. De ce mariage est né :

Jean DE GIRARD DE LA CHAISE, né le 31 octobre 1864.



HÈLE

ANGLETERRE, FLANDRE, BELGIQUE



ARMES : *de gueules, à six losanges d'hermines accolées en bande, accompagnées en chef d'une molette d'éperon d'argent, au canton d'argent, chargé d'une main sénestre appaumée de gueules.* — **CIMIER :** *un chapeau à retroussis d'argent, supportant une aigle essorante d'argent chargée sur la poitrine d'une molette de gueules.* — **COURONNE DE BARONNET.**

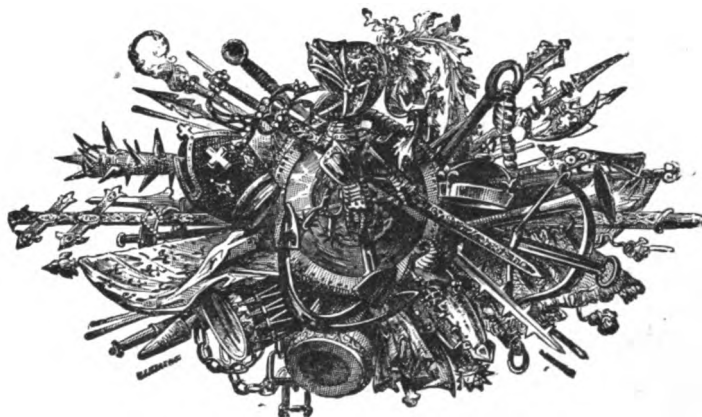


La famille HÈLE est originaire du comté de Devon, en Angleterre; sa généalogie dressée en 1620 pour toutes ses branches, remonte à la vingt-quatrième génération au temps d'Edouard 1^{er}, 1272-1307.

La *branche aînée* a été créée *baronnet* le 28 mai 1627, et sa généalogie a été établie en l'année 1672, pour sir Samuel HÈLE baronnet. Cette branche s'est éteinte en l'an 1677.

Une *branche cadette* a passé en Flandre sous le règne de Louis XV où elle est encore représentée par Pierre François Louis HÈLE né le 28 juin 1814; et en Belgique par Charles-Louis HÈLE fils du précédent né à Sercus (Nord) le 9 avril 1851, chevalier de l'ordre Léopold.

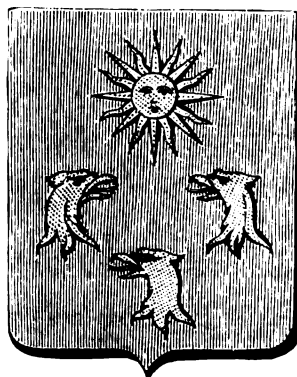
NOTA : *Riestap* a donné les armes de cette famille d'une façon erronée dans son *Armorial général*.



DE JEAN

LANGUEDOC, GUIENNE, BÉARN, ILE-BOURBON

MARQUIS DE MANVILLE; VICOMTES DE CONSERANS; BARONS DE LAUNAC
SEIGNEURS DE LEZONS, DE GRADELS, DE MANVILLETTE, ETC.



ARMES: *d'azur, à l'aigle éployée d'or; au chef cousu de gueules, chargé de trois soleils d'or.*
— COURONNE: *de baron.* — ARMES de la branche de l'Ile-Bourbon: *de gueules, à trois têtes d'aigle d'or arrachées, les deux premières affrontées, surmontées d'un soleil d'or en chef.* — COURONNE: *de vicomte.* — SUPPORTS: *deux lions.*



ARMI les familles nobles de la ville de Toulouse, celle de DE JEAN est l'une des plus considérables, tant à cause de ses alliances, que des fiefs importants qu'elle a possédés et des hautes fonctions civiles et militaires qu'elle a occupées.

Elle a donné plusieurs capitouls à la ville de Toulouse, des conseillers aux Parlements de Bordeaux et de Navarre; un maître des Requêtes; un secrétaire du Roi en la Grande Chancellerie; plusieurs chevaliers de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis; un lieutenant-général des armées du Roi; un grand nombre d'officiers de terre et de mer; un grand-maitre des Eaux-et-Forêts de France; deux conseillers au Conseil supérieur de l'Ile-Bourbon; un administrateur de la Compagnie des Indes, etc.

La famille DE JEAN a contracté des alliances avec de très anciennes familles nobles telles que celles de : DE CASSAGNE, DE BELLOC, DE DIONIS, DE LA ROQUE, DE CLARY, BOYER, ROUVIÈRE, DE SALICES-LEME, D'ESQUILLE, DE FOIX DE MAULÉON DE CONSERANS, DE RESSÉGUIER, DE DRUILHE, DE FAYDERBE DE MAUDAVE, DE POLIGNAC, HIBON DE FROHEN, DE RICQUEBOURG, BOUVET DE LOZIER, VITART DE PASSY, etc.

Au XVII^e siècle elle s'est divisée en quatre branches dont la dernière issue des BARONS DE LAUNAC, vicomtes de Conserans, fixée en Languedoc, puis passée vers 1734 à l'Île-Bourbon, est la seule qui se soit continuée jusqu'à nos jours.

Parmi les personnages isolés de cette famille sur lesquels on a retrouvé des documents, mais qu'il n'a pas été possible de rattacher à la souche principale il faut citer :

Hugues DE JEAN, qui donna l'hospitalité dans sa maison sise à Toulouse, à Raymond VI, comte de Toulouse, lequel y tomba malade, et y mourut en 1222 (*Histoire du Languedoc*, tome III, page 321).

A. DE JEAN et R. DE JEAN frères, fils de Hugues DE JEAN précité, furent, avec d'autres personnes marquantes de Toulouse, témoins à l'hommage rendu par le comte Bernard de Comminges, au comte de Toulouse aux *Preuves* de l'Histoire générale du Languedoc, p. 446, tome III).

Noble Hugues DE JEAN, damoiseau, assista en 1350, au mariage de noble Béranger de Thésan, damoiseau, seigneur de Saint-Geniès et de Fonteresche, au diocèse de Béziers, avec noble Yssende, fille de Jean Bassadel, damoiseau, seigneur de Luc et de Timburge, sa femme, (*Trésor généalogique* de dom Villevielle, registre 58).

Bernard DE JEAN était procureur-général du sénéchal de Toulouse, en 1443.

Antoine DE JEAN, fils d'autre Antoine DE JEAN, du diocèse de Castres et sénéchaussée de Carcassonne, comparait comme témoin dans une charte originale de l'an 1498.

Étienne DE JEAN figure dans une charte de l'année 1509.

La filiation non interrompue et suivie de la famille DE JEAN n'a pu être établie, sur titres et documents authentiques, qu'à partir de :

I. Gilbert DE JEAN, né vers 1560, qui florissait en 1600, lequel épousa demoiselle Marie DE CASSAGNE, qui lui donna quatre enfants, savoir :

1^o Jean qui suit ;

2^o Raymond DE JEAN, auteur de la BRANCHE DES SEIGNEURS DE LEZONS, en Béarn, qui viendra plus loin, éteinte ;

3^o Antoine DE JEAN, auteur de la branche des MARQUIS DE MANVILLE, à Bordeaux et à Paris, éteinte ;

4^o Richard DE JEAN, auteur de la branche des BARONS DE LAUNAC, VICOMTES DE CONSERANS qui est la seule représentée actuellement.

II. Jean DE JEAN, licencié en lois, procureur au Parlement de Toulouse, en 1616, se fixa dans cette ville où ses descendants occupèrent les charges de conseiller au Parlement.

Il s'était uni, en 1611, à demoiselle Catherine BOYER, laquelle était veuve en 1635 (*Titre original*). Il laissa le fils qui suit.

III. Jacques DE JEAN, seigneur de Gradels, conseiller au Parlement de Toulouse en 1642 et Commissaire des requêtes du Palais, épousa, en 1640, demoiselle Anne DE RESSÉGUIER, qui lui apporta en dot la terre de Gradels; il eut d'elle deux enfants :

1^o Guillaume DE JEAN, seigneur de Gradels, conseiller au Parlement de Toulouse, dont on ignore la destinée;

2^o Claire-Marie DE JEAN, mariée en 1667 à Jacques DE CLARY, conseiller au Parlement de Toulouse.

PREMIÈRE BRANCHE DES SEIGNEURS DE LEZONS

EN BÉARN, ÉTEINTE

II. Raymond DE JEAN, 1^{er} du nom (deuxième fils de Gilbert DE JEAN et de Marie de Cassagne), seigneur de Lezons, se fixa à Pau en Béarn, à l'occasion de certains biens que son père y possédait, et qu'il lui avait donnés pour ses droits de légitime. Il fut reçu, le 18 juin 1659, aux États-généraux de la province, dans le corps de la noblesse, en qualité de seigneur de la terre de Lezons. Il épousa demoiselle Anne DE DIONIS, qui lui donna cinq enfants, savoir :

1^o Richard, qui suit ;

2^o Pierre DE JEAN, capitaine au régiment de la Reine, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis ;

3^o François DE JEAN, lieutenant au régiment de la Reine. Accablé de blessures qui ne lui permettaient pas de continuer son service, il se retira en Béarn, où il fut reçu aux États de la province, dans le corps de la noblesse ;

4^o Anne DE JEAN, mariée par contrat du 19 avril 1673, à N. DE BELLOC, seigneur, baron de Laspourcy, etc., conseiller au Parlement de Navarre ;

5^o Perrette DE JEAN, religieuse carmélite.

III. Richard DE JEAN, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur de Lezons, servait dans les mousquetaires de la Garde du Roi, lorsqu'il fut obligé, par la mort de son père, de quitter le service. Il fut reçu,

le 3 septembre 1669, aux États-généraux, dans le corps de la noblesse. M. Dupin, son beau-père, lui résigna son office, dont il obtint des lettres de provisions, mais il mourut avant de les recevoir. Il épousa, par contrat du 11 janvier 1673, Marie-Françoise DUPIN, fille unique et héritière de M. Dupin, seigneur de Florence, conseiller en la Chambre des Comptes de Pau, cousin germain de M. de Marca, président à mortier au Parlement de Navarre, successivement évêque de Conserans, archevêque de Toulouse, visiteur et intendant général de Catalogne, du Roussillon et de la Sardaigne, et enfin à l'archevêché de Paris. Il était mort en 1689, laissant trois enfants, savoir :

1^o Raymond, qui suit ;

2^o Richard DE JEAN, chevalier, qui servit pendant quarante ans. Il fut mousquetaire pendant deux ans, garde de marine trois ans, capitaine dans le régiment Royal-Comtois dix-sept ans, créé chevalier de Saint-Louis, le 22 mai 1717, et nommé commandant du Fort-Louis en Amérique, par brevet du 1^{er} décembre même année ; mais s'étant embarqué pour aller prendre possession de son commandement, il fut pris par les forbans qui le pillèrent et le blessèrent dangereusement. Cet événement malheureux le força de repasser en France où il obtint une pension de 1.800 livres. Il y mourut sans postérité de sa femme, M^{lle} N. DE LA ROQUE, issue d'une ancienne famille de Lorraine ;

3^o Pierre DE JEAN, chevalier, servit pendant cinquante ans, d'abord en qualité de lieutenant dans le régiment de Limoges, puis de capitaine dans celui de Gassion. Après la réforme de ce régiment, il fut nommé capitaine-major de celui de Beauce, en 1696, commandant du Fort-Louis, en 1723, puis de Maubeuge, en 1730.

IV. Raymond DE JEAN, II^e du nom, seigneur de Lezons, épousa N. DES ANS, fille unique et héritière de N. des Ans, seigneur d'Arcix, et de N. de Ribaux, dont deux enfants :

1^o Jean-Henri, qui suit ;

2^o Jean-Baptiste DE JEAN, chanoine de Lescar, reçu *in vim nobilitatis*, aux États-généraux de la province, dans le corps de la noblesse, chancelier de l'Université de Pau, et abbé commandataire de l'abbaye royale de Saint-Pé, en Bigorre. En cette qualité, il occupait la première place aux États, après l'évêque, et y présidait en son absence.

V. Jean-Henri DE JEAN, chevalier, seigneur de Lezons, fut reçu le 15 juin 1725 aux États-généraux de sa province, dans le corps de la noblesse, et prit possession, le 16 décembre 1732, de la charge de conseiller au Parlement de Navarre. Il épousa, par contrat du 17 mars 1724, Marie DE SALICES-LEME, fille unique et héritière de M. de Salices-

Leme, vicomte de Sadirac, et d'Esther de Remy, dont il eut une fille unique :

Marie-Françoise DE JEAN DE LEZONS, vicomtesse de Sadirac, mariée, par contrat du 28 octobre 1743, à Arnaud d'ESQUILLE, chevalier, né le 21 mai 1719, dont postérité.

SECONDE BRANCHE DES MARQUIS DE MANVILLE

ÉTEINTE

II. Antoine DE JEAN (3^e fils de Gilbert DE JEAN et de Marie de-Cassagne), se maria et se fixa à Bordeaux. Il eut deux fils :

- 1^o N. DE JEAN, lequel n'eut que des filles mariées dans les meilleures maisons du Bazadois et de la Saintonge;
- 2^o Jean-Richard, qui suit.

III. Jean-Richard DE JEAN, seigneur de Manville, se fixa à Paris, où il mourut, revêtu d'une charge de Conseiller secrétaire du Roi en la Grande Chancellerie. Il requit l'enregistrement officiel de ses armes à l'*Armorial général officiel*, créé en vertu de l'édit royal du 26 novembre 1696, où elles sont ainsi décrites : *d'azur, à une aigle éployée d'argent, au chef de gueules, chargé de trois soleils d'or*. Il laissa deux fils :

- 1^o Joseph-Pierre, qui suit;
- 2^o Charles DE JEAN, écuyer, gentilhomme servant du Roi, grand-maitre des Eaux et Forêts de Guienne, fermier général (procuration notariée du 10 mai 1720).

IV. Joseph-Pierre DE JEAN, écuyer, appelé le *marquis de Manville*, né en 1675, fut mousquetaire du Roi en 1696; enseigne au régiment des Gardes françaises en 1701; sous-lieutenant en 1702; lieutenant en 1703; colonel du régiment de Beauce, le 20 février 1708; brigadier des armées du roi, le 1^{er} février 1719; maréchal de camp, le 1^{er} août 1734; lieutenant général des armées du Roi, le 2 février 1743 (*Mercur de France 1734*). Il servit avec distinction pendant plus de cinquante ans et eut de beaux commandements, entre autres celui du camp de Givet. Il mourut le 15 août 1745, laissant le fils qui suit.

V. N. DE JEAN DE MANVILLE, officier à la suite du régiment de Noailles en 1750, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. On ignore sa destinée.

TROISIÈME BRANCHE

DES BARONS DE LAUNAC, VICOMTES DE CONSERANS

II. Richard DE JEAN (4^e fils de Gilbert DE JEAN et de Marie de CASSAGNE), licencié ès lois, reçu bourgeois de Toulouse, puis capitoul de cette ville en 1654, 1672 et 1683; il fut maintenu noble en vertu du capitoulat le 12 avril 1669. Il acquit de M. de Fieubet, conseiller d'État, la seigneurie et baronnie DE LAUNAC. Il avait épousé, le 1^{er} février 1637, demoiselle Françoise BOYER, fille de Jean Boyer, avocat, coseigneur d'Odars, Capitoul de Toulouse, de laquelle il eut pour enfants, savoir :

1^o Jean-Baptiste, qui suit ;

2^o Jean DE JEAN, autre de la QUATRIÈME BRANCHE, fixée à l'Île-Bourbon, laquelle s'est continuée jusqu'à nos jours;

III. Jean-Baptiste DE JEAN, chevalier, baron de Launac, vicomte de Conserans, conseiller au Parlement de Toulouse en 1676, puis maître des requêtes en 1689, avait épousé, par contrat du 23 août 1687, passé à Toulouse, demoiselle Claude-Françoise DE FOIX DE MAULÉON, vicomtesse de Conserans, fille unique de Paul-Gabriel de Foix de Mauléon et d'Élisabeth de Pellot. Elle était séparée de biens d'avec son mari en 1706. (*Acte original de 1706.*)

Le baron DE JEAN DE LAUNAC ne laissa que deux filles :

1^o Françoise DE JEAN DE LAUNAC, mariée à Louis DE FAYDERBE DE MAUDAVE, dont une fille : Françoise-Élisabeth DE FAYDERBE DE MAUDAVE, qui fut unie à François-Alexandre, comte DE POLIGNAC, brigadier des armées du Roi. Le frère ou le cousin de Louis de Fayderbe de Maudave, M. FAYDERBE DE MAUDAVE, aide de camp du prince de Wurtemberg, chevalier de Saint-Louis, passa aux Indes, puis aux Iles, avec M. de Lally en 1757, où il épousa Catherine PORCHET;

2^o Gabrielle-Élisabeth DE JEAN DE LAUNAC, née le 11 novembre 1690, mariée le 12 décembre 1713 à Paris, malgré l'opposition de son père, à Louis-Denis DE MODAVE, fils de M. Louis-Henri de Modave, envoyé de Sa Majesté dans les provinces étrangères, et d'Anne Fayderbe d'Alizi, 1867. Ce mariage fut annulé par arrêt du Parlement du 13 mars 1722. Gabrielle-Élisabeth eut une fille baptisée le 20 décembre 1713, sous le nom de Marie-Élisabeth DE MODAVE, laquelle mourut jeune (*Factum imprimé en 1722*).

QUATRIÈME BRANCHE A L'ILE-BOURBON

ISSUE DE LA PRÉCÉDENTE, ACTUELLEMENT EXISTANTE

III Jean DE JEAN écuyer, fils puîné de Richard DE JEAN et de Françoise BOYER, né en 1639, licencié ès lois, alla se fixer à Béziers, où il épousa, le 24 novembre 1672 demoiselle Marguerite ROUVIÈRE, fille de noble Jean ROUVIÈRE, écuyer, sieur de la Chassaigne et de Catherine CAFFAREL en présence de ses père et mère et de messires Antoine DE JEAN, écuyer et Raymond DE JEAN, écuyer, seigneur de Lezons, ses oncles et de messire Richard DE JEAN, écuyer, son cousin. (Voir *Preuves de noblesse* établies en 1746 par d'Hozier). De ce mariage est né le fils qui suit.

IV. Jean DE JEAN né et baptisé en la paroisse d'Aspiran, près de Béziers, le 20 novembre 1675, épousa par contrat passé devant Héral, notaire royal à Béziers, le 27 septembre 1704, demoiselle Jeanne BOISSIÈRE, fille de Jean BOISSIÈRE et de dame Marie DE LA SALLE, en présence de messire Jean-Baptiste DE JEAN, baron DE LAUNAC, vicomte de CONSERANS, maître des requêtes de l'hôtel du Roi, son frère, et de Guillaume DE JEAN, écuyer, conseiller au Parlement de Toulouse, ses oncles. (Voir les *Preuves de noblesse* établies par d'Hozier, en 1746).

V. Pierre DE JEAN, écuyer, né et baptisé en la paroisse de Saint-Martin d'Aspiran, diocèse de Béziers, le 25 juillet 1706, passa aux Iles vers 1734, et devint rapidement conseiller au Conseil supérieur de l'Ile-Bourbon, puis commandant des quartiers de Saint-Pierre et de Saint-Louis de la dite colonie, dont les preuves et la filiation ont été établies par d'Hozier, juge d'armes de France, en 1746; ces preuves confirment ses droits aux titres et nom de baron de Launac, que portait son frère aîné Jean-Baptiste DE JEAN, mort sans laisser de postérité mâle. Il est décédé en la paroisse de Saint-Paul (Ile-Bourbon, le 26 novembre 1778; il avait épousé en la paroisse de Saint-Paul (Ile-Bourbon), le 7 février 1736, noble demoiselle de Marie-Anne HIBON (1), fille de messire

(1) Elle était issue d'une ancienne maison de Picardie, qui descend de Jacques HIBON, chevalier, lequel se trouva à la croisade de l'an 1098. Cette maison a produit : Jean HIBON, sire de Frohen, reconnu, au mois d'août 1255, comme seigneur haut justicier du Quesnoy; Jehan HIBON, chevalier, autorisé par Philippe le Bel, en 1314, à fonder l'église et l'hospice de Campsart, en Picardie; Richard HIBON, écuyer du roi Charles VIII, lequel fit ses preuves d'origine noble le 18 octobre 1493, devant le lieutenant général du Bourbonnais; François HIBON, baron de Frohen, gouverneur de Péronne en 1574.

Pierre HIBON, comte de Frohen, épousa, le 16 novembre 1642, à Arras, Madelon de l'Écluse. Son fils, Pierre

Henri Hibon de Frohen et de demoiselle Marianne de Ricquebourg, dont il eut onze enfants, savoir :

- 1^o Marianne DE JEAN, née le 29 novembre 1736, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisée le 30 dudit mois, fut tenue sur les fonts par Pierre Hibon et Anne Belon, veuve de François de Ricquebourg ;
- 2^o Marie DE JEAN, baptisée à Saint-Paul (Ile-Bourbon), le 23 mars 1738, fut mariée à messire N. DE LANUX, conseiller au Conseil supérieur de l'Ile-Bourbon ;
- 3^o Jean-Pierre DE JEAN, né à Saint-Paul (Ile-Bourbon), le 27 octobre 1739, baptisé le lendemain, A son décès, arrivé à Saint-Paul, le 9 février 1776, il était administrateur de la Compagnie des Indes, et capitaine aide-major de la troupe nationale de l'Ile-Bourbon. Il avait épousé demoiselle Michelle-Marguerite SOULBIEN, qui lui donna cinq enfants, savoir :
 - A. Jean-Pierre DE JEAN, né à Saint-Paul (Ile-Bourbon), le 2 février 1763, baptisé le 4 dudit mois, s'unit à Marie-Élisabeth Provost, dont : Marie-Jean-Pierre DE JEAN, né à Saint-André (Ile-Bourbon), le 29 floreal an VI, décédé le 30 brumaire an VIII ;
 - B. Marie-Anne-Michelle DE JEAN, née le 7 mars 1763, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisée le 8 dudit mois, fut tenue sur les fonts par Pierre-Henri Lacroix de Boisbrun, officier d'infanterie, et par dame Marie-Anne Hibon, épouse de M. DE JEAN, conseiller, commandant du quartier Saint-Pierre ;
 - C. Michel-Augustin DE JEAN, né le 7 juin 1768, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisé le 19 septembre de la même année ;
 - D. Marie-Geneviève-Louise DE JEAN, née le 1^{er} février 1776, à Saint-Paul ;
 - E. Auguste-Candide DE JEAN, né en 1773, décédé à Saint-Denis (Ile-Bourbon), le 14 décembre 1821, épousa à Saint-Denis, (Ile-Bourbon) le 18 juillet 1793, Marie-Charlotte-Angélique LEGRAS, de la paroisse de Saint-Denis, fille de Pierre-Charles-Nicolas et de Catherine-Antoinette Ratier. De cette union sont issus quatre enfants, savoir :
 - AA. Marie-Antoinette-Louise-Augustine DE JEAN, née à Saint-Denis (Ile de la Réunion), le 1^{er} jour complémentaire de brumaire an V ;
 - BB. Marie-Michel-Pierre-Auguste DE JEAN, né à Saint-Denis, le 9 germinal an XII ;
 - CC. Marie-Perrine-Antoinette-Angélique DE JEAN, né à Saint-Denis, le 13 décembre 1806 ;
 - DD. Candide-Léonie DE JEAN, née à Saint-Denis, le 18 janvier 1812.
- 4^o Henri-Auguste DE JEAN, né à Saint-Paul (Ile-Bourbon), le 31 juillet 1741, baptisé le 1^{er} août suivant, fut tenu sur les fonts par M. de Heaume, employé de la Compagnie des Indes, et M^{me} Thérèse Molet, veuve de M. Duhat ;
- 5^o Euphrasie DE JEAN, née et baptisée à Saint-Paul (Ile-Bourbon), le 5 juillet 1745 ;

HIBON né le 26 novembre 1643, se rendit à l'Ile-Bourbon en 1670, avec le marquis de Mondevergues, gouverneur général des colonies orientales. En 1695, Marie-Anne HIBON, et en 1697, Catherine-Thérèse HIBON, furent reçues en la maison royale de Saint-Cyr. Le dernier descendant de cette maison en France est Marie-Ferdinand comte HIBON DE FROHEN, lequel, par son mariage avec la fille unique et héritière de Louis-Marie Bufile, duc DE BRANCAS, de Lauragais et de Céreste, grand d'Espagne de 1^{re} classe, fut substitué aux noms, titres et armes de son beau-père. ARMES : *D'argent, à trois bustes de reines de carnation, couronnés d'or, vêtus d'azur et posés de face.*

6° Maria-Candide DE JEAN, née le 6 octobre 1746, à Saint-Paul, baptisée le 8 dudit mois, tenue sur les fonts par M. Dominique-Mâlo Bosse, officier des vaisseaux de la Compagnie des Indes, et Marie-Anne Le Lièvre. Elle mourut sans alliance à Saint-Paul, le 21 mars 1817 ;

7° Françoise-Célérine DE JEAN, née à Saint-Paul, le 3 novembre 1730, baptisée le lendemain. se maria à Guy-Marianne DE RICQUEBOURG-FRANCOUR, commandant de la paroisse de Saint-Paul. Elle convola en deuxième noces avec André GRIMAUD-LAFOSSE ; et en troisième noces avec Marie-Saturnin DE JEAN, qui suit ;

8° Marcellin qui suit :

9° Joseph DE JEAN, baptisé le 17 mai 1736, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), fut officier des milices de la paroisse de Saint-Paul et conseiller au Conseil supérieur de l'Ile-Bourbon.

Il épousa à Saint-Paul (Ile-Bourbon), le 21 octobre 1782, demoiselle Marie-Barbe-Geneviève LE BRETON, fille majeure de M. Henri Le Breton, ancien officier des milices Saint-Paul, et de feu dame Marie-Marguerite de Lanux. De ce mariage sont issus quatre enfants, savoir :

A. Joseph-Pierre Henri DE JEAN, né le 23 juillet 1783, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisé le 2 août suivant, fut tenu sur les fonts par M. Henri Le Breton, aïeul maternel, et dame veuve DE JEAN, aïeule paternelle ;

B. Marie-Candide-Joseph-Marguerite DE JEAN, née le 19 mars 1786, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisée le 29 dudit mois ;

C. Marie-Françoise-Célérine DE JEAN, née le 20 mars 1788, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisée le 26 avril suivant, tenue sur les fonts par M. Hilarion-Marie-Luc de La Nux et dame Françoise-Célérine DE JEAN, épouse de M. Guy-Marie de Ricquebourg ;

D. Marie-Barbe-Geneviève-Scholastique DE JEAN, née le 13 octobre 1789, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisée le 21 novembre suivant.

10° Venant DE JEAN, né le 2 décembre 1737, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisé le 3 dudit mois, fut tenu sur les fonts par Marcellin DE JEAN et Suzanne de Ricquebourg, et devint officier des milices de l'Ile-Bourbon en 1786. Il mourut à Saint-Denis (Ile-Bourbon), le 10 brumaire an XI (1803), étant un des notables de cette ville. Il avait épousé, le 2 juin 1786, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), demoiselle Marie-Anne-Françoise DE RICQUEBOURG, née à Saint-Paul (Ile-Bourbon) en 1763, fille mineure de M. Joseph de Ricquebourg, et de feu dame Marie-Hélène Macé. Elle mourut à Saint-Paul, le 24 avril 1815, étant mère de huit enfants, savoir :

A. Marie-Joseph DE JEAN, née le 12 juillet 1787, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisée le 21 dudit mois, eut pour parrain : M. Joseph de Ricquebourg et pour marraine : dame Marianne Hibon, veuve de M. DE JEAN ;

B. Marie-Hélène DE JEAN, née le 26 août 1788, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisée le 27 septembre suivant, fut tenue sur les fonts par M. Marcellin DE JEAN, capitaine de dragons, et dame Marianne Baillif, épouse de M. Macé ;

C. Marie-Joseph-Venant DE JEAN, né le 16 mai 1790, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisé le 26 du même mois, eut pour parrain : M. Joseph DE JEAN et pour marraine : demoiselle Suzanne de Ricquebourg ;

- D. Marie-Mathurin-Sévère DE JEAN, né le 9 novembre 1791, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), baptisé le 28 dudit mois, fut tenu sur les fonts par M. Macé, son grand-père, et demoiselle Candide DE JEAN, sa tante ;
- E. Marie-François-Prosper DE JEAN, né le 13 décembre 1794, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), y décédé, sans alliance, le 11 janvier 1820 ;
- F. Marie-Crescence DE JEAN, née à Saint-Paul (Ile-Bourbon), le 14 frimaire an IV (1796) ;
- G. Marie-Saturnin DE JEAN, né en 1799 ;
- H. Marie-Sébastien DE JEAN, né à Saint-Paul (Ile-Bourbon), le 27 juillet 1801, y épousa, le 12 mai 1829, demoiselle Marianne-Louise-Astrée MAUNIER, née à Saint-Paul, le 28 janvier 1809, fille de Marie-Louis-Joseph Maunier, officier des milices royales, et de dame Marie-Louise-Charlotte Guyot. Ils eurent : Marie-Charlotte DE JEAN, née en 1830.

11° Crescence DE JEAN, née à Saint-Paul, le 9 février 1759.

VI. Marcellin DE JEAN (huitième enfant de messire Pierre DE JEAN et de Marianne HIBON), né le 25 avril 1753, à Saint-Paul (Ile-Bourbon), était, en 1781, lieutenant de dragons et, en 1821, lieutenant-colonel commandant le quartier de Sainte-Suzanne (Ile-Bourbon), chevalier de l'ordre de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur.

Il avait épousé, en l'église de Saint-Paul, à Saint-Denis (Ile-Bourbon), le 5 mai 1778, noble demoiselle Gertrude-Auguste VITART DE PASSY (1), autorisée de messire Tuault de la Flocherie, son curateur, fille de feu M. Alexandre-Auguste Vitart de Passy, officier major des troupes de la Compagnie des Indes, et de défunte Gertrude-Élisabeth Tuault de Villarmoy, en présence de MM. Jean-Baptiste-François Tuault de Villarmoy ; Hilarion-Marie-Luc de Lanux, conseiller au Conseil supérieur ; Laurent-Lambert Fréon, second commis audit Conseil, et autres témoins. De ce mariage sont issus huit enfants, savoir :

- 1° Marcellin-Pierre-Alexandre-Auguste DE JEAN, né le 14 janvier 1780, à Saint-Denis (Ile-Bourbon), et baptisé le 3 février suivant, fut tenu sur les fonts par M. Pierre-Antoine Tuault de la Flocherie, conseiller au Conseil supérieur de l'Ile-Bourbon, et dame Marie-Anne Hibon, veuve de M. Pierre DE JEAN, conseiller au dit Conseil. Il devint conseiller au Conseil supérieur de l'Ile-Bourbon, et mourut sans postérité ;

(1) La famille noble de VITART DE PASSY, originaire de la ville de Château-Thierry, en Soissonnais, porte pour armes : *d'azur, à un chevron d'argent, accompagné en chef de deux croissants et en pointe d'une quinte-feuille du même*. Elles furent ainsi enregistrées, le 31 janvier 1698, à l'*Armorial général officiel*, créé en vertu de l'édit royal du 20 novembre 1696, au nom de M. Claude-Augustin VITART DE PASSY, capitaine de dragons au régiment de Watteville. Nous possédons sur elle les titres originaux suivants : 1° Mandement royal donné à Soissons, le 19 février 1620, en faveur de M. Pierre VITART, écuyer, sieur de Belval, conseiller au siège présidial de Château-Thierry ; 2° Acte notarié passé à Château-Thierry, le 14 février 1673, portant cession d'une rente de 2.400 livres, par demoiselle Élisabeth BOYOT, demeurant à Château-Thierry, veuve de M. Nicolas VITART, avocat au Parlement, à Nicolas VITART, seigneur de Passy, demeurant à Paris ; 3° Acte notarié passé à Paris, le 4 mai 1678, par lequel Nicolas VITART, seigneur de Passy, et demoiselle Marguerite LEMAZIER, son épouse, vendent et transportent une rente de 600 livres à Louis-Joseph-Nicolas et Louis ELYAC, enfants mineurs et émancipés de Louis Elyac, écuyer, sieur du Pin, et de demoiselle Marie VITART.

- 2° Louis-Auguste-Joseph-Alexandre DE JEAN, né le 19 mars 1781, à Saint-Denis (Ile-Bourbon), baptisé le 14 avril suivant, eut pour parrain : M. Pierre-Marcellin-Alexandre-Auguste DE JEAN et pour marraine : dame Geneviève Tigier, veuve de M. de Villarmoy;
- 3° Marie-Louise-Élisabeth-Glycérie DE JEAN, née le 3 novembre 1782 à Saint-Denis (Ile-Bourbon), baptisée le 24 dudit mois, se maria à M. DE NEUILLY, officier de marine, dont un fils marié à M^{lle} DE COULHAC-MAZERIEUX, et une fille mariée au comte D'AURE;
- 4° Céleste-Anne-Louise-Catherine DE JEAN, née vers 1783;
- 5° Pierre-Louis-Gertrude-Auguste-Marcellin DE JEAN, né le 23 août 1786, à Saint-Denis (Ile-Bourbon), baptisé le 17 septembre suivant, épousa en la paroisse de Saint-Paul, le 27 octobre 1807, demoiselle David-Marie-Candide DE RICQUEBOURG (1), née à Saint-Paul le 24 juin 1789, fille de M. Guy-Marianne de Ricquebourg-Francour, commandant de la paroisse de Saint Paul, et de dame Françoise-Célerine DE JEAN, remariée à M. André Grimaud Lafosse, puis à Marie-Saturnin DE JEAN. De ce mariage est issue une fille : Françoise-Luce-Augusta DE JEAN, née à Saint-Paul, en 1809, y décédée le 16 juin 1830;
- 6° Dieudonné-Marie-Anne-Auguste qui suit;
- 7° Célide-Ange-Céleste DE JEAN, née à Saint-André (Ile-Bourbon), le 6 août 1794, épousa, en la commune de Sainte-Suzanne (Ile-Bourbon), le 4 octobre 1815, Son Excellence Athanase-Hyacinthe BOUVET, comte DE LOZIER (2), chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, maréchal des camps et armées du Roi, commandant pour Sa Majesté de l'Ile-Bourbon, né à Paris le 20 janvier 1770. Ce mariage eut lieu en présence de Paul-Marie-Claude Desforges, marquis de Parny, chevalier de Saint-Louis, commandant en second pour le Roi, de l'Ile-Bourbon; François-Auguste-Évariste de Lanux, cousin germain de l'épouse; Jean-Baptiste-Gérard-Laurent Fréon, capitaine des milices royales et commandant de paroisse, et Pierre-Jean-Baptiste-Henri de Lanux, cousin germain de la mariée;
- 8° Jean-Baptiste-Claude-Auguste-Passy DE JEAN, né à Sainte-Suzanne (Ile-Bourbon), le 24 fructidor an IX (1801), épousa à Saint-Denis (Ile-Bourbon), le 22 novembre 1821, demoiselle Jeanne-Françoise-Azélie AURIOL, née à Saint-Denis, le 15 thermidor an VIII, fille de M. François Auriol et de dame Louise-Françoise-Gabrielle DE JEAN, Il est décédé à Saint-Denis, le 19 août 1823, laissant :

(1) Issu d'une branche de la maison DE RICQUEBOURG, d'Artois, qui s'est fixée, en 1670, dans l'Ile-Bourbon, en la personne de François DE RICQUEBOURG, natif d'Amiens, notaire royal pour la Compagnie des Indes en 1713, lequel épousa demoiselle Anne BELLON, dont un fils: Hyacinthe DE RICQUEBOURG (1693-1729) qui s'unit à demoiselle Élisabeth HIBON DE FROHEN, dont postérité. Armes: *de sable, à deux chevrons engrêlés d'or.*

(2) Il descendait d'une ancienne famille originaire de Bretagne, connue dès le XIV^e siècle et portant pour armes: *de sinople, au bœuf d'or passant, au chef cousu d'azur, chargé d'un soleil d'or, accosté de deux étoiles du même.*

Elle a produit comme personnage marquant: Jean-Baptiste-Charles BOUVET DE LOZIER, écuyer (fils de Julien Bouvet de Lozier, avocat aux Conseils du Roi, et de demoiselle Marie Rousselet), né le 14 janvier 1706, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, gouverneur de l'Ile-Bourbon. Dès sa plus tendre jeunesse, il se voua à l'étude des exercices de la guerre et de la marine, et parvint à obtenir, en 1738, le commandement des deux vaisseaux *l'Aigle* et *la Marie*, avec lesquels il forma le projet d'aller reconnaître des terres inconnues. En effet, il découvrit, le 1^{er} janvier 1739, le *Cap de la Circoncision* dans les terres australes, dont il fit graver la carte sous le privilège de l'Académie royale des sciences, le 5 septembre de la même année. En 1748, il eut le commandement du vaisseau royal, le *Lys*, armé de 64 pièces de canon, et devint chef de l'es-

Auguste-François-Gabriel DE JEAN, né à Saint-Denis (Ile-Bourbon),
le 9 octobre 1822.

VII. Dieudonné-Marie-Anne-Auguste DE JEAN (1), né le 23 mai 1788 à Saint-Denis (Ile-Bourbon), officier de dragons, a épousé, le 27 avril 1824, demoiselle Émilie-Antoinette-Louise BUIRETTE DE VERRIÈRES (3), fille de Maximilien-Nicolas Buirette de Verrières, écuyer, officier supérieur de la Maison militaire du Roi, maréchal des logis de Sa Majesté, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, et de Caroline Riegger. De ce mariage sont issus :

- 1° Antoinette DE JEAN, née en 1825, mariée à M. Charles BAILLY ;
- 2° Clémentine DE JEAN, née en 1829, épouse du comte Ferdinand DE CHAMISSO ;
- 3° Gaston-Marcellin, qui suit.

VIII. Gaston-Marcellin DE JEAN, né en 1835, chef actuel de la famille, héritier direct et par primogéniture des ascendants ci-dessus mentionnés, n'a relevé jusqu'à présent aucun des titres des branches aînées de sa famille quoiqu'elles soient toutes éteintes, a épousé, en 1869, M^{lle} Alice MALÉTRA. De ce mariage sont nés deux enfants :

- 1° Charlotte DE JEAN, née en 1870, mariée en 1891 au marquis DE LAFONT ;
- 2° Marcelle DE JEAN, née en 1872.

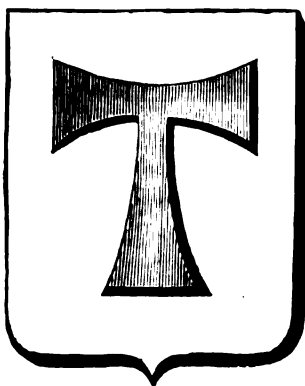
cadre que devait diriger M. Groust de Saint-Georges, obligé, après un combat furieux, de rentrer dans le port de Lorient. Arrivé à l'Ile-de-France, après avoir fait en route plusieurs prises anglaises, M. BOUVET DE LOZIER fut chargé de se porter, avec son escadre, au secours de Pondichéry ; il s'acquitta de cette expédition avec tant d'habileté et de bravoure qu'il trompa la vigilance de l'amiral Griffin, sa belle conduite lui valut à son retour la croix de Saint-Louis par lettre du roi du 29 septembre 1749. Le 14 mars suivant, il fut investi des fonctions de gouverneur particulier et de président du Conseil supérieur de l'Ile-Bourbon. Pourvu, en 1757, du commandement d'une seconde escadre destinée à porter des troupes dans l'Inde, il soutint dans cette expédition la réputation qu'il s'était si justement acquise, et reprit une seconde fois le gouvernement de l'Ile-Bourbon jusqu'à son retour en France, en 1764, après quarante-trois ans de services. Il avait épousé : 1° en mars 1750, demoiselle Pauline DAVID, morte sans postérité ; 2° par contrat du 7 octobre 1766, demoiselle Hyacinthe-Madeleine DE LEAUMONT, fille de Pierre de Leaumont, écuyer, contrôleur général des fermes du roi, et de dame Magdeleine de Fontanieu, de laquelle sont issus : 1° Antoine-Jean-Baptiste BOUVET DE LOZIER, écuyer, né le 2 juin 1768, qui fut gouverneur de Bourbon, et par son énergie empêcha la proclamation des Cent-Jours dans l'île, en faisant arrêter le Commodore Anglais qui venait prendre possession de la colonie par le fait de la réouverture des hostilités entre la France et l'Angleterre ; 2° Athanase-Hyacinthe BOUVET DE LOZIER dont il est question, tous les deux pensionnaires à l'Académie royale de Juilly en 1780 ; 3° Hélène-Magdelaine BOUVET DE LOZIER, née le 7 septembre 1772. (ÉTRENNES DE LA NOBLESSE, année 1780).

(1) Un jugement rendu par le tribunal civil de Saint-Denis, le 26 juin 1883, a fixé définitivement sur les archives coloniales l'orthographe du nom de JEAN qui avait été altéré dans des actes nombreux de l'état civil.

(2) BUIRETTE DE VERRIÈRES (Flandre et Champagne) : *d'azur, à trois têtes de levrette d'argent, au chef de gueules chargé d'une épée d'or en fasces. DEVISE : Sit virtus nixa fide.*

JOURDAIN DE LA SIGUINIE

POITOU, ANGOUMOIS & SAINTONGE



ARMES : d'argent, au tau de gueules. — COURONNE de comte.



La famille JOURDAIN est originaire du Poitou, où elle est connue dès le ^{xiv}^e siècle.

Vouée au métier des armes, elle a fourni, entre autres hommes marquants, Pierre et François JOURDAIN, qui figurent parmi les cent hommes de guerre à pied de la compagnie de M. Candeley de Favières, dont la monstre fut faite à Royan, le 27 janvier 1592. (*Titre original en parchemin.*)

Achille-Nicolas JOURDAIN DE BOISTILLÉ, fut reçu page du roi, dans sa Petite Écurie, sur preuves de noblesse présentées en juillet 1718. (*Fonds d'Hozier, aux Archives de la Noblesse.*)

La famille JOURDAIN a formé les branches des Forges; des Herbiers et des Hermitans; de Boistillé et de Trallebault; de Crissé; de l'Houmède; du Phargey et du Puy de la Siguinie, toutes issues de Pierre JOURDAIN à partir duquel est établie, d'une manière constante et régulière, la filiation de la famille.

I. Pierre JOURDAIN, 1^{er} du nom, écuyer, eut en partage, le 1^{er} juillet 1447,

la terre d'Ambleville, du chef de Jacquette DE JAGONNAS, son épouse, née du second mariage de Marquise d'Archiac. De cette union naquirent six enfants qui partagèrent les successions paternelle et maternelle le 27 avril 1492 ; l'ainé :

II. Verdun JOURDAIN, écuyer, seigneur d'Ambleville, eut de demoiselle Rose DE LEZAY deux fils dont l'ainé continue la descendance.

III. François JOURDAIN, 1^{er} du nom, écuyer, cornette d'une compagnie de cavalerie, fut chassé, en 1548, d'Ambleville dont il était seigneur, par les révoltés contre les gabelles qui rasèrent toutes ses propriétés. Il se réfugia dans le duché de Villebois, en Angoumois, où sa cousine Agnès JOURDAIN, épouse de Reynaud de Pressac, possédait le fief du Mayne-Flandry, paroisse de Magnac. Son fils :

IV. Hélie JOURDAIN, écuyer, licencié en droit, épousa, avant l'an 1600, demoiselle Jeanne JOUBERT DE LA POUYADE, dont le père conseiller au Présidial d'Angoumois, était possesseur en partie du fief de La Pouyade, paroisse de Balzac. La dame du lieu, autre Agnès Jourdain, fut sans aucun doute l'auteur principal de ce mariage.

V. Dauphin JOURDAIN, écuyer, né à Juillac, en Angoumois, en 1639, épousa Marie DE CHILLOUX, qui lui donna le fils qui suit.

VI. François JOURDAIN, 2^e du nom, écuyer, seigneur du Puy de la Siguinie, né à Juillac en 1675, épousa demoiselle Jeanne HUGUES ou HUGUET, dont est issu Jean qui suit.

VII. Jean JOURDAIN, écuyer, seigneur du Puy de la Siguinie, né à Juillac, le 14 décembre 1697, épousa demoiselle Jeanne BRUN DU TAVILLARD, qui lui donna le fils ci-après.

VIII. Pierre JOURDAIN, 2^e du nom, écuyer, seigneur du Puy de la Siguinie, naquit à Aignes en 1730, et s'unit à demoiselle Marie-Suzanne DU GROS DE BOISSEGUIN dont François-Nicolas, qui suit.

IX. François-Nicolas JOURDAIN, écuyer, seigneur du Puy de la Siguinie, né à Aignes le 7 décembre 1788, épousa Marie DEFARGE DE LACROIX, dont le fils ci-après.

X. François-Hyppolyte JOURDAIN DU PUY DE LA SIGUINIE, né à Charmant, le 27 juillet 1820, épousa mademoiselle Suzanne VERDEAU, laquelle lui donna pour fils :

XI. François-Moïse JOURDAIN DE LA SIGUINIE, né à Blanzac, le 24 mai 1861, qui a épousé mademoiselle Émilie DELAGE, dont un fils :

Pierre JOURDAIN DE LA SIGUINIE, né à Mausle, le 8 juillet 1886.

DE LOOZ-BLOCK

BELGIQUE ET PAYS-BAS

PRINCES ET DYNASTES D'EXTRACTION; PRINCES DE LOOZ ET DU SAINT-EMPIRE;
PRINCES ET COMTES DE BLOCK; SEIGNEURS DE RODENBURG, D'ESSCHE,
D'HEYNE, DE ZANDE, D'AALSCHOOT, DE PÉERBOOM, DE WATRELOOS, ETC., ETC.



ARMES : Écartelé: aux 1 et 4, burelé d'or et de gueules de dix pièces (Looz); aux 2 et 3, d'argent, à deux fasces de gueules (Block). Sur le tout, parti : au 1^{er}, de gueules, à la fasce d'argent (Hesbaye-Lotharingie); au 2^e, chevronné d'or et de sable de six pièces (Hainaut ancien). Deux casques d'or, timbrés de couronnes à cinq fleurons. — **CIMIER :** 1^o Un panache de sept plumes d'autruche de gueules (Looz); lambrequins d'or et de gueules; 2^o Un vol coupé alternativement d'argent et de gueules (Block); lambrequins d'argent et de gueules. — **CR :** Looz! Looz! — **SUPPORTS :** deux lions d'or, armés et lampassés de gueules, tenant chacun une bannière, celle à dextre aux armes de Looz, celle à sénestre aux armes de Block. — **DEVISES :** 1^o Dieu et ma Dame (Looz); 2^o Dieu m'ayde (Block). Manteau de pourpre, doublé d'hermines, frangé d'or, sommé de la couronne de prince du Saint-Empire.



Le sang royal, et sortie comme les ducs de Lothier et de Brabant, dont sont issus les landgraves et grands-ducs de Hesse, des comtes de Hainaut de la première race, ducs de Hesbaye et premiers ducs de Lotharingie, la Maison souveraine de Looz est l'une des plus anciennes de l'Europe et se rattache à la fois par le grand Duc Régnier, son aïeul, petit-fils de l'Empereur Lothaire, et par le comte Emmon I^{er}, fils d'Emma de Namur et petit-fils d'Ermengarde de France, aux troncs illustres des rois et empereurs CARLOVINGIENS et de Saxe et d'Alfred le Grand, roi d'Angleterre.

Il y a plus de neuf cents ans que Raoul, chef de cette Maison, fils cadet de Régnier II, comte de Hainaut, et d'Alix de Bourgogne, sœur de Raoul, roi de France, hérita de la Hesbaye propre et succéda dans le comté de Looz et la haute avouerie de l'évêché de Liège, la fille aînée de l'Église (1), aux descendants d'Oger le Danois, créé premier comte de ce pays par l'Empereur Charlemagne, en l'an 801. Ses successeurs y ajoutèrent, au XII^e siècle, le comté de Reineck, en Allemagne, l'un des quatre grands burgraviats de l'Empire, et, au XIII^e, le comté impérial de Chiny.

A ces États, il convient d'ajouter, quoique possédés éphémèrement, les comtés de Valenciennes et de Brugeron; les comtés de Hollande et de Zélande avec la seigneurie de Frise, échus à Louis II, par son mariage avec Ada, fille unique et héritière du comte Thierry VII, morte sans enfants, en 1205, et la principauté de Nicomédie, en Bythinie, donnée à Thierry de Looz par l'Empereur Baudouin de Constantinople, avec la charge de grand sénéchal de l'Empire.

Enfin, citons encore le comté d'Audenarde, plus tard châtellenie; le comté immédiat de Hornes, relevant de celui de Looz; le comté de Duras et l'avouerie de Saint-Trond; les comtés de Montaigu, de Clermont et de Rochefort, avec l'avouerie de Dinant; le burgraviat de Mayence et l'avouerie d'Aschaffenburg, ainsi que quantité d'autres seigneuries importantes qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Si, aux États et domaines particuliers qui précèdent, nous ajoutons avec l'auteur des « *Quelques notes sur les Princes de Looz-Block* », que

(1) F. G. de Hofmann, *Recherches sur le légitime gouvernement des comtés de Looz, d'Horne et de Nyel*, troisième édition, 1799, p. 75.

« la Maison de Looz a eu l'insigne honneur de compter son chef, le
» comte Arnould VII, au nombre des princes belges que l'Empereur
» Frédéric II, fils de l'Empereur Henri VI et petit-fils du grand
» Empereur Frédéric Barberousse, par charte de l'an 1241, remercia
» de leur fidélité envers lui, son fils et le Saint-Empire, en les quali-
» fiant *ses princes et féaux et la gloire de sa couronne impériale*, et
» de voir également le comte Arnould VIII de Looz et de CHINY,
» petit-fils de ce dernier, parmi les princes qui, en 1308, se portèrent
» sur les rangs avec le duc Jean II de Brabant, les comtes Henri IV
» de Luxembourg, Jean II de Namur, Gérard de Juliers et Guy de
» Flandre (plus tard comte de Namur sous le nom de Guy II), pour
» être élevés à la dignité impériale, il sera facile, comme le fait
» remarquer cet auteur, de se convaincre de la très grande illustration
» dont jouissaient, au moyen âge, les princes de cette Maison. »

Sans vouloir nous étendre plus longuement sur l'éclat que jetèrent à cette époque les comtes de Looz, soit par leurs alliances avec la plupart des Maisons souveraines d'alors, soit par la part considérable qu'ils prirent aux grands événements qui agitèrent l'Occident, il n'est cependant pas sans intérêt de dire ici qu'ils sont du nombre rare des princes qui, avec les comtes de Namur et de Louvain, se trouvèrent légitimement investis, à titre de représentants directs, de tous les droits compétents à Charles de FRANCE, duc de BASSE-LORRAINE, et *jure sanguinis* roi de FRANCE, en sa qualité d'héritier mâle du roi Louis V, son neveu (1), mort empoisonné, en 987, à l'âge de vingt et un ans. Enfin, de rappeler également que l'illustre Maison, qui occupe depuis plus de sept cents ans le trône de Bavière et a donné les Empereurs Louis V et Rupert à l'Allemagne, est issue de la princesse Agnès de Looz, fille du comte Louis I^{er} et femme d'Othon de WITTELSBACH, créé duc de BAVIÈRE par l'Empereur Frédéric Barberousse, en l'an 1180, après la proscription de Henri le Lion.

Il n'entre pas dans le cadre que nous nous sommes tracé, de donner pour le moment une filiation complète des princes de la Maison souveraine de Looz, dont le chef s'intitulait COMTE PAR LA GRACE DE DIEU « *Dei gratia comes de Los* ou *Dei gratia illustris comes de Loyn* », et dont les membres inscrits au nombre des princes, sur les anciennes matrices de l'Empire et qualifiés « *Hauts hommes, nobles et féaulx cousins* »

(1) Quelques notes sur les Princes de Looz-BLOCK. Bruxelles, 1888, *Appendice*, pp. 96 et 97.

par les empereurs d'Allemagne et les rois de France, furent honorés, dès le ^{xi}^e siècle, de la qualité de *patrice* ou de *sénateur romain*, laquelle « *ne se conféroit hors Rome qu'aux Roys et Princes de grande remarque et noblesse* » (1), de cette Maison, disons-nous, qui a résumé toutes les dignités, toutes les illustrations, et dont les revers ne sauraient faire oublier l'éclatante gloire qui couvre son berceau.

Notre but se borne à la publication de la généalogie de la branche HUGOLINE, celle des princes de Block, depuis Arnould IV jusqu'à nos jours, et dont les droits, à l'occasion d'un procès récent, ont été dûment établis devant la Cour suprême de Belgique (2).

Ces princes, petits-fils de Saint Arnould, duc de Mosellane et ensuite évêque de Metz, de Charlemagne, le grand Empereur d'Occident, et du grand duc Régnier, qui commandait aux deux Lorraines, c'est-à-dire les provinces situées entre le Rhin, la haute Meuse, l'Escaut et la mer, ces princes comptent parmi leurs ancêtres directs, depuis Saint Arnould jusqu'à Hugues de Looz-Block, *cinq empereurs* : Charlemagne, Louis le Débonnaire, Lothaire 1^{er}, Charles le Chauve et Henri l'Oiseleur; *six rois* : Pépin le Bref, Louis le Bègue, Charles le Simple, Louis d'Outremer, Alfred le Grand et Édouard l'Ancien; *sept ducs* : Anchise ou Anseghise, Pépin d'Herstal, Charles-Martel, Hildebrand, Régnier au long Col, Richard 1^{er} de Bourgogne et Charles de France, frère du roi Lothaire; enfin, *dix comtes souverains, princes de l'Empire* : Giselbert de Mansuarie, Albon de Mons, Théodoric de Lomme, dit le Magnanime, Régnier II de Hainaut, Albert 1^{er} de Namur, Raoul, Louis, Othon, Emmon 1^{er} et Arnould IV de Looz.

Les sérénissimes princes de Looz-Block, princes et dynastes d'extraction, princes nés du SAINT-EMPIRE, princes et comtes de Block (3), vassaux des ducs de Lothier et de Brabant, et des comtes de Flandre, de Hollande et de Gueldre, seigneurs de Rodenburg, d'Essche, d'Heyne, de Zande, d'Aalschoot, de Péerboom et autres domaines, ont pour chef Hugues de Looz-Block, fils du prince Jean de Looz et de Sophie de LIMBOURG, et petit-fils du comte régnant Arnould IV et d'Aleide de DIEST.

Comme nous l'établirons plus loin, les princes de Looz-Block se

(1) François Vinchant, *Annales de la province et comté de Hainaut*, tome I^{er}, chap. VI, p. 38.

(2) Voy. le mémoire cité plus haut : *Quelques notes sur les Princes de Looz-Block*.

(3) En raison de leur extraction et les lois de l'ancien empire germanique, dont les comtes souverains de Looz, leurs ascendants directs, masculins et légitimes, étaient grands feudataires.

sont divisés au xv^e siècle en deux lignes principales, connues sous les noms de *Ligne Blanche* et de *Ligne Rouge*.

La *Ligne Blanche* (ainée) a pour fondateur le prince Jean III, et a formé au xvii^e siècle les branches hollandaise et belge actuelles : celle d'Étienne III, qui perpétua la *Ligne Blanche* et celle de Josse, qui est le chef de la *Ligne Noire*.

La *Ligne Rouge* (cadette), éteinte au xviii^e siècle, s'est propagée en Frise et a pour auteur le prince Thomas, frère puîné de Jean III.

FILIATION

I. Arnould IV, prince et comte souverain de Looz, comte ou duc de HESBAYE, PRINCE DE L'EMPIRE et haut-avoué de l'évêché de Liège, fils d'Emmon I^{er} et d'Ermengarde de HORNES, épousa Aleide de DIEST, dame héritière de Ghoër, de Berlo, de Corswarem, etc., sœur d'Arnould, prince et sire de Diest, et mourut en 1120. Arnould fut l'un des plus fidèles appuis de l'Empereur Henri IV, et laissa de son union :

1^o Arnould V, prince et comte souverain de Looz, etc., mort en 1150, monta sur le trône après le décès de son père et contracta alliance avec Agnès, sœur d'Othon, duc de BAVIÈRE. On doit à ce prince la fondation de la célèbre abbaye d'Averbode, établissement qu'il dota de grands biens en 1132 et 1133 ; il propagea la ligne aînée de l'illustre Maison de Looz, dont est sortie la branche d'AGIMONT, héritière féodale et légitime des couronnes de Looz et de Chiny après le décès de Louis III, mort en 1336 sans postérité de la princesse Marguerite, fille de Thibaud II, duc de Lorraine, et d'Isabeau de Rumigny, et qui se vit évincée de la succession par ce prince, au profit de son neveu Thierry de Heinsberg, fils aîné de sa sœur Mathilde, et frustrée dans ses droits (et à son extinction la ligne puînée, nonobstant les réclamations renouvelées par celle-ci à différentes époques, et de nos jours encore au Congrès de Rastadt) par les princes-évêques de LIÈGE, lesquels étendirent leur domination sur le comté de Looz, après une guerre sanglante de trente ans, faite à la faveur des compétitions soulevées par le testament arbitraire de Louis III.

2^o Jean, chef de la ligne puînée de la Maison de Looz, encore existante, qui va suivre ;

3^o Gérard, dont il ne nous est parvenu que le nom ;

4^o Théodoric ou Thierry, sire de Hornes, chef de la ligne moyenne de la Maison de Looz, décédé en 1147, épousa Ermengarde, fille de Henri, comte et sire de CUYCK, et sœur d'André, évêque et seigneur d'Utrecht, prince de l'Empire. Théodoric est la tige des sires, comtes et princes de HORNES, grands-veneurs héréditaires du Saint-Empire, dont la branche principale s'éteignit en 1763, par la mort du prince Maximilien-Emmanuel, et desquels procèdent les sires de Perwez (seconde race), de Cranendonck, de Brouhèse, etc.

- 5° Henri, sire de STEYVOORT et chef de la ligne cadette de la Maison de Looz, connue sous le nom de Steyvoort, aujourd'hui éteinte ;
- 6° Régnier (René ou Renaud), chanoine de Saint-Lambert, à Liège, et prévôt de Fosses (1131), mort en 1140 ;
- 7° Sophie, mariée au duc de HONGRIE.

II. Jean, prince DE LOOZ et du SAINT-EMPIRE, chef de la ligne puînée de la Maison de Looz et tige de la branche connue plus particulièrement depuis son fils Robert sous le nom de BERLO, reçut en apanage les seigneuries de Ghoër, de Berlo, de Corswarem, etc., et prit alliance avec Sophie, princesse de la Maison ducale de Limbourg, fille de Robert, sire de Stein ou d'Oberstein, et de Lucie de Nassau. Il est mentionné avec sa femme et ses père et mère Arnould IV et la princesse Aleide, dans une charte de son fils Robert, cité plus haut, datée du château fort de Berlo, l'an 1180, et relative à un bénéfice fondé par ce dernier, à l'article de la mort, en l'église de Corswarem. Le prince Jean laissa de son union avec Sophie de LIMBOURG :

- 1° Robert, prince de Looz et du SAINT-EMPIRE, sire de Berlo, de Ghoër, de Corswarem, etc., qualifié *Miles*, scella en 1135, avec son frère Hugues, également qualifié *Miles*, une charte de son oncle Arnould V, relative à la fondation de l'abbaye d'Averbode, et s'unit à Marie, fille d'Arnould, prince et sire de DIEST. Robert dota l'église de Corswarem et mourut en 1180. Il propagea les sires et comtes de BERLO, éteints en 1837, lesquels donnèrent naissance à la branche ducale de CORSWAREM (ci-devant princes de RHEINAWOLBECK), ainsi qu'à celles des sires de FRÉSIN (première race), éteinte dans les mâles en 1380 ;
- 2° Hugues, tige de la branche princière de BLOCK, qui suit.

III. Hugues, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et du SAINT-EMPIRE, chef des princes de Looz-BLOCK, sire de Rodenburg, de Block et autres lieux, qualifié *Miles*, scella en 1135, avec son frère Robert, comme nous l'avons relaté plus haut, la charte de son oncle Arnould V, relative à l'abbaye d'Averbode, et contracta alliance avec Hedwige ou Hedwige, fille héritière de Lambert, sire de RODENBURG, en Flandre, lui-même frère cadet de Robert II et d'Hacket 1^{er}, princes et burgraves de Bruges et fils du burgrave Erembauld, l'un des principaux chefs belges qui accompagnèrent à la première croisade Godefroid de Bouillon et Robert de Jérusalem.

Hugues 1^{er}, connu d'abord sous le nom de BERLO ou de BERLE, à cause de sa résidence première au château fort de ce nom, fut un des plus illustres chevaliers de son temps et dut à sa grande vaillance le

surnom de Block, donné plus tard à une de ses terres (1) et conservé depuis à sa postérité. Il prit une part active à l'établissement de Thierry d'Alsace sur le trône de Flandre, et se croisa avec ce prince et Louis VII, roi de France, après la fameuse assemblée de Vézelay (1147). On le trouve mentionné dans un document contemporain de 1128 et dans des chartes de 1134, 1138, 1140, 1147, 1151, 1153 et 1164, parmi les plus puissants seigneurs féodaux et hauts barons de Flandre, qualifiés « Princes » sur les monuments des XII^e et XIII^e siècles.

Hedwige DE RODENBURG donna à Hugues DE LOOZ-BLOCK les deux fils suivants :

- 1^o Gérard, 1^{er} du nom, qui suit ;
- 2^o Jean, surnommé *le Rempart*, qualifié MILES, prit la croix à Valenciennes, en 1201 (V. S.), et accompagna à la quatrième croisade Baudouin IX, comte de Flandre et de Hainaut, couronné empereur de Byzance en 1204.

IV. Gérard, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et du SAINT-EMPIRE, sire de BLOCK, d'Essche, d'Heyne, de Zande, d'Aalschoot, etc., épousa Ade de VOORNE, des burgraves de Zélande, et signa le traité conclu à l'intervention des comtes de Loos et de JULIERS entre Henri le Guerroyeur, duc de Lothier et de Brabant, et Othon de Nassau, comte de Gueldre, au sujet du différend soulevé entre ces deux princes par l'élévation de Thierry, frère du comte d'Are, à l'évêché d'Utrecht. en 1198.

Il scella encore, entre autres documents, une charte de l'an 1203 (V. S.) de Henri de Voorne, son parent, et laissa pour héritiers :

- 1^o Guillaume, 1^{er} du nom, qui va suivre ;
- 2^o Arnould, sire d'Essche, mentionné dans des chartes de 1232 et 1243, contracta alliance avec Marguerite, fille de Gautier, sire DE TERMONDE, et d'Alix de Rosoy, dont un fils :

A. Gautier, abbé-seigneur de la puissante et antique abbaye de Saint-Bertin, 11^e du nom, comte d'ARQUES, pair de Flandre et sire de Poperinghe, où il fit élever en 1290 les églises de Notre-Dame et de Saint-Jean, fut appelé sur le trône abbatial en 1278, après l'abdication de Jean IV, et décéda en 1294, au moment où le Pape Boniface VIII venait de monter sur la chaire de Saint-Pierre. Cet illustre prélat, qui compte au nombre de ses prédécesseurs à la même dignité Baudouin le Chauve, comte de Flandre, et son fils Adolphe, seigneur de Théroutane et comte de Boulogne, a été inhumé dans la superbe basilique de Saint-Bertin, sous une pierre bleue portant son image revêtue des insignes pontificaux. Son cercueil a été retrouvé lors des fouilles pratiquées en 1844, et est déposé au musée archéologique de Saint-Omer.

3^o Hugues, sire DE WATRELOOS.

(1) BLOCK-SAINT-LAURENT (en flamand : *Sint-Laureyns-ten-Block*), primitivement, *Block* ou *ten Block*, aujourd'hui SAINT-LAURENT, au nord d'Eecloo et près de la frontière zélandaise (Belgique).

V. Guillaume, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et du SAINT-EMPIRE, sire DE BLOCK, d'HEYNE, de Zande, d'Aalschoot, etc., s'unit à Béatrix, fille de Thierry, sire DE BÉVEREN et DE DIXMUDE. Il se trouva avec ses frères Arnould et Hugues à la fameuse journée de Bouvines et fut un des bienfaiteurs de l'abbaye de Saint-André, près Bruges, et de celle d'Oost-Eecloo, à laquelle il céda cinquante bonniers de bruyères, sis à Aalschoot.

Guillaume 1^{er} est cité dans des chartes ou documents de 1239, 1240 et 1241, et laissa de son mariage avec Béatrix DE BÉVEREN :

- 1^o Gautier, 1^{er} du nom, qui suivra ci-après;
- 2^o Hugues, attaché au parti de Guillaume II DE HOLLANDE, élu roi des Romains en 1247 et couronné Empereur à Aix-la-Chapelle, en 1248, à la sollicitation du Pape Innocent IV, qui venait d'excommunier Frédéric II.

VI. Gautier, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et du SAINT-EMPIRE, sire DE BLOCK, d'HEYNE, d'AALSCHOOT, etc., *Miles*, épousa Isabeau, fille de Hugues, sire DE STÉELANT. Il se rangea avec son frère du côté des d'AVESNES, dans la lutte de ceux-ci contre les DAMPIERRE (1253), et est qualifié « *Noble Seigneur* » par Marguerite de CONSTANTINOPLE, dans un document de l'an 1279, ayant trait à son fils Guillaume II, rentré en Flandre après l'apaisement de cette querelle. Gautier 1^{er} fut père de :

- 1^o Giselbert ou Guy, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et du SAINT-EMPIRE, sire DE BLOCK, d'HEYNE, d'AALSCHOOT, etc., *Miles*, scella en 1292, avec son frère Guillaume II, Florent DE HOLLANDE, Jean DE HAINAUT, Thierry DE CLÈVES, Henri IV DE LUXEMBOURG, plus tard Empereur sous le titre de Henri VII, Everard DE KATZENELNBOKEN, Arnould VIII DE LOOZ, Godefroid DE VIANDEN, Guillaume DE HORNES, Godefroid II DE BERLO, dit Pinchart DE FRÉSIN, et autres princes et grands seigneurs, tous qualifiés « *Miles* » et « *Illustres comtes et barons* », l'acte de prise de possession du siège épiscopal de Cambrai par Guillaume DE HAINAUT.
- 2^o Guillaume, II^e du nom, qui suivra plus loin ;
- 3^o Jean, sire DE PÉERBOOM, etc., marié à Catherine DE RYSWYCK et après le décès de celle-ci, chanoine de Sainte-Pharaïlde, à Gand. Il fut père de :
 - A. Jean II, sire de Péerboom, excommunié en 1351 ;
 - B. Arnould, exilé en 1330 ;
 - C. Gilles, cité dans un document de 1328.
- 4^o Gautier, né au château de Bouchaute vers 1255, mort en 1318, docteur en théologie de l'Université de Paris et abbé de la fameuse abbaye des DUNES en 1284, dignité à laquelle il fut élevé par l'entremise de Guy de Dampierre comte de Flandre ; puis ambassadeur de Robert III, dit DE BÉTHUNE, fils et successeur de Guy, près le Pape Jean XXII. Ce prélat s'acquit une grande renommée par l'étendue de ses connaissances et l'éclat de ses vertus, et git dans son église abbatiale, près le maître-autel.

VII. Guillaume II, prince DE LOOZ et du SAINT-EMPIRE, sire DE BLOCK, etc., *Miles*, scella en 1292, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus,

avec son frère Giselbert et autres princes et puissants seigneurs, tous qualifiés « *Miles* », et « Illustres comtes et barons », la charte de prise de possession du siège épiscopal de Cambrai par Guillaume de Hainaut. Il signa encore, en 1273, avec les principaux seigneurs flamands, une charte de Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, et s'unit à Jeanne DE BORSSELEN, qui lui donna :

1^o Guillaume III, prince DE LOOZ et du SAINT-EMPIRE, sire DE BLOCK, etc., qualifié *Miles* et *Monseigneur* dans les documents de l'époque, haut bailli de Cassel et conseiller de Louis, comte de Flandre et de Nevers, mort sans postérité mâle d'Adelise, fille de Jean, sire d'HUELEBRUGH. Guillaume III DE BLOCK fut un des plus célèbres chevaliers de son temps et est mentionné dans des chartes de 1297, 1300, 1317, 1320, 1327, 1329 et 1334.

2^o Baudouin, 1^{er} du nom, qui va suivre ;

3^o Erembauld (1), membre de l'illustre collège du Franc, presque sans interruption, de 1311 à 1325, assista au couronnement de l'Empereur Henri VII et fut l'un des fondés de pouvoirs de la mémorable assemblée du Franc, tenue à Ostende, le 28 septembre 1322, aux fins de se concerter avec les villes de Gand et de Bruges, sur les moyens à employer pour conserver la liberté du pays. Il avait épousé Marguerite, sœur de Baudouin, sire DE DUDZÉELE, dont il eut :

A. Jean, également membre du collège du Franc, en 1331, puis de 1339 à 1345 et en 1349 ;

B. Baudouin, aussi membre du même collège, en 1340 et 1341.

4^o Gautier, religieux à l'abbaye de Saint-Bertin, mort en 1334.

VIII. Baudouin, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et du SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né en 1274, mort en 1330, contracta alliance avec Élisabeth, fille de Jean, sire DE CUINGHIEN ou Coyeghem, de la puissante famille des châtelains de Courtray, chevalier et l'un des Vingt-Six du Sénat de la noble cité de Gand en 1304.

Baudouin 1^{er} fut appelé à faire partie du même Conseil, en 1314 et 1317, et laissa de son union avec Élisabeth DE CUINGHIEN :

1^o Jean, 1^{er} du nom, qui suit ;

2^o Guillaume, né en 1302, mort après 1356, fut d'église. Louis de Male, comte

(1) Les comtes actuels DE DUDZÉELE réclament pour chef Erembauld DE BLOCK, qu'ils appellent erronément *Jean Errembauld*, dit *Bloc*, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par les chartes et autres documents authentiques de l'époque, et notamment par la liste des membres du Franc de Bruges, depuis 1228, publiée en 1850 dans le tome septième (2^e série) du « *Précis analytique des documents que renferme le dépôt des Archives de la Flandre-Occidentale à Bruges* », pp. 31 et suivantes.

Sans vouloir discuter ici le plus ou moins de fondement de cette origine, il convient, cependant, de faire remarquer que la généalogie de ces comtes, dressée en 1760 par le bénédictin Dom Caffiaux et publiée *in extenso* par le baron de Reiffenberg, dans son « *Recueil héraldique* », et en partie dans l'« *Annuaire de la noblesse de Belgique* » de 1854, p. 79, n'est malheureusement qu'une compilation absolument inexacte de données historiques incomplètes. De là, la filiation fantaisiste et chronologiquement impossible que leur fait Dom Caffiaux du XI^e au XV^e siècle tout au moins (Voy. d'ailleurs : « *La Noblesse belge* », annuaire de 1891, première partie, p. 56, ainsi que les « *Notices généalogiques tournaisiennes* » par le comte P. du Chastel de la Howarderie, tome II, pp. 312 et 594).

de Flandre, l'employa dans plusieurs missions délicates et notamment à la remise de Vilvorde et de ses dépendances, à la suite de la guerre par lui faite en Brabant, au sujet de l'héritage de la princesse Marguerite, sa femme, dame d'Anvers et de Malines ;

3^o Elisabeth, abbesse d'Oost-Écclloo, décédée en 1346.

IX. Jean, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., naquit en 1300 et mourut en 1350. Il fut, comme son père, membre du fameux Conseil des Vingt-Six, en 1346, et s'unit à Marie d'AXEL, dont il eut les fils suivants :

1^o Jacques, 1^{er} du nom, qui suit ;

2^o Jean, né en 1329, décédé en 1401, prieur des Augustins, à Gand.

X. Jacques, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né en 1325, mort en 1361, également l'un des Vingt-Six, en 1348, épousa Alix DE GHISTELLES, qui lui donna :

1^o Herman, 1^{er} de nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., qualifié *Miles*, né en 1348, décédé en 1402 sans descendance de Jacqueline, sœur d'Arnould DE GAVRE, sire d'Escornaix. Herman 1^{er} DE BLOCK fut un noble et puissant chevalier : il combattit à Roosebék et assista, en 1384, avec le roi de France, les princes du sang et les grands du royaume, ainsi que nombre de princes et grands seigneurs étrangers, aux noces de Guillaume de Hainaut et de Marguerite de Bourgogne et de Jean de Bourgogne avec Marguerite de Hainaut, célébrées avec une pompe et une magnificence extraordinaires en l'abbaye de Saint-Aubert, à Cambrai. Un document contemporain, de l'abbé de ce monastère, range Herman parmi les « *principaux grands seigneurs* » venus à cette solennité où, « *y eut molt grant Noblesse, telle que jamais nul onck veit ensaulement (1)* » ;

2^o Baudouin, II^e du nom, qui sera mentionné plus loin ;

3^o Corneille, né en 1352, tué en Frise, à la journée dite de Cuivre, en 1396 ;

4^o Hugues, né en 1353, qualifié *chevalier* par le prince Albert DE BAVIÈRE, dans un document de l'an 1385, également tué à la journée de Cuivre, en 1396 ;

5^o Jean, né en 1354, mort en 1398, épousa Cornélie DE LIXANDER, dont :

A. Giselbert ou Guy, qualifié chevalier, naquit en 1372 et mourut en 1410. Il s'était marié à Alexandrine, fille d'Alexandre DE VAERNEWYCK (2), chevalier, sire DE BOST, aujourd'hui ROOBORST,

(1) Au nombre des princes ou grands seigneurs cités par ce prélat, relevons, outre le sire de Block, les noms illustres des ducs de Bourbon, de Berry et de Bourgogne, du comte de Valois, du prince d'Autriche, des ducs de Lorraine, de Bavière, de Bretagne, de Bar, de Berg et de Lunebourg, du marquis de Bade, des comtes de Namur, d'Eu, de Boulogne, d'Alençon, de La Marck, de Guise et de Roucy, du prince d'Orange, du vicomte de Rohan, des sires d'Oisy, d'Albret, de Hornes, de Montmorency, de Clisson, de Coucy, de Nesle, de Heinsberg, de la Trémouille, d'Arschot, de Ligne, de Vergy, de Craon, de Ghistelles, de Gavre, de Gaesbék, de Bouchout, d'Egmont, de Renesse, de Fauquemont, d'Arckel, de Masmines, de Bréderode et de Wesemael (Voir Jean le Carpentier, *Histoire de Cambrai et du Cambrésis*, MDCLXIV, première partie, p. 115, et quatrième partie, contenant les preuves, pp. 51 à 54).

(2) WARKÖNNIG, dans son *Histoire de la Flandre et de ses institutions civiles et politiques*, tome II, § XXXIV, pp. 235 et 236, en parlant des fiefs considérables et des châteaux fortifiés (en flamand *Stéenen*, châteaux en pierre, donjons), que possédaient dans les villes de Flandre la haute noblesse, ajoute : « Tels étaient à Gand les VARNEWYCK, les WENEMAR, qui occupaient des manoirs ou châteaux portant le nom de leur famille. » On voit encore à Gand quelques anciens donjons de ces puissants vassaux, entre autres celui d'un fils du châtelain de Gand, appelé Gérard le Diable ».

au pays d'Alost, commissaire au renouvellement des lois, en 1381, etc., et de Jeanne d'UTENHOVE, fille de Nicolas, chevalier, et de Wolfa DE MARCHES. Giselbert et Alexandrine gisent au milieu de la chapelle de l'hôpital de Saint-Aubert, à Gand, sous une grande pierre bleue, ornée de leurs armes et quartiers, et laissèrent pour héritiers :

AA. Jean, mort, en 1449, haut-bailli de la ville et pays d'Oudenbourg, époux de Marguerite DE STAVELE, des vicomtes de Furnes, dont une fille :

AAA. Cornélie, décédée le 3 janvier 1489, femme de Josse-Tristan d'HALLUIN ou HALEWYN (1), sire d'Uytkerke et de Buggenhout, veuf en premières noces d'Isabeau DE MALDEGHEM et frère de Philippe, mort sans postérité d'Anne DE MERODE.

Josse-Tristan d'HALLUIN mourut le 23 mai 1474 et fut enterré avec Cornélie DE BLOCK, en l'église d'Oudenbourg. Il était fils de Guillaume, chevalier, sire d'UYTKERKE, DE WATERVLIET, etc., mort le 14 mai 1435 (2), capitaine et grand-bailli de Bruges et conseiller du duc de Bourgogne et de Marguerite Bonin, et petit-fils de Roland, sire d'Halluin, gouverneur de RÉTHEL, et de Marguerite de Bruges de la Gruthuse.

BB. Cornélie, unie à Baudouin III, prince DE LOOZ-BLOCK, son cousin sous-germain, né en 1405, mort en 1468, fils de Giselbert II, l'un des Vingt-Six, et d'Ojarde, fille de Philippe de Masmines, sire d'Éecke. Cornélie mourut en couches du second de ses fils, en 1436.

B. Siger, né en 1374, commissaire de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, au renouvellement des lois en Flandre, en 1405, et également l'un des Vingt-Six en 1407, 1413 et 1420, mort en 1426, sans laisser de descendance de Marguerite Bette;

C. Artuwin, né en 1376, décédé en 1428, religieux dominicain à Gand.

6° Elisabeth, abbesse de Groenenbrielle, en 1384, décédée en 1406.

XI. Baudouin II, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né en 1350, mort en 1423, fils puîné de Jacques I^{er} et d'Alix DE GHISTELLES, fut, comme son frère Herman, un noble et valeureux chevalier. Il se trouva aux journées de Nèvéle, de Roosebéeck et de l'Écluse, et contracta alliance avec Liévine, fille de Hugues, sire DE LEMBEKE, dont un fils :

(1) « La terre et seigneurie de HALEWIN, dit l'Espinoy, dans ses *Antiquitez et Noblesse de Flandres*, Douay, 1631, p. 117, tient rang de bannière en Flandres, et les seigneurs de ceste noble famille ont de tout temps esté riches et puissans, et comme les héritiers se sont alliez au Royaume de France, ledit Roy a érigé le fildre de ceste noble terre en Pairie et Duché dudit Royaume, et le Seigneur porta sa bannière armoyée d'argent, à trois tyons rampans de sable, couronnez d'or, armez et lampassez de gueulle. »

(2) M. J. GAILLIARD, dans ses *Ephémérides brugeoises*, p. 353, donne la description du magnifique tombeau de ce seigneur, enterré aux Augustins, à Bruges.

XII. Giselbert ou Guy II, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., chevalier, né en 1374, décédé en 1425, membre du Conseil des Vingt-Six en 1400, 1405 et 1410, épousa Ojarde, fille de Philippe DE MASMINES, chevalier, sire d'Éecke. Giselbert II se comporta vaillamment à la sanglante bataille d'Othée et combattit en Picardie avec le duc de Bourgogne (1411). Il eut pour héritiers :

- 1° Baudouin, III^e du nom, qui suit ;
- 2° Philippe, né en 1406, mort en 1424, sans avoir pris d'alliance ;
- 3° Henri, né en 1408, décédé en 1477, religieux dominicain à Gand.

XIII. Baudouin III, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., chevalier, né en 1405, prit, à l'exemple de ses ancêtres, une part honorable aux guerres de son temps et mourut en 1468. Il s'était allié à Cornélie, sa cousine sous-germaine, morte en couches du second de ses fils, en 1436, fille de Giselbert, prince DE LOOZ-BLOCK, qualifié chevalier, et d'Alexandrine de Vaernewyck. Il fut père de :

- 1° Jean II, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., chevalier, né en 1433, tué devant Nancy. en 1477, conseiller de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, épousa Jacqueline, fille de Nicolas TRIEST, chevalier, dont un fils :
A. Jean, prieur des Dominicains, à Gand, mort en 1527.
- 2° Corneille, I^{er} du nom, qui suit :

XIV. Corneille, I^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né en 1436, l'un des Vingt-Six en 1475, tué à la bataille de Guinegate, en 1479, avait épousé Liévine SERSANDERS, de l'illustre Maison de Luna, qui lui donna les cinq enfants ci-après :

- 1° Jean, III^e du nom, qui va suivre, chef et fondateur de la LIGNE BLANCHE (*ainée*);
- 2° Thomas, I^{er} du nom, chef et fondateur de la LIGNE ROUGE (*cadette*), dont la filiation sera donnée après celle de son frère Jean III;
- 3° Pierre, né en 1474, premier abbé mitré de Tronchiennes, près Gand (1514-1544), seigneur de S'Gravenstalle, de Méerdonck et autres lieux, commissaire impérial au renouvellement des lois, en Flandre, en 1519, 1523, 1535 et 1539, mort à Mons le 19 septembre 1544.

Ce prélat fut en grande estime près de l'Empereur Charles-Quint, qui l'honora de son amitié et l'employa dans les affaires de l'État. Il est enterré en l'église abbatiale de Tronchiennes, dans le chœur, près du maître-autel, sous une pierre bleue portant une inscription fort élogieuse et ornée des armes de l'abbaye, parties de la concession à lui octroyée par l'Empereur en témoignage de sa gratitude (1).

- 4° Jacques, né en 1478, décédé en 1537 sans postérité de Gertrude DE VAER-NEWYCK.

(1) Cette concession, de gueules, à la clef d'argent, accompagnée en chef de deux roses du même, fut depuis adoptée comme brisure par la Ligne Rouge (cadette), qui en partit l'écu de ses armes anciennes.

3^o Catherine, née en 1475, morte en 1530, donnée en mariage à Jean DE HOLLE OU VAN DEN HOLLE, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fils de Liévin et de Jeanne Reyphins et petit-fils de Louis de Holle, Grand-Bailli de Furnes, commissaire au renouvellement des lois, en Flandre, en 1421, et fondateur du couvent de Melle, près Gand, et de Marguerite Bette.

XV. Jean III, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., chef et fondateur de la LIGNE BLANCHE des princes DE BLOCK de la Maison DE LOOZ, né en 1460, fut blessé à la prise de Thérrouane. Il assista, en 1520, à Aix-la-Chapelle, au sacre de l'empereur Charles-Quint et devint membre du célèbre conseil des Vingt-Six, en 1527. Jean III s'était uni à Élisabeth DE VAERNEWYCK, sœur de la précédente, et mourut en 1532, laissant de son mariage :

- 1^o Jean, IV^e du nom, cité ci-après ;
- 2^o Corneille, né en 1491, mort en Frise, en 1535, sans avoir pris d'alliance ;
- 3^o Henri, né en 1493, épousa Antoinette DE BAENST, de la Maison de Cadsant, et décéda en 1538, ayant eu une fille de cette union :

A. Josine, mariée : 1^o en 1540, à Nicolas D'UTENHOVE, chevalier, Grand-Bailli d'Ypres, décédé le 2 mars 1555, fils de Raphaël, seigneur de Termost, et d'Anne de Marselaer, dont trois filles : Antoinette, Marie et Anne D'UTENHOVE, qui eurent belle et grande postérité ; 2^o à Roland D'ÉCHOUTE, de l'illustre Maison de Grimberghe, mort sans descendance.

- 4^o Élisabeth, née en 1489, morte en 1550, femme de Georges DE MAELCAMP.

XVI. Jean IV, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né en 1488, Grand et Souverain Doyen et Capitaine-général des milices de la puissante et noble cité de Gand, en 1530, commissaire au renouvellement des lois, en Flandre, en 1530 et 1534, fit, comme son père, partie des Vingt-Six en 1532 et 1535, et mourut en 1541. Il avait pris alliance : 1^o avec Élisabeth CLEUTERINC, issue d'une très ancienne famille noble de Gand ; 2^o avec Marguerite D'ONYS, dite d'Aix ; 3^o avec Marguerite DE STOPPELAERE, décédée sans postérité.

Jean IV DE BLOCK laissa de ses deux premières femmes :

Premier lit :

- 1^o Liévin, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., tué en Artois, en 1537, au commencement des hostilités entre la France et l'Espagne, s'était allié à Élisabeth JOORIS, qui lui donna les quatre enfants qui vont suivre et convola en secondes noces avec Étienne DE MÉERLAN, dont elle divorça :

A. Philippe, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., capitaine dans le corps des bandes d'ordonnances, combattit avec bravoure à Saint-Quentin et à Gravelines, sous le duc de Savoie et Lamoral d'Egmont, prince de Gavre, et décéda en 1566. Il s'était uni à : 1^o Anne DE SCHOONBEEK, fille

de Hugues, des seigneurs de Schoonbéeek au comté de Looz, sortis de la Maison d'Hamal, et d'Élisabeth Braeckelmans; 2^o Barbe DE BLAYE, morte en 1574, fille de Gilles, des seigneurs de ce nom, et de Barbe de Tollenaere. Philippe 1^{er} eut de ses deux femmes :

Premier lit :

A.A. Élisabeth, donnée en mariage à Charles DE LA FONTAINE.

Second lit :

BB. Gilles, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., mort jeune, en 1582, sans avoir contracté d'alliance.

B. Corneille, décédé en 1576, sans hoirs d'Anne MOREL, des seigneurs de Tangry, de la Maison de Rumilly;

C. Claire, unie à Liévin D'HERDE, mort en 1579;

D. Élisabeth, femme de Philippe MOERAERT, noble flamand.

2^o Élisabeth, mariée à Jean DE WÆLBROUCK, seigneur d'Houthage, décédé en 1558, fils de Jean, seigneur d'Houthage, de Clebrugghes, etc., et d'Anne de Scèneville, sa première femme. Élisabeth eut de cette alliance trois filles : Jeanne, Pétronille et Anne DE WÆLBROUCK, qui laissèrent grande postérité et portèrent le quartier DE BLOCK, des comtes DE LOOZ, dans les plus illustres chapitres et collèges d'Allemagne et des Pays-Bas.

Deuxième lit :

3^o Pierre, mort avant 1559;

4^o Jean, également décédé avant cette date;

5^o François, 1^{er} du nom, qui va suivre;

6^o Charles, mort sans avoir pris d'alliance;

7^o Georges, mort sans descendance de Georgine DE MUYSHOLLE;

8^o Jeanne, femme de Roland DE L'ESCAUT, dit van der Schelden, fils unique de Jean, des seigneurs de Grymares.

XVII. François, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., épousa Jeanne VAN DEN BROUCKE, de la Maison noble de ce nom, et se retira en 1567, pendant les troubles religieux, avec sa femme et ses enfants, dans les terres qu'il possédait au pays d'Alost.

Il est rappelé dans des actes de 1598, 1608, 1618 et 1619, se rapportant à ses fils François II et Étienne 1^{er}, et fut chargé de la tutelle des enfants mineurs de ses frère et sœur consanguins, Liévin et Élisabeth, ainsi qu'il résulte de divers documents des années 1559, 1560 et 1561, parmi lesquels un relief de fief de la Cour féodale de Deynze, scellé de son sceau. François 1^{er} est encore cité, entre autres, dans une pièce de 1560, relative à la succession de ses neveux Jean, Pierre et Jeanne VAN DEN BROUCKE, et laissa de son union :

1^o François II, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., mort sans descendance;

2^o Étienne, 1^{er} du nom, qui suit :

XVIII. Étienne, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., contracta alliance avec Marie D'HOLLANDRE et vécut dans ses terres, éloigné, comme la plupart de ses descendants, de la Cour et des affaires publiques. Il est mentionné dans divers actes de 1608, 1613, 1615, 1618, 1619, 1620 et 1627, et est rappelé dans d'autres documents de 1642, 1647 et 1664, relatifs à son fils Jean V et aux enfants de ce dernier. Étienne 1^{er} assista au mariage de Jean V avec Madeleine DE Bock, et tint sur les fonts baptismaux son petit-fils Étienne II, né à Zèle, en 1615. Il fut père de :

- 1^o François III, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., s'unit à Pétronille JANSSENS, des seigneurs de Bisthoven, dont quatre enfants : Étienne, Gilles, Laurent et Jacqueline, et assuma la tutelle des enfants mineurs de son frère Jean V, au décès de leur mère, en 1641 ;
- 2^o Jean, V^e du nom, qui va suivre ;
- 3^o Gilles, mort le 12 décembre 1641, laissant un fils, Jean, de son alliance avec Jeanne DE BRUNE.

XIX. Jean V, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., mourut à Termonde le 19 mars 1664. Il avait épousé : 1^o à Zèle, le 28 octobre 1614, Madeleine DE Bock, décédée le 29 octobre 1644, fille de Jean et d'Amelbergue d'Hane ; 2^o à Saint-Nicolas (Waes), le 26 juillet 1642, Élisabeth BEYENS, veuve douairière de Jean Pauwelaert, de la famille noble de ce nom, et fille de Pierre, conseiller à l'Amirauté, et de Marguerite de Coninck, dont :

Premier lit :

- 1^o Étienne II, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né à Zèle le 22 octobre 1615, mort à Lokeren en 1706, s'allia le 28 octobre 1640 à Anne DE STROOPERE. Il est cité, avec son frère et ses sœurs, dans différents actes relatifs à la succession de son père ;
- 2^o Jean, VI^e du nom, mentionné ci-après ;
- 3^o Marie, née le 16 août 1617, donnée en mariage, le 14 mai 1640, à Jean DE COOLEGHEM, fils de Jean, des seigneurs de Coolegheim-lez-Sinay, au pays de Waes, sortis de la Maison d'Oyenbrughe ;
- 4^o Amelbergue, née le 11 janvier 1620, femme de Pascal DE GOETHEM ;
- 5^o Élisabeth, née le 17 septembre 1622, unie à Adrien ARNOULD, baron et premier marquis de Hoensbroeck, seigneur de Béringen, de Schellebelle, de Wanzele, etc., chancelier et maréchal héréditaire des duché de Gueldre et comté de Zutphen, remarié à Dorothée-Henriette de Coutereau, fille de Robert, seigneur de Westmael, etc., et de Marguerite de Wassenaer, dont postérité ;
- 6^o Jeanne, née le 23 janvier 1625, morte jeune.

XX. Jean VI, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né à Zèle le 10 octobre 1629, mort à Termonde le 1^{er} octobre 1706. Il s'était marié : 1^o le 6 août 1651, à Marie PAUWE-

LAERT, fille de Jean et d'Élisabeth Beyens, qui précèdent, dont postérité;
2° le 23 avril 1693, à Josine DE LINDEN OU VAN DER LINDEN, décédée
sans enfants. Du premier lit vinrent :

- 1° Jean VII, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc.,
né le 13 décembre 1631, mort le 3 septembre 1691, s'unit, le 17 octobre 1682,
à Marie-Pétronille VER SCHRICK ou van der Schrick, décédée le 9 novembre
1689, dont cinq enfants : Jacques-Hyacinthe, Jean-Baptiste, Jean-Dominique,
Marie-Anne et une autre Marie-Anne, morts en bas âge ;
- 2° Étienne, III^e du nom, qui va suivre, et perpétua la LIGNE BLANCHE des princes
DE LOOZ-BLOCK ;
- 3° Josse, I^{er} du nom, chef de la LIGNE NOIRE des mêmes princes, dont la filiation
sera donnée après celle de son frère Étienne III ;
- 4° Pierre, né en 1660, mort le 14 avril 1716, prit alliance : 1° le 26 mai 1686, à
Marguerite DE REUS, morte en couches le 4 avril 1697 ; 2° le 17 septembre 1697,
à Catherine LE POYVRE, des vicomtes d'Audenarde, décédée le 29 janvier 1726.
Il eut de ses deux femmes onze enfants, morts sans postérité ou en bas âge,
savoir : Jean-Baptiste, Jean, Étienne, Jean-François, et un autre Jean-
François, Marie-Aldegonde, Marie-Marguerite, Anne-Catherine, Marie-Beghe,
Marie-Josine et Anne Marie ;
- 5° Anne, née le 26 juillet 1663 ;
- 6° Catherine, née le 10 août 1666.

XXI. Étienne III, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE
BLOCK, etc., né à Termonde le 23 janvier 1654, contracta alliance :
1° le 17 novembre 1677, avec Jeanne-Marguerite DE MÉERLE, qui mourut
le 11 avril 1691 ; 2° avec Josine VAN DEN EYNDE, décédée le 2 août 1721 ;
3° le 18 décembre 1721, avec Élisabeth de SCHUYLENBURCH, morte sans
lui donner d'enfants. Étienne III fut chargé de la tutelle des enfants
mineurs de son frère Josse I^{er}, au décès de leur mère, Anne de
Wynendaele, morte à Grammont le 16 septembre 1711, et décéda lui-
même le 3 avril 1734, laissant de ses deux premières femmes :

Premier lit :

- 1° Jean-Baptiste I^{er}, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE
BLOCK, etc., né le 24 septembre 1678, mort le 13 mai 1720 et inhumé en
l'église Notre-Dame, à Termonde, le 17 du même mois. Il s'était marié
le 29 janvier 1709 à Catherine van den HAUTE, des seigneurs de Séever-
ghem, qui lui avait donné quatre enfants : Étienne-Josse, Ferdinand,
Jacques-Joseph et Isabelle-Bernardine, et, devenue veuve, épousa en secondes
noces Liévin D'UYTTERSCHOUT ;
- 2° Jacques, né le 27 décembre 1679, décédé à l'étranger ;
- 3° Gaspard-Antoine, né le 9 octobre 1682, marié le 4 décembre 1707 à Marie-
Anne ROGGMAN DE BYGAERDEN, des seigneurs dudit lieu, près Bruxelles ;
- 4° Pierre-Jacques, I^{er} du nom, qui suit ;
- 5° Jeanne-Marie, née le 10 novembre 1683, morte le 6 août 1685 ;

Deuxième lit :

- 6° Paul, né le 7 septembre 1692, mort le 12 décembre de la même année ;

- 7° Hilduard, né le 29 novembre 1693, également mort en bas âge, le 17 mai 1696;
- 8° Paul, né le 14 novembre 1700, mort à l'étranger, comme son frère Jacques;
- 9° Catherine, née le 25 novembre 1693, décédée le 20 septembre 1766, donnée en mariage le 3 mars 1720 à Pierre-Antoine RAES, issu de l'illustre Maison de Berthout, mort le 7 octobre 1749, dont postérité;
- 10° Jeanne-Catherine, née le 4 septembre 1698, morte enfant le 6 novembre 1709.

XXII. Pierre I^{er}, Jacques, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né à Termonde le 8 novembre 1685, prit alliance le 14 avril 1713 à Maximilienne RAES, sœur de Pierre-Antoine, cité plus haut. Elle le rendit père des dix enfants suivants :

- 1° François-Étienne, né le 6 mars 1715;
- 2° Jean-Baptiste, né le 5 février 1717;
- 3° Pierre-Martin-Emmanuel, né le 13 octobre 1719;
- 4° François IV, Pierre, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né le 27 août 1723, épousa le 9 août 1743 Anne-Thérèse DE DROOGENBROECK, de laquelle trois enfants : Pierre-François, Jeanne-Marie et Marie-Anne, morts sans lignée;
- 5° Pierre-Dominique, né le 5 juin 1728;
- 6° Martin-Jean, I^{er} du nom, cité plus loin;
- 7° Anne-Marie, née le 8 février 1722;
- 8° Marie-Caroline, née le 30 octobre 1723, morte au berceau le 21 décembre de l'année suivante;
- 9° Marie-Catherine, née le 11 avril 1733;
- 10° Anne-Françoise, née le 16 octobre 1735.

XXIII. Martin I^{er}, Jean, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né à Termonde le 23 juin 1730, s'unit : 1° à Catherine TRICAUD, d'une famille originaire de France, morte sans enfants; 2° à Anne-Catherine DE PREZ, de la très ancienne et noble maison liégeoise de ce nom, qui lui donna :

Second lit :

- 1° Gabriel I^{er}, Joseph, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né à Bruxelles le 7 août 1753, épousa : 1° le 5 octobre 1773, Pétronille DE BENTHEIM ou BENTHEM; 2° Romanie CARBONNIER DE BAUVAIS, dont :
 - A. Pierre, né le 6 février 1774, mort au berceau le 26 mars suivant;
 - B. Jean, né le 26 septembre 1779.
 - C. Gilles-Joseph, né le 11 juillet 1787.
- 2° François-Albert, né le 20 septembre 1755;
- 3° Jean-Joseph, né le 9 février 1757;
- 4° Charles, né le 3 mai 1759;
- 5° Alexandre, I^{er} du nom, qui va suivre;
- 6° Jean-François, né le 3 octobre 1763, mort le 10 juin 1764;
- 7° Marie-Joséphine-Catherine, née le 18 juillet 1765, morte au berceau.

XXIV. Alexandre, I^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE,

prince et comte DE BLOCK, etc., né à Bruxelles le 2 mai 1761, décéda le 19 février 1832 et contracta alliance à Buyksloot (Hollande), le 14 mai 1786, avec Jeanne-Élisabeth HELMERS, morte le 10 décembre 1810, dont le fils qui suit :

XXV. Alexandre-Martin, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né à Amsterdam le 6 novembre 1798, mort le 5 février 1838. Il s'était marié le 18 septembre 1827 à Hélène DE GRAAF, qui le rendit père de :

- 1^o Antoine-Alexandre-Martin, mentionné ci-après;
- 2^o Prince Alexandre-Marin, né le 28 avril 1836, Consul Général de Turquie à Amsterdam, épousa : 1^o à Charlestown (Caroline du Sud, États-Unis de l'Amérique du Nord), Alida MIGNOT, morte en couches, fille de Remy, né à Granville (Normandie), et de Théonie-Marie-Louise DE LA RIVIÈRE ; 2^o à Cologne (Allemagne), le 4 août 1868, Hélène FAY, née le 22 juillet 1846, dont :

Second lit :

- A. Princesse Alida, née à Nimègue le 23 mai 1869;
- B. Princesse Hélène, née à Nimègue le 14 juillet 1871;
- C. Princesse Thérèse, née à Amsterdam le 23 octobre 1872;
- D. Princesse Anne, née à Amsterdam le 6 décembre 1874.

XXVI. Antoine-Alexandre-Martin, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., chef actuel de la LIGNE BLANCHE des princes DE LOOZ-BLOCK, propriétaire à Stratum (Pays-Bas), né à Amsterdam le 2 décembre 1830, s'unit à Eyndhoven, le 14 avril 1856, à Louise-Constance MIGNOT, de Charlestown, sœur de la précédente, née le 16 août 1837, de laquelle il a eu :

- 1^o Prince Alexandre-Adolphe-Remy, né à Eyndhoven le 11 décembre 1856, marié le 24 janvier 1888 à Joséphine-Marie-Léonarde-Antoinette DE MOLL, née le 18 avril 1859, dont une fille : Louise-Antoinette-Alexandrine-Sophie, née le 18 avril 1889;
- 2^o Prince Adolphe-Achille-Clodomir, né à Eyndhoven le 16 mai 1858, décédé à Stratum le 20 décembre 1887, sans avoir pris d'alliance;
- 3^o Prince Antoine-Alexandre-Henri, né à Eyndhoven le 13 août 1860, mort le 20 juin 1861;
- 4^o Prince Henri-Chrétien-Antoine, né à Eyndhoven le 5 février 1864, lieutenant d'infanterie au service des Pays-Bas;
- 5^o Prince Fortuné-Adrien-Louis, né à Eyndhoven le 9 octobre 1868;
- 6^o Prince Remy-Louis, né à Eyndhoven le 5 décembre 1870;
- 7^o Prince Louis-Marie-Antoine, né à Stratum le 7 décembre 1878;
- 8^o Princesse Louise-Adolphine-Théonie-Hélène, née à Stratum le 26 septembre 1874, et y décédée le 1^{er} janvier 1878.

LIGNE NOIRE

XXI. Josse, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc. (troisième fils de Jean VI et de la princesse Marie), fondateur de la LIGNE NOIRE des princes de Looz-Block, né à Termonde le 26 janvier 1657, mort à Grammont le 26 mai 1732, et enterré dans la grande église de cette ville, dite de Saint-Barthélémi, épousa : 1^o Anne DE WYNENDAELE, décédée le 16 septembre 1711 ; 2^o le 7 janvier 1712, Adrienne DE HAEZELER, morte sans postérité. Josse 1^{er} laissa de sa première union les neuf enfants suivants, lesquels eurent pour tuteur, au décès de leur mère, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le prince Étienne III, leur oncle, chef de la LIGNE BLANCHE :

Premier lit :

- 1^o Chrétien, né le 16 août 1690, mort jeune ;
- 2^o Pierre-Bernard, né le 29 novembre 1694, prieur du couvent des Chartreux, à Anvers, décédé le 14 juin 1774 ;
- 3^o Adrien, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né le 21 octobre 1696, s'unit à Catherine DE HOORDE, morte sans lui donner d'héritiers et fit son testament le 9 août 1764. Il mourut le 17 mai 1767, et est enterré en l'église Saint-Barthélémi de Grammont ;
- 4^o Jean-François, 1^{er} du nom, qui suit ;
- 5^o Pierre-Martin, né le 14 mai 1706 ;
- 6^o Liévine-Joséphine, née le 1^{er} août 1693. mariée : 1^o à Liévin DE CAUWENBERGHE ; 2^o à Jean DE DRIESSCHE, dont quatre filles ;
- 7^o Jeanne-Françoise, née le 24 août 1698, morte jeune ;
- 8^o Jeanne-Marie, née le 3 octobre 1699, religieuse, décédée le 6 août 1758 ;
- 9^o Adrienne, née le 9 avril 1701, morte jeune.

XXII. Jean-François, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né à Grammont le 4 juillet 1704, prit alliance : 1^o à Bruxelles, le 4 février 1731, avec Marguerite DE SMET ; 2^o avec Marie-Thérèse DE SMET, sœur de la précédente. François 1^{er} mourut à Grammont le 20 août 1764, laissant la tutelle de ses enfants mineurs à son fils aîné François II, et gît également en l'église Saint-Barthélémi. Il fut père de :

Premier lit :

- 1^o Bernard-Jean, né le 24 février 1733, mort jeune ;
- 2^o Jean-François II, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né le 1^{er} août 1735, chargé à la mort de son père de la tutelle de ses frères et sœur mineurs consanguins Arnould, Jean et Josine, comme il appert d'un acte du 9 août 1769, relatif à la succession de leur oncle Adrien 1^{er}, décédé sans postérité ;
- 3^o Jeanne-Martine, née le 12 janvier 1732.

Second lit :

4° Ferdinand-François, né le 15 mars 1738; 5° Emmanuel, né le 31 décembre 1739; 6° Joseph, né le 13 août 1742; 7° Arnould, né le 11 juillet 1744; 8° Jacques-Joseph-Nicolas, né le 5 décembre 1747, mort jeune; 9° Jean-François, 1^{er} du nom, qui va suivre; 10° Anne-Thérèse, née le 15 septembre 1741, morte jeune; 11° Josine-Françoise, née le 3 août 1750.

XXIII. Jean 1^{er}, François, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né à Grammont le 28 janvier 1754, était mineur au décès de son père François 1^{er}, arrivé le 20 août 1764, et eut pour tuteur, ainsi que nous venons de le dire, son frère aîné François II, selon l'acte rappelé ci-dessus du 9 août 1769, relatif à la succession d'Adrien 1^{er}. Il s'unit à Marie-Thérèse, fille de Pierre MOLENYSER, issu des seigneurs de Lorimier-lez-Wervicq, lesquels avaient donné un grand-bailli à la ville de Gand, en 1422, des conseillers des ducs de BOURGOGNE et autres personnages de distinction, et de Pétronille de Weyméersch. Jean 1^{er} eut les six enfants cités ci-après :

- 1° Arnould, né le 10 août 1782, mort jeune;
- 2° Jean-François, né le 26 juin 1784, décédé sans postérité;
- 3° François, né le 16 juin 1786, mort jeune;
- 4° Joseph, 1^{er} du nom, mentionné ci-dessous;
- 5° Arnould, né le 8 décembre 1790, également mort sans descendance;
- 6° Anne, née le 10 août 1782, sœur jumelle de l'aîné des fils.

XXIV. Joseph, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né à Grammont le 19 mars 1788, décédé le 19 décembre 1864, épousa le 1^{er} mai 1811 Marie-Anne, fille de Louis-Albert RYNVAEN et de Marie-Catherine-Pétronille Wallaert, des anciens seigneurs de Winghene, née le 11 mars 1788, morte le 25 janvier 1866. Joseph 1^{er} eut de cette union :

- 1° Eugène-François, qui suit;
- 2° Anne-Thérèse, née le 1^{er} juillet 1814, morte en bas âge;
- 3° Josine-Françoise, née le 21 octobre 1816, aussi décédée en bas âge.
- 4° Barbe-Thérèse, née le 18 décembre 1818.

XXV. Eugène-François, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., chef actuel de la Ligne Noire des princes de Looz-Block, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold de Belgique, membre des Académies royales des Beaux-Arts d'Anvers et d'Amsterdam, etc., né à Grammont le 14 mai 1812, contracta alliance : 1° le 17 juin 1841 avec Isabelle, fille de Jean DE BOUCHOUT, des illustres seigneurs et hauts barons de Bouchout, près de

Bruxelles (1), sortis de la maison de Crainhem, et de Marie-Christine de Bossenbergh, décédée sans postérité le 4 juin 1850; 2° le 21 août 1852 avec Stéphanie-Jeanne, fille de Pierre-Emmanuel DIELMAN, d'une ancienne famille originaire d'Allemagne, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bois-le-Duc (Pays-Bas), et d'Isabelle-Liévine Dekens, et petite-fille de Pierre-Emmanuel et de Catherine Spanoghe, de la famille noble de ce nom, née à Gand le 5 janvier 1826, dont :

Second lit :

- 1° Prince Eugène-Joseph-Léonard, né à Bruxelles le 4 juin 1853, mort à Weltevreden (Indes-Orientales néerlandaises), sans avoir pris d'alliance, le 31 décembre 1882;
- 2° Prince Georges-Jean-Guillaume, né à Bruxelles le 23 août 1854, capitaine d'infanterie au service de Belgique;
- 3° Prince Édouard-Albert-Benoît, né à Schaerbéek, le 17 mai 1864;
- 4° Princesse Stéphanie-Marie-Anne-Isabelle, née à Schaerbéek le 14 février 1856, décédée le 14 avril 1868;

LIGNE ROUGE

(ÉTEINTE)

XV. Thomas, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc. (fils puîné de Corneille 1^{er} et de la princesse Liévine), fondateur de la LIGNE ROUGE (*cadette*) des princes DE LOOZ-BLOCK, aujourd'hui éteinte, né en 1462, s'unit à Marguerite DE STRATEN, morte en 1512, et décéda en 1491. Thomas 1^{er} eut de cette alliance :

- 1° Pierre, mort sans lignée, avant 1514;
- 2° Jacques, 1^{er} du nom, mentionné plus loin;
- 3° Liévin, mort avant 1533, sans laisser de descendance de Marguerite DE CROOCK, fille de Liévin, gentilhomme flamand, et de Liévine d'Utendale, remariée à Christophe de Tollenaere;
- 4° Jean, Grand et Souverain Doyen et Capitaine-général des milices de la noble et puissante cité de Gand, en 1538 et 1539, et l'un des ambassadeurs que députa cette ville vers la reine de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, au sujet des subsides extraordinaires réclamés par celle-ci pour faire face aux guerres entreprises par l'Empereur Charles-Quint, s'aliéna le peuple par son opposition à la faction redoutable, dite des « *Cressers* », lors des troubles qui éclatèrent en 1539. S'étant retiré à Bruxelles, les rebelles mirent sa tête à prix pour la somme de six cents florins carolus d'or, s'emparèrent de ses biens et les vendirent au profit de la commune insurgée. Jean DE BLOCK ne rentra en Flandre qu'après l'apaisement de cette sanglante révolte et mourut en 1553, laissant de l'union qu'il avait contractée avec Anne DE TROYES :

(1) Le château fort de Bouchout, qui donna son nom à cette antique famille, est un des plus beaux spécimens de l'architecture féodale et sert actuellement de résidence à la princesse Charlotte de Belgique, veuve de l'infortuné Maximilien 1^{er}, empereur du Mexique.

A. Michel, tué en 1552, dans la guerre de Lorraine, sous les murs de Metz, sans avoir pris d'alliance;

B. Marguerite, unie à André d'OXELAERE, décédé en 1556, dont quatre filles : Liévine, Élisabeth, Marguerite et Piérone d'OXELAERE;

C. Barbe, donnée en mariage à Gêrolphe DE MOOR, dont une fille : Catherine.

5^e Liévine, morte jeune;

6^e Barbe, femme de Jean DE SËSYN, dit *le Vieux*, commissaire au renouvellement des lois, en Flandre, en 1536, mort en 1544;

7^e Agathe, morte jeune.

XVI. Jacques, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., contracta alliance avec Catherine DE SCHREVEL et décéda en 1533, après avoir laissé la tutelle de ses enfants à son frère Jean, qui précède. Il fut père de :

1^o Baudouin, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., mort en 1568, épousa Jeanne de BIBAU, qui décéda en 1572, s'étant remariée à Paul de Coster, dit Costerius, sorti d'une branche cadette de l'antique Maison de Straten, Baudouin 1^{er} signa à Gand, en 1557, avec son frère Thomas et Charles d'Oxelaere, un acte relatif à la succession des enfants de Marguerite de BLOCK, veuve d'André d'OXELAERE, et eut de son union avec Jeanne DE BIBAU :

A. Étienne, dont la tutelle fut confiée, au décès de son père, à son oncle Thomas, selon actes de 1568, 1570 et 1572;

B. Jean, lequel eut également pour tuteur son oncle Thomas;

2^o Thomas, mort en 1594, dans un âge très avancé, sans laisser d'enfants de son mariage avec Catherine, fille de Jean-Baptiste NÉVELINCK et de Marguerite de Deynze. Il assumait, ainsi qu'il vient d'être dit, la tutelle des deux fils de son frère aîné Baudouin 1^{er}, décédé en 1568, et signa en 1573, avec sa mère et sa sœur Piérone, un acte passé devant le Sénat de Gand et transmis au Conseil de Frise, par lequel il délèguait à son frère Jean 1^{er} et à Amel DE BLOEMENDAL, époux d'Ermengarde van der Burch, la tutelle des enfants de son frère cadet Jacques, mort en Frise, la même année;

3^o Jean, 1^{er} du nom, qui va suivre;

4^o Jacques, décédé en Frise, en 1573, contracta alliance avec Marie van der BURCH, née en 1539, fille de Daniel, des anciens comtes de Réthel, et de Catherine de Loo, dont :

A. Daniel, docteur en droit, etc., mort le 7 juillet 1617, épousa Cunnéra, fille d'Arnould BUYSEROGGE et de Gertrude van Béest, morte le 25 décembre 1594. Daniel laissa de cette union trois filles :

AA. Marie, décédée le 22 septembre 1640, femme de Sébastien van PRUYSEN, mort le 5 octobre 1640, conseiller à la Cour de Frise;

BB. Anne, morte le 16 juillet 1666, mariée à Léeuwarden, le 2 mars 1617, à Liévin de SCHELTINGA, décédé le 17 décembre 1650, secrétaire des États de Frise, fils de Thierry, procureur général de Frise, et de Catherine Tjara;

CC. Éritia, donnée en mariage le 20 novembre 1612 à Bocke HOPPERS, fils de Joachim, curateur de la fameuse Uni-

versité de Franeker (1), mort le 29 août 1604, et de Fedt de Wiarda, de l'illustre Maison de ce nom, sortie de Suffride de Wiarda, XIV^e Podestat de Frise, en 1404, célèbre par les guerres qu'il soutint contre la Hollande, dont il secoua le joug (1414), et par la proclamation de l'indépendance de la Frise, confirmée ensuite par les empereurs Sigismond, en 1417, et Frédéric III, en 1447. Éritia DE BLOCK fonda l'*Éritialéen* à Léeuwarden, à la mort de son époux, et s'unit en secondes nocces à Mathieu de FRANKÉNA, commissaire des montres des gens de guerre et député aux États-Généraux des Provinces-Unies.

B. Gérard, déshérité par son oncle Amel de Bloemendal, eut plusieurs enfants dont la tutelle fut donnée à son frère Daniel, par sentence de la Cour de Frise, du 27 octobre 1614;

C. Baudouin, mort le 24 mai 1608, ayant pris alliance avec Maycke STUYLINGS, décédée en 1606;

D. Jacques, mentionné dans l'acte de 1573;

E. Catherine, unie à Tinco d'OENÉMA, noble frison, mort le 20 août 1631;

F. Madeleine, également citée avec ses frères et sa sœur Catherine dans l'acte déjà rappelé de 1573.

5^e Piéronne, femme de Pierre HUEVICK, mort après 1564, lequel lui donna quatre fils : Philippe, Thomas, Jacques et Jean HUEVICK.

XVII. Jean, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc. (troisième fils de Jacques 1^{er} et de Catherine de Schrevel), mort à Franeker, en Frise, le 27 mai 1597, signa en 1570, avec son frère Thomas, un acte relatif à la tutelle de ses neveux Étienne et Jean, fils mineurs de son frère aîné Baudouin 1^{er}, décédé en 1568, et fut chargé avec Amel de Bloemendal, comme nous l'avons dit plus haut, de la tutelle des enfants mineurs de son frère cadet, Jacques, mort en 1573. Jean 1^{er}, que l'Empereur Charles-Quint avait créé bourgmestre de Franeker, ville où résidait alors la plus grande partie de la noblesse de Frise, s'était allié à l'honorable Hiltje FORMEN-ADELAAR, décédée le 18 août 1594 et qui est enterrée dans la grande église de Franeker, dite de Saint-Martin, derrière le chœur, où se voit encore sa pierre tombale, décorée des armes timbrées DE BLOCK et DE FORMEN-ADELAAR. Il eut de cette union un fils :

XVIII. Jacques II, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né à Franeker en 1566, épousa à Haerlem Hélène TEMPELAER et mourut en 1629, laissant de son mariage :

(1) Ce Joachim est le neveu du célèbre Joachim HOPPERS, connu dans l'histoire sous le nom d'*Hopperus*, chevalier, seigneur du pays et comté de Daelhem, mort à Madrid le 15 décembre 1576, successivement conseiller au Grand Conseil de Malines, membre du Conseil secret de Sa Majesté Catholique à Bruxelles, conseiller d'État à Madrid et garde des sceaux de Philippe II, roi d'Espagne, qui le créa chevalier de sa propre main.

- 1^o Régnier, 1^{er} du nom, mentionné ci-après ;
- 2^o Catherine, née en 1598, morte en 1680, unie : 1^o à Elbert d'ÉLAND ; 2^o à Antoine de COBLENTZ, dont postérité ;
- 3^o Anne, qui donna sa main à Herman DE BITTER.

XIX. Régnier, 1^{er} du nom, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né à Haerlem, en 1605, décédé le 3 novembre 1666, contracta alliance avec Marie TEMPELAER et fut enterré avec elle dans l'église dite « Oude Zijds Kapel », à Amsterdam. Il laissa :

- 1^o Jean II, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né en 1638, mort sans descendance en 1680 ;
- 2^o Jacques, III^e et dernier du nom, qui suit ;
- 3^o Marie, née à Amsterdam le 19 août 1635, morte à Naarden en 1695, mariée à Jacques DE FORQUENBROCK, décédé en 1677 ;
- 4^o Hélène, née le 25 avril 1649, décéda le 12 juin 1688 et fut ensevelie, près de ses parents, en l'église dite « Oude Zijds Kapel », à Amsterdam. Elle avait été donnée en mariage à Charles-Rodolphe DE KUFFELER, issu des seigneurs de Kuffeler ou Koffler, en Allemagne, conseiller privé de Frédéric I^{er}, roi de Prusse, ministre résident de Brandebourg près les États-Généraux des Provinces-Unies et directeur de la fameuse Compagnie des Indes Orientales, à Amsterdam (1), né le 4 mars 1644, mort en 1702, dont postérité.

XX. Jacques III, dernier du nom de la LIGNE ROUGE des princes DE LOOZ-BLOCK, prince DE LOOZ et DU SAINT-EMPIRE, prince et comte DE BLOCK, etc., né en 1641, mort à Batavia (Indes Orientales néerlandaises), n'ayant eu que deux filles pour toute descendance de son mariage avec Aletta BACKERS :

- 1^o Aletta, née en 1669, unie : 1^o à Jacques DE NAERSEN, gentilhomme hollandais ;
2^o à Jean FOCANUS, contre-amiral au service de la république des Provinces-Unies, mort à bord de la *Retoervloot*, au cap de Bonne-Espérance ;
- 2^o Marie, née en 1671, femme de Salomon DÉODATI, noble lucquois.

(1) La puissante Compagnie des Indes Orientales, à laquelle les Provinces-Unies durent une très grande partie de leur gloire et de leurs richesses, possédait plus de cent soixante vaisseaux et entretenait aux Indes quinze mille hommes de troupes régulières. Elle comptait plusieurs rois parmi ses tributaires et avait acquis au loin plus de lieues de pays qu'il n'y a d'arpents de terre en Hollande. Sa souveraineté s'étendait sur une partie de l'île de Java, avec Batavia pour capitale et siège du gouvernement ; nombre de places sur la côte du Coromandel ; les îles d'Amboine, de Banda et de Ternate, la principale des Moluques ; une partie de l'île de Ceylan, avec la forteresse de Colombo ; Malacca ; l'île de Célèbes ou de Macassar ; partie de l'île de Sumatra ; l'île de Timor ; Cochín, sur la côte du Malabar et la presqu'île en deçà du Gange ; enfin, la Nouvelle-Amsterdam, près du Japon, et l'Australie ou Nouvelle-Hollande, sans compter nombre d'autres pays et de places, en Asie et en Afrique, où elle avait établi des comptoirs.

DE MAIGRET

BOURGOGNE, PAYS-BAS, AUTRICHE, LORRAINE

COMTES DU SAINT-EMPIRE; COMTES DE MAIGRET ET DE NÉAU; BARONS DE STOCKEM;
SEIGNEURS DE CHAVANNES, DE RAVELING, DE PRANGY, DE LA PINODIÈRE, ETC.



ARMES : Ecartelé; au 1^{er}, d'or, à l'aigle à deux têtes, éployée de sable, languée et membrée de gueules; au 2^e, d'or, au lion de sable, lampassé de gueules; au 3^e, d'argent, au lion de gueules; au 4^e, de gueules, à la croix de Bourgogne d'argent (sautoir écoté); sur le tout : d'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois coquilles du même, qui est DE MAIGRET. L'écu timbré d'une couronne de comte du Saint-Empire est placé sur une aigle bicéphale du Saint-Empire Romain surmontée de la Couronne impériale. — **DEVISE :** Pro Christo et contra inimicos ejus. — **SUPPORTS :** Deux sauvages. — (Diplôme de l'Empereur Léopold de l'année 1687.)



La maison DE MAIGRET est originaire de la Bourgogne où elle était connue dès le ^{xiv}^e siècle. Plusieurs de ses membres ont été inhumés dans l'église de Chavannes, entre autres Guyot DE MAIGRET, lequel vivait en 1307, dans cette province, où il possédait plusieurs fiefs et seigneuries.

Au ^{xvi}^e siècle, l'ainé de la maison DE MAIGRET s'expatria aux Pays-Bas. Sa descendance occupa de très hautes fonctions militaires, et rendit de grands services aux empereurs d'Autriche Rodolphe et Léopold II et reçut de ces deux souverains, à un siècle de distance, des lettres patentes de COMTE.

Lorsque la paix de Rastadt, en 1714, fit passer les Pays-Bas sous la domination de la maison d'Autriche, les DE MAIGRET continuèrent leur dévouement à leurs nouveaux princes, et versèrent leur sang pour la cause de la religion et de la patrie. L'un d'eux s'illustra d'une façon particulière : François-Guillaume, comte DE MAIGRET et DE NÉAU, baron DE STOCKEM, maréchal de camp, général-major des armées impériales, fut un des principaux lieutenants de Charles IV, duc de Lorraine, dans la campagne de ce prince contre les Turcs, et eut la part la plus brillante à la prise de Bude et à la déroute des infidèles, ainsi qu'il est relaté dans des lettres patentes très flatteuses, en date du 23 avril 1687, par lesquelles Léopold II, empereur d'Allemagne et archiduc d'Autriche, lui accorda, ainsi qu'à tous ses hoirs, le titre héréditaire de COMTE DU SAINT-EMPIRE ROMAIN, en récompense de ses brillants services militaires. Ces lettres patentes mentionnent deux membres distingués de la branche aînée de cette maison : Jean III, comte DE MAIGRET, et Jean V, comte DE MAIGRET, grand forestier du duché de Limbourg et Haut-drossard du ban de Baelen, en 1629. Elles contiennent, en outre, la concession du port des armoiries décrites et figurées en tête de la présente généalogie et sur lesquelles est placé le blason primordial des DE MAIGRET qui est : *d'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois coquilles du même*. C'est ainsi que ce blason fut enregistré, le 2 août 1697, au registre de Lorraine, bureau de Thionville, de l'*Armorial général officiel de France*, créé en vertu de l'édit royal de novembre 1696. (Bibliothèque nationale. — Cabinet des Titres.)

Depuis cette époque la famille des comtes DE MAIGRET est restée attachée au service des ducs de Lorraine. Redevenue française lors du retour de cette province à la mère patrie, en 1766, elle a continué sa tradition militaire jusqu'à nos jours, conservant ses sentiments d'affection et de reconnaissance à la maison de Habsbourg-Lorraine, à laquelle elle s'est alliée, en 1586, par le mariage de Jean IV DE MAIGRET avec Anne-Marguerite d'Altkirchen, arrière-petite-fille de Anne-Aly Marguerite d'Autriche, fille d'Albert IV d'Autriche et de Jeanne de Bavière.

Dans les divers pays qu'elle a habités, la maison des comtes DE MAIGRET s'est toujours alliée aux principales familles. Parmi ses alliances nous citerons celles de Poitiers, de Grammont-Châtillon, de la Porte-Chavaigneux, de Cortils, de Vergy, de Chênemont, de Cortils, d'Altkirchen, de Hubin de Gulkem, de Vaernewick, de la Fourrière, de Putte d'Enghien, de Thomassin, de Hault de Sancy, Adam de Sainte-Marie, de Vigny, d'Avesnes, de Prince, de Migette, de Prouvy, de Nonancourt, Chandon de Briailles, etc., etc.

Elle a fourni une grande quantité de personnages marquants, dont plusieurs illustres, au nombre desquels nous citerons : un officier supérieur des armées impériales, créé Comte en 1587 par l'empereur Rodolphe; un grand forestier du Limbourg, Haut drossard de la ville de Baelen; un maréchal héréditaire de la province du Limbourg, général-major des armées impériales, l'un des hommes les plus illustres de son temps, créé COMTE DU SAINT-EMPIRE par l'empereur Léopold en 1687; des chanoinesses du Saint-Sépulcre; un doyen de l'illustre chapitre de Gigny, pour lequel il fallait faire des preuves de seize quartiers; un grand nombre d'officiers d'artillerie, des chevaliers de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, un intendant militaire de 1^{re} classe, officier de la Légion d'honneur, et, de nos jours, un contre-amiral, officier d'ordonnance de M. le Président de la République, et actuellement major de la flotte à Cherbourg.

La branche aînée des comtes DE MAIGRET a projeté une branche cadette qui s'est éteinte en Bourgogne avant 1789, et un rameau qui a fini en 1793.

La filiation prouvée par titres originaux et d'après des documents authentiques qui existent dans les mains du chef actuel de la famille,

le comte Edgard DE MAIGRET, est établie d'une manière suivie et ininterrompue à partir de Guyot DE MAIGRET rapporté ci-après.

FILIATION

Premier degré.

I. Guyot DE MAIGRET, écuyer, seigneur de Chavannes, terre sise en Bourgogne, paroisse de Dommartin, au bailliage de Châlon, vivant en l'an 1307, épousa dame Claudie DE POITIERS (1).

Il fut enterré dans l'église paroissiale de sa terre de Chavannes, ainsi qu'il appert d'un acte passé devant noble Jean de Malpoix, en date du 24 mars 1384. Il eut pour fils aîné :

Deuxième degré.

II. Etienne DE MAIGRET, écuyer, seigneur de Chavannes, qui épousa dame Marie-Louise DE GRAMMONT-CHASTILLON, fille de Jacques-Antoine de Grammont, chevalier, et de Jeanne de Coligny, dame et héritière de Chastillon (2), et reçut le 13 novembre 1399 foi et hommage de Jean de Malpoix pour son fief de Chavannes (grosse en parchemin enregistrée au Parlement de Dijon). Il laissa deux enfants :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Guye DE MAIGRET, mariée, par contrat du 17 juillet 1465, à Jean BONJOUR, écuyer, avec le consentement et l'avis de son frère Jean DE MAIGRET.

Troisième degré.

III. Jean I^{er} DE MAIGRET, écuyer, seigneur de Chavannes et de la Pino-dièrre, épousa dame Guillemette DE LA PORTE-CHAVAIGNEUX (3), laquelle vendit une terre à Hugonin de Pélissonnier, le 24 avril 1479, au profit des trois premiers de ses enfants rapportés ci-après :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Messire Pierre DE MAIGRET, prêtre.

3^o Philibert DE MAIGRET, écuyer qui présenta une requête à l'Archiduchesse de Bourgogne, le 19 novembre 1530.

4^o Jean-Catherin DE MAIGRET, écuyer.

Ces deux enfants présentèrent une requête à l'Empereur Maximilien le 25 mai 1545 et une autre au parlement de Dôle le 12 juin 1545 (voir *Jugement de Mainteneur de Noblesse de 1669*).

5^o Jeanne DE MAIGRET.

(1) Armes de POITIERS : d'azur, à six besants d'argent, posés 3, 2, 1, au chef d'or.

(2) Les armes des GRAMMONT-CHASTILLON sont : d'azur, à trois têtes de femme au naturel chevelées et couronnées d'or ; écartelé, de gueules, à l'aigle d'argent, qui est DE COLIGNY.

(3) Armes des de la PORTE-CHAVAIGNEUX : de gueules, au lion d'or, lampassé d'argent.

Quatrième degré.

IV. Jean II DE MAIGRET, écuyer, seigneur de Chavannes et de la Pinodière, épousa, le 9 octobre 1496, demoiselle Claudine DE VERGY (1), laquelle étant veuve se remaria à Ferdinand DE NEUFCHATEL, comme il résulte des preuves établies par Butkens. Il avait fait son testament le 20 novembre 1552, lequel fut insinué au bailliage de Ruffey, le 31 décembre 1554. Dans cet acte il nomma ses trois fils, Jean, Charles-Antoine et Antoine DE MAIGRET. De son mariage sont nés quatre enfants, savoir :

- 1° Jean DE MAIGRET, écuyer, mort sans postérité;
- 2° Charles-Antoine, qui suit;
- 3° Antoine DE MAIGRET, coseigneur de Prangy, seigneur de la Pinodière, qui a épousé, le 14 février 1564, demoiselle Madeleine DE GENEVOIS, auteur d'une BRANCHE CADETTE, éteinte, dont la filiation sera rapportée ci-après;
- 4° Une fille.

Cinquième degré.

V. Charles - Antoine DE MAIGRET, né en 1500, épousa, en 1531, Catherine-Bernardine DE CHÈNEMONT (2).

Charles-Antoine DE MAIGRET, ayant eu un duel malheureux, à cause de sa sœur qui avait été outragée par un officier, se retira vers 1530 en la ville et franchise de Herve au duché de Limbourg, dans les Pays-Bas espagnols.

De son mariage avec Catherine DE CHÈNEMONT il laissa quatre enfants, savoir :

- 1° Jean, qui suit;
- 2° Marguerite DE MAIGRET, religieuse de Saint-Norbert ;
- 3° Antoine DE MAIGRET, vivant en 1550 ;
- 4° Gérard DE MAIGRET.

Sixième degré.

VI. Jean III DE MAIGRET, né en 1532, chevalier, créé premier COMTE DE MAIGRET par l'empereur Rodolphe, en 1587 (titre confirmé par l'empereur Léopold, en 1687), épousa, en 1560, demoiselle Catherine DE CORTILS, fille de Godefroy-Walraff de Cortils et de Philippine de la Marck (3). Officier supérieur dans les armées impériales, il fut créé COMTE par l'empereur Rodolphe en l'année 1587, ainsi qu'on le voit dans les

(1) ARMES DE VERGY : de gueules, à trois quintefeuilles d'or,

(2) ARMES DE CHÈNEMONT : d'azur, à une bande d'or, accompagnée de 6 merlettes d'argent en orle.

(3) ARMES DE CORTILS : d'argent, à une bande de gueules, accompagnées de six billettes du même en orle.

lettres patentes données en 1687 par l'empereur Léopold II à son petit-neveu François-Guillaume DE MAIGRET, lettres qu'on trouvera rapportées aux pièces justificatives. De son mariage avec Catherine DE CORTILS, Jean III a laissé sept enfants, savoir :

- 1° Jean IV, qui a continué la descendance;
- 2° Gervais DE MAIGRET, écuyer;
- 3° Antoine DE MAIGRET, renommé pour son esprit, mort sans alliance.
- 4° Isabelle-Thérèse DE MAIGRET, } toutes deux chanoinesses de l'ordre du Saint-
- 5° Anne-Françoise DE MAIGRET, } Sépulcre;
- 6° Anne-Marie-Marguerite DE MAIGRET, morte jeune;
- 7° Catherine DE MAIGRET, mariée à Alard DE LANDAS.

Septième degré.

VII. Jean IV DE MAIGRET, né en 1561, chevalier, comte DE MAIGRET, épousa vers 1586, demoiselle Marguerite d'ALTKIRCHEN VAN DER ESCHEN (1), dit Vieux-Moustier, dame de Reimeling et de Brandeville, fille de Mathieu de Altkirchen et de Marie-Madeleine de Heillerchet dit Clairombre, laquelle était par sa mère petite-fille de Henry de Bavière et de Anne Aly-Marguerite d'Autriche (2). Ils furent inhumés dans leur sépulture de famille en l'église de Eschen. De leur union est né :

Huitième degré.

VIII. Jean V DE MAIGRET (3), comte DE MAIGRET, DE NÉAU ET DU SAINT-EMPIRE, baron de Stockem, né en 1590, fut d'abord page du comte de Briey, gouverneur du Limbourg en 1611, puis nommé grand forestier du duché de Limbourg et Haut-drossard du ban de Baelen par lettres patentes d'Isabelle, infante d'Espagne, en date du 3 août 1629; il est rappelé avec ces qualités dans les lettres patentes de l'empereur Léopold de l'année 1687.

(1) Armes d'ALTKIRCHEN : *d'argent, à un bâton écoté au naturel, d'où sortent, en chef, un gland accosté de deux feuilles de chêne, et, en pointe, une feuille de chêne accostée de deux glands, le tout de sinople.*

(2) Voici comment est établie cette parenté royale :

Henry de BAVIÈRE, marié à Anne-Aly-Marguerite d'AUTRICHE, eut pour fille :

Jeanne DE BAVIÈRE, mariée à Charles DE HEILLERCHET, dit de Clairombre, dont :

Madeleine DE HEILLERCHET, mariée à Mathieu d'ALTKIRCHEN VON DER ESCHEN, dit Vieux-Moustier, dont :

Marguerite d'ALTKIRCHEN VON DER ESCHEN, mariée en 1586 à Jean IV Comte DE MAIGRET.

(3) Toute la filiation de Jean V Comte DE MAIGRET a été extraite entièrement conforme, de divers manuscrits généalogiques anciens conservés à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, Fonds Coethals, n° 746, et principalement d'un manuscrit intitulé : *Recueil généalogique des Maisons nobles de la Flandre, Brabant, Hainaut, Artois et autres pays*, manuscrit autographe du chanoine Hellin (1724-1803), pages 459 et 481.

Jean V eut pour trisaïeule maternelle Anne-Aly-Marguerite d'Autriche, fille d'Albert IV dit *le Patient* (voir Dictionnaire de Moreri).

Il a épousé en premières noces, en 1635, demoiselle Jeanne de HUBIN DE GULKEN (1), laquelle mourut en 1645, et dont il eut un fils :

Jean-François-Remacle, qui suit ;

Et en secondes noces, en 1646, demoiselle Antoinette DE VAERNEWICK (2), baronne de Stockem, fille cadette de messire François de Vaernewick, chevalier, seigneur de Wazières et de Jacqueline de Bacquère.

Il est décédé en son château de Stockem le 13 juillet 1678 et a été enterré dans l'église de Néau avec sa femme, laquelle était morte le 18 mars 1658. Voici leurs épitaphes telles qu'elles ont été relevées dans ladite église.

HIC JACET

PRÆNOBILIS ET PERILLUSTRISSIMUS
D. D. JOANNES DE MAIGRET
EQUES ET S. R. I. COMES DOMINUS
HÆREDITARIUS NEAU ET STOCHEM,
REGIS HISPANIARUM IN PROVINCIA
LIMBURGENSI VENATORUM MAGISTER,
EJUSDEMQUE IN BÆLEN QUÆSTOR
ET STATUUM IBIDEM COMISSARIUS
ORDINARIUS, OBIT 13 JULII 1678,

NEC NON

PRÆNOBILIS ET PERILLUSTRISSIMA
D. D. ANTHONIA BARONESSA
DE VAERNEWYCK ET
STOCKEM CONJUX OBIT
18 MARTIS 1658
R. I. P.

De ce second mariage sont nés neuf enfants, savoir :

- 1^o François-Guillaume, comte DE MAIGRET, DE NÉAU et DU SAINT-EMPIRE, baron de Stockem, né en 1647, frère cadet du précédent, d'abord page du prince de Chimay, puis capitaine d'infanterie au régiment du Coronel, lieutenant Colonel au régiment de Mayos, Commandant des villes châtelainies et pays de Charleroy, Louvain, Nivelles, Audenarde et Gand, et enfin maréchal héréditaire du duché de Limbourg, Chevalier de l'Ordre

(1) Armes d'HUBIN DE GULKEN : *d'argent, à un écusson d'azur*. Ce premier mariage est prouvé par un ancien document intitulé : Fragment généalogique écrit dans le XVII^e siècle et conservé dans le portefeuille 962 du Fonds Goethals, à la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

(2) Armes DE VAERNEWICK : *de sable, à trois lionceaux d'argent armés et lampassés de guules*.

militaire de Saint-Jacques, membre du Conseil de guerre impérial, général-major des armées impériales, a été créé COMTE DU SAINT-EMPIRE ROMAIN pour ses éclatants services militaires par lettres patentes de l'empereur Léopold I^{er}, données à Vienne le 23 avril 1687 (1). (Voir la copie desdites lettres patentes dans les pièces justificatives à la fin de la généalogie.) Il est décédé à Bruxelles vers 1690.

Le comte François-Guillaume DE MAIGRET avait épousé, le 12 décembre 1674, Barbe-Jacqueline DE PUTTE (2), héritière de sa maison, fille de Gérard de Putte et de Marthe de Bertout, dont il a eu un fils et une fille :

- A. François-Jacques-Denis-Victor, comte DE MAIGRET, né en 1675, mort à l'âge de dix ans;
- B. Anne-Marie, comtesse DE MAIGRET, née en 1677, mariée à Joseph-Victor, comte D'ENGHIEN (3), seigneur de Lesgalois et de Montégu, fils de feu Jean-Baptiste d'Enghien et de dame Françoise-Thérèse de Léon.

2^o Arnould-Servais, comte DE MAIGRET, né et baptisé le 18 mars 1649 en la paroisse de Baelen, auteur d'un RAMEAU qui s'est éteint après trois générations en 1793, et dont voici la filiation. Il a épousé Marguerite DE JACOBINIS (4), dont il a eu :

- A. François-Nicolas comte DE MAIGRET, baptisé le 27 novembre 1685 en la paroisse de Baelen, ayant eu pour parrain Nicolas de Hodiamort et pour marraine Isabelle de Batz qui a épousé à Louvain Anne DE PRINCE (5), fille de noble Conrard-Guillaume de Prince et de Hipronim Raes dont il a eu pour enfants :

AA. François-Servais-Joseph comte DE MAIGRET, né et baptisé en l'église de Baelen, diocèse de Liège, en 1708, capitaine d'infanterie au régiment du Prince de Ligne, créé COMTE DU SAINT-EMPIRE ROMAIN par Marie-Thérèse le 6 décembre 1786, a épousé Anne-Françoise DE MIGETTE, fille de Gabriel de Migette, écuyer seigneur de Verly, prévost de Virton et de Françoise de Gaspar (6), dont il a eu les deux enfants ci-après :

AAA. Louis, comte DE MAIGRET, né en 1740, a épousé Thérèse DE PROUVY (7). Il est mort en 1793, sans laisser de postérité.

(1) L'original de ces lettres patentes est entre les mains du chef actuel de la famille, le comte Edgard DE MAIGRET.

(2) Armes DE PUTTE : *d'azur, à trois annelets d'or 2 et 1.*

(3) Armes de D'ENGHIEN : *gironné de dix pièces de sable et d'argent, les giron de sable chargés chacun de trois croisettes fichées et recroisettées d'or posées 2 et 1.*

(4) Armes DE JACOBINIS : *d'azur, à un coq d'argent tenant une épée du même.*

(5) Armes DE PRINCE : *d'argent, à un sautoir de sable, accompagné d'un cœur de gueules en chef, et une bande d'azur brochant.* Les armes de la famille de PRINCE et ses preuves de 32 quartiers écrites en flamand, sont conservées dans les archives de la famille DE MAIGRET ; ces armes se voient encore à Louvain, sur des vitraux dans l'abbaye de Sainte-Gertrude et dans l'église Saint-Jacques.

(6) Armes DE MIGETTE : *de sable, à trois lions d'argent couronnés d'or.*

(7) Armes DE PROUVY : *d'argent, à trois corbeaux de sable.*

C'est la comtesse DE MAIGRET née DE PROUVY qui a légué aux comtes DE MAIGRET ses parents de la branche aînée, toutes les archives de leur maison, y compris l'original des lettres patentes de LÉOPOLD, qui sont entre leurs mains, et d'après lesquelles a été établie la présente généalogie.

BBB. Anne-Françoise-Gabrielle DE MAIGRET (1) religieuse dans l'abbaye de Forets-les-Bruxellès.

B. Antoinette DE MAIGRET, chanoinesse régulière du Saint-Sepulcre.

- 3° Jean-Baptiste-François DE MAIGRET, capitaine au régiment de Rhingraf, épousa Anne-Paula-Marguerite dame DE BRANDEVILLE ;
- 4° Catherine-Bernardine DE MAIGRET, mariée à Melchior-Balthazar DE KESSEL ;
- 5° Isabelle-Thérèse DE MAIGRET ;
- 6° Anne-Françoise DE MAIGRET, } Chanoinesses du Saint-Sépulcre ;
- 7° Anne-Marie DE MAIGRET mariée à N. MARESCHAL, capitaine de cavalerie au régiment d'Estrées ;
- 8° Barbe-Ambroisine DE MAIGRET ;
- 9° Marie-Antoinette DE MAIGRET, mariée à Georges-Frédéric DE LEVENCLAWS, seigneur de Leuwembourg et Rooleber, commissaire et colonel de l'armée du roi de Danemark.

Neuvième degré :

IX. Jean-François-Remacle, comte DE MAIGRET, DE NÉAU et DU SAINT-EMPIRE, baron de Stockem, né en l'an 1636, capitaine de cavalerie au service de Sa Majesté Catholique et l'ayant quitté le 30 septembre 1661 à 25 ans, fils aîné de Jean V, comte de Maigret, et de Jeanne de Hubin de Gulkem, ainsi qu'il résulte du certificat de l'abbé de Rolducq du 3 février 1702 (*pièce originale aux archives de la famille*), a épousé à Thionville, le 7 août 1666, demoiselle Anne-Paule-Marguerite DE LA FOURIÈRE (2) dite d'ALTKIRCHEN, fille unique de Honoré-Théodore de la Fourrière et de demoiselle Anne-Marie-Madeleine de Heillercheit, née d'Altkirchen. Le contrat de mariage fut signé par le prince de Nassau et la princesse Marie-Eléonore de Nassau. (*Pièce originale en papier aux archives de la famille.*)

Il est mort en 1678 et a été enterré dans l'Église de Esch, diocèse de Trèves, décanat de Luxembourg.

De cette union sont nés deux enfants :

- 1° Jean-François, qui suit ;
- 2° Salomé DE MAIGRET, mariée à N.,

(1) Les huit quartiers de sa noblesse accompagnés de la généalogie complète de sa maison, ont été établis le 14 mai 1753 par Jacques, François DE GREZ, écuyer, Roi et héraut d'armes de S. M. l'impératrice Marie-Thérèse reine des Pays-Bas. (Voir aux pièces justificatives le certificat de noblesse délivré à cette occasion.)

(2) Armes DE LA FOURIÈRE D'ALTKIRCHEN : d'argent, à un bâton écoté au naturel, posé en fasce duquel sont issants en chef un gland entre deux feuilles de chêne, et en pointe une feuille de chêne entre deux glands de sinople. (Mêmes armes que d'ALTKIRCHEN.)

Dixième degré :

X. Jean-François, comte DE MAIGRET, DE NÉAU et DU SAINT-EMPIRE, né à Schiffingen, diocèse de Trèves, le 16 juillet 1672, seigneur de Raveling, demeurant à Cattenom, près Thionville, a épousé, le 23 janvier 1700, demoiselle Félicité-Bonaventure DE THOMASSIN (1), fille de noble Jean-Louis de Thomassin, écuyer, seigneur de Roigeux et capitaine dans le régiment de Normandie pour le service de Sa Majesté Très Chrétienne, demeurant audit Cattenom, et de feu demoiselle Marguerite Frédérick, ses père et mère.

Le contrat de mariage fut inscrit au protocole des notaires royaux établis en la prévôté de Sierk. (*Pièce originale aux archives de la famille.*) De ce mariage est issu :

Onzième degré :

XI. Charles, comte DE MAIGRET, né à Cattenom, bailliage de Thionville, diocèse de Metz, le 16 juin 1702, qui a épousé le 16 septembre 1726 demoiselle Marie-Françoise DE HAULT DE SANCY (2), dame de Malavillers, fille du baron de Hault de Sancy, résidant en son château de Malavillers, seigneur dudit lieu, de Sancy-le-Haut et de Sancy-le-Bas.

Le comte Charles DE MAIGRET, résidait à Cattenom, où il est décédé le 27 mars 1765, à l'âge de soixante-trois ans, et a été inhumé dans la chapelle de Saint-Étienne, devant l'autel de la Vierge.

De ce mariage sont issus deux enfants :

1° Jacques-Jean-François qui suit :

2° Anne-Marie-Françoise DE MAIGRET, née en 1744, décédée le 18 avril 1781 à Cattenom, et inhumée dans le même sépulcre que son père.

Douzième degré :

XII. Jacques-Jean-François, comte DE MAIGRET, DE NÉAU et DU SAINT-EMPIRE, né à Cattenom le 9 octobre 1737, fut capitaine au régiment de Metz, du corps royal de l'artillerie de Briey, puis lieutenant-colonel d'artillerie, directeur des forges de la Moselle, enfin colonel d'infan-

(1) Armes DE THOMASSIN : d'azur, à une croix écotée d'or.

(2) Armes DE HAULT DE SANCY : d'azur, à trois membres de griffon d'or, armés de gueules posés en pal l'un au-dessus de l'autre.

terie, chevalier de Saint-Louis. Il est décédé à Étain (Meuse), le 4 septembre 1807. Il avait épousé, le 12 avril 1768, demoiselle Marie-Anne-Thérèse-Scholastique ADAM DE SAINTE-MARIE (1), fille de Joseph-François Adam de Sainte-Marie, écuyer, conseiller du roi, son lieutenant général civil et criminel au bailliage de Briey, et de dame Marie-Catherine de Josselin.

De ce mariage est né un fils :

Joseph-Marie-François, dont l'article suit.

Treizième degré :

XIII. Joseph-Marie-François, comte DE MAIGRET, DE NÉAU et DU SAINT-EMPIRE (2), naquit le 18 octobre 1771 à Cattenom, bailliage de Thionville. D'abord élève à l'École d'artillerie de Metz en 1785, il fut créé lieutenant en second au régiment de Metz-artillerie, en 1787, lieutenant en premier en 1791. Échappé avec quelques compagnons d'armes au massacre de Quiberon, il émigra, capitaine à l'armée de Condé et à l'armée anglaise du général Stuart, en Hollande et en Portugal, il fut réformé pour blessures en 1802. Il reprit du service en France en 1815, à la rentrée du roi, et fut créé chef de bataillon du corps royal d'artillerie; nommé en 1822-1823, président de la Commission de vérification des bouches à feu aux directions de Montpellier et de la Corse, puis commandant l'artillerie à Thionville; enfin lieutenant-colonel en 1830, époque à laquelle il quitta le service. Il était alors

(1) Armes de ADAM DE SAINTE-MARIE : parti : d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'une aigle d'argent, à la bordure d'argent.

(2) Les Titres et les Archives de la maison DE MAIGRET sont par une raison assez difficile à expliquer aujourd'hui demeurés pendant près d'un siècle entre les mains des membres de la *branche cadette* établie dans le Limbourg et le Luxembourg qu'elle a continué à habiter, tandis que la *branche aînée* était redevenue française par suite de l'annexion des pays concédés à la France par les traités, et ce n'est qu'après la mort de Louis DE MAIGRET, dernier représentant de cette *branche cadette*, décédé sans postérité à Virton, que sa veuve dame Thérèse DE PROUVY, cousine par conséquent du comte Joseph-Marie-François DE MAIGRET, lui fit connaître que son mari défunt possédait tous les titres de la famille, et s'empessa gracieusement de les lui remettre. Ce dernier put, dès lors, lettres patentes originales et preuves en mains, reprendre la qualification de COMTE DU SAINT-EMPIRE concédée à François-Guillaume par lettres-patentes en date du 23 avril 1687, lesquelles confirment ce même titre de comte du Saint-Empire à Jean V, père de François-Guillaume, en rappelant qu'il a déjà été octroyé, en 1587, à Jean III de Maigret, ainsi qu'à tous ses descendants légitimes, mâles et femelles, sans distinction de primogéniture.

Cette même concession étant rappelée et confirmée dans lesdites lettres patentes de Léopold en date du 23 avril 1687, les membres de la famille DE MAIGRET, redevenue française par suite de l'annexion d'une partie du Limbourg à la France, ont bien et dûment le droit de prendre et de porter ce titre de COMTE DU SAINT-EMPIRE, conformément aux termes bien précis des traités et de la déclaration de Louis XIV, en date du 8 décembre 1699, enregistrées au Parlement le 5 février 1700, laquelle déclaration stipule fermement que les nobles devenus Français jouiront en France de leurs titres avec les prérogatives et immunités y attachées par les souverains, archiducs, empereurs et rois qui les auront concédés.

chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. Il se fixa au château de Malavillers, propriété de sa famille, qui lui venait des barons de Hault de Sancy, ses oncles.

Il est décédé à Guenetrange le 25 avril 1860, dans sa quatre-vingt-dixième année, et y a été inhumé.

Il avait épousé, le 16 février 1804, Catherine DE VIGNY (1), née à Étain (Meuse), le 27 janvier 1787, et décédée au château de Malavillers le 28 avril 1871, dans sa quatre-vingt-cinquième année; elle a été inhumée aussi à Guenetrange, près Thionville.

De ce mariage sont issus :

- 1° Anne-Marie-Eugénie, comtesse DE MAIGRET, née à Étain le 3 décembre 1804, mariée le 13 octobre 1828 à Charles-Antoine RICHARD DE ROUVRES (2); elle est décédée à Briey le 16 décembre 1859;
- 2° Ignace-François-Xavier, comte DE MAIGRET, né à Étain, le 25 mars 1807; il résidait au château de Malavillers où il est décédé célibataire le 9 février 1873, et a été inhumé à Guenetrange;
- 3° Joseph-Gustave, qui suit;
- 4° Louise-Marie-Adélaïde comtesse DE MAIGRET, née à Strasbourg le 3 juillet 1813, mariée le 5 juin 1832 à Frédéric DE NONANCOURT (3), résidant à Guenetrange près Thionville, où elle est morte le 5 février 1880.
- 5° Joseph-Félix, comte DE MAIGRET, né au château de Hagondange (Moselle), le 12 janvier 1820, ancien élève de l'École militaire de Saint-Cyr, sous-lieutenant au 9^e léger, décédé célibataire, le 12 mai 1857, étant capitaine au 2^e régiment des grenadiers de la garde impériale, et inhumé à Versailles où il était en garnison.

Quatorzième degré.

XIV. Joseph-Gustave, comte DE MAIGRET, DE NÉAU ET DU SAINT-EMPIRE, né à Étain (Meuse), le 11 février 1810, embrassa la carrière des armes, entra à l'école de Saint-Cyr le 18 novembre 1829, et en sortit le 12 octobre 1831, avec le grade de sous-lieutenant au 5^e régiment de ligne à Lille, puis entra à Saumur (école de cavalerie), le 28 mai 1832, et devint successivement sous-lieutenant au 7^e dragons le 15 octobre 1833, lieutenant le 5 mai 1838, puis capitaine dans le même régiment le 4 octobre 1842.

Il fut nommé adjoint à l'intendance le 22 avril 1846; adjoint de

(1) Armes DE VIGNY : d'argent, à une fasce brelessée d'azur, accompagnée en chef de deux tourteaux de gueules, et en pointe d'un lion passant de sable.

(2) Armes de RICHARD DE ROUVRES : parti : au 1, d'argent, à deux palmes de sinople passées en sautoir, accompagnées de 4 mouchetures d'hermine; au 2, d'azur, à un cerf rampant contourné d'or, parti de gueules, à trois fasces d'argent.

(3) Armes DE NONANCOURT : d'argent, à trois coqs de sable, bequés, crêtés et membrés de gueules, les deux du chef affrontés.

1^{re} classe le 27 juillet 1848 ; sous-intendant de 2^e classe le 16 avril 1853 ; et enfin sous-intendant de 1^{re} classe le 4 février 1863.

Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1854, promu au grade d'officier de l'ordre le 14 mars 1865, décoré de la médaille de Crimée en 1855, et créé chevalier de l'ordre de la Couronne de fer d'Autriche le 26 mars 1868.

Après la campagne de Crimée, d'où il était revenu avec une santé très ébranlée par de graves atteintes de choléra, le comte Joseph-Gustave DE MAIGRET avait sacrifié son avancement au désir de ne plus quitter la Lorraine, refusant des postes plus importants pour rester à Nancy, où il pouvait surveiller plus facilement l'éducation de ses trois fils.

Il est décédé à Épernay le 26 janvier 1891, ayant épousé, le 12 novembre 1839 mademoiselle Aline-Félicie d'AVESNES d'HERMONVILLE, née au château d'Hermonville (Marne) en 1817, morte à Nancy le 3 mai 1870, fille d'Amédée-Louis-Charles, vicomte d'Avesnes d'Hermonville, ancien officier supérieur, et de Henriette-Anicette de Langlois de Brouchy (1).

Il a laissé de cette union trois fils, savoir :

- 1^o Marie-Edgard, qui suit;
- 2^o Arthur-Amédée, comte DE MAIGRET, né à Versailles le 1^{er} avril 1845, capitaine au 17^e dragons, décédé le 11 novembre 1882 ; il avait épousé le 27 octobre 1875, mademoiselle Marie CHANDON DE BRIAILLES, fille du comte Paul CHANDON DE BRIAILLES, chevalier de Malte, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, etc., et de Marie DE MORDANT DE MASSIAC. Ils ont eu un fils :
Joseph-Christian, comte DE MAIGRET, né à Senlis le 26 mai 1877 ;
- 3^o Joseph-Octave-Gaston, comte DE MAIGRET, né au château d'Hermonville (Marne), le 20 avril 1850, marié le 1^{er} mai 1876 à Jeanne CHANDON DE BRIAILLES, sœur de la précédente. Ils ont eu pour enfants :
 - A. Jean-Marie-Joseph-Paul-Félix-Emmanuel, comte DE MAIGRET, comte du Saint-Empire, né à Épernay le 28 juin 1877 ;
 - B. Anne-Marie-Josèphe-Paule-Charlotte-Nicole, comtesse DE MAIGRET comtesse du Saint-Empire, née à Épernay le 10 août 1878 ;
 - C. Renée-Marie-Josèphe-Isabelle-Claude, comtesse DE MAIGRET, comtesse du Saint-Empire, née à Épernay le 17 janvier 1880, morte le 16 février 1881 ;

(1) Le vicomte d'AVESNES descend en ligne directe de Baudouin, comte de Flandre, empereur de Constantinople et de Bouchard d'Avesnes son petit-fils.

Cette illustre famille dont le nom s'écrit de trois manières, Avennes, Avesnes, ou Avènes, comme la ville picarde qui lui a donné son nom, et qui compte plusieurs chevaliers croisés dont le blason figure à la salle des Croisades à Versailles, n'a pas quitté depuis le xiii^e siècle (1275) la terre d'Hermonville, laquelle fut remise en don personnel par Philippe le Hardi, roi de France, à Baudouin d'Avesnes, en dédommagement de l'aliénation faite de ses biens pendant son séjour en Palestine. (Voir le Dictionnaire de Moréri, qui donne de longs détails sur cette ancienne maison alliée à la plupart des maisons souveraines. — Caumartin : *Recherches de la noblesse de Champagne*.)

Armes de D'AVESNES : de sable, à trois fasces d'or, chargées de six tourteaux de gueules 3, 2 et 1.

- D. Marie-Josèphe-Hélène-Amédée-Anne, comtesse DE MAIGRET, comtesse du Saint-Empire, née à Épernay le 5 août 1881, décédée le 15 août 1882;
- E. Baudouin-Marie-Joseph-Henri-François-Ghislain, comte DE MAIGRET, comte du Saint-Empire, né à Épernay le 29 octobre 1882;
- F. Gaston-Marie-Joseph-Ghislain-François-Guillaume, comte DE MAIGRET, et du Saint-Empire, né à Épernay le 20 février 1885;
- G. Louis-Claver-Marie-Joseph-Ghislain-Bruno, comte DE MAIGRET, comte du Saint-Empire, né à Épernay le 27 octobre 1888.

En 1865, tous les membres de la famille DE MAIGRET ont voulu faire constater et confirmer judiciairement leurs droits à porter le titre de COMTE et, dans ce but, ils ont adressé une requête au tribunal civil de Verdun (Meuse), qui, sur le vu des pièces probantes et des lettres patentes de l'empereur Léopold de l'année 1687, à lui soumises, a ordonné, en l'audience du 25 juillet 1865, que tous les actes d'état civil de la mairie d'Étain, qui, en vertu des lois du 6 fructidor an II, et du 19 nivôse an IV (lesquelles sont abrogées), ne faisaient pas mention des qualifications nobiliaires des DE MAIGRET, seraient rectifiés, que les rectifications seraient mentionnées en marge de tous ces actes et que toutes les expéditions ou extraits ne pourraient en être délivrés qu'avec les modifications ordonnées par le jugement du 25 juillet 1865.

Quinzième Degré.

XV. Marie-Edgard, comte DE MAIGRET, DE NEAU, et DU SAINT-EMPIRE baron de Stockem, né au château d'Hermonville le 8 mai 1841, chef de nom et d'armes de sa maison, ancien chef d'État-major de l'amiral Courbet dans l'escadre de l'Extrême-Orient, commandant du cuirassé *Courbet*, chef d'état-major de l'escadre d'évolution, dans la Méditerranée, officier d'ordonnance du Président de la République, a été nommé contre-amiral par décret du mois de mai 1891 et major de la flotte à Cherbourg. Il a épousé à Paris, le 18 avril 1868, mademoiselle Marie REYNAUD (1), fille de Léonce Reynaud, Inspecteur général des Ponts et Chaussées, Commandeur de la Légion d'honneur, et nièce de l'amiral Reynaud, dont il a deux enfants :

- 1^o Jean, comte DE MAIGRET, né à Trouville le 4 novembre 1873;
- 2^o Renée DE MAIGRET, née à Cherbourg le 11 février 1869.

(1) Armes de REYNAUD, Normandie et Lorraine : d'azur, à 2 bandes d'or, accostées en chef d'un lion d'argent. COURONNE : de Baron. SUPPORTS : deux lions.

BRANCHE CADETTE

DES SEIGNEURS DE LA PINODIÈRE, DE PRANGY, DE DAINE, DE MONTRICHARD,
EN BOURGOGNE (ÉTEINTE)

V. Antoine DE MAIGRET (fils puiné de Jean II DE MAIGRET et de Claudine DE VERGY), écuyer, seigneur de la Pinodière, co-seigneur de Prangy, partagea, le 11 février 1564, avec ses deux frères la succession de leur père Jean DE MAIGRET.

Il épousa, par contrat notarié du 4 février 1564, demoiselle Magdeleine DE GENEVOIS (1) qui, étant veuve, fit procéder, le 31 octobre 1596, par Jean Mareschal, notaire royal à Lons-le-Saunier, à l'inventaire des biens laissés par son époux. Cet acte mentionne l'existence de sept enfants; Magdeleine DE GENEVOIS fit, le 28 mars 1618, une donation particulière à Jean DE MAIGRET, son troisième fils.

Elle eut de son mariage avec Antoine DE MAIGRET, les sept enfants ci-après :

- 1° Claudine-Guillemette DE MAIGRET;
- 2° Guye DE MAIGRET;
- 3° Anne DE MAIGRET;
- 4° Philibert DE MAIGRET, écuyer;
- 5° Claude DE MAIGRET, écuyer;
- 6° Jean III, qui suit;
- 7° Antoinette DE MAIGRET, écuyer.

VI. Jean III DE MAIGRET, écuyer, seigneur de Chavannes, baptisé le 8 avril 1583 à Desnans, obtint le 16 mars 1645 du parlement de Bourgogne un arrêt ordonnant « qu'il sera rayé du rôle des tailles de Dommartin avec défense aux habitants de cette localité de l'y comprendre à l'avenir, et les condamnant aux dépens. » Il testa, le 25 mars 1653, en faveur de ses quatre enfants qu'il avait eus de son mariage contracté le 28 août 1631, avec demoiselle Bonne DE CHASTILLON (2) laquelle étant veuve testa, le 26 janvier 1665, en instituant pour ses héritiers universels et particuliers, ses quatre fils, savoir :

- 1° François-Marie, qui suit;
- 2° Antoine-François DE MAIGRET, écuyer, seigneur de Chavannes, né en 1645,

(1) Armes DE GENEVOIS : d'argent, à la bande de gueules, chargée d'une vivre d'or.

(2) Armes DE CHASTILLON : d'argent, au lion de sable allumé et lampassé de gueules.

qui eut postérité de sa femme, demoiselle N. DE ROSAY DE ROMANET d'une famille qui a fait ses preuves en Bourgogne (1);

3° Antoine DE MAIGRET, écuyer, né en 1649.

4° Louis DE MAIGRET, écuyer, né en 1651.

VII. François-Marie DE MAIGRET, écuyer, seigneur de Daine et de Montrichard, né en 1643, demeurait à Chavannes lorsqu'il obtint conjointement avec ses trois frères, le 18 juin 1669, de M^e Bouchu, intendant du duché de Bourgogne, lors de la recherche de la noblesse, un jugement les maintenant dans leur noblesse d'ancienne extraction. (*Bibliothèque de la ville de Dijon. — Recherche de la noblesse de Bourgogne, 1669. Fonds Baudot, n° 13, t. I, folio 721.*) Par acte passé, le 27 juin 1665, devant le lieutenant général du bailliage de Châlon, il avait été nommé curateur de ses trois frères après le décès de dame Bonne DE CHASTILLON leur mère, veuve de Jean DE MAIGRET, écuyer, seigneur de Chavannes.

Il épousa demoiselle Marie DE SAINT-AUBIN (2) qui lui donna cinq enfants, savoir:

1° Jean DE MAIGRET, écuyer, capitaine au régiment de Watteville en 1682;

2° Alexandre DE MAIGRET, écuyer, doyen de l'illustre chapitre de Gigny, lequel fit ses preuves de seize quartiers, tant paternels que maternels pour entrer dans cet illustre chapitre;

3° Ferdinand DE MAIGRET, écuyer, seigneur de Daine et de Montrichard;

4° Gilbert DE MAIGRET, écuyer;

5° Jeanne-Marie DE MAIGRET, mariée à M. DE DANDELIN (3).

Il mourut à Saint-Aubin en 1674.

La généalogie de cette branche a été établie par le Baron de Launay, premier roi d'armes provincial des Pays-Bas, le 17 avril 1666.

Les représentants de cette branche assistèrent aux assemblées de la noblesse de Bourgogne et Bresse, depuis le 15 juillet 1662 jusqu'au 19 avril 1736. Après cette date, leur nom disparaît de la province.

(1) Armes DE ROSAY DE ROMANET : d'argent, à trois roses de gueules.

(1) Armes DE SAINT-AUBIN : d'argent, à un écusson de sable, surmonté de trois cannettes du même en chef.

(2) Armes DE DANDELIN : d'argent, à trois grenouilles de sinople.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

DE LA GÉNÉALOGIE DES

COMTES DE MAIGRET

23 AVRIL 1687.

LETTRES PATENTES DE COMTE DU SAINT EMPIRE

(Ancienne copie de la traduction originale du latin, aux archives de la famille, par Pierre de Caesmaker, notaire apostolique de Gand, suivie des attestations de l'Évêque et des échevins de Gand, 1694.)

« LEOPOLD par la Clémence divine, élu Empereur des Romains, toujours Auguste,
 » Roy de Germanie, Hongrie, Bohême, Dalmatie, Croatie, Esclavonie, Rome, Servie,
 » Gallicie, Lodomerie, Cumanie, Bulgarie, etc., Archiduc d'Autriche, Duc de
 » Bourgogne, Brabant, Styrie, Carinthie, Carniole, Marquis de Moravie, Duc de
 » Luxembourg, de la haute et basse Silésie, etc. Wurtemberg et Theke, Prince de
 » Souabe, Comte d'Hapsbourg, Tyrol, Ferrette, Kibourg et Goritz, Landgrave d'Al-
 » sace, Marquis du Saint-Empire Romain, Seigneur de Burgau sur l'Ens, Seigneur
 » de la haute et basse Lusace, de la Marche Esclavonne, Port-Mahon et Salins. A
 » notre amé, cher et féal, généreux, honorable et magnifique *François Guillaume*
 » COMTE DE MAIGRET et DE NEAU, libre Baron de Stockem, Maréchal héréditaire de la
 » province et du duché de Limbourg, Maréchal de nos camps et armées impériales,
 » et colonel d'un de nos régiments d'infanterie, Salut et continuel accroissement de
 » notre faveur impériale et royale. Comme ainsy soit qu'il ne nous est pas seulement
 » connu, mais encore, chose pour toujours recommandable, que plusieurs héros et
 » chefs, issus de votre *ancienne et noble famille* DE MAIGRET, il y a plus de *trois siècles*,
 » auraient rendu leurs *fidèles services*, dignes de héros, aux Empereurs Romains, Rois
 » et Ducs de Bourgogne, et à notre très auguste MAISON D'AUTRICHE, en considération
 » desquels *leurs nom et armes auraient été honorés du titre perpétuel* de COMTES dès l'an
 » *mil cinq cent quatre-vingt sept*, ainsi que nous l'avons accordé, ratifié et confirmé à
 » *Jean Comte* DE MAIGRET, *grand Veneur* pour le sérénissime Roy d'Espagne notre
 » cousin en la province de Limbourg, et son *Receveur général de la ville de Baelen*, et
 » à tous ses descendants qui portent son nom et ses armes, de se servir, user et jouir
 » dès à présent et à perpétuité du titre de COMTE DU SAINT-EMPIRE ROMAIN, COMTE DE
 » MAIGRET et DE NÉAU, Baron et Seigneur de Stockem, Maréchal héréditaire de la
 » province et du duché de Limbourg; de le posséder avec tous les honneurs,
 » grâces, faveurs, privilèges, indults, libertés, prérogatives, droits et immunités
 » dont jouissent, ont joui et jouiront à perpétuité les autres COMTES DU SAINT-EMPIRE
 » ROMAIN et de nos autres royaumes et provinces de droits et d'ancien usage et
 » coutume, en tous lieux et par toutes terres, soit hors ou en jugements et diètes,
 » ensemble dans leurs armes et armoiries, es batailles sérieuses et combats, jeux
 » de lances, tournois, duels, batteries de seul à seul, exercices et actions militaires,

» sceaux, voiles, tapisseries, anneaux, enseignes, boucliers, tentes, maisons et
 » sépulcres; et sur le rapport qui nous a été fait de votre vertu particulière,
 » *François-Guillaume* COMTE DE MAIGRET et DE NÉAU, Baron de Stockem, de même
 » que de votre générosité, de vos hauts faits et actions héroïques qui vous ont acquis
 » un grand renom et beaucoup de gloire, et qui vous ont rendu digne de nos bonnes
 » grâces et de notre faveur impériale et royale, et par les services que vous avez
 » rendus, et pour vous être signalé tant aux Païs-Bas Espagnols, en Hollande et
 » Bourgogne, que dans l'Empire Romain en Autriche et Hongrie, jusques à ces temps
 » de la *prise de Bude*, soit dans les batailles générales et combats, soit aux sièges
 » de plusieurs villes, et forteresses depuis l'année *mil six cents cinquante six*, et
 » particulièrement lors que vous vous êtes trouvé aux sièges et prises de Maestricht
 » et de Dunkerque, de mêmes que des villes et forteresses de Bourclawelochem,
 » Frisinen, Naerden, Woerden et qu'en qualité de capitaine de la Compagnie co-
 » lonelle de Monsieur le Prince d'Orange Stathouder de la république d'Hollande
 » alliée avec nous, vous commandiez son régiment d'infanterie et prêtiez secours, et
 » qued'ailleurs vous vous êtes comporté aux sièges des villes de Maestricht, de Char-
 » leroy et d'Audenarde, et aux prises de la forteresse de Fauquemont et de la ville
 » de Bonn, ainsy que dans les batailles de Senef et du Château Saint-Denys vulgai-
 » rement Castian, et autres combats, attaques et actions, avec tant de valeur, que sur
 » les informations que nous en avons fait faire, en particulier des généraux sous
 » lesquels vous avez servi, nous avons appris d'eux que partout vous vous étiez
 » acquitté de votre devoir, ce qui nous a aussy apparu dans la suite au secours
 » donné à la ville de Saint-Ghillain, à l'occasion duquel, comme vous aviez été
 » premièrement requis par le Sieur Dickweldt ambassadeur de Hollande de la
 » part du Prince de Waldeck, général des armées de cette république, et en per-
 » mission du Duc de Villa-Hermosa gouverneur général de Flandres et de
 » Bourgogne, vous avez été choisi entre autres dudit prince de Waldeck, ainsy
 » que nous en avons été suffisamment informé par son rapport, pour assister le dit
 » Prince de Waldeck dans cette occasion, lequel vous avait aussi promis pour récom-
 » pense de vos services et secours, le premier régiment allemand qui vaquerait,
 » mais la chose ayant traîné en longueur Monsieur le Prince d'Orange vous
 » aurait pourvu d'un régiment au nom et service des États généraux d'Hollande
 » et comme en l'année *mil six cents quatre-vingt quatre*, la paix se serait faite
 » pour vingt ans entre les princes chrétiens, vous vous êtes engagé, par la per-
 » mission des généraux des Païs-Bas, dans notre service impérial où en l'année
 » *mil six cents quatre vingt-cinq*, nous vous avons honoré de la charge et dignité de
 » *maréchal de nos camps et armées impériales*, et de *colonel* d'un de nos régiments,
 » dans lesquels emplois vous avez donné tant de preuves de votre expérience et
 » de votre valeur, qu'on ne peut pas vous refuser le digne titre d'un vaillant capi-
 » taine et chef de guerre, d'autant plus que vous n'avez pas eu peu de part et peu
 » contribué à la victoire et au triomphe remporté par nos armes à la glorieuse prise
 » et réduction de la *ville de Bude* capitale de notre royaume d'Hongrie, en ce que
 » méprisant toute la résistance des ennemis parmy le feu terrible d'un infinité de
 » coups de canons et de mousqueterie, de bombes jetées par des mortiers, de gre-
 » nades et de pierres, de sacs remplis de poudre, de flèches, de faulx, de massues
 » à pointes de fer faites en forme d'étoilles, et malgré toutes autres machines

» et feux d'artifices, ruses et stratagèmes que jamais Mars a pû inventer, fournir et
» suggérer à gens désespérés par sa cruauté ordinaire, vous avez attaqué et assailli
» avec intrépidité la courtine qui était au milieu du grand et du petit bastion;
» vous l'avez attaqué avec intrépidité, et vous vous en êtes emparé et rendu maître
» après des efforts inébranlables, et gardé vaillamment, laquelle action est une des
» plus belles et remarquables au rapport de tous nos généraux et chefs de guerre
» qu'on ait jamais vue et puisse voir à l'avenir, et tellement glorieuse et louable
» qu'on peut vous attribuer avec justice la plus grande partie de la victoire rem-
» portée à la prise et réduction de cette ville et de son château; et n'avez cessé de
» donner des marques de votre courage tant pendant le siège de cette ville, qu'en
» empêchant le secours destiné par les Turcs pour délivrer la place, y employant
» toutes vos forces, tuant même quelques Turcs et ayant reçu neuf blessures de
» coups de piques et de flèches, jusqu'à être estropié de la main gauche et avoir
» tout votre corps empourpré par l'effusion de votre généreux sang, jusqu'à ce que
» nonobstant tous les efforts des Ottomans et la présence du grand Vizir avec toute
» son armée, et après une grande effusion et perte de noble sang chrétien, aux
» assauts donnés à la ville et château de *Bude*, qui auparavant avait résisté opinia-
» trement à huit sièges, Nos armes impériales ont enfin été victorieuses et triom-
» phantes, et la *ville de Bude* arrachée des mains des barbares, délivrée de leur joug,
» sous lequel elle gémissait malheureusement depuis l'année 1529, en laquelle
» Soliman l'avait usurpée, et réduite sous notre puissance impériale et royale le
» deuxième septembre 1686; et comme la grandeur de la majesté Impériale et Royale
» ne paraît et n'éclate jamais d'avantage, que lorsqu'on reconnaît et récompense
» le mérite de ceux particulièrement qui ont exposé et sacrifié leur vie pour la con-
» servation et l'agrandissement de nos royaumes et de notre autorité, nous voulons
» vous donner des preuves de nos bonnes grâces, et de notre faveur et libéralité
» spéciale en considération de vos belles et louables actions et hauts faits recom-
» mandables à toute la postérité. Pour ce est-il que Nous de notre propre mou-
» vement, de notre certaine science, de notre plein gré et délibération, et de notre
» pleine puissance et autorité Impériale et Royale, permettons, octroyons et accor-
» dons gracieusement à vous *François-Guillaume DE MAIGRET et DE NÉAU*, libre Baron
» de Stockem, Maréchal héréditaire de la province de Limbourg, etc, *maréchal de nos*
» *camps et armées* et *colonel* d'un de nos régiments d'infanterie, à votre épouse, enfants
» et postérité à naître à l'infini, de vous servir, user et jouir des titres de COMTES
» immatriculés du SAINT-EMPIRE ROMAIN, COMTES DE MAIGRET et DE NÉAU, Barons de
» Stockem, Maréchaux héréditaires de la province de Limbourg, et voulons qu'ils
» soient réputés tels depuis l'an 1587 avec les prérogatives et droits suséxprimés
» y annexés; les confirmons et consentons que vous et eux, vous en serviez, usiez
» et jouissiez, de même que de tous autres honneurs, privilèges, indults, libertés,
» franchises, prérogatives, droits et immunités ainsy que les COMTES DU SAINT-
» EMPIRE ROMAIN et de nos Royaumes et provinces en ont usé et joui de droit ou
» d'ancienne coutume en tous lieux et païs, soit hors ou en jugements et Diètes,
» en usent et jouissent, et même en considération et mémoire éternelle de votre
» générosité et valeur et de vos bons et fidèles services, nous augmentons par ces
» présentes *vos armes* ou *armoiries* de notre pleine puissance et autorité Impériale
» et royales, et les confirmons pour en user conjointement ou séparément, tant en

» la forme ordinaire que avec l'augmentation, pour vous en servir à votre bon plaisir; savoir un escu militaire :

» *Écartelé : de quatre quartiers, supporté de deux sauvages tenant leurs masses en mains avec cette inscription latine : pro Christo et contra inimicos ejus, tellement embelly et ajusté qu'il y ait à la gauche par le haut une aigle impériale noire en fond d'or, par en bas un lion de gueules ayant les pieds de devant avancés pour attraper sa proie en champ d'argent, et à la droite par en haut un lion de sable en champ d'or ayant pareillement les pieds de devant près d'enlever sa proie, et par en bas une croix d'argent en champ de gueules, et au milieu : vos armes de naissance ordinaires, et par-dessus ces escus une couronne d'or les fermant et l'escu même garny de bordures à la mode impériale, blanches et de gueules, et de plus pour le Comté de Néau, une lune divisée d'or en champ de sable, et pour La Baronnie de Stockem, sept étoiles d'or en champ d'azur, pour marque de l'immunité et franchise de ces terres;*

» ainsy que le tout se voit proprement marqué et désigné par une peinture, revêtue de ses propres couleurs a la teste de nos présentes lettres patentes. Statuons et ordonnons très expressément par notre présent édict impérial et royal, que vous *François-Guillaume COMTE DE MAIGRET, DE NÉAU*, franc Baron de Stockem, ainsy que tous vos enfants héritiers, postérité et successeurs légitimes de l'un et de l'autre sexe, nés et à naître, ayez et portiez, ayent et portent les *armoiries spécifiées cy-dessus* en toutes sortes d'occasions et rencontres, actions honnêtes et bienséantes, exercices, expéditions tant pour le badin que pour le non sérieux, jeux ou combats de lance à pied et à cheval, dans les guerres, duels, combats singuliers, et en toutes sortes de combats, de près et de loin, aux écus, drapeaux, boucliers, bannières, tentes, mausolées, tombeaux, monumens, bijoux, anneaux, colliers, cachets, bâtimens, murailles, fenêtres, portes, lambris ou plafonds, tapisseries et meubles, librement, en paix, sans aucun trouble, ni empêchement ou contradiction. Que vous ayez le pouvoir, et que vous puissiez vous en servir, et qu'ils ayent le pouvoir et puissent s'en servir en cas de besoin, à votre volonté et à votre gré de toute manière, comme nos autres COMTES et libres BARONS DU SAINT EMPIRE ROMAIN et de nos royaumes et seigneuries; que vous soyez et qu'ils soient capables de recevoir toutes sortes de grâces, franchises, fiefs, privilèges, dispenses, ou exemptions de toutes charges onéreuses, réelles, personnelles ou mixtes : Enfin de jouir de tous les droits dont jouissent tous ceux qui ont reçu de Nous ou de Nos prédécesseurs les Empereurs Romains et Rois, ces sortes de marques d'honneur, et sont capables de posséder et possèdent des fiefs en quelque manière que ce soit, par coutume ou de droit, nonobstant toutes choses à ce contraires, et même nous les ratifions, confirmons, accordons, et augmentons, en vertu des présentes. En mémoire de quoi, et pour le rendre stable à perpétuité nous avons jugé à propos de donner et d'accorder gracieusement à vous *François-Guillaume COMTE DE MAIGRET DE NEAU etc.*, à vos héritiers et à toute votre postérité de l'un et de l'autre sexe, nos présentes lettres patentes avec les privilèges y contenus, munies de notre sceau secret dont nous nous servons en qualité de Roi de Hongrie, qui y est attaché, données en notre ville de Vienne en Autriche le *vingt-troisième jour du mois d'avril de l'an mil six cent quatre-vingt sept*, le vingt-neuvième an de notre règne Romain, de Hongrie et autres le Trente-deux, et de celui de Bohême le Trente-un, par les mains de notre Féal et Bien-Aimé le Révé-

- » rend Pierre Korompaÿ, Evêque et Comte suprême et perpétuel de la ville et comté de Nittrie, notre Conseiller et Chancelier de notre dit Royaume de Hongrie.
- » Les Eglises de Dieu étant très-heureusement gouvernées par les Très-Révè- rends et Vénérables Pères en Jésus-Christ, Messires Georges Szechenÿ, Arche- vêque de la Métropole de Strigonie; Frère Martin Borkowich, Archevêque des Eglises de Colozça et de Bach, canoniquement unies; Georges Fenyessÿ, Evêque d'Agrie; le susdit Frère Martin Borkowich, Administrateur du diocèse de Zagrab; Pierre Korompaÿ, ci-devant nommé, Evêque de ladite ville de Nittrie; Léopold de Kolonisch, Cardinal Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, Evêque de Javarin; Frère Augustin Benkowich, Evêque de Varadin; Etienne Kada, élu Evêque de Transylvanie; Frère Paul Szechenÿ, élu Evêque de Weszprim; Nicolas Balogh, Evê- que de Vacie; Michel Duornikowich, Evêque de Csanadie, le Siège Episcopal de Cinq Eglises étant vacant; François Iani, élu évêque de Sirmich; Godefroy Kapaun, élu Evêque de Samandrie; André Péterfÿ, élu Evêque de Novi; François Csiku- linÿ, élu Evêque de Scopia; le Comte Valentin Drugeth de Homonna, élu Evêque de Corbavie; Jacques Hasko, élu Evêque de Rosona; Alexandre Mikulicz, élu Evêque de Tine; Mathias Radonaÿ, élu Evêque de Scardona; les Sièges Episco- paux de Segna et de Modrusch étant vacants; Frère Nicolas Plumbeo, Evêque de Bosnie.
- » Item, les Considérables et Magnifiques Seigneurs Comte Paul Eszterhazÿ de Galantha étant Palatin perpétuel, à Frakne, de notre dit Royaume de Hongrie; le Comte Nicolas Draskovith de Trakostyan, Juge de notre Cour Royale; le Comte Nicolas Erdéodÿ de Monyorokerek, Gouverneur de nos Royaumes de Dal- matie, Croatie, Esclavonie ci-dessus énoncés; le Comte Emeric Erdeodÿ de Monyorokerek, Grand Maître de la Maison; le Comte Adam de Zrinio, Grand Ecuyer; le Comte Georges Erdeodÿ de Monyorokerek, Grand Chambellan; le Comte Étienne Zichÿ, l'ainé, Grand Maître des Huissiers de la Chambre; le Comte Georges Illyeshazÿ, de la même famille, Grand Maître d'Hôtel; le Comte Adam de Battyan, Grand Echanson; le Comte Jean Draskovith, Grand Maréchal de la Cour de Notre Royaume de Hongrie; le Comte Jean Palfÿ de Erdeodÿ, Comte de Posonie, et tous autres en grand nombre, jouissant des Comtés et autres Titres et Honneurs de notre tant de fois dit Royaume de Hongrie.

» *Signé : LÉOPOLD, et un peu plus bas :*

» PIERRE KOROMPAÿ

» El. Evêque de Nittrie. »

encore un peu plus bas :

JOANNÈS MAHOLANÿ

et scellé du sceau de Sa Majesté Impériale en cire rouge, entouré de cire blanche, enfermé dans une boîte d'or, pendant à deux cordons d'or, et les armoiries dans les lettres suscrites enveloppées dans un étuy rouge (1).

(1) Les lettres patentes ainsi désignées, et dont la traduction précède, existent encore aujourd'hui, telles quelles, dans les mains du Chef de la Famille. Les sceaux de cire, la boîte d'or, l'étuy de velours rouge sont intacts, malgré leurs deux siècles d'existence.

Toutes ces choses cy-mentionnées se trouvent dépeintes en la même forme au premier et aux deux derniers feuillets comme elles y sont exprimées.

Collation faite avec son original, la présente copie détachée de son original d'où elle a été tirée, y a été trouvée conforme. Je l'atteste ainsi :

Etait signé : CAESMACKER, notaire apostolique.

ATTESTATION. — Albert, par la Grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Evêque de Gand, à tous ceux qui les présentes verront, Salut en Notre-Seigneur. Nous faisons foi et attestons que Pierre de Caesmacker, de Notre Diocèse et de la ville de Gand, est Véritable Notaire Apostolique, légitimement immatriculé et qu'on doit pleinement ajouter foi, tant en Justice que hors de Justice, comme dit est, à la suscrite copie légitimement écrite et signée par le même Notaire. En foy de quoi Nous avons fait expédier les Présentes, munies de Notre Cachet et Signature. En Notre Palais Episcopal de Gand, ce neuviesme Janvier 1694.

Signé : † Evêque de Gand.

Pour Mandement de l'Illustrissime et Révérendissime Monseigneur l'Evêque susdit. *Signé : Ligers, Secrétaire.*

Nous Echevins de la Keûre et Conseil de la Ville de Gand, Salut, Sçavoir faisons que P. D. Caesmaker qui a signé ces présentes est Notaire Apostolique résidant dans cette Ville. Donnée en témoignage de la Vérité sous le Contrescel des Causes de la Ville de Gand ce dix-huitième de Janvier mil six cent quatre vingt et quatorze. *Signé : Van Halle, avec paraphe.*

NOTA. — Le titre original, aux Archives de la Famille, est un manuscrit sur parchemin, calligraphié en trois couleurs : or, gueules et sable. Il est relié en velours cramoisi. Le grand sceau de l'Empire y est attaché par des cordons d'or, fixé lui-même dans une boîte d'or où sont gravées les Armes Impériales, et gisant en cire rouge mate dans un entourage de cire blanche, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

18 MARS 1649.

ACTE DE BAPTÊME DE ARNOULD-SERVAIS COMTE DE MAIGRET

Testimonium Baptismale ex certis documentis antiquis collectans Domini
Arnoldi-Servatii DE MAIGRET cùm registri originalis baptisterii in
Ecclesiâ parochiali Balenti, illius temporibus multum inscrierint.

Anno 1649 18^o martii baptizatus est *Arnoldus-Servatius*, filius legitimus generosi *Comitis Joannis DE MAIGRET* et dominæ *Antonettæ Baronessæ DE VAERNEWICK*. In quorum fidem hæc propriâ manu subscripsi et sigillo ecclesiæ nostræ consueto communivi. Balen hoc 4^o februarii 1749. Et erat subsignatum M. L. Weidenfeld can. reg. rod. et Pastor Balensis. Et a latere erat appositum sigillum impressum in hostia alba supra istam charteam.

Nous Eschevins de la Justice du Chef Ban de Baelen attestons et certifions que le soussigné, du témoignage susdit, nommé M. L. Weidenfeldt est le moderne curé dudit Ban de Baelen, et que ce témoignage susdit est écrit et souscrit par sa propre main, laquelle nous est assez connue. Comme en foy de quoy nous avons fait souscrire par notre greffier sermenté et poser notre Scel-Actum ce 22 mai 1749.

Par ordonnance. Signé : W. J. Goor. Gr.

Cachet imprimé en hostie blanche
sur étoile de papier.

Concordantiam attestor.
J. H. F. DE GREZ 1753.

30 SEPTEMBRE 1661.

CERTIFICAT DU CURÉ DE ESCH, ÉTABLISSANT QUE JEAN-FRANÇOIS-RÉMACLE COMTE DE MAIGRET EST NÉ DE JEAN VICOMTE DE MAIGRET ET DE JEANNE DE HUBIN DE GULCKEN; QU'IL A FAIT SES ÉTUDES ET A PRIS AUSSITOT DU SERVICE DANS L'ARMÉE DE SA MAJESTÉ CATHOLIQUE JUSQU'A CE JOUR (IL AVAIT ALORS 25 ANS).

(Traduction en français de la pièce originale en latin, manuscrite et scellée du sceau en cire rouge dudit curé de Esch, qui existe aux Archives de la famille.)

Je soussigné, requis par le seigneur Jean-François DE MAIGRET, capitaine réformé, de lui donner un témoignage écrit, atteste qu'il est né de Jean DE MAIGRET, seigneur d'Esch et de Stockem, gouverneur du pays et satrape (Grand Drossard du Ban et de la Ville) de Baelen, et de Jeanne DE HUBIN DE GULCKEN, en légitime mariage; et que, après avoir terminé ses études d'humanités, il s'est adonné à l'Armée, pour le service de Sa Majesté Catholique, jusqu'à ce jour.

En foi de quoi, j'ai écrit ceci de ma propre main et l'ai revêtu de mon sceau habituel.

Fait à Eyken (Esch), le 30 septembre 1661.

F. V. AKEN,

Sceau

Chanoine de Closterode,
Curé de Eyken (Esch).

7 AOÛT 1666.

CONTRAT DE MARIAGE DE JEAN-FRANÇOIS DE MAIGRET ET DE ANNE-PAULE-MARGUERITE
DE LA FOURIÈRE D'ALTKIRCHEN

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit Amen: Cogu soit à un chascun que ce jourdhuy septiesme jour d'Août mil six cent soixante six, par devant moy, nottaire royal soussigné, résidant à Thionville, et tesmoins cy bas nom mez, fut présent noble et vertueux Jean-François DE MAIGRET capitaine de cavallerie entre-

tenu pour le service de Sa Majesté catholique, filz de noble *Jean* DE MAIGRET seigneur de Stockem, drossart du Haut Banc de Baelen, pays de Limbourg, et de damoiselle Jeanne HUBIN DE GULKEM, et le honoré *Jean-Pierre* HOTTIN prévost de Fleurange comme beaupère de damoiselle Anne-Paulle Marguerithe DE LA FOURIERE dite d'ALTKIRCHEN fille unique de Honoré-Theodoricq DE LA FOURIERE et de damoiselle Anne-Marie-Magdeleine DE HOLLERSCHIED née d'ALTKIRCHEN, et a le dit sieur HOTTIN comparant déclaré, que pour confirmer une amitié perpétuelle et parentage sollide, Il estoit très content que ledit sieur DE MAIGRET pour l'affection qu'il portait pour ladite damoiselle sa belle-fille, avec l'aggréation de son Altesse Monseigneur le Prince DE NASSAU chevallier de la Toison d'or, gouverneur et capitaine général dudit pays de Limbourg, auprès lequel ladite damoiselle se tient pour le présent, et dont il nous a apparu de ladite aggréation et consentement du vingt-neufiesme juillet dernier, l'espouserait aux devis et conditions qui s'en suivent :

Que premièrement Iceulx s'espouseront au plus tost que faire se pourra, selon la forme et en la face de nostre Sainte Mère Église catholique apostholique et romaine;

Secondement a déclaré ledit sieur HOTTIN en qualité susdite, qu'en faveur de ce mariage, il cédoit tous les biens paternels de ladite damoiselle scituez à Anserville, Lucy et aultres lieux du Pays messin;

Comme tiersement il cédoit les biens nommés les biens d'Altkirchen procedans du costé maternelle de sadite belle fille, scituez à Esch, sur l'Alzet, et à Schiffflange, à Kail et à Rumelange, pays de Luxembourg, desquels lui appartenoit l'usufruit, nonobstant que ledit cedant en oultre les auroit désengagé en partie pour la somme de deux cent risdallers, et auroit adjutté à la cense de bail un acquest de cent et deux risdallers, se reservant seulement pour la soubstance et douaire les censes d'Ebbange, et de Kettenhoven, les biens du bourg Altorff avec les meubles et vignobles que le cedant a mis en état avec la maison du vigneron à Guenetrangle.

Et pour l'affection particulière qu'elle porte à sa niepce, damoiselle *Claude-Elisabeth* DE HOLLERSCHIED, veuve de feu sieur HOLSDORFF, vivant officier pour Monsieur le Comte de Schwartzenbourg, à Varise, elle la déclare héritière de la moitié de toute sa succession, se réservant l'autre moitié pour en disposer selon sa volonté

Ledit sieur DE MAIGRET futur espoux a promis à l'encontre de tout ce que dessus, de donner pour estrainnes à sa dite future espouse, mille patagons dont il lui en passera obligation, pour en jouyr comme de son bien propre.

En oultre il lui lègue et donne quatre mille patagons à prendre sur les plus clairs de ses biens, dont il lui passera une obligation aussy, pour en jouyr comme de son bien propre, selon la spécification qu'il a laissée audit sieur HOTTIN, bien entendu en cas qu'il n'auroit enfans de ce mariage; mais en cas des enfans, elle en jouyra en forme de douaire, aultrement elle en disposera selon sa volonté.

Si les biens de feu noble *Jean-Remacle* HUBIN DE GULKEM, l'oncle maternel dudit sieur espoux ne suffisent pour les quatre mille patagons ainsi léguéz, il entend et veult que ses frères et sœurs consanguines ayent à fournir le surplus pour parfaire ladite somme et en cas de quelque contravention à cette sienne volonté,

il veult et déclare que ladite damoiselle sa future espouse luy doit succéder en tout bien meubles et immeubles, selon l'octroy à luy imparti l'an mil six cent soixante et un.

Les meubles appartiendront au survivant par moitié, payant les frais funéraires du défunt.

Et ce qu'il n'est pas spécifié icy, le tout se réglera selon les coustumes de chaque pays où les biens seront situéz.

Fait à Thionville, jour, mois et an susdits, en présence de noble sieur *Jean Bernard* de GONDERSTORFF, seigneur d'Erpeldange, et Bettingen et du Révérend *François-Mathias* GERBER, chapelain de la paroisse de Thionville, tesmoins à ce spécialement requis, qui ont signé à la minute, avec ledit sieur DE MAIGRET espoux, le sieur Jean Pierre HOTTIN et ladite damoiselle *Claude-Élisabeth* DE HOL-
LERSCHIED et moy nottaire.

J. Helminger,
nottaire.

J. DE MAIGRET

Anne Marguerite de LA FOURIERE,
dite d'ALTKIRCHEN.

Prince de NASSAU

Marie Eléonore,
Princesse de NASSAU.

18 JUIN 1669

MAINTENUE DE NOBLESSE POUR LA MAISON DE MAIGRET

EXTRAIT DE LA RECHERCHE DE LA NOBLESSE DE BOURGOGNE EN 1669. — FONDS BAUDOT,
A LA BIBLIOTHÈQUE DE DIJON, N° 13, TOME 1^{er}, FOLIO 721.

- « Le sieur BOUCHU, intendant général et commissaire du Roi départi pour la
- » Recherche de la noblesse en Bourgogne.
- » Veû par nous, etc. L'acte en comparution faite en notre greffe le 5 du présent
- » mois par *François-Marie* DE MAIGRET, tant en son nom que d'*Antoine-François*,
- » *Antoine* et *Louis* DE MAIGRET ses frères, par lequel il auroit déclaré qu'ils sont
- » âgés, savoir ledit *François-Marie* de 26 ans, ledit *Antoine-François* de 24, ledit
- » *Antoine* de 20, et ledit *Louis* de 18 ans, et non mariés, portant pour armes
- » d'azur, à la fasce d'or, accompagnée de 3 coquilles de même, deux en chef et une en
- » pointe, ne reconnaissant personne de leurs mêmes noms et armes, qu'ils en-
- » tendent soutenir la qualité d'écuyer à cause de leur *extraction* noble, étant issus
- » de Guyot DE MAIGRET écuyer, qui vivait en l'année 1370, qui eut pour fils Étienne
- » DE MAIGRET, ledit Étienne, Jean DE MAIGRET, duquel seroit issu Jean 2^e qui
- » épousa damoiselle Claudine DE VERGY, et eurent pour fils Jean-Charles, Anthoine
- » et autre Anthoine DE MAIGRET, ledit Anthoine cadet marié avec damoiselle
- » Magdelaine DE GENEVOIS duquel mariage seroit issu Jean DE MAIGRET 3^e du nom,
- » marié à damoiselle Bonne DE CHASTILLON, père et mère des produisans, tous
- » lesquels ont toujours vécu noblement sans contredit ni dérogeance.

» Pour preuve de quoy il nous a été représenté une sentence donnée par le
 » bailli de Ruffey le 20 may 1379 dans laquelle ledit Guyot DE MAIGRET est qua-
 » lifié écuyer. Et pour vérifier le premier degré de ladite généalogie lesdits pro-
 » duisants nous ont représenté une grosse en parchemin non signé d'un acte de
 » foy et hommage fait au profit du noble homme Étienne DE MAIGRET qualifié
 » écuyer par noble homme Jean DU MALPOY aussi écuyer le 24 mars 1384.

» La grosse en parchemin d'autre acte de foy et hommage fait au profit dudit
 » Étienne DE MAIGRET écuyer par ledit sieur Jean MALPOY le 13 novembre 1399.

» Pour le 2^e degré la grosse en parchemin du contrat de mariage de Jean
 » BONJOUR avec damoiselle Guye DE MAIGRET procédante de l'avis et autorité de
 » Jean DE MAIGRET écuyer, son frère, enfant de feu Étienne DE MAIGRET aussi qua-
 » lifié écuyer du 17 juillet 1465, reçu et signé Senoil, notaire.

» Pour le 3^e degré la grosse originale en parchemin d'un contrat de vente
 » passé au profit de Hugonin de Pellissionnière le 14 avril 1529 par damoiselle
 » Guillemette DE LA PORTE veuve de feu Jean DE MAIGRET en son vivant écuyer ;
 » discrète personne Messire Pierre DE MAIGRET, Philibert et Jean DE MAIGRET
 » écuyers, enfants dudit feu Jean DE MAIGRET et de la dite damoiselle, reçu et
 » signé de Baulme, notaire.

» La grosse originale en parchemin du contrat de mariage dudit Jean DE MAI-
 » GRET écuyer, avec damoiselle Claude DE VERGY du 8 octobre 1530, reçu et signé
 » Javet, notaire.

» Une requête présentée à l'archiduchesse de Bourgogne le 19 novembre aud. an
 » par Pierre DE MAIGRET écuyer, en marge de laquelle est une ordonnance dudit
 » jour non signée.

» Autre requête présentée à l'Empereur Maximilien le 25 may 1546 par Jean
 » Catherin et Jeanne DE MAIGRET, enfans et héritiers de feu Jean DE MAIGRET en son
 » vivant écuyer, en marge de laquelle est une ordonnance dudit jour, signé Laue.

» Autre requête présentée au Parlement de Dôle, par lesdits Jean, Catherin et
 » Jeanne DE MAIGRET frères écuyers et damoiselle enfans et héritiers de Jean DE
 » MAIGRET en son vivant aussy écuyer, signée MAIGRET, en marge de laquelle est
 » un arrêt du 12 juin 1545, signé Bernard, un exploit de signification du dit
 » arrêt du 20 du dit mois fait à la requête dudit DE MAIGRET, signé Pasqueaut.

» Pour le 4^e degré, la grosse en parchemin d'un acte fait au bailliage de Ruffey,
 » contenant la publication du testament de Jean DE MAIGRET écuyer, seigneur de
 » la Pinodière, du 21 décembre 1554 inséré au dit acte, et par lequel il se voit qu'il
 » nomme pour ses héritiers universels, Charles Antoine et autre Antoine DE
 » MAIGRET ses enfans, icelui acte, du 20 novembre 1562, signé Millin.

» La grosse en papier du contrat de mariage d'Antoine DE MAIGRET le jeune,
 » écuyer coseigneur de Prangy, fils de feu Jean DE MAIGRET, en son vivant écuyer,
 » seigneur de la Pinodière avec damoiselle Magdeleine DE GENEVOIS, du 4 février 1564,
 » reçu et signé Malessard, notaire.

» La grosse en parchemin d'un partage fait entre Antoine DE MAIGRET *le vieux*
 » et Antoine DE MAIGRET *le jeune*, écuyers seigneurs de la Pinodière, frères, enfans et
 » héritiers de feu Jean DE MAIGRET en son vivant aussy écuyer seigneur de la
 » Pinodière, du 11 des dits mois et an 1564, signé Larderichet.

» La grosse en parchemin d'une quittance passée par damoiselle Magdeleine DE

- » GENEVOIS femme et compagne d'Antoine DE MAIGRET, écuyer, *le jeune*, du 9 février 1573, signé Péliissonnier.
- » Une missive des gens tenans la chambre des comptes de Dôle, du 23 juin 1584, signée Piron, dans laquelle ledit Antoine DE MAIGRET *le jeune* est qualifié écuyer.
- » Pour le 5^e degré, l'acte baptistaire de Jean, fils de noble Antoine DE MAIGRET *le jeune* et de damoiselle Magdeleine, du 8 avril 1583, signé Girard, curé de Desnans, au bas duquel est un certificat du dit Girard, que la maison du dit DE MAIGRET est *des plus anciens nobles du païs* et qui n'ont jamais fait chose dérogeante à la noblesse, du 18 mars 1633, signé du dit Girard.
- » Un inventaire fait des biens d'Antoine DE MAIGRET *le jeune*, le pénultième octobre 1596 par Jean Mareschal de Lons-le-Saulnier, notaire royal, en présence de damoiselle Magdeleine DE GENEVOIS, veuve dudit feu Antoine DE MAIGRET, écuyer, mère tutrice aux corps et biens de Claudine, Guillemette, Guye et Anne DE MAIGRET, Philibert et Claude DE MAIGRET, frères et sœurs, tant en leur nom que de Jean et Antoinette DE MAIGRET, leur frère et sœur, enfans et héritiers sous bénéfice d'inventaire dudit feu Antoine DE MAIGRET.
- » La grosse en papier d'une donation faite par damoiselle Magdeleine DE GENEVOIS, veuve de feu Antoine DE MAIGRET *le jeune*, vivant écuyer et Jean DE MAIGRET leur fils, du 28 mars 1618, signé Sébillon notaire.
- » La grosse en papier du contrat de mariage de Jean DE MAIGRET avec damoiselle Bonne DE CHASTILLON, du 28 août 1631, signé Losset.
- » L'extrait en parchemin d'un arrêt rendu au Parlement de Bourgogne entre ledit Jean DE MAIGRET et les habitants de Dommartin, du 16 mars 1645, par lequel il est ordonné que ledit DE MAIGRET sera rayé du rôle des Tailles de la paroisse de Dommartin, défenses auxdits habitans de l'y comprendre à l'avenir, et les condamne aux dépens.
- » Pour le 6^e et dernier degré de ladite généalogie, la grosse en papier de noble Jean DE MAIGRET, seigneur de Chavannes, du 25 mars 1653, par lequel il institue ses héritiers particuliers *François-Marie, Antoine, François, Antoine et Louis* DE MAIGRET produisans, reçu et signé Hermand, notaire.
- » La grosse en papier du testament de damoiselle Bonne DE CHASTILLON, veuve de noble Jean DE MAIGRET, Écuyer, seigneur de Chavannes, par lequel elle institue pour ses héritiers universels et particuliers *François-Marie, Antoine, François, Antoine et Louis* DE MAIGRET, ses enfans, d'elle et dudit feu Jean DE MAIGRET, en date du 28 janvier 1665, reçu et signé Hermand, notaire.
- » L'acte de baillisterie fait par devant le lieutenant général au bailliage de Chalon à *Antoine-François, Antoine et Louis* DE MAIGRET, après le décès de damoiselle Bonne DE CHASTILLON, veuve de Jean DE MAIGRET, écuyer, seigneur de Chavannes, par lequel ledit François-Marie DE MAIGRET leur frère, aurait été nommé leur curateur, du 27 juin 1665, signé desdits officiers.
- » Cinq pièces qui sont commissions, sauves gardes et certificats de services donnés auxdits sieurs DE MAIGRET dûment signés et scellés.
- » Sur la représentation desquelles pièces lesdits DE MAIGRET nous ont supplié les renvoyer de l'assignation à eux ordonnée et les maintenir en la qualité d'écuyer.

- » Ce qu'ayant été vu par ledit Trudel, il s'est remis à nous d'y pourvoir tout » considéré.
- » Nous, intendant, etc., avons renvoyé et renvoyons, etc.
- » Fait à Dijon, le 18 juin 1669,

Signé : BOUCHU.

27 NOVEMBRE 1685.

ACTE DE BAPTÊME DE FRANÇOIS-NICOLAS COMTE DE MAIGRET

Extractum ex registro originali Baptizatorum in ecclesia parochiale de
Baln Diacœsis Leodiensis ducatus Limburg.

Anno millesimo sexcentesimo octogesimo quinto 27^a Novembris, baptizatus est *Franciscus-Nicolaus* domini *Arnoldi-Servatii* Comit^{is} DE MAIGRET et Margaritæ DE JACOBINIS conjugum, filius legitimus, levantibus eundem de S. Fonte domino Nicolas de Hodiamont et domicella Isabella de Catz. Concordantiam cum præfato originali attestor propriæ manus subscriptione et sigilli nostri consueti impressione Balen hoc 21^a Augusti 1747. Était signé M. L. Weidenfelt can. reg. rod et Pastor pro. Balensis. Et à côté était le cachet imprimé en hostie blanche sur une étoile de papier.

1^{er} MAI 1687.

CERTIFICAT DE SON ALTESSE LE DUC CHARLES V DE LORRAINE ATTESTANT LES SERVICES DU
SERGENT GÉNÉRAL DE BATAILLE COMTE DE MAIGRET

(Traduit de l'espagnol)

Le texte original se trouve aux Archives de la Maison (folio 58 du Livre des Preuves).

CHARLES, par la grâce de Dieu, duc de Lorraine et de Bar, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, lieutenant général, maréchal des camps et colonel, par la teneur des présentes, faisons savoir et déclarons que *François-Guillaume* COMTE DE MAIGRET, sergent général de bataille de la Sacrée Majesté Impériale, animé du généreux désir du bien de la chrétienté et des accroissements de la sérénissime Maison d'Autriche, dans l'expédition faite en l'an 1686, contre les Turcs, cruels ennemis du nom de chrétien, se trouvant dans le camp impérial, au siège et à la prise d'assaut de Bude, s'y conduisit avec vigilance et un courage infatigable, en toutes occasions, et particulièrement dans l'opération entreprise pour les deux attaques impériales contre la Tour abbatue par l'artillerie, et qu'alors à la tête de ses troupes il marcha à l'assaut de la brèche faite dans la courtine et se rendit très illustre en soutenant le combat, par la voix, le geste et par l'exemple, jusqu'à ce que les défenseurs défaits enfin sans qu'aucun des expédients que la dernière extrémité sait suggérer à ceux qui ont perdu tout espoir, leur servit en rien, il parvint au prix des plus grands efforts à s'y retrancher en combattant lui même,

et faisant son devoir tant comme général expérimenté que comme soldat intrépide. Le Grand Vizir à la tête des ennemis ayant essayé de secourir les assiégés et préparé, l'attaque, le dit *François-Guillaume* COMTE DE MAIGRET se sacrifia tellement dans la défense acharnée qu'il opposa, qu'il combattit jusqu'à ce que ayant reçu neuf blessures de javelines et perdant ses forces, il fut obligé de cesser le combat. Il donna en outre d'autres preuves incroyables d'un courage généreux; il essaya par ses services d'aller toujours au delà de ce que sa Majesté Impériale et la sérénissime Maison d'Autriche étaient en droit d'attendre de lui. Toutes ses actions témoignent hautement d'une fidélité à toute épreuve. De tels exemples de magnanimité devenus l'objet de l'admiration générale, sont de même que le vrai mérite qui brille de sa propre lumière, au dessus des éloges complaisants.

Reconnaissant dès lors que ledit COMTE DE MAIGRET est digne à juste titre qu'on proclame sa gloire, nous voulons la célébrer pleinement par la présente attestation et nous désirons qu'il devienne l'objet de la faveur de tous ceux qui savent apprécier le mérite du guerrier, ce que nous reconnaissons par de semblables témoignages de bienveillance.

En foi de quoi nous avons signé les présentes de notre main et ordonné qu'elles soient revêtues de notre sceau.

Donné à Vienne, le 1^{er} mai 1687.

CHARLES, DUC DE LORRAINE.

27 JUIN 1688.

RÉSUMÉ DES PRINCIPAUX FAITS QUE RENFERMENT LES CERTIFICATS DE SERVICE QUE LE COMTE DE MAIGRET, SERGENT-GÉNÉRAL DE BATAILLE ET COLONEL, A REÇUS, ATTESTÉS PAR SA MAJESTÉ L'EMPEREUR, SON ALTESSE LE DUC DE LORRAINE ET PAR LES DIVERS GÉNÉRAUX SOUS LES ORDRES OU SOUS LES YEUX DESQUELS IL A SERVI, EN FLANDRE, EN BOURGOGNE, HOLLANDE ET HONGRIE.

(Traduction d'un texte en espagnol, imprimé vers 1685, et figurant au folio 56 du Livre des Preuves de la Maison de Maigret. Au bas de ce texte est écrite à la main la mention suivante : « Traducida por mi el infrascrito Secretario de su Mag^a a la letra y sin alteracion, del Sentido M^a, a 27 junio 1688. Signé B^{te} Franc^o Fabro. » C'est-à-dire en français : « Traduit par moi soussigné Secrétaire de Sa Majesté, à la lettre et sans altération, avec l'approbation de Sa Majesté, le 27 juin 1688. Signé, B^{te} Fran. Fabro).

Dans l'exécutoire et le titre que Sa Majesté ordonna à sa Chancellerie de lui expédier, signé de sa main, Sa Majesté Impériale parle avec une estime particulière de la grande ancienneté et noblesse de la MAISON DE MAIGRET, et lui assure à partir de l'an 1587, le titre de COMTE DU SACRÉ EMPIRE ROMAIN. Il dit en propres termes : « Depuis plus de trois siècles, cette Maison a fourni des héros qui rendirent des services loyaux et dignes de héros, aux défunts Empereurs romains, Rois et Ducs de Bourgogne et à l'auguste Maison d'Autriche »; et, venant à parler de ceux du comte, il mentionne son même nom et sa qualité en le nommant : « *François-Guillaume comte de Maigret, comte de Néau, baron de Stockem, maréchal héréditaire*

taire de la province et du duché de Limbourg ». Il lui donne ces titres avec une longue série de prérogatives et ajoute celui de « *Sergent-général de Bataille et Colonel d'un Régiment d'Infanterie* ». Il ajoute tous les services qu'il rendit au Roy notre maître, avant de passer en Hongrie; il dit comment et avec quel dévouement il les accomplit, aidé des libertés qu'il avait reçues des généraux de Flandre.

En rappelant ce que fit le Comte au siège et à la prise de Bude en 1686, il se sert de ces propres paroles qu'il lui adresse : « *Vous avez donné, dans l'exercice de ces fonctions, de telles preuves de générosité qu'on ne peut vous refuser le digne blason d'un grand capitaine, puisque vous n'avez pas mérité une petite part de la victoire et du triomphe de la glorieuse prise d'assaut de Bude* ». Et, plus bas, après avoir raconté par quels efforts il attaqua et parvint à s'établir dans la principale brèche ouverte dans la façade de la muraille qui séparait la grande tour de la petite, les blessures qu'il reçut et le rendirent mutilé du bras gauche, il ajoute : « *Laquelle action, par le rapport qu'en ont fait tous nos généraux et officiers, fut une des plus notables et admirables qu'on ait jamais vues ou qu'on pourra voir désormais; en sorte que c'est avec raison et à juste titre qu'on doit vous attribuer la plus grande part de la victoire, dans la prise d'assaut de la ville et de la citadelle de Bude.* »

Dans le certificat que lui donna S. A. le duc de Lorraine, le 1^{er} mai 1687, quoique en termes plus brefs ainsi qu'on peut le voir ci-après, il confirme bien clairement ce qui se trouve établi dans le titre de S. M. l'Empereur et il lui donne maintes grandes et rares louanges, concernant ce qu'il lui vit exécuter dans le siège de Bude.

Le prince de Ligne, en sa qualité de gouverneur et capitaine-général de la province de Limbourg, par certificat du 1^{er} mai 1586, prouve d'une manière évidente le droit et la possession de la dignité de maréchal héréditaire de la province de Limbourg, dans la personne du comte *François-Guillaume DE MAIGRET* et il désigne les grands services que ceux de sa maison ont rendus à Sa Majesté, même dans les Cours ou les Assemblées, comme étant des plus autorisées dans sa province en raison de sa qualité.

Le colonel Godefroy Vanderstrate certifie, le 25 février 1679, avoir vu servir ledit comte, à la tête d'une compagnie d'infanterie dans le régiment de Rhingrave et il signale en particulier le bien qu'il fit dans la défense de Besançon. Il dit en outre que les papiers de service ayant été égarés dans la perte du comté de Bourgogne, il ne lui fut pas possible de justifier en quelle qualité il avait servi dans cette province.

Le maréchal de camp don François Hernandez qui fut gouverneur de Saint-Guilain et antérieurement sergent-major de toute la troupe de Bourgogne, affirme tout ce qui est rapporté et particulièrement la perte des papiers de Bourgogne, par certificat du 23 décembre 1679.

Le sergent-général comte de Soye certifie la même chose le 28 février 1680, relativement à la compagnie et à la belle conduite du comte DE MAIGRET à la défense de la citadelle de Besançon, en différentes parties de Bourgogne et principalement dans la ville de Dôle, où il tint garnison durant quelques années, commandant plusieurs fois la place, en raison de son ancienneté, avec toute vigilance

et approbation. Il dit aussi un mot de la difficulté de recouvrer des Français les papiers des officiers.

Monseigneur de la Verne de Rodes (depuis créé marquis de la Verne par Sa Majesté) se trouvant, le 24 février 1680, brigadier en Hollande et gouverneur de Devanter, donna un certificat des plus flatteurs au comte, alors capitaine d'une compagnie d'infanterie du régiment des Gardes du prince d'Orange, dans lequel emploi il servit jusqu'à ce que le Roi, notre maître, ayant déclaré la guerre à la France, il rentra au service de Sa Majesté, refusant les offres qu'on lui fit au nom du prince d'Orange.

Tandis qu'il se trouvait en Hollande, il se signala particulièrement à la prise de Vorden et Norden; dans ce siège, commandant un escadron de la Garde il donna de grandes preuves d'un officier des plus expérimentés, à la grande satisfaction de ses généraux, et depuis, au retour de Hollande, ajoute le marquis, il se comporta, en toutes occasions, comme par le passé, spécialement à la bataille de Castiau.

Le comte (depuis prince) de Valdeck, maréchal de camp général de Hollande, confirme par certificat des plus clairs, daté du 7 mars 1680, tout ce qui est rapporté antérieurement, et, en outre, le bien que fit le comte dans la prise de la forteresse de Fauquemont, en concourant particulièrement avec d'autres à brûler la porte; dans les batailles de Senef et de Castiau; dans le secours tenté de Saint-Guilain. Au retour de cette dernière expédition, le prince de Valdeck demanda au duc de Villahermosa un régiment pour lui, en récompense de ses services et, en effet, le duc le lui offrit.

Le prince de Rache, par certificat du 21 avril 1680, confirme à la lettre tout ce qui a été dit ci-dessus et approuve, en termes d'estime particulière, le décret par lequel le marquis de Grana lui concède, le 29 mars 1684, la licence pour aller commander le régiment que le prince d'Orange lui avait destiné.

Il y a aussi la lettre que lui donna le marquis de Gastanaga, le 6 avril 1685, pour passer au service de S. M. l'Empereur, dans la guerre de Hongrie, avec le grade de Sergent-général de Bataille et Colonel. On a vu les lettres patentes qu'en donna S. M. Auguste avec les motifs qu'Elle a eus pour l'honorer de la sorte.

On a vu de même les commissions et lettres patentes des autres postes qu'il a occupés, toutes rédigées dans la forme la plus honorable.

Le comte Eneas Caprara, gentilhomme de la Chambre de l'Empereur, Notre Seigneur, membre du Conseil de guerre et maréchal de camp général, lui donna, le 10 juin de l'an passé 1687, un certificat très circonstancié de ce que, avec l'approbation particulière annoncée précédemment, il avait accompli, l'année précédente, au siège et à la prise de Bude, en sa qualité de sergent-général de bataille. On en a vu un semblable du maréchal de camp général et gouverneur de Vienne, le comte de Staremborg, rempli aussi de grandes louanges sur sa manière de procéder.

Le certificat de S. A. le duc de Lorraine qui suit, est traduit littéralement et correspond à celui de S. M. l'Empereur.

13 SEPTEMBRE 1688.

ATTESTATION PASTORALE DE L'ACTE DE BAPTÊME DE FRANÇOIS DE MAIGRET,
BAPTISÉ LE 28 JUILLET 1672

Universis ac singulis ad quos spectat testor subscriptus Pastor Ecclesiæ parochialis de Schifflingen, Diocesis Trevirensis, quod Dominus *Franciscus filius* Domini DE MAIGRET, fuerit de legitimo toro ex parentibus catholicis *Francisco* et *Anna Margareta* DE MAIGRET conjugibus, sub mea Parochia degentibus, procreatus, in eadem mea ecclesia baptisatus die 28 Julij anno millesimo sexcentesimo septuagesimo secundo; idemque dominus de sacro fonte susceptus a Domino Francisco DE MAIGRET, dicti domini fratre, nec non sorore, *Anna Francisca*, sicut constat ex libro baptisatorum: quare omnibus ad quos devenerit quorumque opem et favorem imploraverit, recommendatum opto in fidem et robur, supradictorum, præsentis propria manu scripsi, subscripsi, meoque sigillo subsignavi. Datum ex nostris ædibus parochialibus de Schifflingen 13 septembris, anno Domini 1688.

21 MARS 1693

SUITE DE L'ATTESTATION PASTORALE DU BAPTÊME DE FR. DE MAIGRET, DU 13 SEPTEMBRE 1688.
Légalisation manuscrite au dos de ladite attestation.

Nous, les Justicier et Eschevins de la Justice d'Esche sur l'Alzette, duché de Luxembourg, certifions et attestons à tous et un chacun qu'il appartiendra, que le présent Baptistaire d'autre part est digne de foy et qu'il est escript de la propre main de notre curé le sieur de la Mock et tiré des Registres Baptistaires de cette paroisse où le noble *Jean-Remacle* DE MAIGRET et *Anne-Marguerite* D'ALTKIRCHEN, son épouse, ont résidé plusieurs années icy et procréé en légitime mariage le nommé *Jean-François* DE MAIGRET leur fils, ce qui nous est très bien cognû. En foi de quoi avons signé le présent certificat et y fait apposer le cachet de la Franchise d'Esche, ce jour d'huÿ, vingt-uniesme jour du mois de mars, l'an de grâce, mil six cent quatre-vingt-quinze.

Suivent les signatures.

1^{er} MARS 1697.

ATTESTATION DE NOBLESSE.

Dans les archives impériales royales du Saint-Empire Romain et en ceux des Espagne, aussi bien qu'en ceux des offices de leurs courts, conseils, chambres des comptes, magistratures et chancelleries, se trouve nottices du zèle et de la fidélité avec lequel ceux de la maison DE MAIGRET ont servi leurs princes et que non seulement les histoires et manuscrits font connestre l'ancienneté de leurs

lignées et alliances, mais ont esté vérifié aussi par devant les parlements de France à la recherche qui s'est faite par ordre et de la part du Roy très chrétien contre les usurpateurs des titres de noblesse ès années spécifiés au commencement de ce traycté, dont les alliés et descendants ont de tout temps esté revettus des premiers amplys dignités et tiltres d'honneurs du Saint-Empire et ordres militaires de chevalerie, de la Thoison d'or et de Saint-Jacque, et de ceux de conseiller de Guerre; cappiteines et cappitaine des Gardes, collonels Gouverneurs et commandants des villes et pays, Généraux de batailles des armées impériaux et royaux de la très auguste Maison d'Autriche, et de celles de la République de Venise et des Estats généraux d'Hollande, come le tout conste par diplomes, contrayts, actes, pattantes, comissions, certificats et brevets. Et on a lieu d'inférer que la dite maison DE MAIGRET a esté toujours reconnue digne de participer à la probité d'entre celles de l'ancienne chevalerie, ayant avecq la grace de Dieu esté exempté d'hérésie et pratiqué toujours la religion catholique Romaine.

(Folio 64 du *Livre des Preuves* produites pour l'admission d'Alexandre DE MAIGRET au Chapitre de Gigny.)

1^{er} MARS 1697.

En-tête d'un livre généalogique de la Maison de Maigret.

PREUVES DE LA MAISON DE MAIGRET PRODUIT :

Au très noble et très illustre chappittre de Gigny de la part de Monsieur Alexandre DE MAIGRET qui y fut reçu religieux et illecqs elleux à la dignité de Doyen.

Pour satisfaire aux Statuts et très anciennes coutumes et observances du très Illustre Collège, où il convient et est nescessaire que toutes maisons qui y ont esté, et y sont rescues, de quelquonques qualités ou conditions qu'elles soient, preuvent la tige d'ancienne noblesse et chevalerie militaire passé trois siècles ou davantage sans bastardises.

Comme conste par acte et attestation despeché sous signature et sceau dudit chappittre signé Eléonor grand prieur et de M. F. du Tartre grand procureur de l'Eglise, et plus bas estait escrit par ordre de mes dits seigneurs et estoit signé Durand secretaire dudit chappittre vu et examiné.

Par Reverand Messire Joachim, baron de la Serre chanoine cappitulaire et chantre de l'insigne eglise et chappittre de Saint-Bavon à Gand, le saizième du mois de juin de l'an 1698.

J. DE LA SERRE.

1^{er} MARS 1697.

ATTESTATION SUS-VISEE, COMME QUOI ALEXANDRE DE MAIGRET A ÉTÉ RELIGIEUX ET DOYEN DANS L'ILLUSTRE CHAPITRE DE GIGNY, NE RECEVANT QUE PERSONNES FAISANT PREUVE DE SEIZE LIGNÉES.

Nous, Grands Prieur, Officiers et Religieux de l'illustre chappittre DE GIGNY attestons à qui il appartiendra que Messire Alexandre DE MAIGRET a esté Religieux

et Doyen dans notre chappitre ou il n'est reçu que des personnes qui font preuves de *seize lignées de noblesse* à savoir huit paternels et huit maternels et ce à la requisition de noble dame DE SAINT-AUBIN veusve de feu M. DE MAIGRET pour luy servir et valoir comme elle trouvera convenir. Fait à Gigny ce premier de mars 1697; en foi de quoi nous nous sommes signé et y posant le scel de nostre chappitre.

Eléonor DE BELOT,
Grand prieur.

M. S. DUTARTRE,
Grand procureur d'église.

Par ordre de mes dits seigneurs,
Comme Secretaire :
DURAND.

Scel du chapitre

(Original aux Archives de la famille).

1^{er} SEPTEMBRE 1697

BREVET D'ENREGISTREMENT DES ARMOIRIES DE LA MAISON DE MAIGRET A L'ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE.

Délivré par d'Hozier.

LUXEMBOURG
THIONVILLE

(ARMOIRIES DE MAIGRET)

Par ordonnance rendue le 2^e du mois d'août de l'an 1697 par MM. les Commissaires généraux du Conseil, députés sur le fait des armoiries,

Celles de N... DE MAIGRET, sieur de Raveling, telles qu'elles sont ici peintes et figurées après avoir été ressues, ont été enregistrées à l'Armorial général, dans le registre cotté Luxembourg, en conséquence du pèyement des droits réglés par les tarifs et arrêts du Conseil du 20^e de novembre de l'an 1696. En foi de quoi, le présent Brévet a été délivré par nous *Charles d'Hozier*, conseiller du Roy et garde de l'Armorial général de France, etc.

A Paris, le premier du mois de septembre de l'an 1697.

Signé : D'HOZIER.

(Original sur parchemin aux Archives de la famille.)

23 JANVIER 1700.

CONTRAT DE MARIAGE DE JEAN DE MAIGRET AVEC M^{lle} DE THOMASSIN.

Insiné à Sierck chez Risch et Lemmerstorff, notaires.

Ce jourd'huy, 23 janvier 1700, après midy, les articles suivants du mariage futur espéré d'entre le sieur Jean DE MAIGRET, escuyer, sieur de Raveling, fils légitime de feu sieur Jean-François DE MAIGRET, vivant escuyer et capitaine de ca-

vallerie pour le service de Sa Majesté Catholique, et de damoiselle Anne-Marguerite DE LA FOURRIÈRE, dicte *Altkirchen*, demeurante à Cathenom, ses père et mère, assisté de ladite damoiselle, sa mère d'une part, et damoiselle *Félicité-Bonaventure* DE THOMASSIN, veuve de feu sieur Henry-Bernard de la Mergelle, et fille légitime du sieur Jean-Louys de Thomassin, escuyer, seigneur de Roigeux et capitaine dans le régiment de Normandie pour le service de Sa Majesté Très Chrestienne, demeurant au dict Cathenom, et de feue damoiselle Marguerite Friderick, ses père et mère, assistée du sieur de Thomassin son père, d'autre part ont esté faist, conclus et arrêtez comme cy-après :

A sçavoir et premièrement les dits deux jeunes gens se sont promis l'un à l'autre la foy de mariage, et de se prendre l'un l'autre en loyal mariage, et se faire copuler à la face de notre mère la Sainte Église catholique, apostolique et romaine, suivant l'usage d'icelle, le plus-tôt que faire se pourra, si laditte église le leur permettra, et de suite de vivre en tout amour, union et concord comme il est bien séant aux honnestes conjoints.

En contemplation et faveur dudit mariage futur le sieur DE THOMASSIN a promis et promet donner à sa fille la future épouse, une cense située à Milecange rapportant annuellement la quantité de sept malders de moitanges avec cinq malders de seigle, qu'il promet leur faire tenir et délivrer par tous et chacun an; plus encore neuf escus blancs, deux sur six journaux de vigne annuellement, situez à la costé dudit Milecange portéz par contrat, qui leur sera mis en main après la consommation dudit mariage; avec encore deux escus que le censier dudit Milecange paye annuellement de cens foncier annuel, et héréditaire, d'une maison despendance de ladite cense; de même ladite espouse future rapportera aussi dans le présent mariage les rentes de trois censes situées à Boler et Evange et la moitié d'un boys situé audit Boler, partageable par moitié avec le sieur d'Aux de la Margelle, avec encore la moitié du passage du travers de l'eau et le jardin derrière celui de M. Le Corbet; le tout provenant dudit sieur de la Margelle, son premier mari deffunt, desquels elle jouyt par usufruit sa vie naturelle durant; le tout aussi à condition que lesdits consjoincts futurs renonceront comme ils ont renoncé par et en vertu de la présente, au contract de mariage passé entre ledit sieur de la Margelle et ladite espouse future.

Reciproquement ladite damoiselle DE MAIGRET a aussi promy et promet donner tout incontinent après ledit mariage consommé au dit sieur époux futur son fils, en faveur dudit mariage, toutes ses rentes seigneuriales sous réserve qu'elle a à la haute et basse Haumes, telles qu'elles puissent être, et en quoy elles puissent consister; plus une cense située à Schiffange rapportant annuellement dix malders et un pot de beurre mesure de Baumont; en oultre, elle s'oblige de loger et tenir auprès d'elle les dits jeunes gens tant et si longtemps qu'ils se comporteront bien avec elle, et en cas qu'ils voudroyent quitter, elle leur a promy de donner une somme de mil livres en argent clair, ou en obligations ou constitutions de rentes, et s'entend pour les biens qui leur seront donnez de part et d'autre comme ci-dessus est dict, jusqu'au grand partage.

De même si l'un ou l'autre viendrait à mourir sans avoir laissé des hoirs de leurs corps, que le survivant aura le douaire sa vie naturelle durant, sur les biens cy-dessus donnez du prémourant; au reste, ce qui n'est pas compris dans

la présente se reglera suivant les coutumes de Luxembourg. Et ont promy les parties respectivement de tenir ferme stable et irrévocable tout ce que dessus, sous l'obligation de tous les biens du contrevenant. Les soubmettans respectivement, etc., oblig., etc., et renonc., etc., et ont signé. Faict audit Cathenom les an, mois et jour comme dessus; pour plus grande fermeté et corroboration les parties ont consenty que la présente soit insinuée auprès du premier notaire royal sur ce requis pour l'assurance de l'hypothèque. Signé DE MAIGRET, avec paraphe. F.-B. DE THOMASSIN, Jh. DE THOMASSIN, A.-M. DE LA FOURIÈRE D'ALTKIRCHEN.

Ce jourd'huy 23 janvier 1700, le présent contrat de mariage a esté insinué au prothocole des notaires royaux établi en la prévosté de Cierck, et y résidant soubsignez, aux fins d'hypothèque et à toutes autres fins, pour y estre gardé conservé et en être délivré coppie quand il en sera requis, dont a esté dressé le présent acte ce requérant le sieur DE MAIGRET, époux y dénommé, lequel a signé sur la minute des présentes avec nous, notaires soubsignez à Cierck comme dessus. Signé DE MAIGRET, J. LEMMERSTORFF et Os. RISCH, tous deux notaires avec paraphes et contrôlé.

12 MAY 1700.

CERTIFICAT ET APPROBATION DU LIVRE DES PREUVES DE LA MAISON DE MAIGRET,
PRODUITES LE 1^{er} MARS 1697.

El Infra Escripto conselero de Sa Mag^d, Juez de la Gente de Guerra de la Provincia de Flandes certifica de hauer visto y leído todos los Autos y Testimonios rescribos en este Libro y asimismo las Armas y Firmas son verdaderas y concuerdan con las Pruebas. En feede que lo Firmo y sello con el sello de mis Armas en Gante 12 mayo 1700.

J. B. DE HOUCK

Scel.

Por mandado del Señor Auditor como Grafel,

P. DE BRABANT.

(1700).

Traduction du certificat ci-dessus.

Le soussigné conseiller de Sa Majesté, juge au Conseil de Guerre de la province de Flandres, certifie avoir vu et lu tous les décrets et témoignages cités ou reproduits en ce livre, même les Armes et Signatures, et qu'elles sont vraies et conformes aux Preuves.

En foi de quoi, je le signe et scelle du sceau de mes armes, à Gand, le 12 mai 1700.

Signé : J. B. DE HOUCK.

Par procuration de monsieur l'auditeur comme greffier,

P. DE BRABANT.

(1700).

(Livre des Preuves, folio xvii).

12 MARS 1701.

EXAMEN DES PREUVES DE 1697.

Le soussigné premier Roi et héraut d'Armes de Sa Majesté en ses Pays-Bas et de Bourgogne certifie et déclare par cet, d'avoir vu et bien examiné les originales, actes, certificats et déclarations généalogiques et capitulaires de la Maison DE MAIGRET, produit, dépêché, sellé et signé par le Grand Prieur et Grand Procureur de l'Illustre Chapitre de Gignÿ, le premier de mars mil six cent nonante sept, contresigné dans la forme suivante, par ordre de mesdits seigneurs, comme secrétaire, Durand.

En témoignage de quoi nous avons signé la présente et corboré du sceau ordinaire de notre office à Bruxelles, le 12 mars 1701.

Signé : B. VAN DEN LEENE,

et à côté était le cachet imprimé en hostie rouge sur une étoile de papier.

(Manuscrits de la Bibliothèque royale à Bruxelles).

L'original rappelé ci-dessus dans une copie manuscrite existant à la Bibliothèque royale de Bruxelles, se trouve avec les signatures autographes et le sceau, folio 47 du *Livre des Preuves* de la Maison DE MAIGRET, aux Archives de la Famille.

2 AVRIL 1702.

ATTESTATION DE DESCENDANCE EN LIGNE DIRECTE DE JEAN-RÉMACLE-FRANÇOIS COMTE DE MAIGRET.

(Original aux Archives de la Famille.)

Je soussigné abbé de Rolducq, commissaire perpétuel des ecclésiastiques du duché de Limbourg, en qualité de pasteur primitif de l'église de Baelen, laquelle est desservie par un de nos religieux, en faveur de vérité et à la réquisition de dame Anne-Marguerite DE ALTKIRCHEN, déclare que le sieur *Jean-Rémacle-François* DE MAIGRET, esquÿer, en son vivant, mari de ladite dame, est né en l'an mil-six-cent-trente-six du sieur *Jean* DE MAIGRET, esquÿer, en son vivant, haut drossard du Roy au Chef Bancq de Baelen, et de dame *Jenne* DE HUBIN, sa compagne légitime en *premières nopces*, et que le sieur *François-Guillaume* comte DE MAIGRET, général de bataille et commandant de la ville de Gand, pour le Roÿ catholique, est né dudit sieur Jean et de dame Anthoinette DE VAERNEWICK, en *secondes nopces* et par ainsy frère consanguin du sieur Jean-François-Rémacle susdit; joindant, pour raison de science, d'avoir très-bien connu le père et fils susdits, come aussy les autres frères et sœurs du premier et second lits; déclarant, outre, que du tems environ l'an mille-six-cent-trente-six, où régnait une grande peste au duché de Limbourg, les curés ont négligé longtemps de tenir notice des enfants baptisés, pourquoy ne se peut donner extrait du livre baptismal dudit temps. Or, il est notoire que lesdits seigneurs DE MAIGRET se sont porté en nobles et gens de qualité. En témoignage de quoy ai signé la présente déclaration de ma main propre et cacheté de mon cachet ordinaire, en notre Abbaye de Rolducq, le 2 d'avril 1702.

Signé : J. Bock, abbé de Rolduc,

et paraphe.

Sceau en cire rouge,
JOHANNES ABBAS ROLDENSIS.

Nous mayeurs et échevins du Chef Bancq de Baelen au pays et duché de Limbourg déclarons que l'acte ci-dessus conçu est signé de la main du révérendissime abbé de Rolducq et cacheté de ses armes, auquel on doit attribuer pleine foi et crédence. En foy de quoy nous avons fait signer la présente par nostre greffier et y fait appliquer notre scel ordinaire de Justice. A Gand, le 6^e d'avril 1702.

Par ordonnance :

C. ...ON, greffier.

Sceau.

16 JUIN 1702.

ACTE DE BAPTÊME DE CHARLES DE MAIGRET.

EXTRAIT DES REGISTRES DE BAPTÊME DE LA PAROISSE DE CATTENOM, DIOCÈSE DE METZ,
PRÉVÔTÉ DE THIONVILLE.

L'an mil sept cens deux le 16 du mois de juin, a esté baptisé *Charles DE MAIGRET*, fils légitime du sieur *François DE MAIGRET*, écuyer résident à Cattenom et de dame *Bonaventure-Félicité DE THOMASSIN* son espouse; le sieur J. L. de Thomassin représentant le sieur Charles de Thomassin, son frère, parrain; la marraine demoiselle Crispine de Nydbruck tous deux de Cattenom ont signé :

Signé : J. L. de Thomassin ;

Signé : Crispine de Nydbruck ;

Signé : Antoine Colles,
Prêtre primissaire à Cattenom.

Nous soubsigné certifions le présent extrait estre conforme à son original à Cattenom le 12 octobre 1752.

Signé : P. Louis,
Curé de Cattenom.

Nous, Pierre Fringan, commissaire du Roy, lieutenant général civil et criminel au Bailliage et Siège royal de Thionville certifions à tous qu'il appartiendra que Messire Louis qui a signé l'extrait baptistaire d'autre part est curé de la paroisse de Cattenom, etc. En témoignage nous avons signé les présentes et a ycelles fait apposer le scel royal de nostre juridiction. Donnée à Thionville en notre hôtel le 13 décembre 1752.

Signé : FRINGAN.

10 JUILLET 1708.

ACTE DE BAPTÊME DE FRANÇOIS-SERVAIS-JOSEPH COMTE DE MAIGRET.

DE MAIGRET. ... *Extrait des Généalogies de Grez.*

Ego infrascriptus Canonicus regularis S. Augustini, Abbat. Rodensis, diocesis, Leodiensis et Pastor Ecclesiæ parochialis de Baelen, Patria Limburge, in favorem

Justitiæ et veritatis, tenore præsentium attestor fidemque facio Anno 1708, decima Julij, *Franciscus-Servatius-Josephus* ex legitimo thoro perillustris ac generosi domini *Francisci-Nicolai* Comitis de Maigret et *Anne* de Prince conjugum sit procreatus et baptisatus, suscipientibus et levantibus de S. Fonte Francisco Bons et Barbara de Maigret. In quorum fide hoc propria manu subscripsi, sigilloque Ecclesiæ nostræ consueto munivi. Balen hac 18 decembris 1749. Et était signé M. L. Weidenfelt, can. reg. et Pastor Balensis et à côté était le cachet secret imprimé en hostie blanche sur une étoile de papier. Plus bas était écrit :

Nous Echevins de la Justice du Chef Ban de Baelen au Duché de Limbourg attestons et certifions que le soussigné du témoignage susdit nommé M. L. Weidenfelt est le moderne curé de ladite Ban de Baelen et que ce témoignage susdit est écrit et souscrit par sa propre main laquelle nous est assez connue, en foy de quoi, nous avons fait soussigner le présent par notre Greffier sermenté et poser notre scel. Actum 17 décembre 1749. Plus bas était : par ordonnance signé W. J. Goor et dessous était le cachet imprimé en hostie blanche sur une étoile de papier.

Concordiantiam attestor

J. H. F. de Grez, 1753.

(Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Bruxelles.)

10 AVRIL 1720.

ATTESTATION DU DÉCÈS DE NOBLE SEIGNEUR JEAN-FRANÇOIS-REMACLE COMTE DE MAIGRET,
MORT EN 1678.

Omnibus ac quibuscumque superioribus presentes exhibita fuerint in debito respectu, notum facio atque attestor quod honorabilis *Ægidius DE LA Mock* predecessor meus pastor in Schifflingen et Esch, nonnisi baptismale registrum duxerit, nec unquam Registro mortuorum usus fuerit; hinc *Nicolas STEICHEN* synodalis parochiæ nostræ et *MAYERUS* summæ nostræ justitiæ vulgo Landmeyern de Bettenbourg; *Henricus Jacques*, Scabinus; *Ægidius Mates*, Centenarius; sancte affirmarunt sese vidisse et nosse nobilem *Dominum DE MAIGRET* uti catholicum *Dominum* in oppido de Esch mortuum, ac ibidem in nostra Ecclesia sepultum circiter anno 1678. In fidem declarationis supradictorum ætatis virorum ac juratorum signavi sigilloque meo ordinario una cum Reverendo Domino *Joanne Carolo METZLER*; ut et supradicti jurati viri subscripsit *Nicolaus STEICHEN*, et subsignarunt propria seu ordinaria signatura *Henricus Jacques* et *Ægidius Mates* hac 10 aprilis 1720.

Nicolaus STEICHEN (paraphe).

Signatura ✚ *Henrici JACQUE*

Signatura ✚ *Ægidi MATES*

Scel M.P.

Joannes Carolus METZLER,

Sacellanus in Bergem, testis.

Quod attestor *J Merck* Pastor in Schifflingen et Esch Diocesis Trevirensis, Decanatus Luxemburgensis.

9 FÉVRIER 1734.

ACTE DE BAPTÊME DE ANNE-FRANÇOISE-GABRIELLE DE MAIGRET BAPTISÉE A CHARLEROY

Extractum ex Registro baptismale Ecclesiæ parochialis S. Christopori Caroli-Regij Diocesis Namurcensis.

Nona Februari 1734, bapt. : est *Anna-Francisca-Gabrie*, filia leg. Dni Franciscij Servasy-Joseph, comitis DE MAIGRET et d^{ne} Annæ Franciscinæ de MIGETTE, conjug. : susceptores fuerunt d^{nus} *Franciscus-Nicolaus* Comes de Maigret et d^{na} Anna DE PRINCE, Comitissa de Maigret, omnes ex legione S. A. Principis de Ligne pedites. In cujus rei fidem hiis subsignavi iisque sigillum meum ordinarium apposui, hac 29 Junij 1734. Et erat signatum E. Damuet vicarius et nunc deservitor Carolo-Regy, 1734; a latere erat : concordantiam cum suo originali attestor, ex officio infrascriptus, Gandavi hac 9 mensis Maij 1752. Erat signatum X. cap^{um} et auditor supradictæ inclitæ Legionis et erat appositum sigillum in cerâ rubrâ.

Concordantiam cum suo originali attestor J. H. F. de Grez 1752.

(*Manuscripts de la Bibliothèque Royale de Bruxelles.*)

9 OCTOBRE 1737.

NAISSANCE ET BAPTÊME DE JACQUES-JEAN-FRANÇOIS COMTE DE MAIGRET.

Extrait du Registre des Actes de Baptême de la paroisse de Cattenom, déposé au Secrétariat de la Mairie dudit Cattenom. (Moselle).

L'an mil-sept-cent-trente-sept, le neuvième Octobre est né et a été baptisé le dixième du même mois le S^r *Jacques-Jean-François* DE MAIGRET, fils du S^r Charles DE MAIGRET, Ecuyer, et Marie-Françoise de HAULT DE MALAVILLÉE ses père et mère résidant à Cattenom. Le parrain fut le M^{re} Jacques-Jean-François Arnauld de la Douy, Chevalier, Seigneur de Saily, Capitaine au Régiment Léonny-Infanterie et la marraine Catherine de Haut Dame de Malavillée qui ont signé avec nous.

Ont signé : Jacques-Jean-François Arnauld de la Douy, Catherine de St-Remy de Hault et H. Renardy, Chap. à Catt.

Pour copie certifiée conforme :

Cattenom, le 2 Juin 1860.

Le Maire :

MARTEAUX.

Vu pour la légalisation de la signature de M. Marteaux, maire de Cattenom.

Thionville, le 4 Juin 1860.

Le Président du Tribunal civil,

PICHON.

14 MARS 1753

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE MAIGRET CERTIFIÉE PAR LE ROI D'ARMES DES PAYS-BAS POUR
L'ADMISSION DE ANNE-FRANÇOISE-GABRIELLE DE MAIGRET AU CHAPITRE DE FOREST-LES-BRUXELLES.

Nous, Jacques-Joseph-François DE GREZ, écuyer, roi et héraut d'armes de Sa Majesté l'Impératrice Reine en ces Pays-Bas, des Pays Provinces et Duchés de Lothier (Lorraine) et de Brabant, certifions et déclarons, par cette, que les *huit quartiers* ci-dessus dépeints et figurés en leurs métaux et couleurs, savoir paternels de *Maigret*, de *Jacobinis*, de *Prince* et *Raes*, et maternels de *Migette*, de *Bon*, *Gaspar* et *Malaise* sont ceux de noble demoiselle *Anne-Françoise-Gabrielle* DE MAIGRET et qu'iceux sont bien et fidèlement dressés sur bonnes preuves et enseignemens dignes de foy et de croyance et conformes à nos registres et notices de notre office, et déclarons en outre que la dite demoiselle DE MAIGRET descend légitimement de la vraie ancienne et noble famille DE MAIGRET, étant fille légitime de *François-Servais-Joseph* DE MAIGRET, COMTE DU SAINT-EMPIRE, capitaine au régiment de Monseigneur le Prince de Ligne et de noble dame *Anne-Françoise* DE MIGETTE, petite-fille de *François-Nicolas* COMTE DE MAIGRET et de dame *Anne* DE PRINCE, arrière-petite-fille d'*Arnoud-Servais* COMTE DE MAIGRET et de dame *Marguerite* DE JACOBINIS, lequel *Arnoud-Servais* était fils de *Jean* DE MAIGRET, COMTE DU SAINT-EMPIRE et de dame *Antoinette* Baronne DE VARNEWICK, et comme il est juste et raisonnable de donner témoignage de la vérité principalement étant à ce requis, nous avons donné le présent certificat d'office pour et à la réquisition dudit *François-Joseph* COMTE DE MAIGRET, père de la dite noble damoiselle *Anne-Françoise-Gabrielle*, pour s'en servir et valoir là et ainsi qu'il le trouvera convenir ce que de raison ; à tel effet nous avons signé cette et y fait apposer le cachet d'office.

Fait à Bruxelles, le 14 du mois de mars 1753.

(Cette généalogie est conservée aux manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles.)

6 DÉCEMBRE 1756.

LETTRES-PATENTES DU TITRE DE COMTE, OCTROIÉES PAR S. M. L'IMPÉRATRICE REINE MARIE-THÉRÈSE
EN FAVEUR DE FRANÇOIS-SERVAIS-JOSEPH DE MAIGRET. — PROCÈS-VERBAL DU SERMENT DUDIT
ET DE L'ENTÉRINEMENT DES LETTRES.

(Copie existant à la Bibliothèque Royale de Bruxelles).

MARIE-THÉRÈSE par la grâce de Dieu, Impératrice des Romains, Reine d'Allemagne, etc., etc. A tous ceux qui ces présentes verront ou lire ouïront, salut :

De la part de notre cher et bien aimé *François-Servais-Joseph* DE MAIGRET, ci-devant capitaine au régiment de Ligne infanterie, à notre royal service, nous a été humblement représenté qu'il est fils légitime de *François-Nicolas* DE MAIGRET et d'*Anne* DE PRINCE, petits-fils d'*Arnould-Servais* DE MAIGRET et de *Marguerite* DE JACOBINIS, et arrière-petit-fils de *Jean* DE MAIGRET et d'*Antoinette* DE VARNEWICK, fille de

François, seigneur DE WASIÈRES; que depuis plus de trois siècles ceux de la famille DE MAIGRET auraient été connus pour nobles et illustres, qu'ils auraient rendu des services signalés et se seraient distingués par leur zèle et leur fidèle attachement à Notre auguste Maison; que, entre autres, *François-Guillaume DE MAIGRET*, grand-oncle paternel du remontrant, maréchal héréditaire de notre province de Limbourg, aurait été général-major des armées de l'Empereur Léopold, de glorieuse mémoire et colonel d'un régiment d'infanterie; que, en récompense de la valeur qu'il aurait fait paraître, dans nombre d'occasions, ce monarque aurait confirmé en sa faveur le titre de COMTE DU SAINT-EMPIRE par lettres-patentes du 23 avril 1687, desquelles il résulterait que le même titre aurait déjà été accordé à la même famille dès l'an 1587 et confirmé à *Jean DE MAIGRET* bisaïeul du remontrant ainsi qu'à ses descendants; que ledit *Jean* aurait été haut forestier et drossard de notre province de Limbourg et du Ban de Baelen; qu'à leur exemple le remontrant aurait toujours tâché de se distinguer dans nos troupes, nommément pendant la dernière guerre à la bataille de Dettingen-sur-le-Mein, à Saint-Ghislain en notre province et comté de Haynault, lors de la défense de cette place, pendant le dernier siège et en d'autres rencontres dans lesquelles il aurait donné constamment des marques de son zèle et de sa valeur; mais, que se trouvant à présent hors d'état de continuer ses services militaires, avec la même activité, il donnerait toutes ses attentions à y évertuer ses trois fils, procréés entre autres enfans de son mariage, avec *Anne-Françoise DE MIGETTE*; mais que, désirant les mettre à portée de suivre les traces de leurs ancêtres avec quelque lustre, et, craignant des difficultés aux Pays-Bas pour les titres dont sa famille se trouve décorée depuis si longtemps, il nous suppliait humblement de lui en accorder lettres-patentes, en forme, par le canal de notre conseil suprême aulique pour le département des mêmes pays, afin que lui et sa postérité légitime, suivant l'ordre de primogéniture, puissent s'y prévaloir à jamais, du titre DE COMTE dont il s'agit, au port des armoiries de sa famille avec les augmentations et décorations qui y auraient été ajoutées successivement, savoir : un Écu écartelé, au premier d'or, à l'Aigle éployée de sable; au deuxième d'or au Lion rampant de sable; au troisième d'argent au lion rampant de gueules; au quatrième de gueules à la Croix de Bourgogne d'argent; sur le tout, les anciennes armoiries de sa famille qui sont d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois coquilles du même posées deux en chef et une en pointe; TENANS : deux hommes sauvages couverts et couronnés de lierre, s'appuyant chacun sur une massue; DEVISE : *Pro Christo et contra inimicos ejus*; l'Écu sommé d'une couronne de Comte;

Nous, faisant une attention favorable à cette demande, considérant l'ancienne élévation de même que les services importans et les circonstances distinguées de la famille du suppliant, nous l'avons de l'avis de notre conseil suprême des Pays-Bas, fait et créé de notre certaine science, libéralité, pleine puissance et autorité souveraine, comme nous le faisons et créons, COMTE, par les présentes, ainsi que ses enfans et descendants de l'un et de l'autre sexe nés et à naître de mariage légitime, en ligne directe, et suivant l'ordre de primogéniture, COMTES ET COMTESSES; consentons et permettons que lui et ses descendants, comme dit est, puissent porter ce titre de leur nom DE MAIGRET et l'appliquer sur telles terre et seigneurie qu'ils trouveront convenir, déjà acquise ou à acquérir sous notre domination et obéissance aux Pays-Bas, érigeant à cette fin, dès à présent pour lors, la même terre

et seigneurie avec ses appendances et dépendances, hauteurs, juridictions, revenus et possessions, en dignité, titre, nom et prééminence de comté; lui permettons, de même qu'à ses enfans et descendans légitimes, de pouvoir pour plus grand lustre et illustration de ce comté, y unir et incorporer successivement telles terres et seigneuries, biens et possessions que bon leur semblera, pour jouir et user à jamais par lui, ses enfans et descendans, suivant l'ordre de primogéniture, de cette érection, ainsi que des droits, honneurs, prérogatives et prééminences y appartenant, tout ainsi, en la même forme et manière et sur le même pied que font et sont accoutumés de faire les autres comtes dans tous nos Royaumes et États nommément aux Pays-Bas, le tout à charge que le même *François-Servais-Joseph* DE MAIGRET et ses enfans et descendans nés et à naître de mariage légitime, seront tenus de prêter le serment de fidélité et loyauté pour le même comté, en nos mains ou en celles de nos hoirs et successeurs ou de nos lieutenans-gouverneurs et capitaines-généraux des Pays-Bas que nous avons à ce commis comme nous les commettons et autorisons, par les présentes, et de jurer et promettre par ce serment de tenir ledit comté, lorsqu'il aura été appliqué sur quelque terre ou seigneurie, en fief de nous et de nos successeurs, selon les loix et usages de la province où l'application en aura été faite, en payant les droits à ce dûs, là et ainsy qu'il appartiendra; entendons, en outre, que les biens et seigneuries, terres et possessions sur lesquelles ce comté aura été appliqué ou qui y auront été mises et incorporées, ne pourront en être séparées, éclissées ni démembrées par lui, ni par ses enfans et descendans, soit par testament ou autre disposition de dernière volonté, soit par contrat ou autre acte d'entrevifs et qu'enfin notre présente grâce, création et érection EN COMTÉ ne tournera ni à présent, ni à l'avenir, à notre préjudice ni à celui de nos droits, hauteurs, juridictions, ressorts, souveraineté, autorité et prééminences; lui avons, de plus, accordé et permis, accordons et permettons, ainsi qu'à ses enfans et descendans, comme dit est, de sommer l'Écu des armoiries blasonnées ci-dessus, avec leur devise d'armes, d'une couronne de comte, en les faisant *soutenir par deux hommes sauvages couverts et couronnés de lierre, s'appuyant chacun sur une massue*, en la même forme et manière que ces armoiries sont peintes et figurées au milieu des présentes;

Chargeons Son Altesse Royale le duc Charles-Alexandre DE LORRAINE et DE BAR notre très-cher et très-aimé beau-frère et cousin, notre lieutenant-gouverneur et capitaine-général des Pays-Bas, donnons en mandement à tous nos conseils et autres, nos justiciers, officiers et sujets que ce peut regarder et toucher, qu'ils fassent et laissent pleinement et paisiblement jouir et user *François-Servais-Joseph* DE MAIGRET, ainsi que ses enfans et descendans, nés et à naître, de mariage légitime, en ligne directe et selon l'ordre de primogéniture, de la création, octroi, nom et titre de comte, de même que des droits, honneurs et prérogatives y attachés, et de tout le contenu en ces présentes, sans leur faire mettre, ou donner, ni souffrir être fait, mis ou donné aucun trouble ou empêchement; au contraire;

Mandons, en outre, à notre conseil des finances, à ceux de notre Chambre des comptes, aux rois ou hérauts d'armes aux Pays-Bas et à tous ceux qu'il appartiendra, de procéder dûment à la vérification, à l'entérinement et à l'enregistrement des présentes, selon leur forme et teneur, conformément à ce qui est prescrit à cet égard, tant par l'ordonnance des sérénissimes archiducs Albert et Isa-

belle du 14 de décembre 1616 que par notre édit du 11 décembre 1754, voulant, qu'à cet effet, ces lettres-patentes y soient présentées respectivement dans l'an de leur date à peine de nullité de la grâce. Car ainsi nous plait-il.

Ordonnons, de plus, à notre premier Roy d'armes ou à celui qui exercera son état au Pays-Bas, ainsi qu'au Roy ou héraut d'armes dans celle de nos provinces que cela regardera, de suivre là-dessus, le contenu du règlement du 2 octobre 1637, concernant l'enregistrement des lettres-patentes en fait de marques, de distinctions d'honneur et de noblesse et d'en coucher la note accoutumée au dos des présentes que nous voulons avoir, à jamais, leur pleine et entière exécution. A quelle fin, nous les avons signées et nous y avons fait mettre notre grand scel.

Donné à Vienne, le sixième de décembre, mil-sept-cent-cinquante-six et de nos règnes, le dix-septième.

Paraphé D^r de Syl^a V^t.

Signé : MARIE-THÉRESE.

et plus bas :

Pour l'Impératrice et Reine,

Contresigné : CORNEILLE DE NEUVY.

Et étaient ces lettres-patentes scellé du grand et contre scel de Sa Majesté, imprimé en cire rouge, et leur couverture de velours rouge cramoisi, agencé de quatre rubans de soie jaune et noire, y pendant d'un double cordon d'or, argent, rouge et noir, en une caisse de fer blanc, séparée par le milieu d'un anneau de cuivre.

Cejourd'huy vingt-septième février, mil-sept-cent-cinquante-sept, messire François-Servais-Joseph DE MAIGRET a prêté le serment dont il se trouve chargé par ces lettres-patentes de COMTE et ce en mains de S. Exc. Monseigneur le comte de Cobenze, ministre plénipotentiaire de S. M. l'Impératrice Reine de Hongrie et de Bohême pour le gouvernement général de ses Pays-Bas pendant l'absence de S. A. R. Monseigneur le duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar, etc., lieutenant-gouverneur et capitaine-général des mêmes Pays-Bas, etc., etc.

Plus bas est écrit : Moi présent et signé : H. CRUMPIPEN.

Nous soussignés messire André-François-Joseph JAERENS, conseiller de Sa Majesté l'Impératrice Reine, exerçant l'état de premier Roy d'armes, dit *Toison d'Or*, en ses Pays-Bas et de Bourgogne, et Bartholomé-Joseph JAERENS, écuyer, Roy et héraut d'armes ordinaire de Sadite Majesté en ces mêmes Pays-Bas, à titre de la province et duché de Luxembourg et du comté de Chiny, certifions et déclarons d'avoir vu et examiné ces présentes lettres-patentes du titre de COMTE sur le nom de l'impétrant et de pouvoir l'appliquer sur telle terre et seigneurie qu'il trouvera convenir sous la domination et obéissance de Sa Majesté aux Pays-Bas, etc., etc.; Et d'en avoir, chacun de nous, tenu notice et mémoire ès livres et registres de nos offices, conformément aux ordonnances et édits héraldiques accusés au dispositif d'icelles lettres. En témoin de ce, nous avons signé cette, en la chambre héraldique, à Bruxelles, ville de cour, au duché de Brabant, ce 28^e jour du mois de février de l'an 1757.

Signés : A. F. J. JAERENS, 1757, et B. JAERENS, 1757.

Pour registre,

A. F. J. JAERENS. 1757.

Pour copie conforme à une copie exécutée vers 1850, conservée dans le portefeuille du *Fonds Goethals* à la *Bibliothèque Royale de Belgique*, la présente copie contenant quatre feuillets cotés et paraphés.

Le Conservateur des manuscrits de la Bibliothèque Royale.

E. OUVERLEAUX.

Bruxelles, le 24 juillet 1891.

NOTA : Le titre *original* de cette copie des Lettres-patentes de Marie-Thérèse est un de ceux que conserve la famille; il est dans les mains du comte *Christian DE MAIGRET*, fils du comte *Arthur* et de *Marie CHANDON DE BRIAILLES*. Il en a hérité de son père, décédé le 11 novembre 1882. Ce dernier le tenait lui-même de son père le comte *Joseph-Gustave*, chef de la famille, qui le lui avait remis en 1880 pour que la branche qu'il représentait eût en sa possession un des nombreux titres originaux du chartrier de famille. Ce titre original, accompagné des sceaux en cire rouge, dans une boîte en fer, retenue par des rubans de soie jaune et noire, et des cordelières d'argent et d'or, est relié en velours cramoisi, conformément à la description figurant dans la copie du procès-verbal du 28 février 1757, qui suit celle des lettres-patentes elles-mêmes.

27 MARS 1763.

ACTE DE DÉCÈS DE CHARLES COMTE DE MAIGRET DE RAVELING.

Extrait du registre des actes de décès de la paroisse de Cattenom, déposé au Secrétariat de la Mairie du dit Cattenom.

L'an mil sept cent soixante cinq, le 27 mars, à trois heures après midi, muni des Sacrements de pénitence et d'extrême-onction, est mort d'une apoplexie le très noble Seigneur *Charles COMTE DE MAIGRET DE RAVELIN*, veuf de la défunte Dame *Françoise-Gabrielle DE HAULT*, âgé d'environ soixante-trois ans, de Cattenom. Il a été inhumé le lendemain, avec les cérémonies les plus solennelles d'Eglise, à la Chapelle de Saint-Etienne, avant l'autel de la Sainte-Vierge, en présence des personnes distinguées et en particulier de Messire son fils *Jean-Jacques-François de Maigret de Ravelin* et de ses deux demoiselles filles, et de Messire *Nicolas Theisen* primissaire, qui ont signé avec moi curé.

Ont signé

Pour copie certifiée conforme :
Cattenom, le 24 mai 1860.

Le Maire : MARTEAUX.

Vu pour la légalisation de la signature de M. Marteaux, maire de Cattenom.

Thionville, le 28 mai 1860.

Le Président du Tribunal civil,
PICHON

18 OCTOBRE 1771

NAISSANCE DE JOSEPH-MARIE-FRANÇOIS COMTE DE MAIGRET

Extrait des Registres de Baptême de la paroisse de Cattenom, bailliage de Thionville, diocèse et généralité de Metz.

L'an mil-sept-cent-soixante et onze, le dix-huit octobre est né et le dix-neuf du même mois a été, par nous soussigné curé de Cattenom, batisé, *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET, fils de messire *Jaque-Jean-François* comte DE MAIGRET, capitaine au régiment de Metz du Corps Royale d'artillerie et de Dame *Anne-Marie-Thérèse-Scholastique* ADAM DE SAINTE-MARIE, conjoints à Cattenom. Il a eu pour parain messire *Joseph-François* Adam de Sainte-Marie, Escuyer, Lieutenant-Général Civil et Criminel au Bailliage et Siège Royale de Briey, Subdélégué de l'Intendance au même département et pour maraine Dame Marie-Catherine de Josselin-Adam, ses grands père et mère qui ont soussigné avec nous et le père de l'enfant.

Ont signé : Adam de Sainte-Marie, Adam née Josselin, de Maigret; plus bas : *N. Simminger*, curé de Cattenom.

Je soussigné prêtre, curé de la paroisse de Cattenom, certifie l'extrait ci-dessus conforme en tout à son original.

Donné à Cattenom, en notre maison curiale le second Décembre mil-sept-cent-quatre-vingt quatre.
J. STEICHEN, curé de Cattenom.

6 DÉCEMBRE 1771

DÈCÈS DE DAME ANNE-MARIE-THÉRÈSE-SCHOLASTIQUE ADAM DE SAINTE-MARIE, COMTESSE DE MAIGRET

Extrait du Registre des enterrements de la paroisse de Cattenom, déposé au Secrétariat de la mairie de Cattenom.

L'an mil-sept-cent-soixante et onze, le six décembre, vers cinq heures du soir, est décédée Dame *Anne-Marie-Thérèse-Scholastique* ADAM DE SAINTE-MARIE, épouse à Messire *Jacques-Jean-François* COMTE DE MAIGRET, capitaine au Régiment de Metz du Corps-Royal de l'artillerie, résidant à Cattenom, munie des Sacremens de Pénitence et d'Extrême-Onction, n'ayant pu recevoir le Saint-Viatique à cause de transport, âgée de 24 ans; elle a été enterrée dans la Chapelle de Saint-Étienne, devant l'autel de la Sainte-Vierge, tombeau des sieurs de MAIGRET, le jour suivant, après les Complies, en présence d'une multitude de paroissiens et nommément des sieurs Teissen, primissaire, du sieur Gardehaux et du sieur Fick, prêtre habitué à Cattenom et de Nicolas Florange, régent d'école, comme témoins soussignés.

Ont signé : Séb. Flick; N. Florange et N. Simminger, curé de Cattenom.

Pour copie conforme délivrée par nous maire de la commune de Cattenom, remplissant les fonctions d'Officier de l'État-Civil.

Cattenom, le 5 février 1849.

Le Maire,
MARTEAUX

12 DÉCEMBRE 1773

CONTRAT DE MARIAGE DE JACQUES-JEAN-FRANÇOIS, COMTE DE MAIGRET, VEUF DE ANNE-MARIE-THÉRÈSE-SCHOLASTIQUE ADAM DE SAINTE-MARIE, AVEC ANNE-THÉRÈSE DE SUEFELT DE SUÈVE.

Extrait d'une expédition en parchemin à cette date, aux Archives de la famille.

Sçachent tous, que cejourd'huy, douze Décembre mil-sept-cent-septante-trois, par devant nous Jean-Nicolas Châtillon, notaire royal apostolique et gardenottes héréditaire au Bailliage royal d'Étain, demeurant en ladite Ville, soussigné, et en présence des témoins et connaissances ci-bas nommés, à ce expressément appelés, aussy soussignés, furent présents : messire *Jacques-Jean-François* COMTE DE MAIGRET, capitaine au Régiment de Metz du Corps Royal d'artillerie, fils de feu messire *Charles*, COMTE DE MAIGRET et de défunte Dame Madame *Françoise* DE HAULT, ses père et mère, veuf en premières noces de Dame Madame *Anne-Thérèse-Scholastique* ADAM DE SAINTE-MARIE, sa première épouse, demeurant ordinairement à Cattenom, pays de Luxembourg français, assisté de messire Joseph-Adam de Sainte-Marie, Écuyer, conseiller du Roy, Lieutenant général civil et criminel au Balliage de Briey et subdélégué de monseigneur l'Intendant de Lorraine et Barrois au département dudit Balliage, son beau-père; de demoiselle Marie-Jeanne-Françoise de Maigret, demeurant ordinairement audit Cattenom, sa sœur germaine; de messire Jean-Georges de Sancy, Baron de Hault, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, colonel au régiment de Grenoble du Corps-Royal d'artillerie, Brigadier des armées du Roy, demeurant audit Grenoble, son oncle maternel; de messire Adrien-François de Sancy, baron de Hault, chevalier de l'Ordre Royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Malavillers, colonel commandant en chef l'École de l'artillerie du Corps-Royal de Strasbourg et Brigadier des armées du Roy, demeurant audit Strasbourg, aussy son oncle maternel; de messire Henry-Joseph de Sancy, Baron de Hault, chevalier de l'Ordre Royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Malavillers, ancien lieutenant-colonel du Régiment de Penthievre-Infanterie, demeurant audit Malavillers, pareillement son oncle maternel; de messire Jean-Jacques-Alexandre d'Hesbert, chevalier de l'Ordre Royal et militaire de Saint-Louis, capitaine au Régiment de Béarn-Infanterie, demeurant en cette ville d'Étain, son cousin-germain maternel à cause de Dame Marie-Agnès de Sancy de Hault, son épouse; de messire François-Thierry de Walpe de Languimberg, chevalier de l'Ordre Royal et militaire de Saint-Louis, ancien lieutenant-colonel du Régiment de Condé-Cavallerie, demeurant dans ladite ville d'Étain, son cousin né des issus de germain maternel; de messire Isaac-Pierre-Thierry de Walpe, chevalier de Languimberg, chevalier de l'Ordre Royal et militaire de Saint-Louis, ancien lieutenant-colonel d'un régiment du Corps Royal d'artillerie, demeurant en cette dite ville, aussy son cousin, né des issus de germain maternel; d'une part;

Et demoiselle *Anne-Thérèse* DE SUÈVE, fille majeure d'ans de feu messire François SUEFELT DE SUÈVE, BARON DE GROSBIN et DE CREUX, seigneur d'Inceville et de Milly, et de Dame Madame *Catherinne-Magdelaine* DU PLESSIS DE SUÈVE, Dame de Creux, d'Inceville et Milly, elle demeurante en la ville d'Étain, ses père et mère, assistée de laditte Dame, sa mère; de messire Gabriel Suefelt de Suève, Baron de Grosbin et de Creux, seigneur dudit Creux, y demeurant, son frère germain; de de-

moiselle Marie-Jeanne de Suève, demeurante en cette ville, sa sœur germaine: de messire Jean-Baptiste de Salce, chevalier de l'Ordre Royal et militaire de Saint-Louis, ancien capitaine au Régiment de Normandie, demeurant à Milly, son beau-frère germain, à cause de Dame Madame Françoise de Suève, son épouse; de messire Nicolas-François d'Érouin, chevalier, seigneur de Rombas, demeurant en son château de Conflans en Jarnisy, aussi son beau-frère germain, à cause de Dame Madame Françoise-Charlotte de Suève, son épouse; de messire François-Benoît-Joseph de Watronville, chevalier-seigneur de Peintheville, conseiller, chevalier d'honneur au Bailliage du Siège présidial de Verdun, demeurant audit Peintheville pareillement son beau-frère germain à cause de Dame Madame Marie-Josèphe de Suève, son épouse; de messire Anselme de Suefelt de Suève, seigneur d'Inceville et de Cunel, demeurant audit Inceville, son cousin germain paternel; d'autre part;

Lesquels messire Jacques-Jean-François, comte de Maigret et Demoiselle Anne-Thérèse de Suève, de l'agrément, consentement et avis de leur beau-père, de celui de leur mère, frères, sœurs, oncles et cousins, cy-dessus dénommés, ont promis se prendre en légitime mariage et épouser incessamment en face de Notre-Mère la Sainte-Église, aux conditions et pactions matrimoniales qui suivent; scavoir: que les futurs conjoints seront unis en tous biens meubles et conquets immeubles qu'ils auront et feront ensemble constant leur future mariage, suivant et au désir de la coutume de Saint-Mihiel, à laquelle ils se soumettent, voulant par elle leur communauté être réglée, etc., etc.

25 JUILLET 1865.

JUGEMENT DU TRIBUNAL DE VERDUN, ORDONNANT LA RECTIFICATION DES ACTES DE L'ÉTAT CIVIL DE LA VILLE D'ÉTAIN RELATIFS AUX MEMBRES DE LA FAMILLE DE MAIGRET DONT LES QUALIFICATIONS NOBILIAIRES AVAIENT ÉTÉ DISTRAITES DE LEUR RÉDACTION, POUR OBÉIR AUX LOIS DES 6 FRUCTIDOR AN II ET 19 NIVÔSE AN VI, ABROGÉES DEPUIS.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, à tous présents et à venir, salut;

Le tribunal de première instance du quatrième arrondissement communal du département de la Meuse, séant à Verdun, en son audience publique du 25 juillet 1865 a rendu le jugement mis en suite de la requête dont la teneur suit :

A messieurs messieurs les président et juges composant le tribunal de première instance séant à Verdun:

Ignace-François COMTE DE MAIGRET, propriétaire demeurant à Malavillers, canton d'Audun-le-Roman (Moselle) et *Joseph-Gustave* COMTE DE MAIGRET, sous-intendant militaire, demeurant à Nancy (Meurthe) ayant pour avoué le soussigné,

Ont l'honneur de vous exposer :

1^o Que dans un acte reçu en la mairie d'Étain, le 25 pluviôse an XII, pour constater le mariage de *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET, père des exposants, celui-ci a été dénommé *Joseph-Marie-François* MAIGRET et son père *Jacques-Jean-*

François COMTE DE MAIGRET a été dénommé dans le même acte *Jacques-Jean-François* MAIGRET; on y mentionne d'ailleurs que le rédacteur de l'acte a distrait de l'acte de naissance de l'époux toutes les qualifications nobiliaires dont il était revêtu, conformément aux lois des six fructidor an II et dix-neuf nivôse an VI.

Or l'abrogation de ces dispositions législatives nées des orages d'une révolution rend utile et nécessaire la rectification de cet acte qui contient deux erreurs.

De nombreux documents établissent en effet que depuis des siècles, les membres de la maison à laquelle appartiennent les exposants ont toujours porté le nom de DE MAIGRET, avec la qualification de COMTE octroyée par lettres originales données par la Maison d'Autriche en quinze-cent-quatre-vingt-sept et rappelée dans de nouvelles lettres-patentes de l'Empereur Léopold du 23 avril seize-cent-quatre-vingt-sept, produites aux pièces et maintenue et confirmée en faveur de Joseph-Gustave, frère puîné de Ignace-François par décret impérial.

Il ne s'agit donc pas, au cas particulier, de reconnaître ou conférer aux exposants des qualifications nobiliaires qu'ils tiennent de l'autorité souveraine, mais de combler, à l'aide des documents qu'ils produisent, les lacunes existant dans les actes qui établissent leur état civil, rectifications qui rentrent absolument dans le domaine de l'autorité judiciaire.

2° Dans un autre acte reçu en la mairie d'Étain le quatre septembre mil-huit-cent-sept, pour constater le décès de Jacques-Jean-François comte de Maigret, aïeul des exposants, le père de ceux-ci est dénommé Joseph-Marie-François de MAIGRET au lieu de *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET et Jacques-Jean-François est dénommé Jacques-Jean-François de MAIGRET au lieu de *Jacques-Jean-François* COMTE DE MAIGRET;

3° Que dans un autre acte reçu en la même mairie le vingt-cinq mars mil-huit-cent-sept pour constater la naissance d'Ignace-François, le père de l'exposant est dénommé Joseph-Marie-François MAIGRET au lieu de *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET;

4° Enfin que dans l'acte de naissance de Joseph-Gustave dressé en la mairie d'Étain le onze février mil-huit-cent-dix, le père de l'exposant est dénommé Joseph-Marie-François de MAIGRET au lieu de *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET;

Or il appert :

1° Des lettres-patentes sus rappelées;

2° De l'acte de naissance de Joseph-Marie-François, père des exposants, ledit acte dressé dans la paroisse de Cattenom, le dix-huit octobre dix-sept-cent-soixante et onze, que ses noms étaient alors ainsi constatés : *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET, et ceux de son père : *Jacques-Jean-François* COMTE DE MAIGRET;

3° D'un acte de décès, reçu en la même paroisse, le vingt-sept mars, mil-sept-cent-soixante-cinq, que le bisaïeul des exposants était dénommé : *Charles* COMTE DE MAIGRET DE RAVELIN;

4° D'un acte de décès, reçu en la paroisse de Cattenom, le six décembre mil-sept-cent-soixante et onze, pour constater le décès de l'aïeule des exposants, que son mari y est dénommé *Jacques-Jean-François* COMTE DE MAIGRET;

Enfin des brevets délivrés au père des exposants, en mil-huit-cent-vingt-deux

et en mil-huit-cent-trente, pour lui conférer un grade dans l'Ordre de la Légion d'honneur et dans le corps de l'artillerie, que ses noms ont toujours été ainsi officiellement indiqués : COMTE DE MAIGRET.

Pourquoi, il vous plaira, messieurs, ordonner la rectification des actes de l'État-Civil des vingt-cinq pluviôse an XII, vingt-cinq mars et quatre septembre mil-huit-cent-sept et onze février mil-huit-cent-dix, en ce sens que, dans le premier, le nom de l'aïeul des exposants sera ainsi indiqué : *Jacques-Jean-François* COMTE DE MAIGRET, et ceux du père des exposants : *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET;

Que dans celui du vingt-cinq mars mil-huit-cent-sept, les noms du père des exposants seront écrits : *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET;

Que dans celui du quatre septembre, même année, les noms de l'aïeul des exposants seront écrits : *Jacques-Jean-François* COMTE DE MAIGRET et ceux du père des exposants : *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET;

Enfin que, dans l'acte du onze février mil-huit-cent-dix les noms du père des exposants seront rétablis de la manière suivante : *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET;

Ordonner, en conséquence, que lesdites rectifications seront mentionnées en marge desdits actes, et, en outre, que le jugement à intervenir sera inscrit sur les registres de l'état civil conformément à la loi et que toutes les expéditions ou extraits ne pourront en être délivrés qu'avec les rectifications ordonnées à peine de tous dépens et dommages-intérêts contre l'officier qui les aurait délivrés;

Et vous ferez justice,

Signé : Louis PEIN.

— Soit la requête qui précède communiquée à monsieur le Procureur impérial pour, sur notre rapport à l'audience du mercredi vingt-huit de ce mois et sur ses conclusions, être statué par le tribunal ce qu'au cas il appartiendra,

Verdun, le vingt-un juin mil-huit-cent-soixante-cinq.

Pour monsieur le président empêché, signé : Géminel.

— Nous estimons qu'il y a lieu de faire droit à la requête ci-dessus,

Au Parquet de Verdun, le vingt-quatre juillet mil-huit-cent-soixante-cinq.

Pour le Procureur impérial, signé : Paul Denys, substitut.

— Vu la requête qui précède, l'ordonnance mise ensuite qui en prescrit la communication au ministère public;

Vu les pièces jointes à la requête;

Vu les conclusions écrites de monsieur le Procureur impérial;

Où monsieur Géminel, juge, faisant les fonctions de président, en son rapport à l'audience, et après en avoir délibéré, conformément à la loi;

Attendu que les erreurs ou les omissions dont la rectification est demandée sont constantes, qu'elles sont suffisamment justifiées;

En conséquence, le Tribunal ordonne la rectification :

1° De l'acte de l'État Civil, dressé à la mairie d'Étain, à la date du vingt-cinq pluviôse an XII, pour constater le mariage des père et mère des exposants en ce sens que le nom de l'aïeul de ceux-ci sera ainsi indiqué : *Jacques-Jean-François* COMTE DE MAIGRET et ceux du père des exposants : *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET;

2° De l'acte de l'état civil, dressé à la mairie d'Etain, à la date du vingt-cinq mars, mil-huit-cent-sept, pour constater la naissance du premier des exposants, en ce sens que les noms de leur père seront écrits : *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET;

3° De l'acte de l'état civil dressé à la même mairie, le quatre septembre mil-huit-cent-sept, en ce sens que les noms de l'aïeul des exposants seront écrits : *Jacques-Jean-François* COMTE DE MAIGRET, et ceux de leur père : *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET;

4° De l'acte de l'état civil, dressé à la même mairie, le onze février mil-huit-cent-dix, en ce sens que les noms du père des exposants seront écrits : *Joseph-Marie-François* COMTE DE MAIGRET;

Ordonne que le présent jugement sera transcrit en entier sur les registres courants de l'état civil de la ville d'Etain; que mention en sera faite en marge des actes rectifiés, tant sur les doubles de la mairie que sur ceux du greffe de ce Tribunal, desquels actes il ne pourra plus désormais être délivré copie qu'avec la mention de la présente rectification à peine de tous dépens et dommages-intérêts.

Jugé et prononcé à l'audience publique du Tribunal de première instance séant à Verdun, le vingt-cinq juillet mil-huit-cent-soixante-cinq, par messieurs Géminel, juge, présidant l'audience par l'empêchement de monsieur le président; Chadenet, juge; Picard, juge suppléant avec voix délibérative; en présence de monsieur Denys, substitut du Procureur impérial et assistés de maître Grillot, greffier en chef.

Enregistré à Verdun, le vingt-sept juillet mil-huit-cent-soixante-cinq. folio cent-trente-quatre, cases trois à cinq, reçu dix francs pour deux droits et un franc cinquante centimes pour décime et demi.

Signé : Lapeyre.

Mandons et ordonnons à tous huissiers sur ce requis de mettre le présent jugement à exécution, à nos procureurs généraux et à nos procureurs près les tribunaux de première instance d'y tenir la main à tous commandants et officiers de la force publique d'y prêter main-forte, lorsqu'ils en seront légalement requis.

En foi de quoi, la minute des présentes a été signée par le juge présidant l'audience et par le greffier en chef.

Signé : GÉMINEL et GRILLOT.

Enregistré à Verdun, le 29 juillet 1865, etc., etc.

TABLE DES PIÈCES JUSTIFICATIVES

DE LA

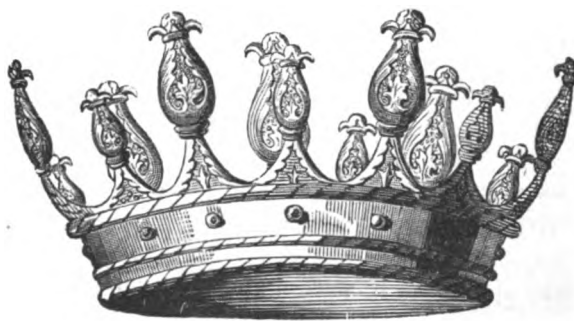
GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DE MAIGRET

TABLE DES PIÈCES JUSTIFICATIVES

(Par ordre chronologique, sauf la première.)

		Pages
23 avril 1687.	Lettres-patentes de Comte du Saint-Empire pour François-Guillaume comte DE MAIGRET	17
18 mars 1649.	Acte de baptême de Arnould-Servais, comte de Maigret	22
30 septembre 1661.	Certificat du curé de Esch, pour Jean-François-Rémacle, comte de Maigret, établissant sa naissance, ses études, son service à l'armée . .	23
7 août 1666.	Contrat de mariage de Jean-François, comte de Maigret, et de Anne-Paule-Marguerite de la Fourrière d'Altkirchen.	23
18 juin 1669.	Jugement de maintenue de noblesse pour la Maison de Maigret, par Bouchu, intendant général et commissaire du Roy, pour la recherche de la noblesse en Bourgogne	25
27 novembre 1685.	Acte de baptême de François-Nicolas, comte de Maigret	28
1 ^{er} mai 1687.	Certificat de S. A. le duc Charles V de Lorraine, concernant les services du Sergent général de bataille comte de Maigret	28
27 juin 1688.	Résumé des principaux faits que renferment les certificats de service que le comte de Maigret, sergent général de bataille et colonel a reçus, attestés par S. M. l'Empereur, S. A. le duc de Lorraine, et par les divers généraux sous les ordres desquels il a servi en Flandre, en Bourgogne, Hollande et Hongrie.	29
13 septembre 1688.	Attestation pastorale de l'acte de baptême de François de Maigret, baptisé le 28 juillet 1672.	32
21 mars 1695.	Légalisation de ladite attestation	32
1 ^{er} mars 1697.	Attestation de noblesse figurant au folio 64 du <i>Livre des Preuves</i> de la Maison de Maigret	32
1 ^{er} mars 1697.	En-tête d'un livre généalogique de la Maison de Maigret: « Preuves produit au très-noble et très-illustre Chapitre de Gigny par Alexandre de Maigret »	33
1 ^{er} mars 1697.	Attestation comme quoi Alexandre de Maigret a été Religieux et Doyen dans l'illustre Chapitre de Gigny, ne recevant que personnes faisant preuves de seize lignées.	33
1 ^{er} septembre 1697.	Brevet d'enregistrement des armoiries de la Maison de Maigret à l'Armorial général de France, délivré par d'Hozier.	34

		Pages
23 janvier 1700.	Contrat de mariage de Jean de Maigret avec Félicité-Bonaventure de Thomassin, insinué à Sierck chez Risch et Lemmerstorff, notaires .	34
12 mai 1700.	Certificat et approbation du <i>Livre des Preuves</i> de la Maison de Maigret, produites le 1 ^{er} mars 1697	36
12 mars 1701.	Examen des preuves de 1697	37
2 avril 1702.	Attestation de descendance en ligne directe de Jean-Rémacle-François, comte de Maigret	37
16 juin 1702.	Acte de baptême de Charles, comte de Maigret de Ravelin.	38
10 juillet 1708.	Acte de baptême de François-Servais-Joseph, comte de Maigret	38
10 avril 1720.	Attestation du décès de noble seigneur Jean-François-Rémacle, comte de Maigret, mort en 1678.	39
9 février 1734.	Acte de baptême de Anne-Françoise-Gabrielle de Maigret, baptisée à Charleroi	40
9 octobre 1737.	Naissance et baptême de Jacques-Jean-François, comte de Maigret . . .	40
14 mars 1753.	Généalogie de la famille de Maigret, certifiée par le Roy d'armes des Pays-Bas, pour l'admission de Anne-Françoise-Gabrielle de Maigret au Chapitre de Forest-lez-Bruxelles.	41
6 décembre 1756.	Lettres-patentes du titre de <i>comte</i> octroyées par S. M. l'Impératrice-Reine Marie-Thérèse, en faveur de François-Servais-Joseph de Maigret — procès-verbal du serment dudit et de l'entérinement des lettres . . .	41
27 mars 1765.	Acte de décès de Charles, comte de Maigret de Ravelin.	45
18 octobre 1771.	Naissance de Joseph-Marie-François, comte de Maigret	46
6 décembre 1771.	Décès de dame Anne-Marie-Thérèse-Scholastique Adam de Sainte-Marie, comtesse de Maigret	46
12 décembre 1773.	Contrat de mariage de Jacques-Jean-François, comte de Maigret, avec Anne-Thérèse de Suefelt de Suève.	47
25 juillet 1865.	Jugement du tribunal de Verdun ordonnant la rectification des actes de l'état civil de la ville d'Etain, relatifs aux membres de la famille de Maigret dont les qualifications nobiliaires avaient été distraites de leur rédaction, par application des lois des 6 fructidor an II et 19 nivôse an VI, abrogées depuis	48



APPENDICE

REMARQUES SUR LES ARCHIVES DE LA FAMILLE DE MAIGRET

Le fait de la possession des titres et papiers de la MAISON DE MAIGRET par une branche cadette éteinte au décès de Louis DE MAIGRET, en 1793, à Virton, ces titres et papiers n'ayant fait retour à la branche aînée que par la remise qu'en fit sa veuve, avec les portraits de famille, au comte Joseph-Marie-François, en 1804, peut s'établir très facilement par les différents documents que possède la Famille dans ses Archives.

Il ressort évidemment de leur lecture que François-Guillaume DE MAIGRET, chargé d'honneurs et de gloire au XVIII^e siècle, fils cadet de Jean V, comte de MAIGRET, né de son second mariage avec Antoinette DE VAERNEWYCK, a ambitionné de se substituer à la branche aînée représentée par son frère consanguin Jean-François-Rémacle, fils de Jean V et de sa première femme Jeanne DE HUBIN DE GULCKEN.

La veuve de Jean-François-Rémacle, Anne-Marie DE ALTKIRCHEN, pour combattre cette prétention et maintenir les droits de primogéniture de son mari, en même temps que la situation de branche aînée pour ses descendants, fit faire des certificats et des attestations prouvant la légitimité de ses revendications.

Ces pièces originales sont au chartrier de la famille, entre autres, la déclaration de Joannes DE Bock, abbé de Rolducq, établissant que Jean-François-Rémacle est l'*aîné* de la famille, né de Jean V et de sa première femme, et expliquant que par suite de la peste régnant dans le pays, au moment de sa naissance, en 1636, les registres paroissiaux étant négligés, tant pour les décès que pour les baptêmes, l'acte baptismal dudit Jean-François-Rémacle n'a peut-être pas été dressé, ou a été perdu.

Cependant, à l'appui de sa prétention, François-Guillaume avait la possession des titres, des lettres-patentes de LÉOPOLD, etc. Il mourut sans enfants mâles vivants, et laissa tous ces documents à son frère Arnould-Servais qui continua ce rameau de la famille.

L'examen des différentes pièces semble indiquer que, dans la suite, tandis que la *branche aînée*, soit par le fait des circonstances telles que changement de nationalité, guerres, cala-

mités du genre de la peste dont il est parlé plus haut, soit par indifférence, soit encore par timidité en face de la branche de François-Guillaume, plus glorieuse, plus puissante, ne se préoccupait guère de conserver les preuves de sa lignée, la branche cadette, au contraire, représentée par les collatéraux et héritiers de François-Guillaume, ne se départissait pas de ce soin. C'est ainsi que François-Servais se faisait confirmer personnellement par l'impératrice MARIE-THÉRÈSE, dans les titres de son grand-oncle François-Guillaume en 1756. Et c'est son fils LOUIS DE MAIGRET qui est mort en 1793 sans enfants, et dont la veuve, ainsi qu'il est dit plus haut, a remis à la *branche aînée*, en 1804, tous les titres ainsi réunis, collationnés, augmentés par la branche cadette.

A un moment donné, cependant, la branche aînée se réveilla de son indifférence et lutta pour ses droits. C'est ce que confirme une tradition verbale transmise dans la famille à travers les générations successives et qu'il est bon de mentionner ici. Il est de tradition constante, en effet, que François-Guillaume ayant légué les titres à ceux de sa branche, un long procès s'ensuivit entre les deux branches et que ce serait à la fin de ce débat, rendant à l'aînée ses droits légitimes, que François-Servais-Joseph DE MAIGRET aurait sollicité et obtenu de MARIE-THÉRÈSE la confirmation personnelle des titres de son grand-oncle, relatée ci-dessus.

Quoi qu'il en soit, il est prouvé surabondamment que c'est grâce à ces querelles et discussions entre deux branches de la Famille aux siècles précédents, qu'elle doit d'être en possession, aujourd'hui, de documents si nombreux et si complets.

La branche aînée n'avait donc pu, avant la restitution opérée par la veuve de Louis, en 1804, transmettre à ses descendants que très peu de titres, d'autant plus que la plupart des plus anciens, ceux des ^{xiii}e, ^{xiv}e, ^{xv}e siècles surtout, avaient dû être brûlés ou perdus au moment des guerres et pendant la vie aventureuse de ses membres. Elle était en possession toutefois des divers actes et preuves établissant sa filiation tels que les certificats et attestations manuscrites cités ci-dessus et autres. Mais la remise des titres par la branche cadette est venue combler les vides de son chartrier, et elle est aujourd'hui en possession de titres et documents généalogiques de la plus haute importance, dont bien des familles privées de leurs papiers par la crise révolutionnaire ou d'autres causes envieraient la propriété.

C'est même ce fait providentiel pour la Maison DE MAIGRET de la possession de ses titres par une branche cadette, non redevenue française, comme la branche aînée, et restée, à l'Étranger, qui les a sauvés de la destruction révolutionnaire. La branche aînée peut se féliciter aujourd'hui à ce point de vue, de l'ambition qu'avait eue François-Guillaume.



MLODECKI

COMTES

POLOGNE ET AUTRICHE



ARMES : de gueules, au lion d'or, accosté de deux fleurs de lis d'argent. — COURONNE : de comte. — CIMIER : une chèvre saillante de sable. — Le tout placé sur un manteau de pourpre, fourré d'hermine et sommé d'une couronne comtale.



DEPUIS la publication de la notice généalogique de la famille MLODECKI, en 1880, dans le XIV^e volume de notre NOBILIAIRE UNIVERSEL DE FRANCE, S. S. le pape Léon XIII a donné une marque toute particulière de sa bienveillance au comte Joseph-Nicolas-Antoine-Martin DE MLODECIN-MLODECKI, feudataire et dynaste des fiefs de Koszowata, Luka, Zukutyne, Krutohorby, Antonowska, Wielka Berezianska, Lukianowska, Stawiszowka, Dubowka, Kislowska, Stepek, Buda Koszowatska et Sicz, en Ukraine, ainsi que seigneur de Monasterzynska, en Gallicie (Autriche), en substituant à l'ancien blason des MLODECKI un *écu de gueules chargé d'un lion rampant d'or*, par allusion à son prénom de LÉON, et *accosté de deux fleurs de lis d'argent*, empruntées à ses armes héréditaires (PECCI), tout en lui conservant l'antique cimier de la famille, datant de l'an 1044, une

chèvre saillante de sable. Comme dynaste, le comte Joseph MLODECKI entoure son nouvel écu du manteau princier d'hermine.

Voici la transcription du bref pontifical donné à Rome, le 11 juin 1890, et accordant les armes susdites à perpétuité aux comtes MLODECKI :

EX AUDIENCIA SANCTISSIMI ET BEATISSIMI PATRIS

ET DOMINI NOSTRI

LEONIS PAPAE XIII

HABITA DIE UNDECIMA MENSIS JUNII

ANNO MDCCCXC.

Quum a me subscripto Aloysio Sinistri Ceremoniarum Apostolicarum Praefecto nec non Sacrae Congregationis Ceremonialis a Sanctis sequens coram Sanctissimo postulatio leguntur quam ante Apostolicum Thronum voluit deferre, Nobilis vir Comes Josephus à Mlodocino Mlodecki Dominus et Dinasta in Ucraina civitatis de Koszowata cum duodecim oppidis circumstantibus nec non Dominus Monasterzyskorum in Regno Galitiae et Lodomeriae prout ad verbum reddimus scilicet.

„Beatissime Pater, Comes Josephus DE MLODECIN MLODECKI, Dominus et Dinasta in Ucraina civitatis de Koszowata circumstantibus oppidis Luka, Zakutyne, Krutohorby, Antonowka, Wielka Berezianka, Lukianówka, Stawiszówka, Dubówka, Kislówka, Stepek, Buda Koszowatska et Sicz, atque Dominus de Monasterzyska in Regno Galitiae et Lodomeriae Romam olim audiens una cum Polonis peregrinantibus ad linina Apostolorum ut voce et aspectu Sanctitatis Tuae recreantur a Munificentia Sanctitatis Tuae die XXX Augusti MDCCCLXXXI venerabilibus literis in forma Brevis, ipse orator et qui ab ipso, Comites Palatini renuntiati sunt praeclarissimis illis verbis : Cum Nobis constiterit te antiquo genere clarum quibusque abundantem, pietatis laude ac virtutum ornatu, omnique perpeti quam Catholicae deesse Religioni maluisse in eam mentem venimus ut splendissimo te exornemus titulo, qui non tuae vitae terminis finiatur. Quo novum quoddam praeclarissimum familiae Mlodecki additum est, ac proinde necessarium ut indelebile vestigium tantae honorificentiae etiam in stemmate illius quod more polono Pólkozie appellatur. Quapropter supplicatio est coram Sanctitate Tua, uti haec velit indulgeatque ut, servato haedino, qui usque ad corporis dimidium de suprema casside insignis ad coronam assurgit, in rubra stemmatis area duo lilia ac leo in unguibus erectus ponantur.

Sanctissimus et Beatissimus Dominus Noster Leo Papa XIII benigne precibus annuens indulsit voluitque ut Excellentissimus Comes Palatinus Josephus a Mlodocin Mlodecki, Dominus et Dynasta civitatis de Koszowata cum duodecim oppidis circumstantibus in Ucraina, nec non Dominus de Monasterzyska in Regno Galitiae et Lodomeriae, in stemmate suae familiae ex hoc in posterum, servato haedino, qui ad corporis dimidium de suprema casside insignis ad coronam assurgit, *in rubra stemmatis area duo lilia argentea ac leo aureus in unguibus erectus ponantur.*

Datum Romae ex Secretaria Sacrae Congregationis Caeremonialis die et anno ut supra.

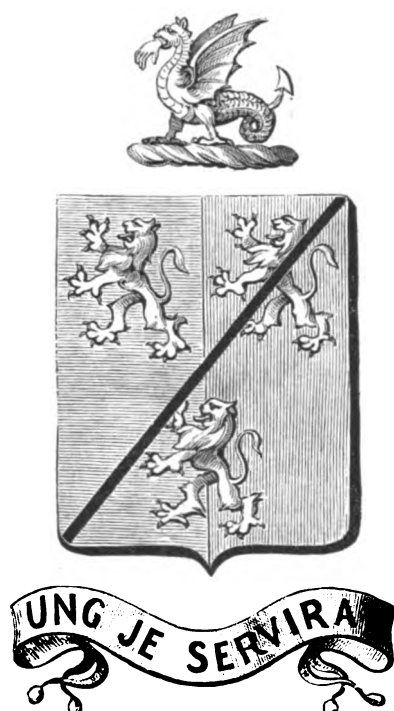
Aloisius Sinistri Apostolici Caeremonialis Praefectus
ac S. Congreg. Caeremonialis a Secretis.

L. S.

Le comte Joseph-Nicolas-Antoine-Martin MLODECKI est né le premier avril 1828, et a épousé, le 8 août 1865, la princesse Dorothee LUBOMIRSKA, qui lui a donné quatre enfants.

DE MONTGOMERY

ANGLETERRE ET FRANCE



ARMES : Parti : d'azur et de gueules, à trois lions d'argent, posés 2 et 1, et un filet de sable brochant. **CIMIER :** un dragon de sinople tenant dans sa gueule une main gauche coupée au poignet de gueules. **DEVISE :** Ung je serviray.



A maison des Comtes DE PEMBROKE et DE MONTGOMERY l'une des plus illustres d'Angleterre, que l'on ne doit pas confondre avec la maison des Montgomerie comtes d'Eglinton (1), a projeté en France un rameau devenu français, lequel est actuellement représenté par :
Henri-Georges DE MONTGOMERY, fils reconnu de lord Robert-Henry HERBERT comte DE PEMBROKE et DE MONTGOMERY pair d'Angleterre, décédé à Paris le 25 avril 1862 à

(1) Le chef actuel de cette maison est Archibald-William MONTGOMERIE, 14^e comte d'EGLINTON, lieutenant colonel de cavalerie demeurant au château d'Eglinton.

l'âge de soixante-dix ans, fils de Augustus HERBERT comte DE PEMBROKE et DE MONTGOMERY, et d'Élisabeth BAUCLERK.

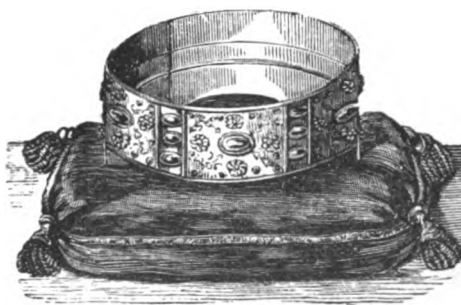
Henri-Georges DE MONTGOMERY est né à Paris le 17 décembre 1845 et a été naturalisé français à l'âge de vingt-un ans accomplis, suivant acte, passé le 29 décembre 1866, devant le maire du IX^e arrondissement ; il a été nommé l'année suivante en 1867, attaché d'ambassade. Il a rempli ces fonctions avec distinction, a été mis en disponibilité le 31 décembre 1884, comme premier secrétaire, et a été créé chevalier de la Légion d'honneur en 1885.

En 1870, il avait fait la campagne de la guerre franco-allemande comme officier de mobiles.

Il a épousé, le 11 mars 1884, mademoiselle Lucie DITTE.

Son frère, Henri DE MONTGOMERY né le 1^{er} novembre 1848, s'est marié le 8 juin 1882, et a trois enfants.

- 1^o Elisabeth DE MONTGOMERY ;
- 2^o Marie-Thérèse DE MONTGOMERY ;
- 3^o Robert DE MONTGOMERY.



MORILLOT

BOURBONNAIS ET BOURGOGNE



ARMES : *d'argent, à une tête de Maure de sable, tortillée d'argent* (Armorial général 1698.
• *Registre de Bourgogne, t. I. p. 100*).



Le nom de la famille MORILLOT ou MORILHOT apparaît au ^{xiv}^e siècle dans les aveux et dénombremments des fiefs du Bourbonnais, dont cette famille était vraisemblablement originaire.

Au ^{xv}^e siècle elle a dû passer en Bourgogne. En 1342, Étienne MORILHOT, de la paroisse de Contigny (Allier), fait hommage à Pierre, duc de Bourbon, pour sa châtellenie de Verneuil.

Plus tard Roger MORILHOT, damoiseau, fait hommage en 1349, à Pierre de Bourbon pour sa maison de Gannat.

Le 14 février 1398, Guillaume Fromental fait hommage en son nom

et en celui de sa femme Pétronille, fille de défunt Roger MORILLOT, à Louis de Bourbon pour la moitié de l'hôtel de la Raelle.

Vers cette époque, la famille MORILLOT, émigre en Bourgogne en la personne de Jean MORILLOT, probablement fils de Roger, et l'un des dix-neuf écuyers de Philippe de Saveuse (monstre et revue faite à Beauvais 31 août 1417).

On peut conjecturer que la postérité de Jean MORILLOT, se sera vouée au métier des armes, car son nom ne se rencontre plus pendant une longue période dans les documents qui ont échappé à la destruction.

Vers le milieu du XVII^e siècle, la famille MORILLOT paraît être rentrée dans la vie civile, et s'être fixée à Nuits.

Simon MORILLOT que nous n'avons pu rattacher à la branche principale, était, en 1638, capitaine des gardes et forêts royales en Bourgogne, ainsi qu'on le voit par un arrêt du Parlement du 26 juin 1638, en faveur de ses héritiers (Titre original en parchemin). Depuis lors la famille MORILLOT a suivi la carrière du barreau et contracté des alliances avec les familles principales de la Bourgogne, du Bourbonnais, de la Flandre, de la Picardie et de la Champagne, telles que celles de Midan, Tribollet, d'Esté, Barbuot, Montagne, de Fontenay, Joly, Marrey-Monge, Prévot de Mironval, de Vaux, d'Aumale, de Châtenay, Davy de Chavigné, etc.

La filiation n'a pu être établie qu'à partir de Vincent MORILLOT qui suit.

I. Vincent MORILLOT, né en 1665, syndic de Nuits, de 1642 à 1651, mort le 1^{er} janvier 1685, avait épousé Bénigne MIDAN, morte en 1690, dont deux enfants :

1^o Suzanne MORILLOT, bienfaitrice de l'hôpital de Nuits, morte en 1712;

2^o Philippe qui suit.

II. Philippe MORILLOT, avocat au Parlement de Bourgogne, né en 1681, dont les armoiries figurent à l'Armorial général officiel de 1696 (registre de la généralité de Bourgogne) ainsi décrites : *d'argent, à une tête de Maure de sable, bandée (tortillée) d'argent*, épousa en 1690, Anne TRIBOLLET, mourut en 1702, et fut enseveli dans la nef de l'église de Nuits, comme une personne de qualité. Il a laissé deux enfants :

1^o Claude qui suit;

2^o Pierre MORILLOT, auteur de la *branche cadette*.

- III. Claude MORILLOT, né en 1691, à Nuits, lieutenant particulier au bailliage de Dijon en 1720, figure dans l'état des notables habitants de Nuits pour 1741. Il avait épousé en 1712, Jeanne MONTAGNE, fille de Louis Montagne, directeur des poudres et salpêtres en Bourgogne.

Claude MORILLOT mourut à Nuits, en 1753, laissant deux enfants :

- 1^o Jacques-Bernard, qui suit ;
- 2^o Antoinette MORILLOT, née en 1721, morte en 1724.

- IV. Jacques-Bernard MORILLOT, né à Nuits le 30 août 1717, avait épousé vers 1747 Marie-Jeanne d'ESTÉ (d'une famille originaire de Flandre), dont il eut trois enfants :

- 1^o Joseph-Auguste qui suit ;
- 2^o Philippe MORILLOT, doyen et chanoine de l'église collégiale de Saint-Denis, à Nuits, mort en 1779 ;
- 3^o Charles MORILLOT, prêtre et chanoine de la même église, mort en 1792.

- V. Joseph-Auguste MORILLOT, né en 1750, fermier général à Paris, épousa en 1778 Marie-Magdeleine-Catherine CLIQUET DE FONTENAY, dont un fils qui suit.

- VI. Charles-Marie-Joseph MORILLOT, né en 1780, gentilhomme ordinaire surnuméraire du Roi Charles X, avait épousé M^{lle} Anna-Véronique NOYER, de laquelle il n'eut que deux filles :

- 1^o Eulalie MORILLOT, mariée à M. Louis DE LA PORTE ;
- 2^o Caroline-Aglac-Alexandrine-Louise MORILLOT, décédée en 1874.

BRANCHE CADETTE

ACTUELLEMENT EXISTANTE

- III. Pierre MORILLOT (fils puiné de Philippe MORILLOT et d'Anne TRIBOLLET), avocat au Parlement de Bourgogne et échevin de Nuits, avait épousé Jeanne BARBUOT. Il mourut en 1780, laissant plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o Jean-Baptiste, qui suit ;
- 2^o Anne-Charlotte MORILLOT, mariée à messire Louis JOLY, le 22 août 1775 ;
- 3^o Marguerite MORILLOT, femme de M^e Claude MAREY, de la famille de l'illustre Marey-Monge ;
- 4^o Denis MORILLOT, prêtre en 1742, religieux de l'ordre de Saint-Benoît, doyen de Nuits en 1775.

- IV. Jean-Baptiste MORILLOT, né à Nuits le 20 janvier 1731, épousa,

en 1774, Marie-Jeanne-Françoise PRÉVOT DE MIRONVAL, fille d'un président de l'élection de Doullens. Il eut trois enfants.

- 1° Jean-Baptiste-François, qui suit;
- 2° Claude-Sophie-Marie-Marguerite MORILLOT, mariée à M. Alexandre GENET DE CHATENAY;
- 3° Claude-Louis MORILLOT.

V. Jean-Baptiste-François MORILLOT, né à Doullens en 1772, inspecteur de la régie de l'enregistrement et des domaines, mort à Meaux le 3 juillet 1824, a épousé en 1805 demoiselle Angélique-Elisabeth DE VAUX, fille de Philippe de Vaux, officier de la maison du comte d'Artois. Ils ont eu trois enfants :

- 1° Jean-Baptiste-Ange, qui suit;
- 2° François-Étienne-Armand MORILLOT, né en 1808, chevalier de la Légion d'honneur, qui a épousé M^{lle} Charlotte-Marie DUMAINE, dont il a eu :
 - A. Louis-Gabriel-Christian MORILLOT, conservateur des hypothèques, à Thonon;
 - B. Paul-Adrien MORILLOT, capitaine de frégate, officier de la Légion d'honneur;
 - C. Maria-Élisabeth-Armande MORILLOT, épouse de Claude-Marie-Ernest d'AUMALE.
- 3° Adolphe MORILLOT, né le 27 mai 1812, officier de la Légion d'honneur, qui a épousé M^{lle} Magdeleine-Pauline ROLLET dont il a eu :
 - A. André MORILLOT, avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation;
 - B. Georges-Étienne MORILLOT, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

VI. Jean-Baptiste-Ange MORILLOT, né à Nogent-sur-Seine, le 15 mars 1806, chevalier de la Légion d'honneur, directeur de la Compagnie des mines de Roche-la-Molière et Firminy, conseiller général du département de la Loire, mourut le 25 avril 1879. Il avait épousé, en 1837, Félicité-Adrienne-Claude DAVY DE CHAVIGNÉ, née en 1818, morte en 1868.

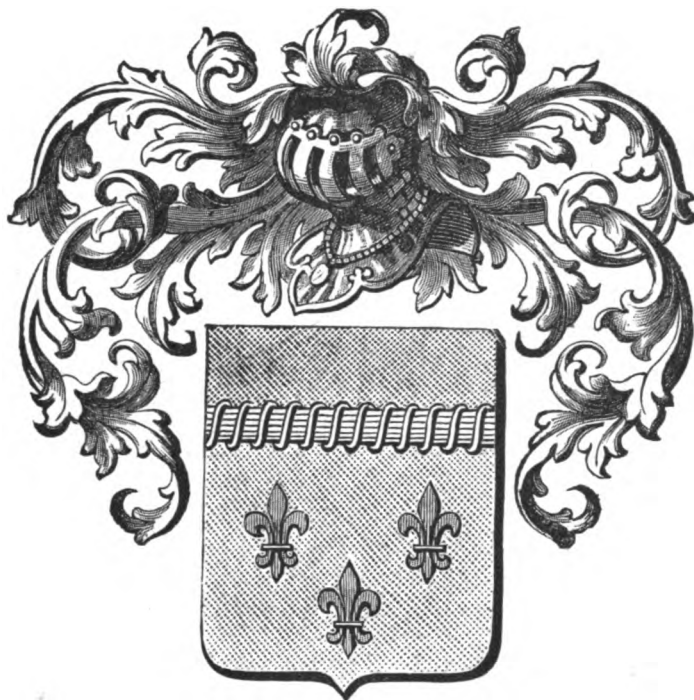
Ils ont laissé le fils ci-après :

VII. Jean-Baptiste-Léon MORILLOT, né au château d'Étrépy, le 19 juillet 1838, docteur en droit, auditeur au Conseil d'État, député de la Marne. Il a épousé : 1° Le 4 septembre 1872, M^{lle} Joséphine-Marguerite DAVY DE CHAVIGNÉ, née en 1847, décédée sans postérité en 1873; 2° A Lyon, le 10 juin 1875, M^{lle} Léonore-Joséphine-Mathilde DUCROS, fille du comte DUCROS, préfet du Rhône, grand officier de la Légion d'honneur, dont il a eu six enfants :

- 1° Jeanne-Françoise MORILLOT, née en 1876, décédée la même année;
- 2° François-Joseph-Jean-Adrien MORILLOT, né en 1877;
- 3° Joseph-Ange-Léon-Octave MORILLOT, né en 1878;
- 4° Marie-Charlotte-Aline-Éléonore-Claudiane MORILLOT, née en 1880;
- 5° Christine-Fanny-Mathilde-Éléonore-Noëlle MORILLOT, née en 1882;
- 6° Antoine-Joseph-Louis-Roland MORILLOT, né en 1885.

MOURGUES DE CARRÈRE

GUIENNE



ARMES : d'or, à la divise d'azur haussée et cordée d'argent, accompagnée en pointe de trois fleurs de lis de gueules posées 2 et 1. (Ancien cachet de famille.)



La famille MOURGUES DE CARRÈRE occupe un rang distingué dans la noblesse de l'Agenais, tant à cause de ses alliances que de ses services militaires et des fonctions qu'elle a occupées.

Sa filiation nobiliaire, prouvée par pièces originales, remonte à Louis-Abraham MOURGUES DE CARRÈRE, rapporté ci-après.

I^{er} degré.

I. Louis-Abraham MOURGUES DE CARRÈRE, né en 1735, était volontaire aux grenadiers royaux d'Aigremont (1), en 1764. Il avait fait une partie

(1) M. Camille Rousset, dans *le Vicomte de Gisors*, dit en note : « Les grenadiers royaux formaient vingt-deux bataillons d'élite qui étaient assimilés aux troupes régulières et comme anoblis par privilèges. »

de la guerre de Sept ans, pendant laquelle il avait été obligé de quitter le service à la suite d'un coup de poignard reçu d'un de ses camarades qui, redoutant sa force à l'épée, n'avait pas voulu se battre en duel avec lui.

Rentré dans la vie civile, Louis-Abraham MOURGUES DE CARRÈRE obtint une charge de lieutenant de la louveterie du roi, qui lui donna tous les privilèges des commensaux de première classe de la maison du roi ; il fut investi de cette charge par provisions données le 5 février 1771, à Tournon d'Agenais, et dut faire plus tard enregistrer ses lettres de provision à la cour des aides de Paris, suivant un arrêt du Conseil d'État du 15 janvier 1785.

Grâce aux privilèges énoncés ci-dessus, il put acheter, en 1788, une commission d'officier à son fils Auguste-Louis-Abraham-Gaëtan, âgé à cette époque de seize ans.

Louis-Abraham MOURGUES DE CARRÈRE est cité avec sa qualité de lieutenant de louveterie du roi, dans de nombreux actes authentiques, savoir :

- 1° Dix actes notariés ;
- 2° Cinq arrêts ou jugements ;
- 3° De nombreuses pièces de procédure, quittances, lettres, missives, toutes pièces antérieures à 1789 ;
- 4° Des lettres de provision du 3 juillet 1786, le nommant second consul de la ville de Tournon d'Agenais ; (par ces mêmes lettres M. de Montalembert fut nommé maire de ladite ville) ;
- 5° Enfin, les registres de délibération de la municipalité de Tournon, où il figure sous les mêmes noms et qualités jusqu'en l'année 1792.

Tous ces documents, sauf les registres de délibération, sont en la possession du chef actuel de la famille.

Il épousa, étant simple volontaire, le 25 mars 1764, demoiselle Françoise DE FAURE (1), fille de noble François DE FAURE, seigneur de Mazères, ancien officier d'artillerie, suivant contrat passé devant le notaire royal et apostolique du lieu de Lajabertie, paroisse de Thézac, juridiction du Bosc en Agenais ; l'original a été déposé à Tournon, le 4 juin 1764, chez Lortan, notaire, par Fournier, notaire royal.

De son mariage avec Françoise DE FAURE DE MAZÈRES, il a laissé huit enfants entre autres :

(1) La famille DE FAURE, en Agenais, remonte à l'an 1400, et porte pour armes : *de gueules, à l'écusson d'azur, chargé de trois pointes de clou d'argent, avec un orle d'argent soutenu de deux lions d'or ; au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or.*

- 1° Pierre-Victorin MOURGES DE CARRÈRE, né le 6 septembre 1768 marié le 22 juin 1790 à Catherine-Justine DUTREILH, mort sans enfants;
- 2° Auguste-Louis-Bertrand-Gaëtan, qui suit;
- 3° Jean-Etienne MOURGUES DE CARRÈRE, né le 2 novembre 1775, receveur de l'enregistrement et des domaines à Tournon, eut quatre enfants, dont deux fils : Lucien-Victor et Etienne-Ludovic MOURGUES DE CARRÈRE.

II^e degré.

II. Auguste-Louis-Bertrand-Gaëtan MOURGUES DE CARRÈRE, né en 1772, à Tournon d'Agenais, délaissa pendant la tourmente révolutionnaire la particule attachée à son nom, et ne fut jamais connu que sous le seul nom de CARRÈRE.

La commission d'officier que lui acheta son père en 1788 fut transformée en un grade de sous-lieutenant dans les armées de la République, et pourvu de ce grade, il demanda à rester dans l'armée pour faire la campagne d'Italie.

Il fut sous-lieutenant le 12 mars 1792 au 3^e bataillon de chasseurs, devenu 11^e léger et 38^e demi-brigade de ligne, lieutenant le 15 mars 1793, et capitaine le 1^{er} germinal an II (1794).

Il fit la campagne de 1792 à l'an V en Italie, et démissionna le 14 ventôse an VII (1799), ainsi qu'il résulte de ses états de service, dont une copie a été délivrée à son fils, le 3 avril 1860.

Il se distingua brillamment, en Italie, comme commandant de place, spécialement à la défense du vieux château de Vérone, pendant le siège de cette ville, ainsi que cela résulte des pièces à lui délivrées par le général de brigade Laroze, le général de division Balland, tous deux à Vérone, le général Cervoni, commandant à Rome, et de lettres très élogieuses de ces divers officiers supérieurs, lesquelles sont encore en possession du chef de la famille.

Son nom est cité très élogieusement plusieurs fois : 1° dans l'*Histoire d'Italie de 1789 à 1814*, par Ch. Botta, parue en 1824 (vol. II, p. 377); 2° dans l'*Histoire régimentaire et divisionnaire de l'armée d'Italie, commandée par le général Bonaparte*, par A. B. (4 vol. publié en 1844, p. 239); 3° et surtout dans une plaquette intitulée : *Recueil de pièces relatives aux affaires de Venise du 12 floréal an V de la République française, une et indivisible*, imprimée à Milan chez Louis Veladini. Tous ces volumes sont en possession de M. Marie-Jean-Gaston MOURGUES DE CARRÈRE.

Après le siège de Vérone, Auguste-Louis-Bertrand-Gaëtan MOURGUES DE CARRÈRE fut envoyé à Rome, où il fut préposé spécialement à la garde du Vatican; il fut plein d'égards pour le Saint-Père, dont il protégea le départ pour la France.

Très mal avec Masséna dont il désapprouvait les excès, desservi auprès de Bonaparte, il n'eut pas l'avancement qu'il méritait, et pour lequel les généraux l'avaient proposé. C'est pourquoi il démissionna le 14 ventôse an VII (1799) et revint dans son pays. Il s'y maria, le 10 frimaire an VII, à Marie EYMA, et s'occupa de cultiver ses terres de Crozefon, près Monflanquin, dont dépendait la terre de Carrère. Ces diverses terres sont sorties de la famille après sa mort.

Il eut de son mariage avec Marie EYMA quatre fils et une fille :

- 1° Polymnice MOURGUES DE CARRÈRE, marié à demoiselle MAURY, dont il a eu un fils;
- 2° Aristée MOURGUES DE CARRÈRE, marié à demoiselle M. CAZAINTE, de Pauillac, dont une fille : Marie, mariée à M. Auguste POITTEVIN DE LA FRÉGONNIÈRE (1), résidant au château de la Morinerie près Saintes; de ce mariage sont nés quatre enfants;
- 3° Numa, dont l'article suit;
- 4° Léo MOURGUES DE CARRÈRE, marié à demoiselle Antoinette DE LAVAISIÈRE, dont il a eu deux enfants;
- 5° Une fille mariée à M. SOLMIAC, dont un fils : Oscar SOLMIAC, avocat à Villeneuve-sur-Lot, et ancien adjoint au maire de cette ville.

III^e degré..

III. Numa MOURGUES DE CARRÈRE, né le 12 germinal an XIII (1804), s'appliqua à l'étude de la médecine, fut reçu docteur, et devint interne à l'Hôtel-Dieu sous les ordres du célèbre baron Dupuytren; il exerça la médecine jusqu'à son mariage.

Un jugement rectificatif de son nom fut rendu en sa faveur le 21 novembre 1863; un autre jugement avait été rendu le 23 juillet de la même année, en faveur de deux de ses cousins, Lucien-Victor MOURGUES DE CARRÈRE, et Étienne-Ludovic MOURGUES DE CARRÈRE, capitaine adjudant-major au 82^e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, actuellement chef de bataillon en retraite et officier de la Légion d'honneur. Ces jugements ont été rendus par le Tribunal de première instance de Villeneuve-sur-Lot, et s'appuient sur les actes antérieurs

(1) Armes de POITTEVIN DE LA FRÉGONNIÈRE : d'azur à un chevron d'or, accompagné de trois grenades d'argent, tigées et feuillées d'or. Couronne de comte.

à 1789, où figure Louis-Abraham MOURGUES DE CARRÈRE, cité plus haut.

Il a épousé, le 12 février 1845, Sophie LAN, veuve de M. HAAS, laquelle décéda en 1870. Il mourut en 1884, laissant de son mariage le fils qui suit.

IV^e degré.

IV. Marie-Jean-Gaston MOURGUES DE CARRÈRE, né à Thiais (Seine), le 12 septembre 1845, licencié en droit, se préparait au Conseil d'État lorsque éclata la guerre franco-allemande, pendant laquelle il servit comme capitaine au 69^e régiment de mobiles de l'Ariège dans la première armée de la Loire, puis dans celle du général Bourbaki.

La guerre terminée, il fut nommé conseiller de préfecture de l'Ariège en 1871, puis de l'Oise, par avancement, en 1873. Il dut donner sa démission en 1876, à cause d'une disgrâce imméritée due à ses opinions antirépublicaines.

Lors de l'organisation de l'armée territoriale, il fut nommé lieutenant au 11^e régiment d'infanterie territoriale, devint capitaine au même régiment, et donna sa démission en 1883. Il a été nommé chevalier de Saint-Grégoire le Grand, par bref du 11 décembre 1883.

Il a épousé, le 18 mars 1878, Fanny-Aimée-Marie LALLIER (1), veuve du comte DE LOVERDO, qui lui a donné deux enfants :

1^o Jacqueline-Lucy-Sophie-Jeanne MOURGUES DE CARRÈRE, née le 13 juillet 1879 ;

2^o Jacques-Paul-Marie MOURGUES DE CARRÈRE, né le 3 janvier 1881.

ALLIANCES : de Faure de Mazères, Guillem de Lansac, de Lavaissière, Poittevin de la Frégonnière, Eyma, Maury, Cazaintre, Caprais-Molia, Dutreilh, Lan, Lallier.

(1) La famille LALLIER est une des plus honorables et des plus anciennes de la bourgeoisie de la ville de Cambrai ; plusieurs de ses membres ont rempli des charges électives municipales de cette ville ; elle porte pour armes : d'azur, à cinq losanges d'argent, accolées en bande et accompagnées de deux molettes d'éperon d'or.



DE PUISEUX

ORLÉANAIS ET LANGUEDOC



ARMES : d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or, et en pointe d'une quintefeuille d'argent. — **COURONNE :** de comte. — **SUPPORTS :** deux lions contournés. — **DEVISE :** Eux, puis eur.



LA terre DE PUISEUX, située dans l'Orléanais, sur les confins de l'Ile de France, a donné son nom à une vieille maison d'ancienne chevalerie dont l'auteur le plus anciennement connu est Raoul DE PUISEUX, chevalier seigneur du dit lieu qui florissait en l'an 1253.

En l'an 1355, Arnoul ou Ernoul DE PUISEUX servait comme homme d'armes (*Titre original*).

En 1378, Gilles DE PUISEUX, chanoine de Noyon, acquit de C. de Chantesay certains cens (*Titre original*).

Arnoul ou Ernoul DE PUISEUX, chevalier, maître d'hôtel de Charles VI roi de France, fut l'objet d'un mandement de ce prince donné à Paris le 26 décembre 1393 ordonnant à ses conseillers généraux des Aides, ordonnés pour la guerre, de lui payer une indemnité de 200 francs en or.

Colinet DE PUISEUX, écuyer pannetier capitaine du pont royal de Saint-Cloud, obtint par mandement du roi Charles VI, en date du

3 février 1409, l'augmentation de ses gages. (*Titre original à la Bibliothèque nationale*).

Le 30 avril 1412, noble homme Blanchet DE PUISEUX, écuyer, seigneur de Puisseux-lez-Louvres, en Parisis, vend une rente annuelle (*Idem*).

Noble homme Etienne DE PUISEUX, était chambellan et maître d'hôtel de Louis XI, roi de France, ainsi qu'il appert d'une charte de quittance donnée le 14 juin 1480. (*Titre original*).

N. DE PUISEUX figure en qualité de maréchal de logis, dans le rôle de la monstre et revue faite le 24 novembre 1667, de 65 hommes de guerre à cheval de la compagnie de M. Dauger (*Titre original*).

On voit donc que les PUISEUX, par leur constante fidélité aux rois de France qu'ils ont servis à toutes les époques de notre histoire, et auxquels ils sacrifièrent leur vie sur les champs de bataille, leur fortune, leur nom même, peuvent marcher de pair avec les meilleures familles

Avant la Révolution, comme tous les gentilshommes vivant dans leurs terres, ils faisaient leur service dans les compagnies du roi, puis ils rentraient dans leur province, après avoir loyalement accompli leur devoir; là se bornait toute leur ambition.

Leur devise: Eux, puis Eux, qui, dans le principe, ne fut probablement qu'un jeu de mots comme tant d'autres devises, devint, en 1793, une sanglante réalité. Ceux qui ne périrent pas alors sur l'échafaud ou dans les cachots de la Terreur, s'en allèrent à l'armée des Princes et en Vendée.

Deux seulement échappent à la mort : Jean-Baptiste, chevalier d'ESPÉRAMONT, capitaine dans la marine royale, chevalier de Saint-Louis, qui poursuit sa carrière militaire et va ensuite rejoindre le corps d'armée commandé par S. A. R. le duc de Berry, et Antoine Martin comte DE PUISEUX, le chef de la famille qui, lui, reste en France, et engage une lutte acharnée contre les proscripteurs, lutte dont on peut suivre les péripéties dans les mémoires de l'époque, et dans des notes qu'il a laissées : *Ma conduite au cours de la Révolution. — Versailles 1814.*

Après la ruine complète de sa famille et la disparition des siens, il se rend à Paris. Agent secret du comte d'Artois, il essaie et parvient à sauvegarder des intérêts chers à la famille royale; il arrache à la guillotine de nombreuses victimes. Pour déjouer les poursuites, il se fait tour à tour précepteur, commissaire aux vivres, officier des mines, etc.

Il recueille à la porte de son hôtel dont elle vient d'être chassée avec ses enfants, la comtesse Molé de Champlatreux, née Lamoignon,

proche parente de M^{lle} Antoinette-Victoire BOURLET DE VAUXCELLES, à laquelle il est fiancé. Il pénètre dans sa prison et parvient à l'en faire sortir.'

Inséparable compagnon de l'abbé EMERY, il sauve, le 18 septembre 1792, les élèves de Saint-Sulpice, réfugiés à Issy.

Logé avec ce même abbé EMERY dans une mansarde, près du Châtelet, en face de la Conciergerie, il surveille la sortie des condamnés, et tandis que le célèbre supérieur des Sulpiciens leur donne l'absolution *in articulo mortis*, il suit les fatales charrettes et envoie un dernier encouragement, une dernière parole de consolation aux victimes qui vont offrir leur tête au bourreau.

En décembre 1792, au moment, où dans les quarante-huit sections de Paris, on colporte une adresse à la Convention, demandant la mort du roi, il monte à la tribune de sa section (section de Beaurepaire), et fait prendre une décision qui rejette l'infâme pétition.

Dans la nuit du 20 au 21 janvier 1793, il assiste au jugement du roi et ayant protesté, il n'a que le temps de quitter la tribune du *Moniteur* où il s'est introduit avec le chargé d'affaires anglais et de s'enfuir. Il court dans Paris et va frapper à la porte de quelques royalistes fidèles, pour les décider à tenter un coup de main dans le but de sauver, comme il le croit possible encore, la tête de Louis XVI. Arrêté dans la petite rue Saint-Louis, il se défend et parvient à échapper à ses bourreaux.

Il deviendra l'âme du complot ayant pour but d'enlever la reine du Temple, et pénètre plusieurs fois dans la fatale prison pour mettre aux pieds de l'auguste captive l'humble hommage de son dévouement.

Il brigue ensuite l'honneur de la défendre.

Irrité de tant d'audace, Robespierre le fait rechercher. De nouveau, il s'éloigne de Paris, et n'y rentre que pour assister à l'agonie du monstre dont il a su déjouer la haine.

Louis XVIII, pour le récompenser, le mit à la tête d'un des départements les plus fidèles et les plus royalistes de France, et il meurt le 19 octobre 1826, préfet de Maine-et-Loire.

Il laissa trois fils : Louis, Henri et Charles et une fille Nathalie laquelle devint dans la suite supérieure générale de la Congrégation du Bon-Sauveur. Elle fonda en Bretagne le monastère de Bégard.

Louis et Henri DE PUISEUX pénétrèrent en Vendée avec S. A. R. la duchesse de Berry.

Le second, brillant officier d'état-major sous la Restauration, fut chargé par le maréchal de Bourmont d'organiser militairement les Chouans. Aide de camp de Charette, il livra, en l'absence de son général, le combat de Maisdon (4 juin 1832), fut blessé, arrêté ensuite à Nantes, et condamné à mort (10 juin 1833). L'arrêt de la cour d'assises de la Loire-Inférieure mit sous séquestre tous les biens de la famille DE PUISEUX. C'est alors que la terre de ce nom fut aliénée.

Parvenu à s'échapper du château de Nantes, Henri DE PUISEUX va à Holyrood, près du roi Charles X exilé; et rejoint ensuite le maréchal de Bourmont en Portugal. Nommé brigadier par don Miguel, il marcha à la tête de la cavalerie royale contre les constitutionnels.

Le 26 mai 1834, à la bataille d'Asseisseica, devant Santarem, il est blessé mortellement. Aveuglé par son sang, il se fait attacher à la selle de son cheval et charge une dernière fois l'ennemi. On ne put retrouver son cadavre. Les deux partis rendirent hommage à son courage. Sans cette perte, le prétendant avait la victoire assurée et rentrait à Lisbonne.

Louis DE PUISEUX, sous-préfet de Jonzac, envoya sa démission à la chute du roi Charles X. Nommé préfet par le gouvernement de Juillet, il refusa de servir Louis-Philippe et se réfugia à Rome avec tous les siens. Il y décéda, le 14 janvier 1838, à l'âge de trente-six ans.

Leur mère la comtesse DE PUISEUX, atteinte par tant de malheurs, mourut la même année, et fut également inhumée à Rome.

Le chef actuel de cette maison, Marie-Antoine-Charles-Louis-Henri, comte DE PUISEUX, fils du comte Charles, est né le 8 novembre 1846. Un des plus anciens compagnons d'arme du général de Charette, il a combattu sous ses ordres en Italie, dans les zouaves pontificaux, et, en France, pendant la campagne de l'armée de la Loire (1870-71); ce qui lui a valu la croix de l'Ordre militaire de Pie IX. Il a épousé, à Vienne (Autriche), le 11 juin 1876, M^{lle} Olga DE BIEDERMANN DE USZOGH ET DE MOSGOE, dont il a trois enfants, savoir :

1° Louis-Antoine, né à Paris, le 21 avril 1878;

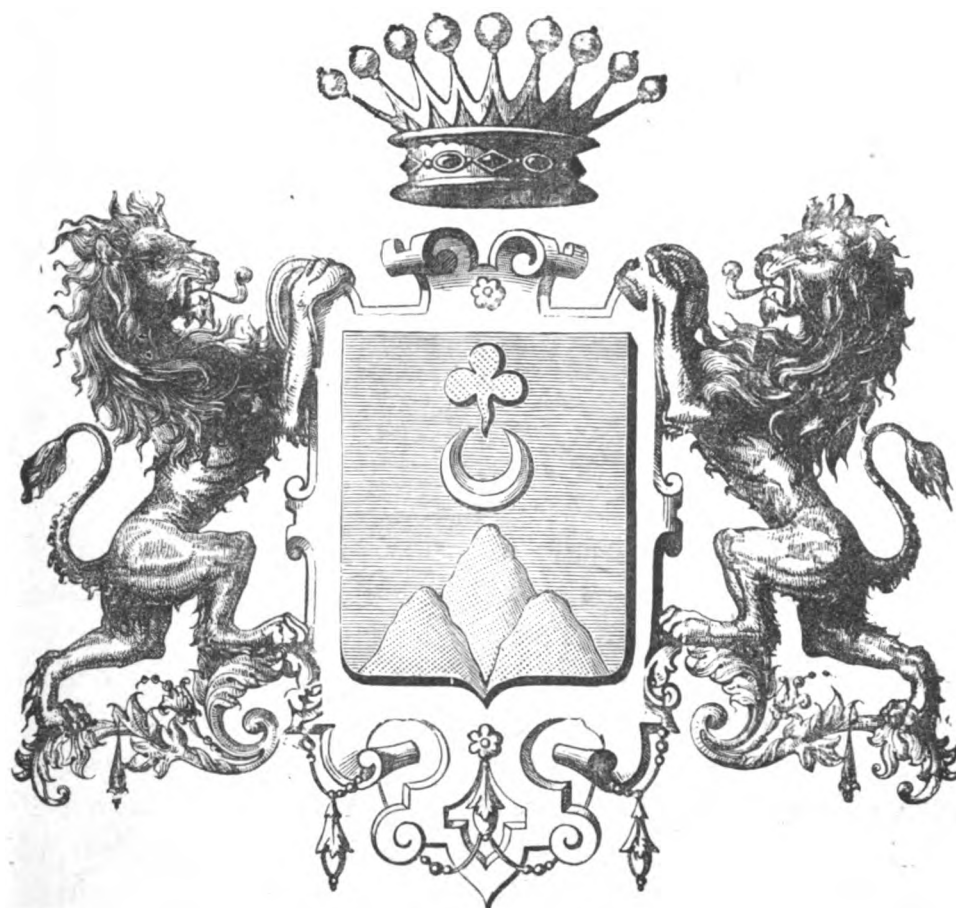
2° Marie des Neiges-Élisabeth-Nathalie-Olga-Jenny-Antoinette, née à Vienne (Autriche), le 24 novembre 1882;

3° Olga-Jenny-Nathalie, née à Paris, le 27 septembre 1890.

DE REISET

LORRAINE, BOURGOGNE ET ALSACE

COMTES; SEIGNEURS DE SAINT-LOUP, DE CHAVANATTE ET DE BORON



ARMES : d'azur, à un croissant d'argent, surmonté d'un trèfle d'or et soutenu d'une colline de trois coupeaux du même. (Armorial général officiel de 1696.) — COURONNE : de comte. — SUPPORTS : deux lions. — DEVISE ALSACIENNE : *Reizet den Löwe nicht.* — DEVISE MODERNE : *Faire sans dire.*



A famille DE REISET, originaire de Lorraine, passée en Bourgogne au commencement du ^{xv}^e siècle, se fixa en 1470, dans le comté de Ferrette, en Alsace. Les d'Hozier mentionnent, dans plusieurs de leurs ouvrages, cette famille qui, aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, les chargea d'examiner ses titres de noblesse. Aussi plusieurs parchemins, encore aujourd'hui entre les mains des REISET, sont-ils empreints des témoignages de la vérification du juge d'armes de Louis XIV. La pièce la plus

ancienne remonte à l'année 1394 et concerne Robert DE REISET, écuyer du comte de Linange. Au 14 novembre 1429, nous trouvons un acte d'hommage de Henri DE REISET, écuyer de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, pour sa terre de Saint-Loup. Il fut envoyé en Alsace lorsque le comté de Ferrette fut engagé, de 1449 à 1474, à Charles-le-Téméraire par l'archiduc Sigismond d'Autriche, et se fixa dans ce comté d'Alsace qui devint le berceau de sa postérité. Un de ses fils fut écuyer du roi René d'Anjou. Guillaume DE REISET, écuyer, revint à Ferrette en 1524. On trouve sa descendance, avec ses diverses branches, jusqu'au comte Gustave DE REISET dans l'*Armorial général de d'Hozier*, publié de nos jours par Firmin-Didot.

BRANCHE COMTALE

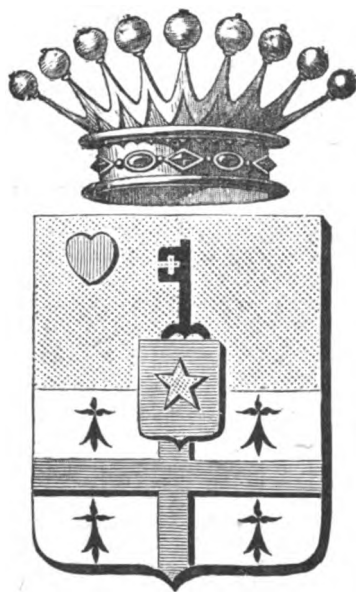
Gustave-Armand-Henry, comte DE REISET, né au Mont-Saint-Aignan, près de Rouen, le 15 juillet 1821, fils de Jacques-Louis-Étienne DE REISET, receveur général des Finances de la Seine-Inférieure, et de Colette-Désirée-Thérèse GODEFROY DE SURESNE, ancien chargé d'affaires de France à Turin et à Saint-Petersbourg, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'Empereur en Italie et près les cours de Hesse, de Nassau, de Hanovre et de Brunswick, ancien membre du Conseil général de l'Eure, commandeur de la Légion d'honneur, chevalier grand'croix de l'ordre royal des Guelphes, etc., a épousé, le 20 mai 1856, Marie-Ernestine-Blanche DE SANCY DE PARABÈRE, née le 4^{er} août 1836, dame de l'ordre royal de Thérèse de Bavière, dont six enfants :

- 1^o Napoléon-Louis-Eugène-Marie-Jacques DE REISET, né à Paris le 11 février 1857, chevalier des ordres de Philippe-le-Magnanime et de Saint-Michel de Bavière, marié à Gand, le 23 avril 1883, à M^{lle} Jeanne-Colette-Ghislaine DE SMET DE NAEYER. — 2^o Marie-Thérèse-Colette-Émilie-Hortense DE REISET, née à Paris le 28 février 1858, mariée le 13 juillet 1879 au comte Paul DE BOUILHAC DE BOURZAC, dont deux enfants. — 3^o Marie-Juliette-Walburge-Alice DE REISET, née à Darmstadt le 4 avril 1851, mariée le 11 août 1884 à Albert, vicomte DE BEAUPRÉ, auditeur à la Cour des Comptes, dont deux enfants. — 4^o Marie-Joseph-François-Henry-Florimond DE REISET, né à Darmstadt, le 9 mars 1863, sous-lieutenant de réserve au 6^o Dragons. — 5^o Joseph DE REISET, né au château du Breuil de Marcilly (Eure), le 5 juin 1870. — 6^o Jacques DE REISET, né au même château, le 6 juin 1872.

DE SAINT-BRIS

GASCOGNE ET TOURAINE

COMTES



ARMES : *Coupé : au 1^{er} d'or, à une clef de sable en pal, accompagnée au canton dextre d'un cœur de gueules ; au 2^e, d'argent, à la croix d'azur, cantonnée de quatre mouchetures d'hermine de sable ; sur le tout : d'azur, à une étoile d'or. — COURONNE : de comte.*
— **DEVISE :** *Dieu avant tout.*



A famille DE SAINT-BRIS a pour berceau la Gascogne, où elle était connue dès le xvi^e siècle. Elle paraît avoir eu pour auteur messire Denis DE SAINT-BRIS, licencié en droit, juge général des terres et seigneuries de Castelmoron et de Gironde, auquel haute et puissante damoiselle Louise DE JUGE, vicomtesse de Castelmoron et dame de Gironde, donna, par acte notarié du 18 mars 1520, procuration générale de la représenter en justice au Parlement de Bordeaux. (*Titre original en parchemin.*)

A la fin du siècle dernier, cette famille avait pour chef N. DE SAINT-BRIS, originaire de Monflanquin (Lot-et-Garonne), qui au retour de

l'émigration épousa M^{lle} Nisa BRELUT DE LAGRANGE et se fixa à Amboise.

Conseiller général des Manufactures au Ministère du Commerce et des Manufactures, M. DE SAINT-BRIS avait été nommé chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur par le roi Louis XVIII, en 1819. Il a laissé pour fils :

André-Théodore DE SAINT-BRIS, né à Amboise, licencié en droit, lequel obtint le premier numéro de sortie à l'Ecole des Chartes et épousa M^{lle} Augustine-Claire CORBIE, issue de la famille d'Armand de Corbie, grand chancelier du roi Louis XI. Devenue veuve, elle acheta, à Amboise, le château du Clos-Lucé, où mourut Léonard de Vinci, et se remaria à M. Urbain-Alfred JAMERON, fils du baron Jameron, maréchal de camp, veuf de Mademoiselle HARRIS, des comtes de Malmesbury. De sa première union elle eut pour fils :

Auguste-Georges DE SAINT-BRIS, né à Amboise, le 20 août 1841, licencié en droit, qui fut attaché pendant quelque temps à la Cour des Comptes. Il renonça à cette carrière pour s'adonner à l'art musical, et vint habiter le château du Clos-Lucé après son mariage. Il a épousé à Paris, le 16 mai 1866, M^{lle} Marie-Marthe DE MAUPAS, issue d'une ancienne famille noble de Champagne, fille de Charles-Eugène de Maupas et de Marie-Rose-Elisabeth-Bathilde LAFONT, nièce de M. DE MAUPAS, grand-croix de la Légion d'honneur, ancien ministre de Napoléon III et l'un des auteurs du coup d'État du 2 décembre 1852, et du vice-amiral comte Louis-Charles-Georges-Jules LAFONT, grand-croix de la Légion d'honneur, gouverneur de la Cochinchine, etc. De ce mariage sont issus deux enfants :

Jean et Madeleine DE SAINT-BRIS.

Après un voyage à Rome avec M^{sr} Béccl, évêque de Vannes, M. Auguste-Georges DE SAINT-BRIS fut créé COMTE HÉRÉDITAIRE par bref de S. S. le pape Pie IX, en date du 15 août 1874.

Il a été nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en mars 1891.

LE VICOMTE

BRETAGNE



ARMES : *D'azur, à un croissant d'or. — L'ÉCU : sommé d'une couronne de marquis et timbré d'un casque d'argent, posé de face, sommé d'une couronne de comte et orné de ses lambrequins d'or et d'azur. — CIMIER : Un lion issant d'or, armé et lampassé de gueules, tenant un écu d'azur, chargé d'un croissant d'or. — SUPPORTS : Deux lions d'or, armés et lampassés de gueules. — DEVISE : En bonne heure. — AUTRES SUPPORTS : Deux sauvages tenant une massue.*



La Maison LE VICOMTE, qui a pour berceau l'évêché de Saint-Brieuc, a été reconnue d'ancienne extraction chevaleresque de quatorze générations, lors de la réformation de la noblesse de l'an 1669 ; elle avait comparu antérieurement aux réformations et monstres de 1423 à 1543. Comme on le verra plus loin, elle est issue d'un puiné de la Maison DE BRETAGNE, du ramage des comtes DE PENTHIÈVRE et GOËLLO, duquel sont sortis les illustres barons d'AVAUGOUR.

Les comtes DE GOËLLO se regardèrent toujours comme appartenant à la famille de SAINT-BUDOC. C'est aussi à cette famille qu'Albert le Grand rattache l'illustre Gurwand, gendre du roi Erispoé. On trouve des traces de cette tradition dans l'église de Saint-Brieuc au XIII^e siècle : l'inscription que portait la châsse où se conservaient les reliques du saint fondateur, disait que cette cathédrale avait été la chapelle d'Erispoé.

A la reconstitution de la Bretagne au X^e siècle, le GOËLLO resta englobé dans le comté de Rennes. Au siècle suivant, il fit partie de l'apanage du comte Eudon et se fondit dans le Penthièvre. Le comté de Penthièvre, apanage des *puinés* de Bretagne qui portaient d'*hermines*, à la bordure de *gueules*, se formait de plusieurs fiefs distincts : Lamballe ou Penthièvre proprement dit, Goëlle, Lannion, Tréguier, Moncontour, Jugon, Guingamp, la Roche-Suhart et Minibriac, désignés sous le nom de membres de Penthièvre. (D'Argentré, *Histoire de Bretagne*; Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy, *Histoire des anciens évêchés de Bretagne*.)

ORIGINE

La filiation suivie et régulière de la Maison LE VICOMTE, prouvée par trois enquêtes faites en 1426, les 20 février et 2 avril 1669, par les commissaires établis par le roi pour la réformation de la noblesse de Bretagne, ainsi que par divers inventaires de titres produits en plusieurs circonstances, commence à :

Suhart LE VICOMTE, juveigneur de la Roche-Suhart, qui vivait en 1240 (Ms. de la *Bibliothèque Nationale*, dossier bleu 17746, art. LE VICOMTE; Actes de l'abbaye de Beaufort). Ce Suhart LE VICOMTE descendait de la Maison DE BRETAGNE par :

Eudon, 1^{er} Comte de PENTHIÈVRE, mort en 1079, et enseveli dans la cathédrale de Saint-Brieuc. Il avait gouverné la Bretagne lors du décès de son frère aîné; il laissa plusieurs enfants dont :

Etienne de BRETAGNE, II^e Comte de PENTHIÈVRE, mort en 1138, père de plusieurs enfants entre autres :

Eudes ou Eudon, dit LE VICOMTE, qui laissa :

Suhart dit LE VICOMTE, fondateur de la Roche Suhart en 1190, qui eut pour fils aîné :

Geoffroy LE VICOMTE, Chevalier, seigneur de la Roche-Suhart, de Plévenitrec, etc., fut père de :

Suhart LE VICOMTE, qui forme le premier degré de la généalogie de la maison LE VICOMTE, telle qu'elle est établie dans les trois enquêtes de 1426 et 1669 rapportées ci-dessus (*Archives des Côtes-du-Nord et de la Loire-Inférieure*; Actes de Bretagne, etc., Potier de Courcy : *Nobiliaire de Bretagne*).

ALLIANCES

De Visdelou, de Plastan, de Buchan, Le Gourvinec, de la Rivière, Le Bigot, de Rosmar, Le Gonnidec de Berthou, de Liscouët, de Pel-lineuc, de Malhensac, de la Vieuville, de Budes, de Collas, de Coetanezé, Kersaliou, du Cosquer, Courtois, de Gédouin, Le Forestier, de Kermau, de Robin, d'Urvoy, de France, Le Mintier, de Bonnier, Le Moine, de Kérimel, de Férou, de Botherel, de Kerhoënt, de Coëtanfao, de Gamâches, de Polignac, de Bonnac, de Perenno, Le Pape, de Morfouâsse, de Hirel, de Bobénil, de Boisberthelot, de Tissec, Le Moëne, Servan, de Forsan, de Guihart, du Bouays, Taburet, de Courson, de Mouëssan, de Mauni, La Mettrie, La Villehouët, de Kerouartz, de la Nouë, de Robien, de Follenay, d'Urvoit, de la Houssaye, Renard, de Bréda, de la Bouexière, de S^t-Mirel, etc., etc.

ILLUSTRATIONS

Roland LE VICOMTE, chevalier banneret, qui assista à la bataille de Bouvines en 1214 (Actes de Bret.); Macé LE VICOMTE, écuyer, croisé en 1248, dont les armes figurent à la salle des Croisades à Versailles; Guillaume LE VICOMTE, grand panetier de France sous Philippe de Valois en 1338 (Mss. de la Bibl. de Nantes, t. III, fol. 2394); Eon, qui ratifia le traité de Guérande en 1381 (Hist. de Bret.); Prigent, de l'abbaye de Beaufort (Arch. des Côtes-du-Nord); Guillaume, chevalier,

l'un des 119 gentilshommes qui défendirent le mont S'-Michel contre les Anglais en 1423 ; autre Guillaume, chargé en 1478 par Édouard IV, roi d'Angleterre, de remettre au duc François II la ratification d'un traité de commerce, conclu entre l'Angleterre et la Bretagne en 1468 (Lob., t. I, 19, p. 724); autre Guillaume, mestre de la Fauconnerie (Lob. II, col. 962); François, S^{er} de Boisbriant, qui fut du nombre des gentilshommes désignés par une charte de Jean de Bretagne, duc d'Estampes, gouverneur et lieutenant-général du roi en Bretagne, donnée à Guéménée, le 28 mai 1543, pour garder le château et la ville de Nantes; Jean-François, reçu conseiller au parlement de Bretagne le 21 novembre 1731 (Liste généal. de Nss. du Parlement de Bret.); Charles-Pierre-Aubin, le 9 avril 1768 (*id.*) ; Jean-Baptiste-Marie, reçu conseiller le 29 novembre 1759 et président à mortier le 5 août 1775 (*id.*); assistèrent aux assises des États généraux de Bretagne dans l'ordre de la noblesse : N. LE VICOMTE, S^{er} de la Moissonnière à celle de 1736 ; N. LE VICOMTE S^{ers} de la Villegourio, de la Villevolette, du Rumen, 1754 ; N. LE VICOMTE, S^{er} de la Houssaye, 1752; N. LE VICOMTE, S^{er} de la Villemoysan, du Rosny, 1758; Charles-Yves LE VICOMTE, mestre de camp d'un régiment de cavalerie de son nom, 15 mars 1770, gouverneur de Morlaix, etc.; un aide-major des gardes-côtes de S'-Cast, en 1758; Joseph LE VICOMTE, lieutenant de vaisseau, fusillé à Quiberon en 1795 ; deux filles, dont Julienne LE VICOMTE (le 22 août 1752), admise à la maison royale de Saint-Cyr ; elles avaient le tabouret à la Cour du Roi Louis XVI ; un grand nombre de chevaliers de Saint-Louis, etc., etc.

TITRES, FIEFS et SEIGNEURIES

Les LE VICOMTE, représentés de nos jours par les LE VICOMTE de LA VILLEGOURIO, étaient *Marquis* de Coëtanfao, *Comtes* de Penhoët, *Comtes* du Rumen, *Vicomtes* du Cohiniac, Seigneurs de la Ville-Volette, de la Villegourio, de Kerusannou, de la Ville-Chaperon, de la Ville-Houeix, de la Houssaye, de la Longrais, de la Ville-Moisan du Rosy, de Beau-lieu, de la Vieuville, de Kergroas, de Bonnamour, de Kermabon, de la Ville-Aubaud, de Coëtcaudu, etc., etc.

WADDINGTON

ANGLETERRE ET FRANCE



ARMES : d'argent, à la fasce de sable, chargée d'un lion léopardé d'or, et accompagnée de trois fleurs de lis d'azur, 2 en chef et 1 en pointe. — L'écu timbré d'un casque de chevalier. — **CIMIER :** un bras au naturel, armé d'une hache chargée d'une fleur de lys. — **DEVISE :** Redde suum cuique.



La ville actuelle de WADDINGTON, au pays de Craven, en Angleterre, a été le berceau de la famille noble de ce nom dont une branche a passé en France, au commencement du ^{xix}^e siècle.

Parmi les membres les plus anciennement connus de cette famille, on voit qu'en l'an 1222, Walter, lord (seigneur) de WADDINGTON, maria sa fille Alice, à sir Roger TEMPEST DE BRACEWALL; et qu'un WADDINGTON se distingua en 1415, à la bataille d'Azincourt, et reçut, de Henri V, roi d'Angleterre, d'après une tradition de famille, le cimier que la famille porte encore de nos jours.

LES WADDINGTON, qui font depuis longtemps partie de l'aristocratie anglaise, s'allièrent à des familles distinguées, telles que celle des PENDRELL, connue pour son dévouement à la royauté. Deux frères Pendrell sauvèrent, en 1651, le prétendant (plus tard Charles II), lorsqu'après sa défaite de Worcester, il était poursuivi par les soldats de Cromwell. A notre époque, plusieurs WADDINGTON ont été pourvus des grades de général et de colonel dans l'armée de la Grande-Bretagne.

FILIATION

La filiation suivie et régulière de la famille Waddington est établie à partir de :

I. Roger WADDINGTON, écuyer, lequel épousa, vers l'an 1580, Grace PRYSLAY, dont il eut un fils qui suit :

II. John WADDINGTON, écuyer, s'unit à Rosamonda WATSON, dont :

III. Samuel WADDINGTON, 1^{er} du nom, écuyer, fut père de :

IV. Samuel WADDINGTON, II^e du nom, écuyer, laissa :

V. Joshua WADDINGTON, 1^{er} du nom, écuyer, qui vivait dans son domaine de North-Byerley, près Bradford, quand il épousa, en 1708, miss N. ATKINSON DE BRADFORD, dont il eut le fils qui suit :

VI. Joshua WADDINGTON, II^e du nom, écuyer, bachelier ès arts de Trinity College, à Cambridge, en 1731, s'unit en 1740, à Anna FERRAND (1), qui lui donna onze enfants, dont le septième, William qui suit, fut l'auteur de la branche française.

VII. William WADDINGTON, écuyer, né en 1751, à Walkeringham, épousa, à Londres, en 1788, Grace SYKES, dont la famille habitait, en France, le château de Saint-Remy, près Dreux. C'est là qu'il yint se fixer en 1814. William Waddington mourut en 1818, laissant huit

(1) Anna FERRAND descendait d'une très ancienne famille, dont un membre était l'un des chefs de l'armée anglaise en Irlande, en 1177.

enfants, dont trois qui suivent, se firent naturaliser Français. Le château de Saint-Remy fut alors vendu à M. de Welle, dont la nièce et unique héritière se maria plus tard à Frédéric WADDINGTON.

VIII. Tom WADDINGTON, écuyer, se fixa au château de Saint-Léger, près Rouen, et épousa miss MACKINTOSH-CHISHOLM, issue d'une noble famille d'Écosse, dont il eut trois enfants :

- 1° William-Henry WADDINGTON, membre de l'Institut de France, ministre des affaires étrangères en 1877, ambassadeur de France à Londres, sénateur et président du Conseil général de l'Aisne;
 - 2° Richard WADDINGTON, chevalier de la Légion d'honneur, ancien capitaine d'infanterie, député de la Seine-Inférieure;
 - 3° Béatrix WADDINGTON, mariée au chevalier DE BUNSEN.
-

VIII bis. William WADDINGTON, écuyer, épousa M^{lle} KASTUS, dont un fils : Charlie WADDINGTON, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut de France.

VIII ter. Frédéric WADDINGTON, écuyer, chevalier de la Légion d'honneur, a épousé, en 1832, Clémentine FROMENT, nièce de M. de Welle, et petite-fille de M. Dufay de la Branchère, officier de marine. De cette union sont issus :

- 1° Evelyn WADDINGTON, chevalier de la Légion d'honneur, président du Comice et du Syndicat agricoles d'Eure-et-Loir, qui a épousé, en 1865, Louise JOLY DE SURGY, petite-fille de M. de Surgy, président de la Cour des Comptes de Paris, grand-officier de la Légion d'honneur, et de M^{lle} de Caproy. De ce mariage sont issues deux filles :
 - A. Marie WADDINGTON, mariée, en 1887, au vicomte D'ARJUZON, officier de cavalerie;
 - B. Madeleine WADDINGTON, unie, en 1887, au comte COUSTANT D'YANVILLE, chevalier de Malte, fils du colonel comte Coustant d'Yanville, et petit-fils du marquis Daniel de Grangues.
- 2° Hélène WADDINGTON, mariée, en 1845, au baron LAUGIER DE CHARTROUSE, dont : Henri Laugier baron de Chartrouise.

TABLE GÉNÉRALE

DES

GÉNÉALOGIES

CONTENUES DANS LES

VINGT-UN VOLUMES

DU

NOBILIAIRE UNIVERSEL DE FRANCE

Abadie (d')	2	Argenson (de Voyer d')	1	Barral (d'Arènes de)	3
Aboville (d')	6	Arlincourt (Prévost d')	1	Barré (de)	7
Abric de Fenouillet	1	Arlon de Froberville (Huet d')	11	Barrigue de Montvalon	
Acheux (d')	9	Arménie (d')	1	(de)	17
Agoty (Gautier d')	9	Arnaudy (d')	15	Barrière (de la)	6
Aigle (des Acres de l')	17	Arnauld de Praneuf (d')	2	Barst (Forget de)	14
Aiguirande (d')	6	Arnoux	1	Bassecourt (de)	3
Aiguy (d')	17	Arsigny (d')	17 et 18	Bastard (de)	1
Ajasson de Grandsagne	3	Artaud (d')	6	Bastide de Châteaumorant	
Albert de Laval (d')	1	Artois (d')	18	(Joubert de la)	3
Albert (du Gout d')	7	Arvisenet (d')	16	Baston de la Riboisière	9
Alfaro (d')	2	Asie du Faur (d')	10	Baudinot	5
Allamand	9	Asailly (d')	1 et 5	Baudreuil (Vyau de)	12
Allard de Guillebaut	20	Assigny (Flamen d')	13	Bauffremont (de)	1
Alleman de Montrigaud (d')	12	Auberjon de Murinais	5	Beauchêne (Chauvot de)	17
Almond (Chevalier d')	6	Aucaigne de Sainte-Croix	14	Beaucorps-Créquy (de)	2
Alvimare (d')	2	Augustin (d')	2	Beaucourt (de)	17 et 21
Amazy (de Bouez d')	1	Aureilhan (de Pradines d')	4	Beaufond (Le Merle de)	3
Amé de Saint-Didier	17	Autriche (Mais. imp. d')	4	Beaufort (David de)	4
Amiens (d')	15	Auvrecher (d'Angervilled')	2	Beaujeu (Minette de)	3
Amiot	1	Auvet (d')	5	Beaunay (de)	2
André (d')	1	Avril de Burey	12	Beaune (Archambault de)	5 et 8
Angerville d'Auvrecher d')	2			Beauregard (Costa de)	7
Angier ou Anger	1	Beare (de)	16	Beauregard (Réveillé de)	1
Angeac (Roy d')	20	Baillardel de Lareinty	18	Beausse (de)	21
Angélis (d')	1	Bais (du Bois du)	13	Beaussier (de)	3
Anglade (Berthus de l')	1	Baizieux (Blondin de)	2	Beauveau (de)	3
Angleterre (Maison royale d')	3	Balathier (de)	2	Beauxhostes (de)	10
Anquetil	11	Baleix (de)	12	Becci	21
Anselme (d')	9 et 11	Balthasar de Gachéo (de)	17	Becdelièvre (de)	1
Antras (d')	1	Barazer de Lannurien	19	Bègue de Germiny (Le)	8
Aoust (d')	1	Barbentane (Puget de)	2	Behague (de)	13
Arassus ou Darassus (d')	21	Barbentane (Robin de)	1	Bellay (du)	21
Arbaumont (Maulbon d')	2 et 5	Barbey	8	Bellier de Presle	3
Arblade de Séailles (d')	1	Barbier de Préville	8	Bellussière (Grand de)	6
Arcambal (d')	1	Bardoulat de la Salvanie	11	Belot (de)	6
Archambault de Beaune	6 et 8	Bardy (Prévost de)	10	Bénac (de)	6
Arcimoles (d')	17	Barghon (de)	13	Bénazet	9
Arcy (d') ou Darcy	3	Barney de Romanet	1	Benoist (de)	20
Arenberg (d')	4	Baroncelli (de)	1	Bentzmann (de)	1
Arènes (de Barral d')	5	Barquin (de)	1	Béranger (de)	2

Bérard de Montalet-Alais (de)	2	L'orve des Renaudes	16	Bruneau de Miré	21
Berault de Billiers	7	Boselli (de)	14	Bruno (de)	1 et 3
Bergues (de)	3	Bot (du)	21	Brunswick (Mais. roy. de)	2
Berluc-Perussis (de)	19	Bouchet (Vimal du)	7	Bry (de)	17
Bernard (de)	13	Boucheporn (Bertrand de)	17	Bucy (de)	19
Bernardi de Valernes (de)	2	Boucq de Ternas (Le)	21	Buisson de Courson (du)	11
Bernes de Longvilliers (de)	11	Boudet de Bardon	18	Buissy (de)	13
Berny (de)	17	Bouexière (Malherbe de la)	7	Bullet (de)	7
Berthault	3	Bouez d'Amazy (de)	1	Bullion (de)	17
Berthelin	2	Bouglise (de la)	17	Burey (Avril de)	12
Berthus de l'Anglade	1	Bouglon (de)	18	Burguet	2 et 3
Bertoult d'Hauteclouque (de)	21	Boulet	13	Butron de la Torre (de)	1
Bertrand de Boucheporn	17	Bourbon (Maison royale de)	2	By (de Vallier de)	4
Bérulle (de)	1	Bourcet (de)	3		
Bessas de la Mégie (de)	1	Bourdeau de Fontenay	10	Cabarieu (Mila de)	9
Besset (de)	8	Bourdin de Montréal	1	Cambefort (de)	4 et 13
Béthune (de)	2	Bourgeois ou Burgess	11	Cambray (Lambert de)	7
Beylie (de)	3	Bourgeois du Marais	2	Caminade (de)	18
Biancourt (de)	1	Bourjolly (Le Pays de)	3	Camont (de)	3
Bidan (le)	13	Bournonville (de)	10	Camus de Pontcarré	9
Bilhem (Josson de)	9	Bourqueney (de)	20	Canonville (de)	10, 13 et 18
Billiers (Berault de)	7	Bourrée de Corberon	9	Caquay de Lathuilerie	19
Bioncourt (Catoire de)	20	Bousies (de)	7	Carbonnel (de)	7
Bionne (de)	12	Boussineau (de)	21	Carcado-Molac (Le Sénéchal de)	1
Bionneau d'Eyragues	4	Bouttemont (Regnault de)	9	Cardez	13
Bissi (de)	1	Bouvies (de)	13	Cardinal de Kernier (le)	19
Bizien (de)	11	Bouyn (de)	4	Cargouet (de)	6
Blacas (de)	2	Bouys de Pravier (du)	19	Cariès de Senilhes (de)	17 et 20
Blaisel (du)	1	Bozonier de l'Espinasse	8	Carnejane-Pierredon (de)	10
Blanc	2	Braam (de)	16	Carnazet (de)	17
Blanc de la Colombe	14	Bragance (Mais. roy. de)	1	Carne (Perrier du)	14 et 17
Blanc-Montbrun	1 et 2	Bragelongue (de)	2	Carnot	19
Blanchetti (de)	4	Brancas (de)	2	Caron (Le)	21
Block (de)	14	Brancaccio	11	Carrère (de Mourgues de)	21
Blois (de)	5	Brandanière (Gazeau de la)	17	Carrière (de)	4
Blondin de Baizieux	2	Bras-de-Fer (de)	4	Cartier de La Malmaison	4
Boc de Saint-Hilaire	16	Brassier de Jocas et de Saint-Simon	3	Castelbajac (de)	6
Bodard de la Jacopière	2 et 7	Brauer (de)	4	Catalan de la Sarra	8
Bogaerde (Van den)	8	Bray (Jacquet de)	3	Catoire de Bioncourt	20
Bois du Bais (du)	13	Brechard (de)	17	Caulaincourt (de)	4
Bois de Lacotardière (du)	2	Breda-Wassenaer (de)	2	Caussia de Mauvoisin (de)	4
Bois de Courval (du)	10	Brehan (de)	16	Caze (de)	2
Bois de Meyrignac (du)	6	Breil de Rays et de Pont-Briand (du)	3	Celle de Châteaubourg (de la)	1
Bois de la Villerabel (du)	2	Brenas (de)	3	Certant (de May de)	18
Boisse	14	Breteuil (Le Tonnelier de)	1	Chaban (Mouchard de)	6
Boisseau de la Galernerie	2	Breuille (du)	14	Chabannes (de)	2
Boisfleury (Potiron de)	9	Briailles (de Chandon de)	12	Chabot de Souville	17
Boismartin (Veillon de)	17	Bridiers (Crozan de)	2	Chabot de Tourrettes	18
Boissieu (de)	7	Bridieu (de)	1	Chabrignac (Geoffre de)	9
Bois-Halbran (du)	7	Brives de Peyrusse (de)	3	Chabrou de Solilhac (de)	4
Boistard de Glanville	3	Broc de la Tuvelière (de)	2	Chaise (Girard de la)	21
Bonadona (de)	2	Brosse (de)	10	Chal (de) ou de Chaux	11
Bonamy	13	Brosse (Guillet de la)	12	Chamblay (Henri de)	3
Bonaparte (Maison impériale de)	1 et 8	Brossier de la Roullière	21	Chambrun (de Pineton de)	9
Bonfils de Lapeyrouse	1 et 9	Brousse (Chirol de la)	3	Champ (du)	14
Bonnainy	3	Brousse de Verteillac (de la)	14	Champcourt (Faguet de)	3
Bonneau	3	Brousse de Vèrazet (de la)	14	Champeron (Coste de)	3
Bonnegarde (du Pouy de)	1	Brouville (Doré de)	14	Champorcin (des Michels de)	9
Bonneton	14	Brou de Cuissart	13	Chanaleilles (de)	2
Bonnieu de la Rivaudière	1	Brugerolles de Vazeilles	13	Chandieu (de Loys de)	17
Borde (Pelletrat de)	3	Bruneau (de)	8		

Chandon de Briailles (Je). 12	Colomb (de) 2	Dividis. 6
Chansiergues (de) 18	Colomb d'Hauteserre (de). 13	Doisy de Villargennes . . 4
Chapel (de). 6	Colonna de Cesari. 19	Dollin du Fresnel. 4
Chapelle (Salomon de la) . . 8	Combe (Blanc de la) . . . 14	Dorange 11
Chapiteau de Rénondias. 17	Combes (de) 13	Doré de Brouville. . . . 14
Chapt de Rastignac (de) . . 3	Comble de Nayve (de). . . 12	Double. 10
Charbonnière (Girard de). 5	Comminges (de). 11	Double de Saint-Lambert 12
Charet de la Frémoire. . . 18	Compagny de Courvières. 12	Doublet de Persan 1
Chargères (de) 5	Condamine (Harenc de la) 1	Drouet des Vosseaux. . . 14
Charmoy (d'Emmerez de). 20	Conigliano (de) 4	Dudevant. 1
Charon (de) 5	Conqueret (de) 7	Dufour. 8
Chartier (Le). 10	Copin de Miribel 17	Dupont de Dinechin. . . . 13
Chassin de Guerny . . . 12 et 15	Corail (Sablon du). 4	Dupuy d'Angéac 20
Chastaing 16	Coral (de) 4	Durand de Chiloup 10
Chastaing de la Sizeranne (de) 1	Corbeau de Vaulserre et de Saint-Albin 4	Durfort de Civrac 3
Château (de). 5	Corberon (Bourrée de). . . 9	Eckstein (d') 7
Chastel de la Howarderie (du). 19	Corbier (de) 17	Ellenborough (Law de) . . 9
Chastellux (de) 2	Corbière (de la). 4 et 9	Emmerez de Charmoy (d') 20
Chastenot-Puységur (de) . . 4	Corday (de). 13	Epinay (d'). 18
Châteaubourg (de la Celle de). 1	Coriolis (de) 8	Equivilley de Montjustin (Vincent d') 12
Châteaumorand (Joubert de la Bastide de) 3	Cornette (de). 2	Erm ou Dermo (d') 10
Chatenet (des Cubes du). . . 7	Cornot de Cussy 7	Escayrac-Lauture (d') . . . 18
Châtre (de la) 20	Corin-Kossakowski. 14	Esgrigny (Jouenne d') . . . 14
Chaume (Grimaud de). . . . 13	Cospron-Roussillon (Pi de) 7	Espagne (Maison royale d'). 2
Chauvac (de la Place de). . . 2	Costa de Beauregard. . . . 7	Espagne de Venevelles (d') 11
Chauvin des Orières. 2	Coste (de) 9	Espiard (d') 5
Chauveau de Kernaerel . . . 8	Coste de Champeron 5	Espcuilles (de Viel-Lucas d') 1
Chauvot de Beauchêne. . . . 17	Cotardièrre (du Bois de la). 2	Espic de Gep de Ginetet. . 15
Chaux (de), ou de Chal . . . 11	Coudenhove (de) 14	Espinasse (Bozonier de l'). 8
Chazelles (de). 2	Cougny (de) 20	Estaintot (Langlois d'). . . 7
Chefdebien (de). 3	Couhé de Lusignan (de). 20	Etival (Serrurier de la Fuye d') 13
Chemellier (Petit de). 18	Cour (de la) 2	Eudeville (de Veylac d'). . 3
Chenecey-Coligny (de Pil-lot de). 6	Courty (de). 2	Eudeville (Eudes d'). . . . 8
Cherfils 16	Courval (du Bois de). . . . 10	Eyragues (Bionneau d') . . 4
Chergé (de). 9	Courvières (Compagny de). 11	Faguet de Champcourt. . . 5
Chevalier d'Almout 6	Coustant d'Yanville 21	Falieuze (Riondet de) . . . 1
Chevalerie (Hunault de la) 13	Coux (de la) 19	Fanu (Le) 21
Chevallier de Sinard. 18	Craye (Gondier de) 8	Farge (de Pavin de la). . . 17
Chevanne (Robert de) 15 et 16	Croix (Jallan de la) 9	Farges-Chauveau de Rochefort. 5
Chevert (de) 17	Crozant de Bridiers 2	Fargue (de la) 17
Chezelles (Le Sellier de). . . 5	Cubes de Chatenet et de Lascaux (des). 7 et 9	Farrouch. 13
Chicoyneau de Lavalette. . . 9	Cuissart (Brou de). 13	Fau de la Mothe (du). 17 et 18
Chighizola-Vicini. 13	Cussy (Cornot de). 3	Fauzompré (de). 21
Chiloup (Durand de). 10	Damiens de Ranchicourt. 12	Faugières ou Faugère (de). 20
Chiré (de) 7	Danois de Tourville (Le). . 3	Fauque de Jonquières. . . 12
Chirol de la Brousse. 3	Daspit de Saint-Amand . . . 6	Faur (du) 10
Chourses (de). 5	Dauphin de Verna 18	Faverney (Moreau de). . . . 12
Christen (de) 12	Dauvet ou d'Auvel (de). . . 5	Febvre de Plainval (Le). 6 et 10
Cibrario. 8 et 10	David de Beaufort. 4	Fénis ou Fénice 1
Civrac (Durfort de) 3	Delaveau de la Massonne. 14	Fenouillet (Abric de). . . . 1
Claret de la Touche. 4	Delsol 7, 8 et 10	Fernex (de). 7
Clermont-Tonnerre (de). . . . 2	Depéry. 2	Ferolles (de la Ville de). . 1
Closières (Joret des). 9	Dermo (ou Erm d') 10	Féron (Le) 1
Coëtlosquet (de). 12	Dersu 15	Ferrière (Franc de). 8
Coeuret de Nesle (de) 5	Deux-Siciles (Maison royale des). 2	Ferrouil de Montgaillard (de) 15
Colin de Serezat 21	Digard de Palcy. 1	Fialin de Persigny 4
Collard 17	Digoine du Palais (de). . . . 1	Fieux de Mouhy (de). . . . 11
Collin de Gévaudan. 9	Dignes de la Touche 8	Finfe (de). 17
Collin de Laminière. 18 et 20	Dinechin (Dupont de) . . . 13	Fitte (de la). 4

Flamen d'Assigny.	13	Goislard de Villebresme		Herbemont (d').	4
Flayelle de Xandrin (de).	12	(de).	1	Hérison ou d'Irisson (d')	10
Fleurette (de Grellet de).	12	Golleville (Pinel de).	8	Hermite de la Rivière (de l')	6
Fleury-Blanchefort (de).	7	Gondier de Craye.	8	Hervault (Pasquier d).	17
Floris (de).	20	Gondrin (de Pardaillan de).	1	Hervouet.	5
Fonclare (de Riols de).	3	Goupy de Morville	10	Hinnisdal (de).	1
Fontaines (de).	5	Gout d'Albret (du).	7	Hir de Rumeur (le).	16
Fontenoy (Preudhomme de).	10	Gouvello (de).	1	Hody de Warfusée	9
Forcrand (de).	13	Gouy d'Orcilhac.	13	Hommet (du).	13
Forges (de).	17	Gouyon de Malignon	19	Houben	2
Forges (de Gouvello des).	1	Gouzens (de).	17	Houssaye (Guérin de la).	12
Forget de Barst.	11	Goyon (de).	9	Houssel ou Houssaye	8
Formeville (de).	3	Gramont (de).	4	Huart (d').	1
Fosse (de la).	13	Grand de Bellussière.	6	Huc de Monsegou (d).	4 et 11
Foucher ou de Fouchier	1	Grand-Ry (de).	17	Huet d'Arlon de Froberville	11
Fouilhac (de).	13	Grandsagne (Ajasson de).	3	Hunault de la Chevalerie.	13
Fouré (de).	17	Grange (O'Tard de la).	20	Huot.	5
Fournier de Montoussé.	16	Graziani	1	Hurt-Binet	8
Franc de Ferrière.	8	Grellet.	12	Hutchinson.	8
Frémoin du Mesnil.	10	Grellet de Fleurette (de).	12		
Frémoin (Charet de la).	18	Grimaud de Chaume	13	Inguibert (d').	10
Fresnel (Dollin du).	4	Gros de Boisseguin (du).	13	Irisson (d') ou d'Hérison	10
Frévol (de).	4	Gross (de).	14	Isle (d').	11
		Gueneau.	13		
Gaalon (de).	20	Guérin de la Houssaye.	12	Jacopière (du Bodard de la) 2 et 7	
Gachéo (de Balthazar de).	17	Guernisac (de).	19	Jacquet de Bray (de).	3
Gaillard de Longjumeau	10	Guerny (Chassin du).	12	Jallan de la Croix.	9
Gaillard de Vaucocour (de).	2	Guesnon des Mesnards.	20	Janvier de la Motte	4
Galerne (Boisseau de la).	2	Guffroy de Rosemont	17	Jassaud (de).	4
Galhaut (de).	2	Guidi (des).	1	Jaulin de Vignemont.	8
Gallix	10	Guillebaut (Allard de).	25	Jean (de).	21
Galvagne (de Martel de la).	1	Guillebon (de).	17	Jeanson (de).	13
Galzain (de).	10	Guillerville (Le Peinturier		Joannis de Verclos.	6
Garat (de).	12	de).	12	Jocas (Brassier de).	3
Garde (de la).	6	Guillet de la Brosse.	12	Joncières (Liège de).	11
Gardette (Reynaud de la).	14	Guironnet de Massas	4	Jonquière (Fauque de).	12
Garet (de).	7	Guyard de Lequaizière.	15	Joret des Closières.	9
Garnier (de).	13	Guynemer (de).	2	Josson de Bilhem	9
Garnier des Garets	13			Jouan de Kervanoel.	14
Gasq (de).	4	Hainonnaye (Rabuan de la).	8	Joubert de la Bastide de	
Gasset (Maujouan du).	18	Hanovre (Maison royale de).	3	Château-Morand.	3
Gaubert (de).	6	Harden-Hickey	13	Jouenne d'Esgrigny	14
Gaulejac (de).	1	Hardy	17	Jourda de Vaux	2
Gausson (de).	9	Harenc de la Condamine.	1	Jourdain de la Séguinie.	21
Gautier d'Agoty.	9	Harou	13	Jousselin.	17
Gay de Vernon (de).	9	Harscouët de Saint-Georges	1		
Gayffier (de).	7	Hault de Lassus (de).	2	Kéguelin de Rozières.	14
Gazeau de la Brandanière	17	Hausen (de).	12	Kenney	5
Gemeau	20	Hauteclouque (de).	2	Kergaradec (Le Jumeau de).	20
Geoffre de Chabrignac.	9	Hauteclouque (de Bertoult d')		Kergorlay (de).	11
Geoffroy de Lesteno.	11	Hautoy (du).	7	Kernaeret (Chauveau de).	8
Gérard.	1	Hay de Slade.	7	Kernier (de).	19
Germiny (Le Bègue de).	8	Hébrard (d').	5	Kerimel (de).	4
Gévaudan (Collin de).	7	Hébrard de Villeneuve.	18	Kervenoel (Jouan de).	14
Gibouin	2 et 4	Heilly (d').	9	Kernabat (du Pays de).	8
Gilbert de Solérac.	6	Hèle.	21	Koenig Warthausen	3
Giovanni de Verclos.	6	Helo ou Hello.	17	Kossakowski (Corvin).	14
Girard de Charbonnière.	5	Hendecourt (Le Sergent d')	7		
Girard de la Chaise	21	Hénissard ou d'Hénissart.	2	Lacaze (de).	20
Girard de Soucanton.	12	Hennault (Vaquette de).	8	Lachaise (Roy de).	2
Giraudon du Teil (de).	4	Henrion de Magnoncourt		Lacombe (de).	2
Goarant de Tromelin (Le).	6	de Tracy.	16	Lacroix de Cariès de Se-	
Goddes de Varenne (de).	4	Henry de Chamblay.	3	nilhes	20

Lafond (Massot de)	8	Loisel (de)	3	Massonne (Delavau de la)	10
Lagrange (Trippier de)	8	Longvilliers (de Bernes de)	12	Massot de Lafond	8
Lamartine (de)	1	Longjumeau (Gaillard de)	10	Mauduit	10
Lamartinie (Péchoultre de)	6	Looz-Block (de)	21	Maujouan du Gasset	18
Lambert de Cambray	7	Lorando	17	Maulbon d'Arbaumont	2 et 5
Lamer (de Marys de)	5	Lorde (de) ou de Lourde	1 et 2	Maurièras (de)	14
Laminière (Collin de)	18 et 20	Lorges (de Durfort de)	3	Mauvoisin (de Caussia de)	4
Landreville (Maillard de)	17	Lorncourt (Olivier de)	12	May de Certant (de)	18
Lanet (de)	18	Lorraine (ducs de)	5	Mazade (de)	15
Langlois d'Estaintot	7	Lort de Sérignan (de)	10	Mazé de la Roche	14
Lannes de Montebello	4	Loup (du)	18	Mazelière (de Rous de la)	2
Lapelin (de)	5	Loustal (de)	20	Mazenod (de)	4
Lapeyrère (de)	17	Loyauté (de)	8	Melano (de)	8
Lapeyrouse (Bonfils de)	4	Loys de Chandieu (de)	17	Mégie (de Bessas de la)	1
Lapeyrouse (de Rochon de)	1	Lubersac (de)	4	Merceron	9
Lara (Polo de)	13	Lucas de Montigny	16	Mercher de Longpré (Le)	9
Lareinty (de)	18	Luçay (Legendre de)	1	Merle de Beaufond (Le)	3
Larfeul (de)	14	Lusignan (de Couhé de)	20	Meschinet de Richemont	19
Laris (de)	9	Luzy (de)	5	Mesle du Porzou (le)	17
Larnage (de)	10 et 18	Lyon de Rochefort (de)	9	Mesnards (Guesnon des)	20
Lascaux (des Cubes de)	9			Mesnil (Firmin du)	10
Lassus (de Hault de)	1	Madaune (de)	13	Mesnil (Révérend du)	7
Latour (Vigier de)	13	Madelaine (Philipon de la)	12	Meynard	5
Latour du Villard (Odde de)	9	Magnoncourt de Tracy		Mérignac (du Bois de)	6
Laubarède (Teyssandier de)	8	(Henrion de)	16	Michaud de Nérare	16
Laubier (de)	6	Magny (de Rigonde) 1, 4, 7 et 11		Michels de Champorcine	
Launay (Le Tessier de)	6	Magon	5	(des)	9
Lauriston (Law de)	9	Mahé de la Villeglé	5	Mila de Cabarieu	9
Lauzon (de)	13	Maignaut (de)	2	Milleret (de)	7
Laval (d'Albert de)	1	Maigret (de)	21	Mimerel	9
Lavalette (Chicoyneau de)	9	Maillard de Landreville	17	Minette (de Beaujeu de)	3
Lavaur (de)	7	Maillefaud (de)	1, 2 et 7	Minjollat de la Porte	11
Lavison (de Rufz de)	8	Maimbray (Triboulet de)	17	Mirabal (de Vigier de)	11
Law de Lauriston	9	Maingard	19	Mirandole (Pic de la)	7
Law d'Ellenborough	9	Maire de la Neuville (Le)	8	Miral (Rudel du)	11
Laya (de)	17	Maire de Sars-le-Comte		Miré (Bruneau de)	21
Lécluse (Roy de)	2	(Le)	6	Mirepoix (Lévis de)	13
Lefebure de Saint-Ildephont	9	Maisonville (Routier de)	5	Miribel (de)	17
Legendre de Luçay	1	Maleyssie (de Tardieu de)	11	Mlodecki	14 et 21
Le Gendre	20	Malherbe de la Bouexière	7	Modène (Maison ducale de)	4
Le Goubin de Villodon	20	Malherbe de Maraimbois	16	Moidrey (Tardif de)	8
Legoux	13	(de)	16	Molènes (de)	18
Le Jumeau de Kergaradec	20	Mallet (de)	3	Mondésir (Piarron de)	17
Le Mau de Talancé	20	Malmaison (Cartier de la)	4	Moneys d'Ordières (de)	5
Le Provost de Saint-Jean	20	Malortie (de)	7	Monier de la Sizeranne	14
Lèques (de)	17	Manas (de)	8	Monsegou (d'Huc de)	4
Leschevin de Prévoisin	11 et 19	Mangeon (de)	12	Montagne-Firmont (de)	20
Lescure (de)	5	Mansuarie (de)	15	Montaugé (de)	17
Lesquevin (de)	19	Marandat	17	Montebello (de)	4
Lesteno (Geoffroy de)	11	Maransange (Petitjean de)	11	Monteil de la Coste (de)	8
Lévis-Mirepoix (de)	13	Marc (de)	2	Montéty (de)	8 et 10
Liberge	20	Marcilly (Petit-Jean de)	5	Montfort (de)	8
Lichy de Lichy (de)	13	Marguenat (de)	5	Montgomery (de)	21
Liège (du)	2	Marpon (de)	6	Montgommerie	10
Liège de Joncières (de)	11	Marque (de la)	14	Montjustin (d'Equerville de)	12
Liégeard (de)	8	Marquet de Vasselot	12	Montigny (de)	2
Ligniville (de)	9	Martel de la Galvagne (de)	1	Montigny (Lucas de)	15
Linage (Rozier de)	5	Martinet (de)	17	Montlosier (de)	16
Linche (de)	19	Marut de l'Ombre	17	Montoussé (Fournier de)	12
Lioncourt (Rougelot de)	17	Marys de Lamer (de)	5	Montpezat (de)	6
Litynski (Nydpruck)	14	Mas (du)	3	Monts (de)	2
Littée (de)	12	Massas (Guironnet de)	4	Montravel (Tardy de)	2
		Massia (de)	10	Montréal (Bourdin de)	1

Montrigaud (d'Alleman de) . . .	12	Parlan (de Puel de) . . .	3	Pontfilly (Péan de) . . .	8
Montvalon (de Barrigue de) . . .	17	Parme (Maison ducale de) . . .	2	Pontgibaud (de Moré de) . . .	4
Monville (Le Roy de) . . .	7	Pasquier d'Hervault . . .	17	Porrata-Doria (de) . . .	6
Monzie (de) . . .	10	Pavin de la Farge (de) . . .	17	Port de Pontcharra (du) . . .	4
More de Pontgibaud (de) . . .	4	Pays de Bourjolly (le) . . .	3	Porte (de la) . . .	11 et 20
Moreau de Favorney . . .	12	Pays de Kernabat (du) . . .	3	Portefaix (de) . . .	13
Morel de Tangry . . .	14	Péan de Pontfilly . . .	8	Portugal (Maison royale de	
Morillot . . .	21	Péchoultré de Lamartinie . . .	6	Bragance) . . .	1
Morlot de Wengi . . .	11	Pélerin (de) . . .	4	Porzou (le Mesle du) . . .	17
Moroges (de) . . .	17 et 18	Pelet . . .	17	Potel . . .	17
Mortain (de) . . .	3	Pellerin de Saint-Loup (le) . . .	2	Potiron de Boisfleury . . .	9
Morville (Goupy de) . . .	10	Pelleterat de Borde . . .	3	Pouget (de Montéty du) . . .	12
Mothé (du Fau de la) . . .	17 et 18	Pellicot (de) . . .	8	Pouilly (de) . . .	9
Motte (de la) . . .	2	Périgny (de) . . .	7	Poullain de Sainte-Foix . . .	21
Motte (Janvier de la) . . .	4	Perpessac (de) . . .	5	Poussineau . . .	17
Mouchard de Chaban . . .	6	Perrée de la Villestreux . . .	6	Pouy de Bonnegarde (du) . . .	1
Moulin (du) . . .	3	Perrien (de) . . .	4	Pradines d'Aureilhan (de) . . .	4
Moulinet (du) . . .	5	Perrier du Carne . . .	14 et 17	Praingy (Saulnier de) . . .	4
Mourgues de Carrère . . .	21	Perrot de Thannberg . . .	13	Praneuf (Arnaud de) . . .	2
Mouy (de) . . .	14	Persan (Doublet de) . . .	1	Prat (du) . . .	1
Moynier (de) . . .	8	Persigny (Fialin de) . . .	4	Presles (Bellier de) . . .	3
Mulle (la) . . .	15	Persin de Suzor . . .	12	Preudhomme d'Heilly et	
Mullenheim (de) . . .	9	Petitjean de Maransange . . .	11	de Fontenoy . . .	10
Mure de Larnage . . .	10	Petitjean de Marcilly . . .	5	Préville (Barbier de) . . .	8
Murinais (Auberjon de) . . .	5	Peyrelade (de Puel de) . . .	3	Prévoisin (Leschevin de) . . .	11 et 19
		Peyret . . .	3	Prévost d'Arlincourt . . .	1
Narcillac (Pandin de) . . .	8	Peyronny (de) . . .	4	Prévost de Bardy . . .	10
Nayve (de) . . .	12	Peyrusse (de Brives de) . . .	3	Prieur de la Comble . . .	17
Nesles (Cœuret de) . . .	5	Peytavin de St-An-Jré . . .	16	Provost de la Roche . . .	13
Neuchêzes (de) . . .	6	Pfyffer (de) . . .	12	Puel de Parlan de Peyre-	
Neuf de Neuville (le) . . .	13	Philipon de la Madelaine . . .	12	lade (de) . . .	3
Neufville (de) . . .	16	Philippe de Saint-Wan-		Puget de Barbantane . . .	2
Neuville (Le Maire de la) . . .	8	drille . . .	16	Puiseux (de) . . .	21
Nimal (de) . . .	16	Pi de Cosprons-Roussillon . . .	7	Pulle (de) . . .	11
Niort (de) . . .	17	Piarron de Mondésir . . .	17	Pully (Randon de) . . .	15
Noailles (de) . . .	1 et 4	Pic de la Mirandole . . .	7		
Nouhes (des) . . .	11	Pichot . . .	4	Quaire (du) . . .	7
Nozzolini (de) . . .	13	Pierdhouy . . .	18	Quilichini . . .	6
Nydpruck-Litynsky . . .	14	Pierrepoint (de) . . .	3		
		Pigeon de Saint-Pair . . .	20	Rabuan de la Hamonnaye . . .	8
O'Connell . . .	13	Pillot de Chenecey de Co-		Rambourg (de) . . .	9 et 12
Odde de Latour du Villard . . .	9	ligny . . .	6	Ranse (de) . . .	10
O'Kelly . . .	18	Pindray (de) . . .	3	Ranchicourt (Damiens de) . . .	12
Oliver de Lorncourt . . .	12	Pinel de Golleville . . .	8	Randon de Pully . . .	15
Ombre (Marut de l') . . .	17	Pineton de Chambrun (de) . . .	9	Rapin . . .	20
Oraison (d') . . .	9	Piochard de la Brulerie . . .	15	Raquet (du) . . .	3
Orange (d') . . .	11	Pitot . . .	11	Rastignac (Chapt de) . . .	3
Ordières (de Moneys d') . . .	3	Pitray (Simard de) . . .	13	Raverat . . .	2
Orières (Chauvin des) . . .	2	Place de Chauvac (de la) . . .	2	Rays (du Breil de) . . .	3
Ost (du) . . .	9	Plinval (Le Febvre de) . . .	6	Rayssac (de) . . .	2
Ost Tard de la Grange . . .	20	Plouays (de) . . .	18	Reboulh de Veyrac . . .	12
Ournel (d') . . .	16	Poggio (Tombesi de) . . .	12	Reffie (Verchères de) . . .	10
		Poli (de) . . .	11	Régie (de Vivie de) . . .	6
Pagèse de la Vernède . . .	3	Polo de Lara . . .	13	Regnault de Bouttemont . . .	9
Painturier de Guillerville		Pommereu (d') . . .	10	Regnon (de) . . .	6
(le) . . .	12	Pomyers (de) . . .	16	Rehez de Sampigny . . .	14
Palais (de Digoine du) . . .	1	Ponnat (de) . . .	15	Reiset (de) . . .	21
Palcý (Digard de) . . .	1	Pons (de) . . .	4	Rémondiaz (Chapiteau de) . . .	17
Pandin de Narcillac . . .	8	Pontavice (du) . . .	5	Renouard . . .	18
Panette (de Vincent de) . . .	8	Pontbriant (du Breil de) . . .	3	Reul (de) . . .	13
Pardaillan-Gondrin (de) . . .	1	Pontcarré (de Pontoi de		Réveillé de Beauregard . . .	1
Parent de Lannoy . . .	11	Camus de) . . .	9	Révérénd du Mesnil . . .	7
		Pontcharra (du Port de) . . .	4		

Reverony (de)	11	Sailhas (de)	7	Sevelinges (de)	17
Reynaud de la Gardette	14	Saint-Albin (Corbeau de)	4	Simard de Pitray (de)	13
Reynaud de Monts (de)	10	Saint-Amand (Daspit de)	6	Sinard (Chevallier de)	18
Rheims (de)	14	Saint-André (Peytavin de)	16	Sizeranne (Monier de la)	14
Riboisière (Baston de la)	9	Saint-Bris (de)	21	Sizeranne (du Chastaing de la)	21
Riboisière (Le Pays de la)	3	Saint-Cirgue (de)	1	Slade (Hay de)	7
Richemond (Meschinot de)	19	Saint-Cyr-Montlaur (Cornette de)	2	Sol (del)	7, 8 et 10
Rigon de Magny (de)	1, 4, 7 et 11	Saint-Didier (Amé de)	17	Solérac (Gilbert de)	6
Riols de Fonclare (de)	3	Sainte-Foix (Poullain de)	12	Solier (de)	5
Riondet de Faliouse	1	Saint-George (de la Saigne de)	4	Solilhac (de Chabron de)	4
Riouffe de Thorenc (de)	5	Saint-Georges (Harscouët de)	1	Sorbier (de)	2
Rioux de Messimy (des)	10	Saint-Géran (de)	7	Soucanton (Girard de)	12
Rivaudière (Bonnieu de la)	1	Saint-Hilaire (Boc de)	16	Souef	17
Rivière de la Mure (de)	1	Saint-Jean (Le Provost de)	20	Souris (de)	8
Rivière de l'Hermite (de la)	6	Saint-Jean (de Satgé de)	8	Souville (Chabot de)	17
Rivoles (de)	17	Saint-Ildephont (Lefebure de)	9	Spinola (de)	6
Robert	15	Saint-Lambert (Double de)	12	Spreng de la Châtre	20
Robert de Chevanne	13 et 16	Saint-Loup (Pellerin de)	2	Surian (de)	17
Robin de Barbentane	1	Saint-Marc de Michel (de)	8	Surrel (de)	15
Roche (Provost de la)	13	Saint-Martin de Veyran (de)	16	Suzor (Persin de)	12
Roche (Mazé de la)	14	Saint-Pair (Pigeon de)	20	Syette de Villette	20
Rocheport (Farges-Chauveau de)	5	Saint-Pern (de)	4	Tabouët	16
Rocheport (du Lyon de)	9	Saint-Roman (de)	7	Talancé (Le Mau de)	20
Rochery de Marcenay	15	Saint-Simon (Brassier de)	3	Talibon de la Merlière (de)	10
Rochon de la Peyrouse (de)	1	Sainte-Croix (Aucaigne de)	14	Tallenay (de)	1
Rollée de Baudreville	19	Salle de Hys (de)	11	Tangry (Morel de)	14
Romanet (Barney de)	1	Salliard	17	Tanquerel (de)	6
Romans (de)	7	Salomon de la Chapelle	8	Tardieu de Maleyssie (de)	11
Roselly de Lorgues	9	Salvanie (de la)	11	Tardieu (de)	12
Rosemond (Guffroy de)	17	Samatan (de)	4	Tardif de Moidrey	8
Rossignol (de)	17	Sampigny (Rehez de)	14 et 20	Tardy de Montravail	5
Rothviller (de)	9	Sand (George)	1	Tascher (de)	6
Rothschild (de)	14	Sanzillon (de)	1	Tauzia (de)	6
Rotours (des)	4 et 7	Saporta	17	Teil (du)	2
Rougelot de Lioncourt	17	Sappin des Renauds	2	Teil (de Giraudon du)	4
Rougemont (de)	5	Sardaigne (Maison royale de)	6	Teissier (de)	9
Roulière (Brossier de la)	21	Sarra (Catalan de la)	8	Ternas (Le Boucq de)	21
Rous de la Mazelière (de)	2	Sarrau (de)	4	Terrade (de la)	1
Routier de la Maisonville (de)	5	Sarrazin (de)	4	Tesson (de)	19
Roux de Clansay	6	Sarrebourse (de)	17	Tessier de Launay (Le)	6
Rovigo (de)	4	Sars-le-Comte (Le Maire de)	5	Tewfik Pacha	19
Roy (Le)	6	Satgé de Thoren de Saint-Jean (de)	8	Teyssandier de Laubarède	8
Roy d'Angeac	20	Saulnier de Praingy	6	Thannberg (Perrot de)	13
Roy de la Chaise	2	Savignon (de)	6	Thoinnet de la Turmelière	19
Roy de Monville (Le)	7	Schweitzer	10	Thoren (de Satgé de)	8
Royerier (Tiengou des)	14	Séailles (d'Arblade de)	1	Thorenc (de Riouffe de)	5
Rose (de la)	13	Séguinie (Jourdain de la)	21	Tiengou des Royeries	14
Rozier de Linage	5	Selle (de la)	17	Titon du Tillet	4
Rozières (de Kéguelin de)	14	Selleron (de)	10	Tivolier (de)	5
Rudel du Miral	11	Sellier de Chezelles (Le)	5	Tombesi del Poggio	12
Ruel (de)	4	Sénéchal de Carcado-Molac (Le)	1	Tonnelier de Breteuil (Le)	1
Ruffo (voyez Roux de Clansay)	6	Senilhes (de Cariès de)	17 et 20	Torquat (de)	18
Rufz de Lavison (de)	8	Serezat (Colin de)	21	Torre (de Butron de la)	1
Russie (Maison impériale de)	5	Sergent d'Hendecourt (Le)	7	Toscane (Maison ducal de)	4
Sablon du Corail (de)	4	Sérignan (de Lort de)	10	Touche (Claret de la)	4
Saigne de Saint-Georges (de la)	4	Serrurier de la Fuyed'Etival	13	Touche (Dignes de la)	8
				Touche (de la)	8
				Toulangeon (de)	1 et 4
				Tour - d'Auvergne-Lauraguais (de la)	2

Tour-d'Auvergne (comtes de la)	7	Vaux (Jourda de)	2	Villerael (du Bois de la)	2
Tournois de Bonnevallet.	13	Vazeilles (Brugerolles de)	13	Villereal	15
Tourreau (de)	5	Veillon de Boismartin	17	Villestreux (Perré de)	6
Tourrettes (Chabot de)	18	Venancourt (de Cornette de)	2	Villette (Syette de)	20
Tourville (Le Danois de)	3	Venevelles (Espagne d')	11	Villodon (Le Goubin de)	20
Trenqualye (de)	4	Verchère de Reffie (de)	10	Vimal du Bouchet	7
Triboudet de Mainbray	17	Verclos (Joannis de)	6	Vincent d'Equerville	12
Tricaud (de)	6	Vergne de la Borde	15	Vincent (de Panette de)	8
Trippier de Lagrange	8	Verna (Dauphin de)	18	Vissac (de)	5
Tromelin (Le Goarant de)	6	Vernède (Pagèse de la)	3	Vitton (de)	8
Turgot (de)	1	Vernhe (de la)	8	Vivie de Régie (de)	6
Turmelière (Thoinnet de la)	19	Vernin (du)	7	Vivier	19
Tuvelière (de Broc de la)	2	Vernon (Gay de)	9	Volontat de Merville	11
Ubertain (d')	1	Vertillac de la Brousse (de)	14	Von Elgg (Werdmuller)	14
Urbain (d')	3	Vésian (de)	17	Vorys (du Vignaud de)	13
Val (de)	8	Veylac d'Eudeville (de)	3	Vosseaux (Drouet des)	14
Valaupuy (Copin de)	13	Veyrac (Reboulh de)	12	Voyer d'Argenson (de)	1
Valentin (de)	5	Veyran (de Saint-Martin de)	16	Vyau de Baudreuille	12
Valernes (de Bernardi de)	2	Veyrazet (de la Brousse de)	14	Vyau de Fontenay	1
Valleton (de)	4	Vicomte (Le)	21		
Vallier de By (de)	4	Vieil-Lunas d'Espeuilles (de)	1	Waddington	21
Valmalette du Coustel (de)	9	Vigier de Latour	13	Warfusée (Hody de)	7
Van den Brande	14	Vigier de Mirabal (de)	11	Wengit (Morlot de)	11
Vaquette de Hennault	8	Vignaud de Villefort (du)	12	Werdmuller von Elgg	14
Varennas (Goddess de)	4	Vignaud de Vorys (du)	13	Woestine (de la)	4
Vasselot (de)	15	Vignemont (Jaulin de)	8	Wolbock (de)	12
Vatimesnil (de)	18	Villadarry (de)	7		
Vaucocour (Gaillard de)	2 et 3	Villard (Ode de Latour du)	9	Xandrin (Flayelle de)	12
Vaudrimet d'Avout (de)	12 et 16	Villargennes (Doisy de)	3		
Vaujany (de)	18	Ville (de la)	1	Yanville (Coustant d')	21
Vaulserre (de Corbeau de)	4	Villebresme (Goislar l de)	1		
Vaulx (de)	13	Villedieu (de)	16	Zagarriga ou Çagarriga	3
		Villeglé (Mahé de la)	5	Zeltner (de)	11
		Villeneuve (Hébrard de)	18		

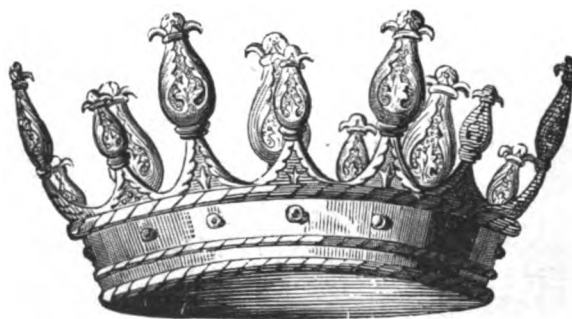


TABLE DES GÉNÉALOGIES

ET DES

NOMS DE FAMILLES

CONTENUS DANS LE XXI^e VOLUME

DU

NOBILIAIRE UNIVERSEL

	Pages.		Pages.
Adam de Sainte-Marie, art. de Maigret,	3 et 11	Avesnes d'Hermonville (d'), art. de Maigret,	3 et 13
Abzac (d'), art. d'Arassus,	2	Avessien (d'), art. Le Fanu,	6
Agincourt (d'), art. Le Caron,	3	Axel (d'), art. de Looz-Block,	10
Aigneaux (d'), art. de Beausse,	2		
Ailly (d'), art. de Bertoult,	4	Backers, art. de Looz-Block,	24
Ailly (d'), art. du Bellay,	5	Bacon, art. Le Fanu,	6
Albiodsi, art. Becci,	1	Bacquère (de), art. de Maigret,	7
Altkirchen van der Eschen (d'), art. de Maigret,	3 et 6	Badier de Versailles, art. Colin,	2
Andel de la Rotelière, art. Girard,	5	Baenst (de), art. de Looz-Block,	13
Ans (des), art. de Jean,	4	Baillencourt (de), art. de Bertoult,	1
Arana de Inchaustegui (de), art. Becci,	2	Baillet, art. de Faucompré,	8
ARASSUS ou DARASSUS (d'), Guienne, Langue-		Baillif, art. de Jean,	9
doc,		Bailly, art. de Jean,	12
Arc (d'), art. de Faucompré,	9	Bailly d'Inghem (Le), art. Le Boucq,	2
Archiac (d'), art. Jourdain,	2	Bar (de), art. Brossier,	7
Arclois (d'), art. Becci,	2	Barbe, art. Le Fanu,	6
Argences (d'), art. Brossier,	6	Barbe, art. Brossier,	3
Arjuzon (d'), art. Waddington,	3	Bardon du Méage (de), art. Colin,	1
Arnould de Hoensbroeck, art. Looz-Block,	15	Bardouil de la Richardière, art. Girard,	5
Assignies (d'), art. de Bertoult,	1 et 4	Barington, art. Le Fanu,	7
Atkinson de Bradford, art. Waddington,	2	Barbuot, art. Morillot,	2
Aumale (d'), art. Morillot	2 et 4	Basle d'Argenteuil (Le), art. du Bellay,	5
Aure (d'), art. de Jean,	11	Bassadel, art. de Jean,	2
Auriol, art. de Jean,	11	Bathéon de Vertrieu, art. Brossier,	2 et 14
Autriche (d'), art. de Maigret,	3 et 6	Baudet de Quiry, art. Le Caron,	2
Avaugour (d'), art. Girard,	2	Baucker, art. de Montgomery,	2
Avaugour (d'), art. du Bot,	2	Bavière (de), art. de Looz Block,	5
Avesgo de Coulonges (d'), art. Brossier,	9	Bavière (de), art. de Maigret,	3 et 6
		Bayenghem (de), art. de Beaucourt,	2

	Pages.		Pages.
Bayon, art. Brossier,	14	Bletterie, art. Colin,	2
BEAUCOURT (DE), Artois et Flandre.		Blœmendal (de), art. de Looz-Block,	22 et 23
Beaufort (de), art. de Bertoult,	1 et 4	Blondel (de), art. de Bertoult,	1
Beaumont (de), art. de Faucompré,	2 et 3	Bobénil (de), art. Le Vicomte,	3
Beaupré (de), art. de Reiset,	2	Bock (de), art. de Looz-Block,	15
Beausse (de), art. Girard,	6	Bohal (de), art. du Bot,	2
BEAUSSE (DE), Anjou, Orléanais, Normandie.		Boileau de Castelneau, art. d'Arassus,	1
BECCI ou BEZZI, Italie et France.		Bois (du), art. Brossier,	6
Beedelèvre de Penhouët, art. de Boussineau,	2	Boisberthelot (de), art. Le Vicomte,	3
Becque, art. de Faucompré,	2 et 7	Boisbrun (de), art. de Jean,	8
Becquet de Cormont (de), art. de Beaumont,	2	Boiscouteux de Montenol (de), art. de Beausse,	2
Béest (van), art. de Looz-Block,	22	Boisroussel (de), art. Le Fanu,	6
Begon, art. Brossier,	5 et 6	Boistel, art. de Faucompré,	10
BELLAY (DU), Ile-de-France, Beauvaisis, Picardie.		Bonin, art. de Looz-Block,	11
Bellet, art. de Faucompré,	10	Bonnac (des), art. Le Vicomte,	3
Belleval (de), art. Coustant,	3	Bonnet, art. du Bellay,	2
Bello (de), art. de Jean,	2 et 3	Bonnier (de), art. Le Vicomte,	3
Belon, art. de Jean,	7	Bonnier de Layens, art. de Faucompré,	2, 9 et 10
Belot (de), art. Brossier,	5	Bonnier d'Ennequin, art. de Faucompré,	10
Belvalet (de), art. de Bertoult,	1	Bonsergent, art. Brossier,	4 et 8
Bennett, art. Le Fanu,	8	Borderie (de la), art. de Faucompré,	2 et 7
Benouard, art. Brossier,	3 et 4	Borgeal (de), art. de Bertoult,	4
Bentheim, art. de Looz-Block,	17	Borselen (de), art. de Looz-Block,	9
Bentivoglio, art. Becci,	1	Bosc, art. Brossier,	6
Bérault (de), art. Le Fanu,	4	Bosc de Radepont (du), art. Le Caron,	4
Bère (de), art. du Bellay,	2	Bosse, art. de Jean,	9
Berlo (de), art. de Looz-Block,	8	Bossenbergh, art. de Looz-Block,	21
Bermont (de), art. du Chastaing,	1	BOT (DU), Bretagne.	
Bernard, art. Colin,	2	Boterel (de), art. du Bot,	2
Bernastre (de), art. de Beaumont,	2	Botherel (de), art. Le Vicomte,	3
Bernicourt (de), art. de Bertoult,	2	Bouays (du), art. Le Vicomte,	3
Bernières (de), art. de Beausse,	2	Bouchout (de), art. de Looz-Block,	20
Berthelot de Mongars, art. Brossier,	8	Bouchu, art. de Maigret,	16
Berthet (de), art. Colin,	1	BOUCQ DE TERNAS (LE), Cambrésis, Hainault,	
Berthout (de), art. de Looz-Block,	17	Flandre.	
BERTOULT D'HAUTECLOQUE, Artois.		Bougon, art. de Beausse,	2
Bertout (de), art. de Maigret,	8	Bouilhac de Bourzac, art. de Reiset,	2
Bette, art. de Looz-Block,	11	Boulleur (Le), art. Girard,	3
Béthune (de), art. de Looz-Block,	8	Bourgogne (de), art. de Looz-Block,	2 et 10
Beuvron, art. Girard,	5	Bourlet de Vauxcelles, art. de Puiseux,	3
Beveren (de), art. de Looz-Block,	8	Bourmont (de), art. de Puiseux,	4
Beverluys (de), art. Le Fanu,	3	BOUSSINEAU (DE), Anjou, Bretagne.	
Béville, art. de Faucompré,	10	Bouvet de Lozier, art. de Jean,	2 et 11
Beyens, art. de Looz-Block,	15	Bouxière (de la), art. Le Vicomte,	3
Biars (de), art. Girard,	3	Boyer, art. de Jean,	2, 3, 6 et 7
Bibau (de), art. de Looz-Block,	22	Braeckelmans, art. de Looz-Block,	14
Biche (La), art. de Beausse,	2	Brandeville (de), art. de Maigret,	9
Biedermann de Uszogh, art. de Puiseux,	4	Branque (de), art. d'Arassus,	1 et 4
Biers, art. Becci,	2	Bréda (de), art. Le Vicomte,	3
Bigot (Le), art. Le Vicomte,	3	Brelut de Lagrange, art. de Saint-Bris,	2
Biguer d'Orange, art. de Boussineau,	2	Breslay (de), art. Girard,	3
Bitter (de), art. de Looz-Block,	24	Breton (Le), art. de Jean,	9
Blais de Longuemare (Le), art. Le Fanu,	5	Briet, art. du Bellay,	5
Blanchardon, art. Colin,	2	BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, Blesois, Ile de	
Blaye (de), art. de Looz-Block,	14	France, Lyonnais.	

TABLE

3

	Pages.		Pages.
Broucke (van den), art. de Looz-Block,	14	Chevallot, art. de Beausse,	2
Brouta (du), art. de Beaucourt,	2	Chilloux (de), art. Jourdain,	2
Broutin (de), art. de Beaucourt,	2	Choisel (de), art. de Beausse,	2
Browrigg, art. Le Fanu,	7	Chollet, art. Girard,	2
Brun du Tavillard, art. Jourdain,	2	Claris de Colomès, art. de Faucompré,	2 et 7
Brune (de), art. de Looz-Block,	15	Clereq (Le), art. de Faucompré,	2
BRUNEAU DE MIRÉ, Anjou et Maine.		Cleuterinc, art. de Looz-Block,	13
Bruges de la Gruthuse (de), art. de Looz-Block,	11	Clèves (de), art. de Looz-Block,	8
Brulley de la Brunière, art. Coustant,	2	Clinchamps (de), art. Girard,	2
Bruyère (de La), art. du Bellay,	3	Cliquet de Fontenay, art. Morillot,	2 et 3
Bruyne (de), art. de Faucompré,	2	Coblentz (de), art. de Looz-Block,	24
Buchan (de), art. Le Vicomte,	3	Coetanezé (de), art. Le Vicomte,	3
Budes (de), art. Le Vicomte,	3	Coétanfao (de), art. Le Vicomte,	3
Buïrette de Verrières, art. de Jean,	12	Cohu, art. Brossier,	4
Burch (Van der), art. de Looz-Block,	22	Cointement (de), art. de Faucompré,	2
Busson de la Ville Jégu, art. de Boussineau,	2	Coislin (de), art. du Bot,	2
Butherin (de), art. Le Chastaing,	1	Colbert de Castle-Hill, art. de Bertoult,	2 et 6
Buyserogge, art. de Looz-Block,	22	Colet de la Chasserie, art. de Chastaing,	1
		COLIN DE SEREZAT, Bourbonnais.	
Cachet de Montezan, art. Brossier,	12	Collas (de), art. Le Vicomte,	3
Cadaran de Saint-Mars, art. de Boussineau,	2	Collin de Gevaudan, art. Colin,	1
Cadoret (de), art. de Boussineau,	2	Combles d'Anthon (de), art. Brossier,	2, 12 et 13
Caffarel, art. de Jean,	7	Comminges (de), art. de Jean,	2
Cahaignes (de), art. Le Fanu,	3	Compagnon, art. Brossier,	4
Cambier, art. de Beaucourt,	2	Condat, art. Colin,	1
Candeley de Favières, art. Jourdain,	1	Coninck (de), art. de Looz-Block,	15
Caprais-Molia, art. Mourgues,	5	Conti (de), art. du Bellay, 5,	5
Caproy (de), art. Waddington,	3	Conty (de), art. Le Caron,	3
Carbonnier de Beauvais, art. de Looz-Block,	17	Cooleghem (de), art. de Looz-Block,	15
Carcado de Talhouët (de), art. du Bot,	2	Coquebert de Montbret, art. Coustant,	3
Cardon, art. de Faucompré,	2	Corbil, art. de Saint-Bris,	2
Carieul (du), art. de Bertoult,	1 et 4	Cordemoy (de), art. du Bellay,	4
Carlet, art. Brossier,	12	Cortils (de), art. de Maigret,	3, 5 et 6
CARON DE TROUSSURES ET DE FLEURY (Le),		Cosquer (du), art. Le Vicomte,	3
Ile de France.		Coster (de), art. de Looz-Block,	22
CARRÈRE (MOURGUES DE), Guienne.		Couesnon de la Lanseul (de), art. du Bot,	2
Cassagne (de), art. de Jean,	2, 3, 5 et 6	Coulhac-Mazerieux (de), art. de Jean,	11
Castro y Lemos (de), art. Le Boucq,	2	Courey (de), art. Girard,	6
Cat (Le), art. de Faucompré,	2	Courson (de), art. Le Vicomte,	3
Catheu (de), art. Le Caron,	4	Courtalin (de), art. Girard,	2
Cauwenberghe (de), art. de Looz-Block,	19	Courtois, art. Le Vicomte,	3
Cazaintre, art. Monigues,	4 et 5	Coustant d'Yanville, art. Waddington,	3
CHAISE (GIRARD DE LA), Maine et Normandie.		COUSTANT D'YANVILLE, Beauvaisis, Ile-de-	
Chaland de Romagnac (de), art. d'Arassus,	2	France, Normandie.	
Chamboi, art. Colin,	2	Coustellier (Le), art. Girard,	5
Chamisso (de), art. de Jean,	12	Coutereau, art. de Looz-Block,	15
Champeaux (de), art. du Bot,	2	Creil (de), art. Le Caron,	2 et 3
Chandon de Briailles, art. de Maigret,	3 et 13	Créquy (de), art. de Bertoult,	1 et 4
Charette, art. de Boussineau,	2	Crocq (du), art. Le Caron,	4
Charron de Menars, art. Brossier,	2, 5, 6 et 7	Crocquez (du), art. de Faucompré,	2
CHASTAING DE LA SIZERANNE (DE), Dauphiné.		Croissant, art. Brossier,	3 et 4
Chastillon (de), art. de Maigret,	15 et 16	Croock (de), art. de Looz-Block,	21
Chaumontel (de), art. du Bellay,	2	Cruickshank de Keithock, art. Le Fanu,	8
Chauvenet (de), art. de Bertoult,	5	Creullet (de), art. Becci,	2
Chênemont (de), art. de Maigret,	3 et 5	Cuinghien (de), art. Looz-Block,	9

	Pages.		Pages.
Cussy (de), art. Becci,	2 et 3	Escault (de l'), art. de Looz-Block,	14
Cuyck (de), art. de Looz-Block,	5	Escorches (d'), art. Girard,	4, 5
		Espéramont (d'), art. de Puiseux,	2
Dampierre, art. de Looz-Block,	8	Espinose (de), art. de Beausse,	2
Dampierre (de), art. Girard,	2	Esté (d'), art. Morillot,	2, 3
Dandelin (de), art. de Maigret,	16	Estienne (d'), art. de Chastaing,	1
Daniel d'Eurville de Grangues, art. Coustant,	3	Eylac, art. de Jean,	10
Danse de Boulaines, art. Le Caron,	5	Eyma, art. Mourgues,	4, 5
Darnaud, art. d'Arassus,	5	Eynde (Van der), art. de Looz-Block,	16
Dauger, art. de Puiseux,	2		
David de Fonterrenne, art. Brossier,	12	Fabrègue (La), art. Le Fanu,	4
Davy de Chavigné, art. Morillot,	2 et 4	Falconi, art. Becci,	1, 2
Defarge de Lacroix, art. Jourdain,	2	Famechon, art. de Faucompré,	10
Dekens, art. de Looz-Block,	21	FANU (LE), Normandie et Angleterre,	
Delage, art. Jourdain,	2	Fare (de la), art. de Beausse,	2
Delècluse, art. de Faucompré,	3	Farineau, art. Brossier,	2
Delefosse, art. de Faucompré,	4	Farrouilh, art. Faucompré,	2, 6
Della Faille, art. Le Boucq,	2	Faucille (de la), art. Bruneau,	1
Denison, art. Coustant,	3	FAUCOMPRÉ (des), Flandre, Paris, Bour-	
Déodat, art. de Looz-Block,	24	bonnais, Guadeloupe.	
Desforges de Parny, art. de Jean,	11	Faure de Mazères (de), art. Mourgues,	2, 5
Deslandes, art. Coustant,	3	Fawcett de Strandhill, art. Le Fanu,	8
Deynze (de), art. de Looz-Block,	22	Fay (du), art. de Beausse,	2
Dielman, art. de Looz-Block,	21	Fay, art. de Looz-Block,	18
Diest (de), art. de Looz-Block,	4, 5 et 6	Fayderbe de Maudave (de), art. de Jean,	2, 6
Disy, art. du Bellay,	2	Le Febure du Grosriez, art. du Bellay,	5
Ditte, art. de Montgomery,	2	Le Feron, art. Le Caron,	2, 3
Dobbin, art. Le Fanu,	7 et 8	Férou (de), art. Le Vicomte,	3
Dolet d'Hucqueville, art. Le Caron,	4	Ferrand, art. Waddington,	2
Douglas, art. de Bertoult,	2, 4 et 5	Ferté (de la), art. de Bertoult,	1, 4
Droogenbroeck, art. de Looz-Block,	17	Fieubet (de), art. de Jean,	6
Drouin, art. Brossier,	4	Fleuriot d'Omblepied, art. de Boussineau,	2
Dubois, art. de Faucompré,	2	Fleurkin, art. de Faucompré,	3
Ducros, art. Morillot,	4	Focanus, art. de Looz-Block,	24
Duc (Le), art. Le Fanu,	3 et 4	Foix de Mauléon (de), art. de Jean,	2, 6
Dudzéle (de), art. de Looz-Block,	9	Follenay (de), art. Le Vicomte,	3
Dufay de la Branchère, art. Waddington,	3	Fontaine (de la), art. Looz-Block,	14
Duhât, art. de Jean,	8	Fontenay (de), art. de Bertoult,	6-
Dumaine, art. Morillot,	4	Forestier (Le), art. Le Vicomte,	3
Dupin, art. de Jean,	4	Forget (de), art. Colin,	2
Dupuis, art. du Bellay,	6	Formen-Adélaar, art. de Looz-Block,	23
Dupuy de Grandval, art. de Bertoult,	5	Forquembrock (de), art. Looz-Block,	24
Durand du Tertre, art. de Boussineau,	2	Forsan (des), art. Le Vicomte,	3
Dutreilh, art. Mourgues,	3	Fouquet, art. Brossier,	4
		Fougerolles du Vernet (de), art. Colin,	1
Ecombes (D'), art. Colin,	2	Fouquesolles (de), art. du Bellay,	2
Egmont (d'), art. de Looz-Block,	13	Fournier, art. Mourgues,	2
Eland (d'), art. de Looz-Block,	24	Fourrière d'Alt kirchen (de la), art. de Maigret,	3 9
Émery, art. de Puiseux,	3	France (de), art. Le Vicomte,	3
Enghien (d'), art. de Maigret,	3, 8	France (de), art. d'Arassus,	1, 2
Ercuis (d'), art. Coustant,	1	France (de), art. de Looz-Block,	2, 3
Eredi, art. Becci,	2	Francierot (de), art. de Beausse,	2
Erembauld, art. de Looz-Block,	6	Francklin, art. Le Fanu,	7
Ermar de la Grée de Callac, art. du Bot,	2	Franchieu (de), art. de Beausse,	2
Ertault de la Bretonnière, art. de Boussineau,	2	Frankena (de), art. de Looz-Block,	23

TABLE

3

	Pages.		Pages.
Frasnau (de), art. de Bertoult,	1, 4	Guermanay (des), art. de Bertoult,	6
Fréard, art. Brossier,	7	Gruthuse (de la), art. de Bertoult,	2
Fréon, art. de Jean,	10, 11	Guglielmi, art. Becci,	2
Frésin (de), art. de Looz-Block,	8	Guibert (de), art. Brossier,	7
Freslon de St-Aubin (de), art. du Bot,	2	Guigon (de), art. de Chastaing,	2
Fresnaye (de la), art. Bruneau,	2	Guibert (de), art. Le Vicomte,	3
Frise (de), art. de Looz-Block,	23	Guipel, art. Girard,	5
Froment, art. Waddington,	3	Guislaire, art. de Faucompré,	2
Fromental, art. Morillot,	1	Guyot, art. de Jean,	10
Fumal (de), art. de Faucompré,	9		
		Haas, art. de Mourgues,	5
Gaillard, art. du Bellay,	4	Haeszeler (de), art. de Looz-Block,	19
Galbert, art. de Chastaing,	2	Halluin ou Halevyn (d'), art. de Looz-Block,	11
Gamaches (de), art. Le Vicomte,	3	Hamal (d'), art. de Looz-Block,	14
Gapenne, art. du Bellay,	6	Hainaut (de), art. de Looz-Block,	2, 8, 10,
Garagnol (de), art. de Chastaing,	1	Hamel (du), art. Coustant,	2
Garges (de), art. Le Caron,	4	Hangoubart, art. Le Boucq,	2
Garnier de Labareyre, art. Colin,	2	Hardy de Famars (Le), art. Le Boucq,	2
Garnon, art. Brossier,	8	Harris, art. de Saint-Bris,	2
Gaspar (de), art. de Maigret,	8	Hault de Sancy (de), art. de Maigret,	3, 10, 12
Gassot, art. Brossier,	7	Haute (Van den), art. Looz-Block,	16
Gavre (de), art. de Looz-Block,	10	HAUTECLOQUE (de BERTOULT d'), Artois,	
Gayral (de), art. d'Arassus,	1, 3	Héarn, art. Le Fanu,	8
Gédouin (de), art. Le Vicomte,	3	Heaume (de), art. de Jean,	8
Genêt de Châtenay, art. Morillot,	2, 4	Heillerchet (de), art. de Maigret,	6, 9
Genevois (de), art. de Maigret,	5, 15	Heinsberg (de), art. de Looz-Block,	5
Germay (de), art. de Chastaing,	1	HÉLE, Angleterre, Flandre, Belgique.	
Gervais, art. Brossier,	2	Helmets, art. de Looz-Block,	18
Geslain, art. Brossier,	4	Herbert, art. de Montgomery,	2
Gestas de l'Esperoux, art. de Bertoult,		Herde (d'), art. de Looz-Block,	14
Ghins, art. de Faucompré,	2, 3	Herlen, art. Le Caron,	4
Ghistelles (de), art. de Looz-Block,	10	Herlin, art. de Bertoult,	3
Gillier (de), art. de Chastaing,	2	Hesbaye (de), art. de Looz-Block,	2
GIRARD DE LA CHAISE, Maine et Nor-		Hesse (de), art. de Looz-Block,	2
mandie,		Hibon de Frohen, art. de Jean,	2, 7, 8
Giraud, art. de Chastaing,	3	Hibon, art. de Jean,	10
Gironde, art. d'Arassus,	1, 2	Hirel (de), art. Le Vicomte,	3
Godefroy de Suresnes, art. de Reiset,	2	Hodierne, art. Coustant,	2
Goethem (de), art. de Looz-Block,	15	Hollande (de), art. de Looz-Block,	8
Gonnidec de Berthou (Le), art. Le Vicomte,	3	Hollandre (d'), art. de Looz-Block,	15
Gougues, art. de Faucompré,	7	Holle (den), art. de Looz-Block,	13
Gouin du Fief, art. de Boussineau,	2	Hongrie (de), art. de Looz-Block,	6
Goulaine (de), art. de Boussineau,	2	Hoorde (de), art. de Looz-Block,	19
Graaf (de), art. Looz-Block,		Hoppers (de), art. de Looz-Block,	22
Grammont-Chastillon (de), art. de Maigret,	3, 4	Hornes, art. de Bertoult,	1
Granger, art. de Faucompré,	7	Hornes (de), art. de Looz-Block,	8
Grand de la Coutais (Le), art. de Boussineau,	2	Hospital du Guérinet (du), art. Colin,	1
Grand (Le), art. de Bertoult,	5	Houssaye (de la), art. Le Vicomte,	3
Grant du Souchey, art. Girard,	6	Hubin de Gulken (de), art. de Maigret,	3, 7
Grégoire du Bouchet (de), art. de Chastaing,	2, 4	Huelebrugh (d'), art. Looz-Block,	9
Grimaud Lafosse, art. de Jean,	9	Huet de Chaumontel, art. Bellay,	2
Groing (Le), art. Colin,	1	Huevick, art. de Looz-Block,	23
Gros de Boisseguin (du), art. Jourdain,	2	Hugues ou Hugué, art. Jourdain,	2
Grosllards (des), art. Brossier,	8	Hulle (Le), art. Le Fanu,	3, 5
Guérin, art. de Faucompré,	10	Humbert de Tonnay, art. Becci,	2

	Pages.		Pages.
Hurville (d'), art. Colin.	1	Lembeke (de), art. de Looz-Block,	11
Hutrel, art. Brossier,	3	Lempereur, art. Colin,	1
Inchaustegui (de), art. Becci,	3	Léon (de), art. de Maigret,	8
Jacobinis (de), art. de Maigret,	8	Lermite, art. Brossier,	8
Jaquet, art. Brossier,	7	Lerques (de) art. Girard,	4
Jagonnas (de), art. Jourdain,	2	Leroy, art. Brossier,	4
Jameron, art. de Saint-Bris,	2	Lespagnol de Chanteloup, art. de Bertoult,	5
Janssens, art. de Looz-Block,	15	Levenclaws (de), art. de Maigret,	9
Jay (du), art. du Bellay,	4	Lezay (de), art. Jourdain,	2
JEAN (DE), Languedoc, Guienne, Béarn,		Lièvre (Le), art. de Jean,	9
Ile-Bourbon.		Ligne (de), art. de Bertoult,	1, 4
Joly, art. Morillot,	2	Linden (de ou van der), art. de Looz-Block,	16
Joly (de), art. d'Arassus,	2	Liscouët (de), art. Le Vicomte,	3
Joly de Surgy, art. Waddington,	3	Loo (de), art. de Looz-Block,	22
Jooris, art. de Looz-Block,	13	LOOZ-BLOCK, Belgique, Pays-Bas.	
Josne de Contay (Le), art. de Bertoult,	1, 4	Lotan, art. Mourgues,	2
JOURDAIN DE LA SIGUINIE, Poitou.		Lotharingie (de), art. de Looz-Block,	2
Angoumois, Saintonge.		Loubert-Martainville (de), art. de Beausse,	2
Juge (de), art. de Saint-Bris,	1	Louët de Terrouenne, art. Le Caron,	6
Kastus, art. Waddington,	3	Louvain (de), art. de Looz-Block,	3
Katzenelnbogen (de), art. de Looz-Block,	8	Louvencourt (de), art. Brossier,	14
Kerhoënt (de), art. Le Vicomte,	3	Lovatelli, art. Becci,	2
Kérimel (de), art. Le Vicomte,	3	Loverdo (de), art. Mourgues,	5
Kermay (de), art. Le Vicomte,	3	Lubomirska, art. Mlodecki,	2
Kerouartz (de), art. Le Vicomte,	3	Lucet, art. du Bellay,	3
Kerrom (de), art. Le Caron,	2	Luppé (de), art. de Chastaing,	2
Kersaliou, art. Le Vicomte,	3	Luxembourg (de), art. de Looz-Block,	8
Kessel (de) art. de Maigret,	9	Lys (du), art. de Faucompré,	9
Kreusnach (de), art. Brossier,	14	Macé, art. de Jean,	9, 10
Kuffeler (de), art. de Looz-Block,	24	Mackintosh-Chisholm, art. Waddington,	3
Laage de St-Germain, art. Bruneau,	8	Macquart de Saisseval, art. de Faucompré,	2, 9
Lachevet, art. du Bellay,	3	Maelcamp (de), art. de Looz-Block,	13
Lafont, art. de Saint-Bris,	2	MAIGRET (de), Bourgogne, Pays-Bas, Autri-	
Lagache de Bourgies, art. Faucompré,	2, 3	che, Lorraine.	
Lallier, art. Mourgues,	5	Maillé la Tour-Landry, art. Le Caron,	3
Lally (de), art. de Jean,	6	Mailly (de), art. de Bertoult,	1, 4
Lamoignon, art. de Puiseux,	2	Maire (le), art. Brossier,	3, 6
Lan, art. Mourgues,	5	Maisières (des), art. Le Boucq,	2
Landas (de), art. de Maigret,	6	Maisniel du Hamel (du), art. de Bertoult,	6
Langlois de la Roussière, art. de Boussineau,	2	Malleghehem (de), art. de Looz-Block,	11
Lanux (de), art. de Jean,	8, 9, 10, 11	Malet de Coupigny, art. de Bertoult,	2
Lardé, art. Le Caron.	2	Malhensac (de), art. Le Vicomte,	3
Lattre (de), art. de Faucompré,	2	Malinguehen, art. Le Caron,	5
Lattre (de), art. du Bellay,	5	Malpoix (des), art. de Maigret,	7, 4
Laugier de Chartrouse, art. Waddington,	3	Manneville (de), art. du Bellay,	2
Launay (de), art. Le Fenu,	5	Manzoni, art. Becci,	2
Lavaissière (de), art. Mourgues,	4, 5	Marca (de), art. de Jean,	4
Lavaissière, art. du Bellay,	6	Marchais (de), art. Girard,	3
Lefrançois, art. du Bellay,	6	Marchais de la Berge (de), art. Becci,	2
Legras, art. de Jean,	8	Marchand, art. du Bot,	2
Lemazier, art. de Jean,	10	Marches (de), art. de Looz-Block,	11
		Marck (de la), art. de Maigret,	5
		Mareschal, art. de Maigret,	9
		Mareschal de Fricourt (Le), art. Le Caron,	5

TABLE

7

	Pages.		Pages.
Marquès (de), art. de Boussineau,	2	Morel (de), art. Girard,	3
Marrey-Monge, art. Morillot,	2, 3	Morfouasse (de), art. Le Vicomte,	3
Martel, art. Brossier,	7	MORILLOT, Bourbonnais et Bourgogne.	
Masmines (de), art. de Looz-Block,	11, 12	Morin d'Auvers, art. Becci,	2
Masse, art. du Bellay,	5	Morin de la Rivière, art. Becci,	2
Masson, art. du Bellay,	4	Motte (de la), art. Le Caron,	5
Mathan (de), art. Brossier,	6	Mouëssan (de), art. Le Vicomte,	3
Maugère (de), art. Le Fanu,	4	Moulin du Brossais (du), art. du Bot,	2
Mauni (de), art. Le Vicomte,	3	Mourcou, art. de Faucompré,	2, 7
Maunier, art. de Jean,	10	MOURGUES DE CARRÈRE, Guienne.	
Maupas (de), art. de St-Bris,	2	Mouton, art. de Faucompré,	3
Maury, art. Mourgues,	4, 5	Moutonnier (Le), art. Le Fanu,	3
Maury, art. d'Arassus,	5	Moussay (de), art. Girard,	3
Mausson (de), art. de Bertoult,	5	Murinais (de), art. de Chastaing,	2
Médalle (de), art. d'Arassus,	4	Musange (de), art. Girard,	3
Meerlan, art. de Looz-Block,	13	Muysholle (de), art. de Looz-Block,	14
Méerle (de), art. de Looz-Block,	16	Muyssard, art. de Faucompré,	2
Melin (de), art. Becci,	2	Musa (de) art. Becci,	2
Menchaca (de), art. Becci,	2		
Merode (de), art. de Looz-Block,	11	Naerssen (de), art. de Looz Block,	21
Mesnard, art. Brossier,	5, 7	Namur (de), de Looz-Block,	2, 3
Messier de St-James, art. Bruneau,	2	Nantouville (de), art. de Brossier,	4
Mettrie (La), art. Le Vicomte,	3	Nassau (de), art de Looz-Block,	6
Michau, art. Brossier,	4	Nassau (de), art de Maigret,	9
Midan, art. Morillot,	2	Navier du Coudray, art. Becci,	2
Mière (Le), art. Le Fanu,	3	Nerra, art. Bruneau,	1
Migette (de), art. de Maigret,	3, 8	Neufchatel (de), art de Maigret,	5
Mignot, art. de Looz-Block,	18	Neuilly (de), art. de Jean,	11
Mintier (Le), art. Le Vicomte,	3	Nevelinck, art. de Looz-Block,	22
MIRÉ (BRUNEAU DE), Anjou et Maine.		Nicolas, art. Brossier,	6, 7
Miremont (de), art. de Bertoult,	2, 5	Nonancourt (de), art. de Maigret,	3, 12
MIŁODECKI, Pologne et Autriche.		Noué (de la), art. Le Vicomte,	3
Modave (de), art. de Jean,	6	Noyelles (de), art. Le Boucq de Ternas,	2
Moëgne (Le), art. Le Vicomte,	3	Noyer, art. Morillot,	3
Moeraert, art. de Looz-Block,	14	Noyers (des), art. Brossier,	7
Moine (Le), art. Le Vicomte,	3		
Molandé (de), art. Becci,	2	O (d'), art Girard,	2
Molé de Champlatreux, art. de Puiseux,	2	Obert, art de Beaucourt,	2
Molenyser, art. de Looz-Block,	20	(Enéma (d'), art. de Looz-Block,	23
Molet, art. de Jean,	8	Ollivier, art. Brossier,	12
Moll (de), art. de Looz-Block,	18	Onyns (de), art. de Looz-Block,	13
Monier de la Sizeranne, art. de Chastaing,	2, 3	Oxelaere (d'), art. de Looz-Block,	22
Mons (de), art. Brossier,	2		
Montagne, art. Morillot,	2, 3	Palierne de la Haudussais, art. de Boussineau,	2
Montalègre, art. d'Arassus,	5	Pantin de Landemont, art. de Boussineau,	2
MONTGOMERY, Angleterre et France.		Pape (le), art. Le Vicomte,	3
Montigny (de), art. du Bellay,	2	Pauwelaert, art. de Looz-Block,	15, 16
Montmeyran (de), art. de Chastaing,	2	Payen, art. de Bertoult,	1, 3
Moore, art. Le Fanu,	8	Pellineuc (de), art. Le Vicomte,	3
Moreau, art. Brossier,	5	Pellot (de), art. de Jean,	6
Morel de Boncourt, art. Le Caron,	5	Pendrell, art. Waddington,	2
Morant (de), art. Girard,	6	Penthièvre (de), art. Le Vicomte,	2
Mordant de Massiac, art. de Maigret,	13	Perenno (de), art. Le Vicomte,	3
Mordant (de), art. Le Caron,	5	Peschels (de), art. d'Arassus,	1
Morel, art. de Looz-Block,	14	Pestivien (de), art. le Caron,	3

	Pages.		Pages.
Phyffer von Alteshofen, art. Becci,	2	Remy (de), art. de Jean,	5
Pinot, art. Colin,	2	Renard, art. Le vicomte,	4
Plandar, art. Brossier,	8, 11	Renaud, art. du Bellay,	2
Plastan (de), art. Le Vicomte,	3	Requin (de), art. Brossier,	4
Plesse (de la), art. Girard,	5	Ressenier (de), art. de Jean,	2, 3
Plessis-Cullon (du), art. Girard,	2	Reus (de), art. de Looz-Block,	17
Poisieu (de), art. de Chastaing,	2	Revel (de), art. Brossier,	9
Poitiers (de), art. de Maigret,	3, 4	Reynaud, art. de Maigret,	14
Poittevin de la Fregonnière, art. Mourgues,	4, 5	Richard de Rouvres, art. de Maigret,	12
Polignac (de), art. Le Vicomte,	3	Riquebourg (de), art. de Jean,	2, 7, 9, 11
Polignac (de), art. de Jean,	2, 6	Riegger, art. de Jean,	12
Pommereu (de), art. Le Caron,	3	Riencourt (de), art. de Bertoult,	6
Porchet, art. de Jean,	6	Rieux (de), art. de Boussineau,	2
Porte (de la), art. Morillot,	3	Rivière (de la), art. Le Vicomte,	2
Porte-Chavaigneux (de la), art. de Maigret,	3, 4	Rivière, art. Colin,	2
Pothier (de), art. Brossier,	8	Rivière (de la), art. de Looz-Block,	18
Pottier, art. de Faucompré,	8	Roberston, art. Le Fanu,	8
Pouilletier de Verneuil, art. Coustant,	3	Robien (de), art. Le Vicomte,	7
Pousteau, art. Brossier,	3, 4	Robin (de), art. Le Vicomte,	3
Pouyade (de la), art. Jourdain,	2	Rocaché, art. d'Arassus,	5
Poyvre (le), art. de Looz-Block,	16	Roche (de la), art. de Bertoult,	3
Préaux (des), art. du Bellay,	4	Roche-Chabrière (de la), art. Le Boucq,	2
Pressac (de), art. Jourdain,	2	Rocheftort (de), art. de Chastaing,	2
Pressy (de), art. Coustant,	2	Rocourt (de), art. de Faucompré,	8
Prévost, art. de Faucompré,	10	Rodenburg (de), art. de Looz-Block,	6
Prévost (le), art. de Beaucourt,	2	Roggemann de Bygaerden, art. de Looz-Block,	16
Prévôt de Mironval, art. Morillot,	2, 4	Roillard, art. Le Fanu,	3
Prez (de), art. de Looz-Block,	17	Rollet, art. Morillot,	4
Prince (de), art. de Maigret,	3, 8	Romon, art. de Faucompré,	8
Proisy d'Eppe (de), art. de Bertoult,	2	Roque (de la), art. de Jean,	4
Pronnay (de), art. Coustant,	2	Rosay de Romanet (de), art. de Maigret,	16
Prouvy (de), art. de Maigret,	3, 8	Ros de Champignolles, art. Girard,	6
Provost, art. de Jean,	8	Rosmar, (de), art. Le Vicomte,	3
Prud'homme de Langle, art. de Boussineau,	2	Rosoy (de), art. de Looz-Block,	7
Pruyssen (van), art. de Looz-Block,	22	Rostaing (de), art. de Chastaing,	2, 3
Pryslay, art. Waddington,	2	Roufliac, art. d'Arassus,	5
Puis (du), art. Le Caron,	3	Rougé (de), art. de Bertoult,	2, 6
PUISEUX (DE), Orléanais, Languedoc,		ROULLIÈRE (BROSSIER DE LA), Blésois, Ile de	
Purdon, art. Le Fanu,	8	France, Lyonnais.	
Putte (de), art. de Maigret,	3, 8	Rouvière, art. de Jean,	2, 7
Quecq de Burgault, art. de Faucompré,	2 et 4	Rouvre (de), art. Girard,	2
Quiouille, art. le Caron,	2	Roux (le), art. de Bertoult,	2
Raboteau de Puigibaud, art. Le Fann,	6, 8	Roux de la Croix (de), art. du Chastaing de la Size-	
Raes (de), art. de Maigret,	8	ranne,	2
Raes, art. de Looz-Block,	17	Rouxel, art. Le Fanu,	2
Rasponi, art. Becci,	1	Roy (le), art. Brossier,	2
Ratier, art. de Jean,	8	Royer (le), art. Girard,	2
Regard de Clermont (de), art. Brossier,	12	Rullecourt (de), art. de Faucompré,	2
Regnon (de), art. de Boussineau,	2	Rumigny (de), art. de Looz-Block,	5
Regnonval (de), art. Le Caron,	5	Rynvaen, art. de Looz-Block,	20
REISET (DE), Lorraine, Bourgogne et Alsace.		Ryswyck (de), art. de Looz-Block,	8
Rély (de), art. de Beausse,	2	Sachut (de), art. de Bertoult,	2
Remy de Genne, art. Le Boucq	2	Sage de Montigny, art. Brossier,	2
		Saint-Aubin (de), art. de Maigret,	16

TABLE

9

	Pages.		Pages.
— SAINT-BRIS (DE), Gascogne et Touraine.		Terre (Le), art. de Faucompré,	3
Saint-Budoc, art. Le Vicomte,	2	Thésan (de), art. de Jean.	2
Saint-Mirel, art. Le Vicomte,	3	Thibault, art. Brossier,	6
Saint-Sardos, art. d'Arassus,	1	Thibergeau, art. Girard,	3
Saint-Simon, art. Brossier,	6	Thomassin (de), art. de Maigret,	10
Saint-Yon, art. Girard,	4	Tigier, art. de Jean,	11
Saisseval (de), art. Le Caron.	3	Tisné, art. de Faucompré,	10
Salices-Leme (de), art. de Jean,	2, 4	Tissec (de), art. Le Vicomte,	3
Salle (de la), art. de Jean,	7	Tjara, art. de Looz-Block,	22
Sancy de Parabère (de), art. de Reiset,	2	Tollenaere (de), art. de Looz-Block,	14
Sars (de), art. Le Boucq,	2	Toustain de Richebourg (de), art. du Bot,	2
Saucques (de), art. le Fanu.	3	Train, art. Brossier,	7
Sauret, art. Colin.	2	Trévisani, art. Becci,	1
Saveuse (de), art. Morillot,	2	Tribollet, art. Morillot,	2, 3
Scèneville (de), art. de Looz-Block,	1	Tribouille (de la), art. de Boussineau,	2
Scheltinga (de), art. de Looz-Block,	22	Tricaud, art. de Looz-Block,	17
Schoonbèek (de), art. de Looz-Block,	13	Triest, art. de Looz-Block,	12
Schrevel (de), art. de Looz-Block,	22	Trollier, art. Brossier.	12
Schrick (van der), art. de Looz-Block	16	Troyes (de), art. de Looz-Block,	21
Schuylenburch (de), art. de Looz-Block,	16	Tuault de la Flocherie, art. de Jean,	11
— SEREZAT (COLIN DE), Bourbonnais.		Urvoit (d'), art. Le Vicomte,	3
Serssanders, art. de Looz-Block,	12	Urvoy (d'), art. Le Vicomte.	3
Servan, art. Le Vicomte,	3	Utenhove (de), art. de Looz-Block,	11
Sezyn (de), art. de Looz-Block,	22	Uytterschout (d'), art. de Looz-Block,	16
Shéridan, art. Le Fanu,			
Sibend de Saint-Ferréol, (de) art. de Chastaing,	2	Vaenewyck (de), art. de Looz-Block,	10 12, 13
— SIGUINIE (JOURDAIN DE LA), Poitou, Angoumois,		Vaernewick (de), art. de Maigret,	3, 7
Saintonge.		Vaillant (Le), art. Becci,	2
— SIZERANNE (DE CHASTAING DE LA), Dauphiné.		Le Vaillant de Bovent, art. Le Caron,	5
Smet (de), art. de Looz-Block,	19	Val (du), art. Brossier,	8, 9
Smet de Naeyer (de), art. de Reiset,	2	Vars (de), art. Brossier,	8, 9
Solier (de), art. d'Arassus,	1, 4	Vaslon (de), art. Colin,	2
Solmiac, art. Mourgues,	4	Vassan (de), art. Le Caron.	3
Soulbien, art. de Jean,	8	Vassan (de), art. de Bertoult,	2
Spanoghe, art. de Looz-Block,	21	Vauchel, (du) art. du Bellay,	5
Spilliart, art. de Faucompré,	3, 4	Vaugelet (de), art. Colin.	2
Stavele (de), art. de Looz-Block,	11	Vauquelin (de), art. Becci.	2
Steelant (de), art. de Looz-Block,	8	Vaux (de), art. Morillot,	2, 4
Stoppelaere (de), art. de Looz-Block	13	Vaux (de), art. Girard,	2, 3
Straten (de), art. de Looz-Block,	2	Vendôme (de), art. Girard,	2
Stroopere (de), art. de Looz-Block,	15	Verdeau, art. Jourdain,	2
Stuylings, art. de Looz-Block,	23	Verdure (de la), art. Le Boucq,	2
Sublet, art. Brossier,	6	Vergnhes, art. d'Arassus,	5
Sueur (Le), art. Le Fanu,	6	Vergy (de), art. de Maigret,	3, 5, 15
Sny, art. du Bellay,	3	Vianden (de), art. de Looz-Block,	8
es, art. Waddington,	2	VICOMTE (LE), Bretagne.	
Taburet, art. Le Vicomte,	3	Vieuville (de la), art. Le Vicomte,	3
Taschereau, art. Colin,	2	Vigan de, art. de Beausse,	2
Taverne; art. de Beaucourt,	2	Vignoles (de), art. d'Arassus.	1
Tellier (Le), art. Le Fanu,	3	Vigny (de), art. de Maigret,	3, 12
Tempelaer, art. de Looz-Block,	23, 24	Villarmoy (de), art. de Jean,	11
Tempest de Bracewall, art. de Waddington,	1	Villars (de), art. de Chastaing,	2
Tenremonde (de), art. de Bertoult,	2, 6	Villehouëtta (La), art. le Vicomte,	3
Termonde (de), art. de Looz-Block,	7	Virvent de la Boulbène, art. d'Arassus,	1, 5

	Pages.		Pages.
Vischery (de), art. de Bertoult,	2	Watel, art. du Bellay,	5
Visdelou (de), art. Le Vicomte,	3	Watelet de Messange, art. Le Boucq,	2
Vitard de Passy, art. de Jean,	2, 10	Watson, art. Waddington,	2
Vitry (de), art. de Bertoult,	2, 6	Welle (de) art. Waddington,	3
Vivien, art. Le Boucq,	2	Wiarda (de), art. de Looz-Block,	23
Voorne (de), art. de Looz-Block,	7	Wignacourt (de), art. de Bertoult,	2
Voye (de la), art. Girard,	2	Wismes (de), art. de Beausse,	2
WADDINGTON, Angleterre et France.		Wittelsbach (de), art. de Looz-Block,	3
Waddington, art. Coustant,	3	Willart, art. de Bertoult,	3, 4
Wallbrouck (de), art. de Looz-Block,	14	Wynendaele (de), art. de Looz-Block.	16, 19
Wailly (de), art. de Bertoult.	2, 4	YANVILLE (COUSTANT D'). Beauvaisis, Ile-de-	
Wallaert, art. de Looz-Block,	20	France, Normandie.	
Walton, art. Le Caron,	3	Zonnekin (de), art. de Beaucourt,	2
Warenguien (de), art. Le Boucq,	2		
Wassenaer (de), art. de Looz-Block,	15		



FEB 24 1943

